

**Hiver
2016
Volume 38
Numéro 3**

**Le droit d'auteur
en milieu scolaire**



Entrevues d'éditeurs :
Frédéric Gauthier et Martin Brault,
La Pastèque;
Yves Nadon et France Leduc, D'eux;
Marie-Fleurte Beaudoin,
Planète Rebelle

**Les prix
littéraires
de l'automne**

**Les lauréates du
concours *Lurelu***

lurelu



re

Canada : 7 \$



GAMER

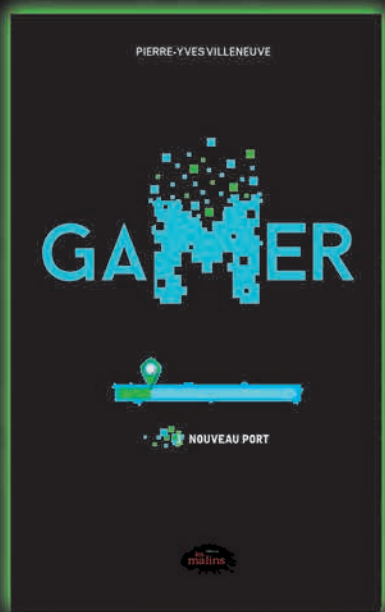
1 NOUVEAU PORT



SAUVEGARDEZ
VOTRE PARTIE

ET

LISEZ GAMER



Disponible en février !
2^e tome disponible en avril !

PIERRE-YVES VILLENEUVE

Marie Potvin

par l'auteure
Les filles modèles

Zoélie

l'allumette



Chapitre 2

Fisques méchants

Notre cher voisin, monsieur Santerre, n'entretient pas son terrain avec beaucoup d'attention. Ce qu'il y a de bien, par contre, c'est que les fleurs sauvages y poussent à volonté. Je cueille donc la plus belle marguerite pour en arracher les pétales un à un.

7

Au lieu du rituel « il m'aime, il me m'aime pas », je récite à chaque pétale : le centre d'achat... la rue principale... chez Zabeth... le magasin de bonbons... le centre d'achats... Oh, dernier pétale!

Roulement de tambours... Le centre d'achats, ce sera! Ça tombe bien, j'ai justement quelques dollars à dépenser.

8

Une série fantastique,
écrite en **très gros**,
pour les très petits !

En librairie
en février !

éditions
les malins

lesmalins.ca

1.
**LE GARÇON
OUBLIÉ**

est publiée par l'Association Lurelu,
une société sans but lucratif.
Semestriel, 20 \$ par an + taxes.
Parution en janvier, mai et septembre.
Coupon d'abonnement en p. 72.

4388, rue Saint-Denis
Bureau 305
Montréal (Québec) H2J 2L1
Téléphone : 514 282-1414
Télécopieur : 282-9566
Courriel : lurelu@videotron.ca
www.lurelu.net

ANCIENS DIRECTEURS

Serge Wilson (1978-1981)
Robert Soulières (1981-1987)
Raymond Plante (1987-1989)
Renée Gravel-Plante (1990-1991)

DIRECTEUR

Daniel Sernine

ADJOINTE À LA RÉDACTION

Renée Leblanc

COMITÉ DE RÉDACTION

Raymond Bertin, Danièle Courchesne,
Isabelle Crépeau, Renée Leblanc, Sophie Marsolais,
Céline Rufiange, Daniel Sernine

COLLABORATION

Marie-Maude Bossiroy, Sébastien Chartrand,
Nathalie Ferraris, Marie Fradette, Pierre Labrie,
Francine Sarrasin, Michèle Tremblay, Éline Turgeon

ILLUSTRATIONS

L'illustration principale de la couverture est de
Pierre Pratt pour le livre-disque *Le loup de Noël*,
publié par les Éd. La Montagne secrète, qui nous en ont
aimablement fourni la numérisation. Les illustrations
secondaires sont d'Hélène Paré pour l'album *Sarcelle*
(Éd. Planète rebelle), de Brian Deines pour l'album
Hockey sur le lac (Éd. Scholastic) et de Pascal Blanchet
pour l'album *Le Noël de Marguerite* (Éd. de la Pastèque).

ABONNEMENT ET PUBLICITÉ

Daniel Sernine

WEBMESTRE

Laurine Spehner

CORRECTION DES TEXTES

Madeleine Vincent

RÉVISION DES ÉPREUVES

Madeleine Vincent

NUMÉRISATION ET TRAITEMENT DES IMAGES

Daniel Sernine

GRAPHISME ET MONTAGE

Maher Jahjah

IMPRESSION

LithoChic

EXPÉDITION

DXP Postexperts

DISTRIBUTION

LS Distribution
Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 0705-6567
ISBN PDF 978-2-9814116-9-3

Envoi de Poste-publications,
Convention n° 40009926

Lurelu est indexée dans *Repère* et sur *Erudit.org*.
Lurelu est membre de la SODEP, la Société de
développement des périodiques culturels québécois
(www.sodep.qc.ca).

La revue Lurelu remercie de leur soutien le Conseil
des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts
du Canada et le Conseil des arts de Montréal, qui lui
accordent des subventions annuelles.

Les articles et les textes qui paraissent dans cette revue
relèvent de la responsabilité de leur auteur;
les opinions qui s'y trouvent exprimées ne sont pas
nécessairement celles de la rédaction.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de
Copibec, la Société québécoise de gestion collective des
droits de reproduction, www.copibec.qc.ca



Une belle soirée de hockey
(Illustration : Brian Deines)



Conseil des arts
et des lettres

Québec



Conseil des Arts
du Canada



CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



4	ÉDITORIAL «LE DUR DÉSIR DE DURER» PAR DANIEL SERNINE
7	DOSSIER LE DROIT D'AUTEUR : UNE NOTION EN VOIE DE DISPARITION? PAR NATHALIE FERRARIS
11	ENTREVUE LA PASTÈQUE : L'OBJET LIVRE PAR ISABELLE CRÉPEAU
13	ENTREVUE FRANCE LEDUC ET YVES NADON, DEUX NOUVEAUX ÉDITEURS JEUNESSE PAR PIERRE LABRIE
15	ENTREVUE SAMPAR, INVITÉ D'HONNEUR AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL PAR NATHALIE FERRARIS
17	THÉÂTRE JEUNES PUBLICS THÉÂTRE DES CONFETTIS : LE RISQUE DE LA POÉSIE PAR RAYMOND BERTIN
19	SATURATION DU LIVRE JEUNESSE : LES AUTEURS SONT-ILS CONDAMNÉS À LA SURPRODUCTION? PAR MARIE FRADETTE
21	DU PRIX DU CONSEIL DES ARTS AU PRIX LITTÉRAIRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL : QUARANTE ANS DE COURONNEMENTS PAR MARIE-MAUDE BOSSIROY
23	CRITIQUES M'AS-TU VU, M'AS-TU LU? SOUS LA DIRECTION DE RENÉE LEBLANC
69	TOUTENTENDU PLANÈTE REBELLE : LA RÉSISTANCE PAR ISABELLE CRÉPEAU
71	TOURELU «JE SUIS ENCEINTE, PAPA!» LA TRILOGIE <i>ÈVE PARADIS</i> , ENCORE D'ACTUALITÉ APRÈS 25 ANS PAR SÉBASTIEN CHARTRAND
73	MON LIVRE À MOI LA SOIRÉE DU HOCKEY PAR CÉLINE RUFIANGE
75	DES LIVRES À EXPLOITER LES AMÉRINDIENS EN LITTÉRATURE RÉCENTE POUR LA JEUNESSE PAR DANIELÉ COURCHESNE
77	DES LIVRES AU CŒUR DE LA CLASSE LE JOUR QUI S'IMMISCE AU CŒUR DE LA NUIT PAR ÉLAINE TURGEON
79	DES LIVRES À L'ÉTUDE <i>DISPARITION SOUS LE BAOBAB</i> , OU COMMENT APPRIVOISER L'EXIL PAR MARIE FRADETTE
81	DES LIVRES AU CŒUR DE LA VILLE LE CAMP DE JOUR À LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE : MISSION EXPLORATION PAR MICHÈLE TREMBLAY
83	L'ILLUSTRATION ÉCOUTER PARLER L'IMAGE PAR FRANCINE SARRASIN
	CRÉATEURS D'ICI
85	GENEVIÈVE DESPRÉS
87	ROSE-LINE BRASSET PAR NATHALIE FERRARIS
88	LE LIVRE SENS DESSUS DESSOUS : UNE EXPOSITION POUR CÉLÉBRER LES DIX ANS DE LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE PAR NATHALIE FERRARIS
	PREMIERS PRIX DU CONCOURS LITTÉRAIRE 2015
89	UNE SURPRISE DANS MA COUR PAR GENEVIÈVE HEMLIN
91	MON ÉTÉ D'ENFER PAR NATHALIE CLOUTIER
	INFORMATIONS
95	À L'HONNEUR PAR DANIEL SERNINE
98	VITE DIT PAR DANIEL SERNINE

«Le dur désir de durer»



4

Il y a des histoires de succès, et des histoires de résilience, au sommaire de ce premier numéro de 2016.

Histoire de résilience dans l'entrevue de Marie-Fleurte Beaudoin qui, à la mi-2015, a lancé sa Planète rebelle dans l'aventure du sociofinancement. Discours de mise en garde, aussi, dans l'article de Nathalie Ferraris sur «Le droit d'auteur, une notion en voie de disparition». Ainsi que je le laissais entendre en annonçant, dans le dernier numéro, la disparition de la revue *Québec français*, le non-respect du droit d'auteur a des conséquences directes, immédiates, sur notre paysage éditorial.

Histoires de succès dans l'entrevue de Samuel Parent, illustrateur qui signe Sampar, et qui fut récemment l'un des invités d'honneur du Salon du livre de Montréal, ou dans l'entrevue des messieurs de la Pastèque, Martin Brault et Frédéric Gauthier, dont la maison d'édition ne cesse de récolter des prix littéraires ou de graphisme. Histoire de succès annoncé dans l'entrevue de France Leduc et d'Yves Nadon (l'âme de la collection «Carré blanc» aux 400 coups), qui lancent D'eux, leur nouvelle maison d'édition, et dans les beaux textes gagnants de notre concours littéraire 2015. Et, bien sûr, histoires de succès dans les trois pages d'«À l'honneur» qui, chaque année, déballe les prix littéraires de l'automne.

Au chapitre des moins bonnes nouvelles, *Lurelu* a appris l'automne dernier que le ministère du Patrimoine canadien ne lui accordait plus de subvention dans le cadre du Fonds du Canada pour les périodiques. On vous avait parlé, voilà quelques années, d'un changement radical dans les normes du programme d'Aide aux éditeurs. Désormais, le seul critère serait la vente de cinq-mille exemplaires annuellement, soit par abonnement, soit à l'unité. Et ce, tant pour les revues de langue française que de langue anglaise. De 18 000 \$ ou 19 000 \$ qu'elle avait déjà été, notre subvention passa dans la fourchette des 10 000 \$ à 7500 \$... pour tomber à zéro en 2015. Pendant ce temps, dans le cadre d'un programme qui a accordé 53,4 millions en 2015, des phares culturels comme *Coup de pouce* ou *7 jours* obtiennent respectivement un million et 1,4 million de dollars. Les magazines *Maclean's*, *Canadian Living*, *The Reader's Digest* et *TV Hebdo* reçoivent 1,5 million chacun, soit le plafond assigné au programme «Aide aux éditeurs». Si ce plafond était abaissé ne serait-ce qu'à 1,25 million de dollars par éditeur bénéficiaire, ou si le critère pour les revues francophones était réduit de moitié par rapport aux revues anglophones – ce qui devrait aller de soi, vu la réalité démographique canadienne –, des dizaines de périodiques culturels retrouveraient leur financement de 2010 – ou retrouveraient du financement tout court.

Mais bon, le résultat des élections fédérales de l'automne a généré un soupire de soulagement collectif. Le Parti libéral avait promis en campagne électorale de doubler le budget du Conseil des Arts du Canada, et on peut aussi espérer que ne se reproduira plus une situation où Patrimoine canadien consacrait des dizaines de millions à commémorer une guerre imaginaire...

Que cela se traduise ou non sur le plan budgétaire, au moins on ne sentira plus à Ottawa cette sournoise hostilité envers la culture et plusieurs de ses incarnations, climat délétère dans lequel a germé la loi C-11 et dans lequel les objections raisonnées des ayants droit étaient reçues avec indifférence et mépris.

Dans un autre ordre d'idées – mais alors, tout autre –, le moment est venu de lever mon chapeau (une casquette, le plus souvent) à mon ex-adjointe Manon Richer. Je l'accueillais, sur cette même page (vol. 34, n° 3), voilà quatre ans tout juste. Elle a exercé, à la coordination de notre section «M'as-tu vu, m'as-tu lu?», un remarquable professionnalisme, caractérisé par la rigueur, la minutie et le perfectionnisme. Elle était prévenante et aimable avec ses collaboratrices ou collaborateurs de l'équipe des critiques, autant qu'avec les attachées de presse des éditeurs. Mais ce sont des fonctions accaparantes, qui laissent peu de liberté au niveau du calendrier – Manon aime séjourner en France. Et le fait qu'elle réside en banlieue éloignée rendait plus pénible, d'année en année, les trajets vers Montréal, surtout l'hiver. Elle continuera quand même d'enseigner à l'UQAM, de donner des formations en éveil à la lecture, et vous la croiserez encore lors de lancements ou de remises de prix.

Merci Manon!

Daniel SERNINE

Au revoir...

Ces quatre dernières années, j'ai coordonné avec beaucoup d'intérêt la section «M'as-tu vu, m'as-tu lu?». Je vous adresse un au revoir en quittant cette fonction, tout en restant fidèle à la revue, dont je suis une lectrice invétérée. La littérature pour la jeunesse est au cœur de ma vie depuis plusieurs années, et j'ai la chance que cette passion se confonde avec mon métier d'enseignante et de formatrice. Forcément, *Lurelu* m'accompagne depuis longtemps.

À *Lurelu*, j'avais le privilège d'accueillir les nouveautés. C'est avec avidité et curiosité que je voyais arriver les colis, les boîtes ou les enveloppes, qui contenaient parfois quelques titres ou une avalanche de livres, au gré des saisons littéraires. Mon souhait était de tous les lire! Et je saluais le labeur des vaillantes personnes qui font naître et vivre cette littérature. Vous les auteurs et les illustrateurs, les éditeurs et vos équipes de production, les attachées de presse.

Venait votre tour, chers critiques. J'ai beaucoup aimé collaborer avec vous, même si c'était souvent à distance ou virtuellement, le plus souvent par courriel et par le biais des mots accompagnant les livres assignés. J'avais toujours hâte que votre page de commentaires tombe sur mon bureau, pressée de connaître votre opinion, tantôt semblable à la mienne, tantôt différente. Mais peu importe, votre point de vue était intéressant et je m'en nourrissais.

Avec l'équipe de rédaction, Daniel en tête, que j'ai eu le plaisir de côtoyer, j'ai partagé des rencontres agréables, joyeuses, stimulantes et conviviales. Des rencontres de passionnés grâce auxquels *Lurelu* tient le cap pour que la littérature jeunesse rayonne.

Il y eut des départs et des arrivées chez les créateurs, les éditeurs, les attachées de presse et les critiques. Je tire ma révérence en vous témoignant mon admiration, à vous tous et toutes qui avez travaillé ou qui travaillez sans relâche afin de garder notre littérature vivante et de la porter vers le haut. Je reverrai probablement beaucoup d'entre vous ailleurs; ce qui est certain, c'est que je continuerai à vous lire, que ce soit à travers vos livres ou par le biais de vos critiques.

Renée Leblanc, associée à la revue depuis treize ans, est en place pour la suite, et je suis convaincue que c'est avec enthousiasme et professionnalisme qu'elle coordonnera «M'as-tu vu, m'as-tu lu?». Sa connaissance du milieu et de ses acteurs, de même que son intérêt envers la littérature québécoise pour la jeunesse en sont garants.

Manon RICHER

LE NUMÉRIQUE EN REVUES

LE RAYONNEMENT DE LA CULTURE QUÉBÉCOISE DANS L'UNIVERS NUMÉRIQUE

ARTS VISUELS CIEL VARIABLE ESPACE ETC MEDIA INTER **CINÉMA** 24 IMAGES CINÉ-BULLES SÉQUENCES
CRÉATION LITTÉRAIRE BRÈVES LITTÉRAIRES MÖBIUS XYZ. LA REVUE DE LA NOUVELLE **CULTURE ET SOCIÉTÉ**
L'INCONVÉNIENT QUÉBEC FRANÇAIS RELATIONS **HISTOIRE ET PATRIMOINE** CAP-AUX-DIAMANTS CONTINUITÉ
HISTOIRE QUÉBEC MAGAZINE GASPÉSIE **LITTÉRATURE** LES CAHIERS DE LECTURE LETTRES QUÉBÉCOISES LURELU
THÉÂTRE ET MUSIQUE CIRCUIT JEU REVUE DE THÉÂTRE

Des revues qui couvrent l'actualité cinématographique, littéraire et théâtrale, analysent les grands enjeux de société, invitent à découvrir le passé et le patrimoine du Québec, donnent à lire les textes de nos écrivains, poètes et auteurs.

Un corpus unique et d'une grande richesse!


sodep

Société de développement
des périodiques
culturels québécois

SODEP.QC.CA

POUR FEUILLETER OU VOUS ABONNER!

Conseil des arts
et des lettres

Québec 



Gilles Tibo (photo : Daniel Sermine)

Le droit d'auteur : une notion en voie de disparition?

Nathalie Ferraris

«Il y a une douzaine d'années, j'ai été convié à visiter toutes les classes d'une école, raconte Gilles Tibo. J'étais l'invité de l'année. Les enfants et les enseignants étaient enthousiastes et excités. Ils avaient même préparé des banderoles clamant "Bienvenue Gilles Tibo!" J'étais très heureux de cet accueil. Mais j'ai rapidement déchanté quand je me suis rendu compte que les enseignants avaient acheté une dizaine de mes œuvres... et qu'ils avaient fait des photocopies pour tous les élèves! Quelle catastrophe pour mon droit d'auteur...»

Des histoires comme celles-là, il s'en produit encore aujourd'hui. Des romans et des livres illustrés sont photocopiés ou numérisés manuellement puis projetés sur des écrans, dont les fameux tableaux interactifs (TBI et TNI). Ainsi, malgré la sensibilisation faite autour du droit d'auteur, celui-ci est encore régulièrement bafoué. Or, le droit d'auteur touche directement le salaire des créateurs. Et sans salaire, ceux-ci ne peuvent plus créer.

Qu'est-ce que le droit d'auteur?

Tout d'abord, définissons le droit d'auteur. Selon l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI), «le droit d'auteur est un terme juridique désignant les droits dont jouissent les créateurs sur leurs œuvres littéraires et artistiques. Les œuvres protégées par le droit d'auteur vont des livres, œuvres musicales, peintures, sculptures et films jusqu'aux programmes d'ordinateur, bases de données, créations publicitaires, cartes géographiques et dessins techniques.»

L'OMPI distingue deux types de droits : les droits patrimoniaux, qui permettent au titulaire des droits (l'auteur, dans le cas qui nous préoccupe) de **percevoir une compensation financière pour l'exploitation de son œuvre par des tiers** (lecteurs, enseignants, bibliothécaires, dans le cas présent), et le droit moral, qui **protège les intérêts économiques de l'auteur**. Les droits patrimoniaux ont une durée limitée, qui peut varier en fonction de ce que prévoit la législation nationale. Dans les pays membres de la Convention de Berne pour la protection des œuvres littéraires et artistiques, cette durée doit être de cinquante ans au moins après la mort du créateur. Des délais de protection plus longs peuvent exister dans certains pays. Ainsi, il est légal d'utiliser l'œuvre d'auteurs dont les droits sont échus. Toute personne qui veut exploiter des textes d'Alfred de Musset, d'Émile Zola ou de Victor Hugo peut le faire sans verser de compensation financière à qui que ce soit, car ces textes appartiennent au domaine public. Ce n'est pas le cas, cependant, des créateurs vivants ou décédés depuis moins de cinquante ans.

La Convention de Berne

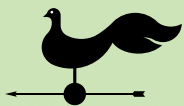
La Convention de Berne pour la protection des œuvres littéraires et artistiques a vu le jour en septembre 1886. Sa dernière modification remonte à septembre 1979. Le Canada a adhéré au Texte de la Convention en avril 1928. Cent-soixante-huit pays l'ont signé. Les pays non signataires font partie en majorité de l'Afrique (Éthiopie, Ouganda, Angola...) et de l'Asie centrale et orientale (Iran, Iraq, Afghanistan, Timor oriental...).

Qu'est-ce que la Loi sur le droit d'auteur?

Toujours selon l'OMPI, la Loi sur le droit d'auteur stipule que le titulaire des droits bénéficie du droit patrimonial «d'autoriser ou d'empêcher certaines utilisations en rapport avec une œuvre» et de «percevoir une rémunération pour l'utilisation de son œuvre». Par conséquent, à moins qu'une œuvre n'ait été créée dans le cadre d'un emploi, **l'auteur est le premier titulaire des droits sur son œuvre**. De plus, il peut exercer ses droits lui-même ou par le biais d'un représentant, tel un agent ou une société de gestion. Au Québec, Copibec (Société québécoise de gestion collective des droits de reproduction) fait office de gestionnaire collectif et gère la rémunération des auteurs pour l'utilisation de leurs œuvres dans le domaine de l'éducation.

C'est donc l'auteur ou son représentant qui peut interdire ou autoriser les actes suivants sur une œuvre :

- sa reproduction sous diverses formes matérielles, par exemple sous forme d'imprimés ou d'enregistrements sonores;
- son exécution ou sa représentation en public, par exemple pour une pièce de théâtre ou une œuvre musicale;
- son enregistrement, par exemple sous forme de disques compacts ou de DVD;
- sa radiodiffusion par radio, câble ou satellite;
- sa traduction dans d'autres langues; et
- son adaptation, consistant par exemple à transformer un roman en scénario de film.



Vents d'Ouest

ÉDITIONS VENTS D'OUEST
WWW.VENTSDOUEST.CA

Un aperçu de nos publications printanières : que du bon !

Collection « Ado »

Marquée au fer rouge
Hélène Lavery

Le Gant
Michèle Laframboise

Le Côté sombre de l'île
Julie Tremblay

Touché !
François Giguère

Collection « TatouLu! »

Notre collection qui marie roman et bande dessinée

L'égout du risque
Paul Roux

Terreur chez Müller
Paul Roux et Claude Bolduc



Illust. : Laurine Spehner



Illust. : Laurine Spehner



Illust. : Laurine Spehner



Illust. : Paul Roux



Photo. : sergeroyphoto.com



Illust. : Paul Roux

L'œuvre que vous souhaitez exploiter est-elle protégée par le droit d'auteur?

Pour le savoir, recherchez le symbole © dans les premières pages du livre. Ce symbole signale visuellement que l'œuvre est protégée par le droit d'auteur et que tous les droits sont réservés. Le nom de la maison d'édition, la date de parution du livre et parfois le nom de l'auteur figurent après ce symbole.



Le droit d'auteur à l'école

Un enseignant a-t-il le droit de photocopier un livre pour ses élèves? Peut-il numériser lui-même un album jeunesse et le présenter sur un tableau interactif? Est-il dans l'illégalité s'il projette en classe la version numérique d'un livre qu'il a acheté?

Il est facile de se perdre dans toutes les questions qui entourent le droit d'auteur. C'est encore plus vrai depuis que la loi C-11 est entrée en vigueur. Adoptée en 2012¹, cette loi mal définie stipule entre autres qu'il est permis de reproduire des contenus à des fins éducatives sans payer de droits d'auteur. C'est ce qu'on appelle «l'exception d'utilisation équitable» d'une œuvre. Or, comme le souligne Copibec sur son site Web², **toute utilisation dans un cadre scolaire n'est pas automatiquement équitable et la détermination de ce qui est équitable exige une analyse au cas par cas. De plus, aucun pourcentage ou nombre de pages dont la reproduction serait équitable n'a été défini dans la loi ou par les tribunaux.**

Ainsi, les interprétations établissant que la reproduction à des fins d'éducation d'un extrait allant jusqu'à 10 % d'une œuvre ou d'un chapitre complet est une utilisation équitable, comme l'a proclamé l'Université Laval, ne sont pas fondées. On se rappelle qu'en mai 2014, cette université a adopté une politique pour encadrer l'utilisation d'œuvres protégées par le droit d'auteur à des fins d'enseignement et de recherche. Cette politique permet aux professeurs, aux chargés de cours et aux chercheurs de reproduire, sans autorisation, des extraits d'œuvres jusqu'à concurrence de 10 % ou d'un chapitre entier selon le résultat le plus avantageux pour l'utilisateur. Selon l'Université, cette utilisation est équitable, ce que réfutent Copibec, de nombreux éditeurs et auteurs tels Michel Tremblay, Marie Laberge et Yann Martel, et des sociétés de gestion étrangères, qui tous ensemble ont déposé une requête en Cour supérieure du Québec contre l'Université Laval pour obtenir l'autorisation d'exercer un recours collectif au nom des milliers d'auteurs et éditeurs québécois, canadiens et étrangers, dont les œuvres ont été reproduites sans autorisation par l'Université.

Heureusement, afin de faire respecter le droit d'auteur en éducation, des licences sont régulièrement conclues entre les établissements d'enseignement et les différentes sociétés de gestion pour permettre au personnel enseignant une utilisation légale d'extraits d'œuvres. Copibec en est une, mais il y en a d'autres, tels Access Copyright (Canada) et Copyright Clearance Center (États-Unis). Ces sociétés gèrent la reproduction sur support papier ou numérique

d'extraits d'œuvres littéraires. Le personnel des écoles, collèges et universités doit donc se référer à ces sociétés pour connaître les utilisations permises.

Selon Frédérique Couette, directrice générale par intérim de Copibec, une grande majorité d'enseignants s'informent sur ce qu'ils peuvent ou ne peuvent faire en classe avec les œuvres des auteurs. «Tous les jours, nous recevons de nombreux appels afin de répondre à diverses questions. Pour renseigner les enseignants, nous offrons directement dans les écoles et les commissions scolaires des séances de formation au cours desquelles nous abordons de nombreux sujets, dont le droit d'auteur, les licences conclues entre Copibec et le MELS, la reproduction sur papier et en format numérique, et la diffusion d'œuvres sur l'Intranet des écoles et sur les tableaux interactifs. Évidemment, c'est un travail de longue haleine puisque juste au primaire et au secondaire, on compte entre trois-mille et quatre-mille écoles. Toutefois, les enseignants, directeurs d'école, professeurs, conseillers pédagogiques et orthopédagogues peuvent avoir accès à de l'information sur notre site Internet, dans l'Espace Enseignement³.»

Pour encourager le corps enseignant à respecter le droit d'auteur, Copibec a mis sur pied le programme SAMUEL (SAvoirs MUltidisciplinaires En Ligne)⁴. Cette plateforme offerte aux établissements des niveaux préscolaire, primaire, secondaire et collégial propose du contenu multidisciplinaire qui peut être reproduit et diffusé selon les modalités prévues par les ententes intervenues entre Copibec et les établissements. On y retrouve des textes de chansons, des partitions musicales, des images d'art contemporain, des articles de revues culturelles, des photos de presse et des œuvres littéraires. «SAMUEL est un entrepôt numérique, explique Frédérique Couette. Il permet aux enseignants de consulter plus de douze-mille œuvres et d'en faire une utilisation couverte par les licences. En ayant recours à SAMUEL, ils obtiennent en toute légalité des PDF de qualité. Chaque semaine, de nouvelles ressources s'ajoutent et à partir des données recueillies, nous pouvons verser leurs redevances aux auteurs et aux éditeurs.» À titre d'information, Copibec a présenté SAMUEL à plus de trois-mille personnes depuis aout 2014 et le nombre de demandes a augmenté de plus de 30 % de janvier à juin 2015.

Le droit d'auteur sur Internet

Si l'école, grâce au travail colossal de Copibec, semble vouloir respecter le droit d'auteur, il en est tout autrement sur Internet. À l'ère du numérique, le piratage des œuvres littéraires augmente, au détriment des auteurs.



Colombe Labonté et Robert Soulières

(photo : Nathalie Ferraris)



Angèle Delaunoy

Pour contrer ce piratage, plusieurs éditeurs comme Robert Soulières et Angèle Delaunoy font appel aux services de la Police du Net. Établie au Saguenay, cette agence de protection et de surveillance de la propriété intellectuelle contre le téléchargement illégal œuvre dans les industries de la musique, du film, du logiciel, du jeu vidéo et du livre numérique. Son président, Dominic Morissette, mentionne que les éditeurs représentent environ 5 % de sa clientèle. «Lorsqu'un éditeur voit que l'un de ses livres a été piraté, il doit me fournir le lien. Nous demandons alors à l'administrateur du site et à l'hébergeur de supprimer le lien. En l'espace de 24 à 48 heures, le lien devient inaccessible. Nous avons développé des outils de vérification en continu et quatre fois par jour, on s'assure que le lien supprimé est toujours inactif. En règle générale, les pirates coopèrent. Il y a environ 5 % de récalcitrants.»

Évidemment, il y a des frais liés aux services de la Police du Net. Ainsi, un éditeur doit déboursier entre 1,50 \$ et 2 \$ par lien à supprimer. Colombe Labonté, de chez Soulières éditeur, admet que la Police du Net est très efficace. «Dans une saga qui n'en finissait plus, on a décidé de faire appel à Dominic. Nous avons envoyé de multiples lettres pour sommer le responsable d'un site de retirer l'œuvre de l'un de nos auteurs, sans succès. Avec la Police du Net, ce fut instantané.» Avec son équipe, Dominic Morissette a développé une application que les éditeurs peuvent dès maintenant installer sur leur ordinateur afin d'éliminer eux-mêmes les liens indésirables. Le service est offert sous forme de forfait de quinze ou vingt liens.

Le «salaire» de l'auteur

Pour en revenir à l'exemple de Gilles Tibo cité en introduction, sachez qu'il a gentiment abordé la question du droit d'auteur avec les enseignants. «Ils sont devenus blancs comme neige et se sont confondus en excuses. Ils n'étaient pas conscients d'avoir touché à mes redevances en photocopiant mes livres. Comme ce type de situation se produit encore régulièrement dans certaines écoles, je crois qu'il reste un gros travail d'éducation et d'information à faire.»

Pour ceux qui l'ignorent, voici en quoi consiste le «salaire» d'un écrivain. Comme mentionné précédemment, l'auteur reçoit un montant de Copibec pour la reproduction de ses œuvres dans les établissements d'enseignement. De plus, **une fois par année**, il perçoit des redevances de la part de son éditeur. En général, ces redevances représentent 10 % du prix de son livre. Elles sont calculées selon le nombre d'exemplaires vendus en un an. Par conséquent, si le livre de l'auteur se vend 10 \$ et qu'il en a vendu cent exemplaires

dans l'année (ces données sont fournies par le distributeur), il reçoit 100 \$. Dans le cas d'un livre illustré, le pourcentage diminue : l'auteur partage les 10 % avec l'illustrateur, donc chacun reçoit 5 %. Évidemment, plus l'auteur vend d'exemplaires de son livre, plus ses redevances augmentent. «Mais de nos jours, les versements diminuent, précise Angèle Delaunoy, éditrice chez Isatis. Il y a de plus en plus d'auteurs sur le marché – ils sont donc plus nombreux à se partager la tarte – et les livres se vendent de moins en moins.» Puisque le montant des redevances dégringole année après année, certains écrivains qui vivaient de leur plume il y a vingt ans doivent désormais œuvrer ailleurs. Évidemment, en travaillant en librairie, dans l'enseignement ou au café du coin, ils ont moins de temps pour créer.

Aux redevances versées par Copibec et par l'éditeur s'ajoute un montant associé au DPP, le Droit de prêt public. Géré par le Conseil des Arts du Canada, ce programme distribue un paiement par année aux auteurs canadiens à titre de compensations pour l'accès gratuit à leurs livres dans les bibliothèques publiques du Canada. Chaque année, les auteurs doivent inscrire leurs nouveautés afin de percevoir des redevances et le Conseil des Arts du Canada procède par échantillonnage. Les paiements sont établis en fonction de la présence des titres admissibles dans un ou plusieurs catalogues des bibliothèques publiques sélectionnées chaque année par la Commission du DPP.

Pourquoi s'attarder au «salaire» de l'écrivain? Pour montrer l'importance du droit d'auteur et de la Loi sur le droit d'auteur, qui sont intimement liés au revenu du créateur. Tant et aussi longtemps que le droit d'auteur ne sera pas respecté, de nombreux écrivains verront leur revenu amputé de centaines, voire de milliers de dollars. Or, tout le monde a droit à un salaire; grâce à ses redevances, l'auteur pourra continuer à écrire et à faire rêver les lecteurs.



Notes

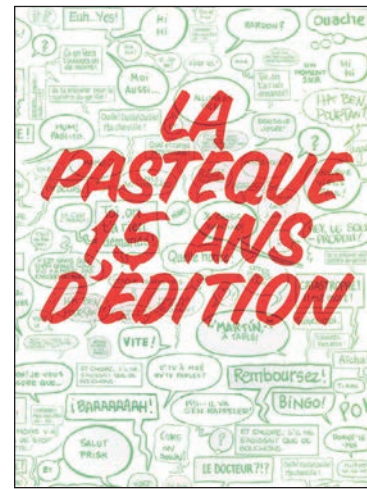
1. Lire à ce propos certains textes parus dans *Lurelu*, dont «Écrivain, ou le don de soi» (vol. 33, n° 3, hiver 2011).
2. www.copibec.qc.ca
3. www.copibeceducation.ca
4. www.copibecnumerique.ca/a_propos

Le 1^{er} décembre dernier, l'UNEQ, la SARTEC, Copibec, Access Copyright et le RAAV lançaient une vidéo dans laquelle Claude Robinson rappelle l'importance des droits d'auteur pour les créateurs : <https://vimeo.com/146864281>



Frédéric Gauthier et Martin Brault

(photo : Cindy Boyce)



La Pastèque : l'objet livre

Isabelle Crépeau

11

Que Frédéric Gauthier ait tout de suite insisté pour que Martin Brault, le cofondateur des Éditions de la Pastèque, soit aussi présent lors de l'entrevue, n'est pas anodin. En entrant dans les bureaux, je comprends vite que, sans l'un ou l'autre, le portrait n'aurait pas été complet. La Pastèque, c'est eux : un beau duo contrasté, tout en couleurs complémentaires et en passions conjuguées. Frédéric fait les envolées, Martin apporte les mises en perspective. Tandis que l'un s'anime, l'autre s'interroge et si celui-ci s'emporte, celui-là tempère... Mais ils partagent surtout la même indéniable passion pour le livre, pour la bande dessinée, pour le design et la création, et la même fougue audacieuse ainsi qu'une manière à eux de bien faire les choses...

Au sujet

En 2013, la Pastèque célébrait ses quinze ans en présentant une exposition au Musée des beaux-arts de Montréal, et en publiant *La Pastèque 15 ans d'édition* le très beau catalogue de cette exposition originale, qui permettait à quinze auteurs de s'inspirer d'une œuvre du musée pour créer une BD. Maintenant reconnue à l'international pour la qualité des livres qu'elle édite (qu'on pense au succès de la série de Michel Rabagliati, «Paul»), la Pastèque s'est lancée, il y a à peine quelques années, le défi de développer avec la même fougue un secteur jeunesse. Une production tout de suite remarquée, dont la qualité a déjà été soulignée par plusieurs prix et par de nombreuses nominations. L'automne dernier, *L'arbragan* (Jacques Goldstyn) était d'ailleurs en nomination pour le Prix du Gouverneur général 2015 et *Le voleur de sandwiches* (Patrick Doyon et André Marois) a remporté le prix Alvine-Bélisle 2015.

Il y a dix-huit ans, la Pastèque est née de l'élan de ces deux passionnés de l'image et du livre. C'est rue Saint-Denis, à Montréal,

entre les murs de la librairie spécialisée en BD, La Mouette rieuse, que Martin Brault a fait la connaissance de Frédéric Gauthier. «À cette époque, raconte-t-il, la bande dessinée était en grand bouleversement. En Europe émergeaient de plus petites structures éditoriales, issues du désir des auteurs d'être publiés dans un cadre moins normatif que celui des grands éditeurs franco-belges.»

À travers les forums de discussion, Frédéric et Martin découvrent les publications de ces nouveaux éditeurs, s'enthousiasment pour de talentueux bédéistes émergents et pour une littérature qui les accroche; ils s'empressent de la faire découvrir aux amateurs d'ici. Comme la librairie donne carte blanche à ses deux audacieux jeunes libraires, ils en font vite leur spécialité.

Frédéric précise : «Après la disparition du magazine *Croc* (en 1995), il ne se passait plus grand-chose en BD québécoise. Cette période correspond à un creux de vague : il y avait quelques productions à gauche et à droite, mais rien comme ce que nous imaginions possible ici. Alors on a voulu redonner un élan à la BD québécoise et trouver un moyen d'en stimuler la création. Les gens qu'on a contactés pour participer à notre projet éditorial étaient le plus souvent issus de l'illustration et n'avaient pas nécessairement d'expérience en bande dessinée *underground*. Nous avons développé ainsi un réseau différent, une esthétique qui, même si elle n'était pas encore tout à fait définie, correspondait à cette vision que nous en avions.»

Ils foncent. Les jeunes libraires deviennent éditeurs. Bien au fait du dernier segment de la chaîne du livre, ils doivent néanmoins apprendre à produire des livres de A à Z. Dès le départ, leur projet éditorial et leur stratégie de distribution misent sur le marché international. Frédéric explique : «Nous voulions jumeler ces talents d'ici avec des gens que nous connaissions chez les Américains, les Français, et nous avons

compté dès le départ sur une distribution en France et à l'étranger. Les premières années, nos revenus provenaient à 80 % de l'exportation. La viabilité du plan d'affaires que nous avons échafaudé était en grande partie basée là-dessus. Et même après dix-huit ans, nous constatons que l'exportation reste une voie trop peu exploitée au Québec.» Martin ajoute : «À cet égard, l'indifférence des éditeurs nous laisse souvent abasourdis... Ce n'est ni simple ni facile, mais ça a du sens. Pour nous, ces ventes assurent une meilleure viabilité et une pérennité qui nous permettent de prendre plus de risques sur le plan éditorial.»

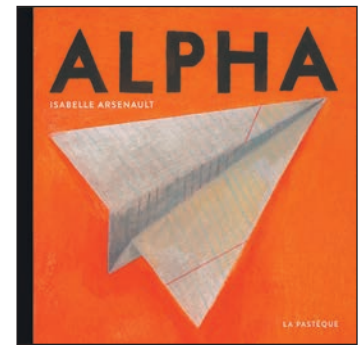
Si, au départ, les deux hommes pratiquaient le métier d'éditeur en dilettante, cela ne les a pas empêchés de s'y engager avec une intensité peu commune : «Nous avions des amis qui étaient designers, graphistes, infographes et qui travaillaient pour nous à la pige. En 2004, la publication de *Paul en appartement* (Michel Rabagliati) et celle de *L'appareil* (collectif) représentent un tournant important pour la Pastèque, un élan! Depuis, ça n'a pas dérogé... Nous sommes maintenant six salariés. Nous vivons tous de l'édition, aujourd'hui, ce qui est assez extraordinaire pour un éditeur de bande dessinée.»

Le verbe libre

C'est avec le même engagement et la même vision du livre que les éditeurs ont souhaité développer, en parallèle, le secteur de la littérature jeunesse : «Notre bouffée d'air frais! s'exclame Frédéric. En abordant le secteur jeunesse, nous avons voulu miser aussi sur le marché international. Savoir dès le départ, et sans que ça pervertisse le travail éditorial, qu'un livre pourra être bien reçu dans quatre ou cinq marchés, c'est important. Il y a plus d'opportunités côté jeunesse, ce qui procure de la visibilité à nos auteurs. Ce secteur nous donne la chance d'aller ailleurs, de changer



Martin Brault (photo : Manon Dumas)



de milieu, d'intervenants, et cela a transformé la dynamique sur le plan de l'édition. C'est avec *Harvey* (Hervé Bouchard, Janice Nadeau) que s'est précisée la nouvelle ligne éditoriale. Nous avons choisi d'aborder l'édition jeunesse de la même façon qu'on avait abordé la bande dessinée.»

Martin précise : «Nous connaissons des auteurs qui vivaient beaucoup de frustrations à devoir répondre aux critères pédagogiques d'éditeurs jeunesse. Nous avons un point de vue différent de ces éditeurs : nous faisons de la BD depuis quinze ans et c'était important de continuer dans la même direction : les impératifs de pagination, nous n'en avons rien à foutre. Même si ce sont des livres jeunesse, il ne faut pas oublier que ce sont les parents qui achètent ces livres-là. En formatant les livres pour qu'ils correspondent à des catégories d'âge, on oublie de faire confiance aux gens, car ils ne sont pas des imbéciles. J'ai autant aimé *Le voleur de sandwiches* que *Paul dans le Nord*. Il faut faire confiance au lecteur. On n'est pas obligé de toujours le tenir par la main. Le lecteur sera séduit ou ne le sera pas. Fred et moi sommes ouverts d'esprit, nous aimons l'architecture, le graphisme et le design, ça nous a poussés à vouloir créer des livres qui soient de beaux objets. Des objets que les gens vont aimer, sentir, manipuler. L'aspect graphique a toujours beaucoup d'importance pour nous. Les gens dont on s'est entouré ont aussi cette sensibilité-là et elle prévaut dans le choix de nos auteurs. C'est facile d'éditer aujourd'hui : on peut publier n'importe quoi ! Mais bâtir un catalogue, avoir une vraie politique éditoriale, c'est une autre paire de manches. On a une grande fierté de pouvoir dire que, parmi les quelque 170 titres publiés par la Pastèque, tant en BD qu'en jeunesse, on peut remarquer une grande cohérence sur le plan éditorial. Bien des parents aiment nos livres et vont les acheter parce qu'ils les trouvent beaux et qu'ils ont envie de les lire à leurs enfants.»

Alertes et proactifs, ils ont pris l'habitude de prendre contact avec les créateurs avec lesquels ils ont envie de travailler. Frédéric m'explique : «Comme éditeurs, nous avons toujours eu cette volonté de nous impliquer pour provoquer les choses. Par exemple, *Marguerite* est née d'une conversation que nous avons interceptée sur un réseau social entre India Desjardins et Pascal Blanchet.»

À la Pastèque, assurer un cadre pour favoriser la pleine liberté du créateur a toujours été primordial, déclare Martin : «Ça surprend les gens qui viennent travailler avec nous et c'est quelque chose qu'ils recherchent... L'absurdité de la chaîne du livre, c'est que c'est l'auteur qui engrange le moins. Comme les salaires sont dérisoires pour les créateurs, nous essayons de leur offrir le plus large éventail possible de bonus, par exemple en leur laissant du temps pour la création. Nous sommes patients.» Frédéric renchérit : «Il s'agit de prendre le temps et la liberté pour avoir le plus bel objet au final. C'est formidable de se promener en librairie, à Paris ou en Italie, et de voir des livres qui viennent de chez nous et qui connaissent du succès : ce n'est pas tout de vendre des droits, de trouver un bon éditeur, c'est encore plus valorisant pour nous de savoir que nos livres font bonne figure ! La Pastèque est un succès de libraires, ce sont les libraires qui nous ont soutenus, et nous n'avons jamais vendu un livre en grande surface. Personne ne pourra trouver un livre de la Pastèque chez Costco, ça ne nous intéresse pas. Nous avons toujours soutenu les libraires et nous offrons un produit de qualité, et les libraires nous offrent de la place. Ils sont nos partenaires et il faut pouvoir compter sur eux. Nous sommes tous dans le même bateau.»

Complément de circonstances

Le calendrier 2016 de la Pastèque est bien rempli ! Après un automne difficile à gérer du côté de la BD, l'année qui vient verra une production plus équilibrée entre les deux secteurs : «Côté jeunesse, annonce Frédéric, nous voulons nous orienter aussi vers le documentaire illustré. Nous avons déjà fait *Alpha* (Isabelle Arsenault, finaliste au prix Alvine-Bélisle de l'ASTED), notre premier titre de non-fiction. Nous avons acheté un livre belge sur les moyens de transport et nous développons deux autres projets ici. Ça nous excite de constater que, dans les foires jeunesse, il y a un intérêt pour le beau livre documentaire.» Observant que l'offre de documentaires québécois était plutôt pauvre, les éditeurs saisissent cette nouvelle occasion de fabriquer de beaux livres. Ils annoncent également, côté jeunesse, un nouveau titre signé par le tandem Fanny Britt et Isabelle Arsenault, ainsi que la suite du *Voleur de sandwiches* et un projet «assez costaud» de Jean-Paul Eid.

Toujours intéressés par la création d'objets, par l'image et le design, ils se sont associés à l'entreprise À hauteur d'homme pour un projet : *Le grand pupitre*. Frédéric explique l'idée : «Il s'agit d'un pupitre créé pour les enfants et les milieux scolaires défavorisés, afin de pouvoir offrir un bel objet motivant et stimulant pour les écoliers. Il s'agit aussi d'une initiative sociale, car le milieu de l'éducation a bien besoin d'appuis ces temps-ci ! S'associer à ce projet est une extension naturelle de notre virage jeunesse. C'est en ligne directe avec ce que nous voulons faire.»

Pour visiter le très beau site Web de la Pastèque : www.lapasteque.com



Yves Nadon et France Leduc



France Leduc et Yves Nadon, deux nouveaux éditeurs jeunesse

Pierre Labrie

Tout de suite, en mettant le pied dans l'antré des nouvelles Éditions D'eux, j'avais compris que je passerais un bon moment en compagnie du duo d'éditeurs. Même si l'on pouvait sentir en eux un bouillonnement intense, c'est en buvant un thé dans une salle à manger fort calme que nous avons discuté édition, littérature jeunesse et nouveaux projets.

Yves Nadon est auteur, conférencier et enseignant à la retraite, alors que sa complice France Leduc est propriétaire de la firme de communication visuelle Tatou. Pour eux, la passion du livre, de le créer, de le monter, de le travailler, ne date pas d'hier. Yves et France ont passé vingt belles années à confectionner, avec les auteurs et les illustrateurs, de nombreux titres de la collection «Carré blanc» aux 400 coups. D'abord graphiste sous la direction d'Yves, France Leduc est devenue ensuite directrice artistique de la collection¹. Le fait que les deux complices habitent à la même adresse allait grandement aider le travail à accomplir pour la maison d'édition montréalaise. À l'époque, Yves enseignait encore à Sherbrooke et dirigeait sa collection aux 400 coups à partir de chez lui.

Les Éditions D'eux

Suspense! C'est pour février 2016 que les premières parutions des Éditions D'eux sont prévues. Le lancement officiel de la nouvelle maison d'édition se fera lors du prochain congrès *De mots et de craie*, qui se tiendra en avril 2016. Sept titres sont déjà au calendrier pour la première année, et six autres sont en préparation pour 2017. Les deux amoureux du livre veulent garder une modeste production, un maximum de huit titres par année, tout en observant et en analysant comment tout se met en place. Ils sont conscients que les manuscrits commenceront à affluer dans leur boîte aux lettres dès la publication des premiers titres. Et comme ils songent déjà

aux projets de 2018, ils affirment vouloir planifier trois années de création et de production à l'avance.

Pour eux, D'eux est une maison où se mêlent différents genres de textes, d'images et de formats, avec une touche graphique qui leur ressemble. Cette aventure, ils l'ont décidée à deux, parce que travailler le livre, c'est une passion qu'ils ont en commun et qui les a fait avancer ensemble. D'ailleurs, c'est lors d'une marche en forêt, la main dans la main, que leur est venu le nom de leur maison. Après en avoir parlé à des auteurs et amis, ils ont reçu comme message que ce nom leur ressemblait, que c'était vraiment eux. Voilà, ils pouvaient se lancer.

«Dans le logo, explique Yves Nadon, on trouve autant la symbolique du "travail à deux" que celle du "tout ce qui vient d'eux"...» L'apostrophe entre le **d** et le **eux** prend la forme du chiffre 2.

La spécialité de la maison

Yves Nadon m'explique qu'ils n'ont pas l'intention de créer des collections, dans le but de rester le plus libres possible dans leurs coups de cœur. Aussi, leurs efforts sont concentrés à éditer des livres pour les 0 à 12 ans, même si Yves dit ne pas fermer la porte à d'autres genres. Pour l'instant, donc, il est surtout question d'albums, même si le roman ne les laisse pas indifférents.

Tout au long de notre rencontre, France Leduc raconte cette belle aventure depuis le début : trouver le nom de la maison, créer le logo, la signature, voir les premiers textes entrer, choisir un illustrateur, etc.

France a gardé plusieurs liens d'amitié avec des illustrateurs qui œuvrent aux 400 coups. Elle m'a raconté comment elle a découvert, à l'époque, la production de l'illustratrice Manon Gauthier, comment elle a su voir que son talent s'amalgamerait bien à un texte en production. Ce travail de débusser les illustrateurs, elle le poursuivra avec

la nouvelle maison d'édition. Et même si, au cours des années, elle a trouvé des illustrateurs avec qui elle aime travailler – Manon Gauthier étant toujours présente dans les projets du duo Leduc-Nadon –, France reste toujours à l'affût pour dénicher l'illustrateur parfait pour un prochain livre à éditer. Elle regarde beaucoup ce qui se fait dans le livre jeunesse, peu importe sa provenance géographique, elle cherche des coups de cœur, à voir ce qui lui plaît ou pas. Elle a, entre les mains, la vie graphique des livres D'eux.

À propos de la dynamique qu'ils veulent instaurer, Yves Nadon désire se monter une équipe d'auteurs et d'illustrateurs avec qui ils travailleront, ce qui n'exclurait pas quelques éventuelles découvertes. «On aime l'idée de s'entourer d'un petit groupe avec lequel on forme une famille», dit France.

Manon Gauthier², qui a déjà collaboré à des albums d'Yves, illustrera d'ailleurs trois livres qui sortiront en 2016. «On a le goût de travailler avec elle, de l'avoir comme muse...» dit l'éditeur.

France ajoute que D'eux veut varier, avoir des productions très artistiques, très graphiques. Le fait de jouer avec les formats leur procurera, en ce sens, une certaine liberté. «Selon le texte, on se dit : celui-là il faut qu'il soit grand, explique Yves, alors que l'autre à côté doit être plus intime...»

Cette liberté leur permettra de choisir l'illustrateur dont le pinceau conviendra au texte, mais aussi de trouver comment, physiquement, le livre correspondra à l'atmosphère de son contenu. «La chimie entre le texte et les illustrations oblige parfois d'avoir un format qui met l'œuvre en valeur.»

À les entendre parler, on comprend que ça bouillonne d'idées dans leur tête. D'ailleurs, pendant l'entrevue, les deux conjoints échangeaient des regards complices dès qu'une idée venait de germer alors qu'ils réfléchissaient tout haut. J'ai assisté à un *work in progress* où idées et questionnements faisaient partie intégrante

d²eux

14



(photos : Martin Blache)

de leur quotidien de nouveaux éditeurs. En travaillant à deux dans le même espace, ils ont souvent la chance de confronter leurs réflexions. Le fait d'être à la retraite permet à Yves de s'investir totalement dans la maison, alors que France, tout en y assurant une forte présence, continue de diriger sa firme de communication visuelle à leur domicile.

Livre et pédagogie

Si, avec la retraite, on peut sortir l'homme de l'enseignement, on ne peut sortir l'enseignement de l'homme. À priori, cela paraît facile à dire mais, pour le duo, il n'est pas question de renier les forces d'Yves : celles d'un enseignant engagé³ qui a pris l'initiative d'utiliser la littérature dans l'enseignement, et pas seulement les manuels scolaires prescrits. Le livre et l'enseignement sont indissociables pour lui, c'est pourquoi il est l'un des fondateurs du congrès *De mots et de craie*⁴. Il y aura donc un volet pédagogique chez D'eux, comme me l'a fièrement souligné France Leduc, tout en proposant des livres avec une ligne éditoriale rigoureuse et littéraire.

Selon elle, le rôle et la reconnaissance que le jeune retraité a dans le milieu de l'enseignement sont un levier indéniable dans leur vision de l'édition. Yves adore travailler sur le terrain, se trouver en présence des lecteurs. Pour eux, la joie de créer des livres jeunesse est en lien direct avec tout ça.

Pour ce duo, le livre est un outil important dans une salle de classe, et il se donne comme défi de mener chaque livre de sa production dans les écoles. Ce sera d'ailleurs sa première mission au cours de la première année, se tourner d'abord vers les écoles au lieu de participer aux différents salons du livre. Ils y seront un jour mais, pour l'heure, les salons ne représentent pas une priorité.

«On va épauler les libraires avec nos livres, dit Yves, et on va aussi se concentrer sur les écoles, dans un premier temps.»

Savoir se positionner

Les coéditeurs étant habitués de travailler avec le distributeur Serge Théroux, les éditions D'eux feront leur entrée en librairie par le truchement de Diffusion Dimédia. Encore une fois, Yves croit fortement que le fait de travailler avec des gens qu'il connaît bien, et avec qui il a des atomes crochus, sera bénéfique pour la maison. Le duo a aussi décidé de recourir à Chenelière Éducation pour ce qui est de l'approche du marché scolaire.

«Comment se rendre jusqu'au lecteur?» et «Comment amener les gens vers le libraire?» sont de grandes questions qui les préoccupent et auxquelles il faut trouver des réponses en ces temps difficiles pour le livre. Lors de la faillite de La courte échelle, plusieurs dans le milieu voyaient l'avenir du livre plutôt sombre. Depuis, on a vu émerger de nouveaux éditeurs, dont Comme des géants et Monsieur Ed, en plus de voir renaître La courte échelle. D'eux a l'intention de prendre aussi sa place parmi les maisons établies.

En primeur

C'est avec une grande fierté et une fébrilité palpable que France et Yves m'ont montré, à l'écran, les trois premiers albums qui verront bientôt le jour. Je me considère privilégié d'avoir vécu ce moment magique où, toujours autour de la table dans la salle à manger du couple, Yves me faisait la lecture d'un album avec les rires et fous rires qu'une telle histoire d'éléphant peut engendrer. À ce moment, je fus persuadé qu'ils savaient tous les deux ce qu'ils mettaient au monde. Dire que, tout juste avant, nous avions passé vingt bonnes minutes à discuter de l'état actuel du milieu du livre, état morose, voire périlleux, pour qui aurait idée de démarrer une nouvelle maison d'édition. «Encore une autre?» pouvait-on presque entendre en voix hors champ. Mais justement, parce que

Nadon et Leduc décident de foncer malgré l'orage, on doit y voir le fait qu'ils savent très bien ce qu'ils font.

«On part avec quelque chose de fort la première année, qui risque de donner le ton.»

France Leduc et Yves Nadon, c'est trente-sept ans de vie commune, vingt ans de travail ensemble aux 400 coups, et maintenant le mariage de leurs talents dans une maison d'édition conçue à leur image.

Et, selon France, ils ont l'intention de s'offrir de belles folies et de se faire plaisir.



Notes

1. En 2002, France Leduc fut la lauréate du prix Odyssée pour la direction artistique, lors du défunt Gala du livre québécois.
2. Peu après la présente entrevue, l'illustratrice Manon Gauthier a remporté le Prix jeunesse des Bibliothèques de Montréal pour un album paru aux 400 coups. (Voir p. 95.)
3. En 2015, Yves Nadon remportait le prix Raymond-Plante (voir notre chronique «À l'honneur» dans le vol. 38, n° 1). Ce prix vise à reconnaître un citoyen ou un organisme du Québec qui s'est distingué de façon exceptionnelle au regard de la littérature jeunesse et de la promotion de la lecture auprès des jeunes et des familles.
4. Concernant le congrès biennal *De mots et de craie*, on peut lire entre autres le reportage de Ginette Landreville dans notre vol. 35, n° 2, automne 2012. L'entrevue qu'Yves Nadon avait accordée à notre collaboratrice Andrée Poulin date un peu, mais présente bien son engagement pour la lecture : vol. 27, n° 2, automne 2005.



(photo : gracieuseté des Éd. Michel Quintin)



Sampar, invité d'honneur au Salon du livre de Montréal

Nathalie Ferraris

En novembre dernier, Samuel Parent, mieux connu sous le nom de Sampar, fut l'un des invités d'honneur du Salon du livre de Montréal. Un honneur pleinement mérité pour cet artiste qui roule sa bosse en littérature jeunesse depuis plus de quinze ans.

Le talent inné

Né à Victoriaville, Samuel Parent a toujours aimé dessiner. À l'école, il gribouille et fait la caricature de ses enseignants au tableau et dans les marges de ses cahiers. À l'âge de dix ans, il se rend compte qu'il possède un véritable talent. «En arts plastiques, je terminais toujours mes travaux avant les autres. Mon prof me lançait alors des défis en dessin que je relevais brillamment. C'est d'ailleurs à cet âge-là que j'ai inventé mon personnage Guiby, qui a vu officiellement le jour en 2013. À cette époque, j'ai voulu dessiner tous les superhéros – Superman et compagnie – en version bébé.»

À l'âge adulte, Samuel Parent fait de la caricature dans la rue pour gagner sa vie. Au bas des portraits humoristiques qu'il réalise, il signe Sampar. À l'occasion, on l'engage dans des partys de bureau, où il fait la caricature des employés. Parallèlement à son travail de caricaturiste, il exploite son talent en publicité et il crée des logos de compagnies, des pochettes de disques et des dessins pour chandails imprimés. À l'âge de vingt-quatre ans, il entre à la revue humoristique *Safarir*.

À la fin de 1994, le journaliste culturel Alain M. Bergeron l'appelle. Il a vu le personnage qu'il a conçu pour le restaurant Pizza Hut, et il souhaite le recevoir en entrevue et publier un article sur son travail dans le journal de Victoriaville. «À la suite de cet entretien, Alain m'a proposé de collaborer avec lui à ses projets. Nous sommes devenus amis et nous avons publié durant trois

ans une série de gags sur le père Noël dans le *Journal de Montréal*. En 1996, la bande dessinée *La vie drôle et secrète du père Noël* est parue chez Soulières éditeur.»

Incursion en littérature jeunesse

Rapidement, Sampar se met à illustrer des livres pour enfants. Alain M. Bergeron insiste auprès de l'éditeur Pierre Tisseyre pour que ce soit lui qui signe les illustrations de son miniroman *Où sont mes parents?* (1999). Satisfait du résultat, l'éditeur lui confie le volet visuel de *Vladimir et compagnie* (Claudine Bertrand-Paradis, 1999). Pour ces deux livres, Sampar remporte en 2000 le prix Illustration jeunesse du Salon du livre de Trois-Rivières, catégorie Relève.

Un an plus tard, Sampar et Alain M. Bergeron s'allient à l'éditeur Michel Quintin pour lancer la collection «Savais-tu?», qui va conquérir le cœur des jeunes lecteurs. D'ailleurs, de nombreux titres de la série se retrouvent régulièrement au Palmarès des livres préférés des jeunes de Communication-Jeunesse. Au fil des années, le duo publie également les séries «Dominic Abel et ses amis» (Soulières éditeur), «Capitaine Static» (Québec Amérique), «Billy Stuart» (Michel Quintin) et «Les petits pirates» (du Boréal).

Voyage en solo

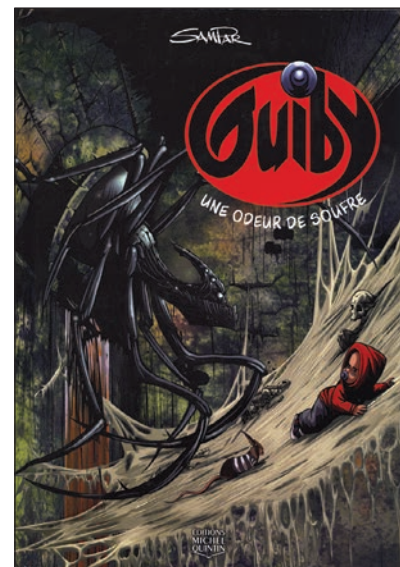
En 2013, Sampar prend la plume à la fois pour écrire et pour dessiner, et il publie sa première bande dessinée, *Guiby*, qu'il peaufine depuis des décennies. Le premier tome, *Une odeur de soufre*, est finaliste au prix Bédelys jeunesse 2014 et au prix Joe-Shuster 2014, et lauréat au prix Tamarac Express 2015, volet francophone. C'est la seule bande dessinée en lice dans le lot; «Guiby» a séduit 250 000 jeunes lecteurs.

Tout en regardant son parcours émaillé de succès, Samuel Parent se dit heureux d'avoir été invité d'honneur au Salon du livre de Montréal. «Ça m'a fait vraiment plaisir, car je dois admettre que durant les premières années, quand j'allais au Salon, j'en sortais chamboulé, ébranlé par le nombre incalculable de livres publiés. J'avais l'impression d'être une goutte d'eau insignifiante dans un océan de titres et de créateurs de talent. Me démarquer dans ce domaine m'apparaissait utopique. Aujourd'hui, être invité d'honneur me donne l'impression d'avoir réussi...»

(lu)

Note

1. On peut lire, dans le volume 27, n° 2 de *Lurelu*, une entrevue avec le trio Quintin-Bergeron-Sampar, «La collection "Savais-tu?" : apprendre en s'amusant».



SÉSAME



LA BERLUE DE NOËL
de RAYMONDE PAINCHAUD
Illustré par Marie-Claude Favreau
Sésame N° 144 · 104 pages
9,95\$



GUS ET FLO, MYSTÈRE ET BOULE DE NEIGE
d'ESTHER POIRIER
Illustré par Fabrice Boulanger
Sésame N° 145 · 120 pages
9,95\$



LA LICORNE AU FIL D'OR
de LOUISE-MICHELLE SAURIOL
Illustré par Amélie Dubois
Sésame N° 148 · 72 pages
9,95\$

CONQUÊTES



PERLE
de JACINTHE TRÉPANIÉ
Illustré par Pascale Crête
Conquêtes N° 147 · 208 pages
18,95\$

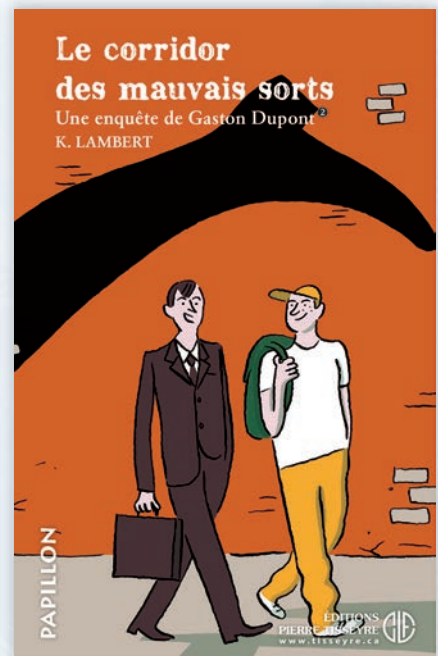
PAPILLON



HORTENSE CRAQUEPOTE ET MOI
de K. LAMBERT
Illustré par Annie Rodrigue
Papillon N° 199 · 172 pages
13,95\$



LE MYSTÈRE DE LA CACAHUÈTE JAUNE
de K. LAMBERT
Illustré par Cyril Doisneau
Papillon N° 201 · 136 pages
12,95\$



LE CORRIDOR DES MAUVAIS SORTS
de K. LAMBERT
Illustré par Cyril Doisneau
Papillon N° 202 · 168 pages
12,95\$



Judith Savard et Hélène Blanchard

(photo : Sylvain Perron)

Théâtre des Confettis : le risque de la poésie

Raymond Bertin



Claudie Gagnon (photo : André Kedl)

Depuis bientôt quarante ans, cette compagnie de théâtre jeunes publics de Québec sillonne les routes d'ici et d'ailleurs avec des spectacles qui font du bien à l'âme des petits et des plus grands. Fondé en 1977 par le regretté scénographe Réal Sasseville et par deux comédiennes, Hélène Blanchard et Judith Savard, qui en assument à ce jour la codirection artistique, le Théâtre des Confettis persiste et signe en poursuivant une démarche de création sans concession. L'audace artistique, chez elles, se conjugue à la complicité de collaborateurs chouchous et au plaisir des rencontres avec leurs publics, qu'il s'agisse des tout-petits, des enfants de 4 à 8 ans ou des plus vieux de 9 ans et plus. Alors que leur spectacle *Conte de la neige*, créé en février 2014, prend l'affiche de la Maison Théâtre en janvier et poursuit sa tournée québécoise, *Lurelu* a rencontré Hélène Blanchard pour dresser un bilan et regarder les perspectives d'avenir.

Toujours souriante et optimiste, la codirectrice déclare tout de go que «ça va très bien», ajoutant aussitôt : «Nous avons toujours composé avec l'aléatoire. C'est sûr que les moyens de pression des enseignants ont un impact sur notre saison. Cela nous nuit par ricochet, même si nous avons une certaine solidarité philosophique par rapport à leurs revendications.» Il faut savoir qu'en ce moment, la fébrilité, voire l'inquiétude sont palpables dans le milieu du théâtre pour les

jeunes. Hélène Blanchard confirme qu'il y a des annulations de la part du milieu scolaire; des options ne seront pas levées. Les garanties pour les compagnies ont diminué. «Mais c'est aussi une question d'argent, précise-t-elle, en ces temps d'austérité : des diffuseurs nous ont dit que les écoles sont inquiètes des budgets dont elles disposent pour organiser des sorties culturelles. C'est triste pour nous, pour nos équipes de tournée, et pour les enfants!»

Création en triptyques

Le Théâtre des Confettis, sur son site Web, répertorie six spectacles toujours actifs (c'est-à-dire offerts à la tournée) et une création à venir en 2016. Parmi ces spectacles, trois œuvres atypiques, poétiques, signées par l'artiste multidisciplinaire Claudie Gagnon : *Amour, délices et ogre*, un parcours inusité à l'intérieur d'un immense gâteau, dont la création a eu lieu en 2000; *Les Mécaniques célestes*, véritable cabinet des curiosités, qui date de 2009; et *L'Histoire du grillon égaré dans un salon*, autre spectacle-installation créé à l'automne 2014. «Nous aimons beaucoup les trilogies! lance Hélène Blanchard. Ce dernier spectacle était le troisième volet avec Claudie, à qui on a proposé un défi particulier, parce qu'on trouvait dommage qu'ici on n'ait pas plus accès à son univers.» Il faut savoir que, pour les premier et deuxième spectacles, la jauge de la salle était respectivement de trente-cinq et de cent personnes à la fois : «Pour *L'Histoire du grillon...*, nous avons augmenté la jauge, pas mal, à 250 spectateurs. Nous avons joué la pièce aux Gros Becs, le taux de satisfaction du public a été de 98 %, les enfants adhèrent beaucoup à cette proposition. L'univers de Claudie, on aime ou on n'aime pas, moi j'adore!»

Véronique Côté, comédienne, metteuse en scène et auteure en vue à Québec comme à Montréal, fait aussi partie des complices durables de la compagnie. Après avoir créé *Flots, tout ce qui brille voit*, premier spectacle des Confettis destiné aux tout-petits (de 18 mois à 4 ans), qui a parcouru le Québec, le

Canada, la France et le Brésil avec un succès qui ne se dément pas, elle signera, avec la même équipe de concepteurs, une nouvelle création pour le même public. *Les Choses berçantes* met en présence deux sœurs, l'une vivant un grand chagrin, l'autre tentant de la consoler par toutes sortes de petits gestes «minuscules et joyeux», et verra le jour au printemps. «La thématique n'est pas évidente, mais les enfants vivent des peines, ils voient les chagrins des adultes, que l'on peut consoler par la poésie des mots, des objets. C'était notre intuition, et ça marche. C'est un spectacle impressionniste dans lequel on passe de l'hiver, la tristesse, au printemps qui redonne espoir avec ses nouvelles pousses», explique la directrice.

Autre chouchou, Philippe Soldevila, auteur et metteur en scène, avait donné *Conte de la Lune* en 2006, dont *Conte de la Neige* constitue une suite, auquel pourrait bien s'ajouter *Conte du Soleil* dans un avenir rapproché. «Lui, son rêve – on le laisse rêver! –, ce serait de faire toute une journée pour les enfants, où on présenterait les trois spectacles en rafale. On verra bien!» dit-elle, ouverte à toutes les utopies. *Conte de la Lune*, qui se passait sous le régime franquiste en Espagne, était inspiré de l'histoire du grand-père de Philippe Soldevila, c'était un spectacle romantique, nostalgique, très beau. Ceux qui l'ont vu s'attendent à revoir le même type de proposition, mais *Conte de la Neige* nous amène ailleurs.» Cette fois, le créateur s'est inspiré de sa propre enfance marquée par sa réalité de fils d'immigrants, dans les années 60, dans une ville d'une grande homogénéité ethnique et culturelle. La fable se déroule donc «une génération plus tard et un continent plus loin» (tiré du texte promotionnel du site Web).

Reconnaissance et conditions de pratique

Malgré l'enthousiasme de l'artiste, qui parle avec abondance de quelques bons spectacles vus récemment, on sent bien que certaines inquiétudes remontent et s'imposent. Quels sont, aux yeux de cette pionnière



Conte de la neige, avec Réjean Vallée, Christian Es-siambre et Agnès Zacharie. (photo : Louise Leblanc)



Christian Essiambre dans *Conte de la neige*. (photos : Louise Leblanc)

du théâtre québécois pour l'enfance, les changements, en bien ou en mal, survenus en quarante ans? «Pour le théâtre jeunes publics, et pour le théâtre en général, la clientèle est en baisse, dit-elle. Ce sont du moins les échos que j'en ai à Québec. Le milieu a toujours cherché à se renouveler artistiquement. Nous avons un milieu sain, mais les conditions de la pratique se sont détériorées : on nous conteste nos heures de montage, on ne comprend pas toujours l'importance des petites jauges; oui, il y a une différence entre 250 et 100 spectateurs, surtout pour des plus jeunes : moi, quand je vois des enfants au bout de leur chaise qui essaient d'apercevoir ce qui se passe sur la scène, je trouve que ça fait pitié. Je note aussi une tendance vers une relative facilité : certains types de spectacles sans audace vont connaître beaucoup de succès. Nous avons de la difficulté à jouer en grand public, nous jouons en matinées scolaires en semaine et, le dimanche, les salles présentent autre chose, plus populaire. Mais les diffuseurs vont nous dire, eux aussi, qu'ils ont des contraintes budgétaires, c'est vrai.»

Les spectacles du Théâtre des Confettis connaissent pourtant un succès durable à l'étranger. Par exemple, l'insolite voyage dans un gâteau, *Amour, délices et ogre*,

revient d'une troisième tournée au Japon! La codirectrice artistique s'en réjouit, bien sûr, et souligne la qualité des lieux où la compagnie s'y produit : «Ce sont des salles où il y a beaucoup d'argent. C'est sûr qu'il y a là-bas une densité de population que nous n'avons pas ici.» Elle poursuit : «Nous jouons beaucoup à l'étranger, c'est très bien, mais nous aimerions aussi que nos spectacles soient plus joués ici. En tant qu'organisme subventionné, on nous impose de plus en plus d'exigences, en termes de nombre de spectateurs rejoints, etc. Cela dit, nous avons beaucoup de plaisir à créer, à susciter des complicités artistiques, à rencontrer des enfants, mais aussi des diffuseurs, des enseignants, et même des parents convaincus. Nous évoluons dans un milieu où c'est plus facile de regarder une vidéo, d'aller au cinéma. Ce sont de nouvelles réalités, si on se réfère à il y a trente-huit ans quand nous avons commencé, avec lesquelles nous devons composer : les activités pour enfants, culturelles ou sportives, se sont multipliées de manière exponentielle! Les enfants sont tellement sollicités : pour certaines personnes ou institutions, le jeune public est un marché, ça peut prendre diverses formes, mais les enfants sont devenus des clients potentiels.»

Fière d'avoir amené plusieurs artistes de talent à renouveler la discipline, Hélène Blanchard conclut : «Nous avons toujours sollicité des gens qui n'avaient jamais travaillé pour le jeune public, comme Claudie Gagnon, Jean-Frédéric Messier, Véronique Côté... Il y a une belle relève à Québec, qui a du tonus, du courage. Parmi eux : Maxime Robin, comédien et metteur en scène prometteur, avec qui on a bien l'intention de développer un projet... » Histoire à suivre.





LES BEAUX DÉTOURS EN FÊTE!

20 mars - MONTRÉAL
Concert et lancement de la 30^e saison

22-25 avril - BOSTON ET CAMBRIDGE
Art, musique et visites commentées...

7 mai - QUÉBEC
Musée national des beaux arts

11 juin - VAL NOTRE-DAME
Concert de clavecin dans une abbaye

LES BEAUX DÉTOURS EN FÊTE!

20 mars - MONTRÉAL
Concert et lancement de la 30^e saison

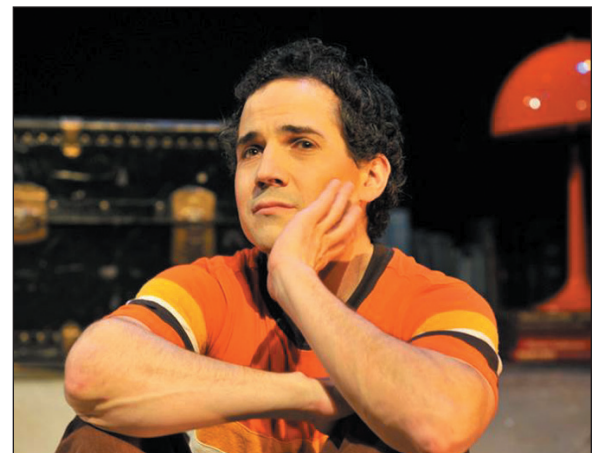
22-25 avril - BOSTON ET CAMBRIDGE
Art, musique et visites commentées...

7 mai - QUÉBEC
Musée national des beaux arts

11 juin - VAL NOTRE-DAME
Concert de clavecin dans une abbaye

www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621

En collaboration avec Club Voyages Malavay
Titulaire d'un permis du Québec.



Saturation du livre jeunesse : les auteurs sont-ils condamnés à la surproduction?

Marie Fradette

19

Le Devoir du 15 novembre publiait ce texte de notre collaboratrice Marie Fradette, qui est aussi critique de livres jeunesse au prestigieux quotidien. La rédaction du Devoir nous a autorisés à reproduire l'article...

Dans les années 70 et 80, la littérature jeunesse québécoise a connu une véritable effervescence. Les Éditions Le Tamanoir, qui deviendront La courte échelle, les Éditions Ovale (1980-1987), sans compter Québec Amérique, Boréal, Paulines, Héritage et Fides, ouvrent leurs portes ou leurs catalogues, déploient effort et passion pour offrir des textes de qualité aux enfants. Plusieurs auteurs et illustrateurs participeront à la diversité de cette nouvelle littérature. Robert Soulières en sera. Ce dernier raconte qu'à l'époque le nombre global de publications se limitait entre douze et quinze livres par année. Aujourd'hui, ce chiffre tourne autour de 725, d'où l'embouteillage. Y a-t-il un ménage à faire? Et par qui?

Daniel Sernine, directeur de *Lurelu*, abordait le sujet dans l'éditorial de son dernier numéro. Selon lui, certains éditeurs «ont abaissé le seuil d'acceptabilité» alors que d'autres, «plus murs, plus aguerris ou moins perméables à l'esprit de meute, sont conscients que tout ce qu'ils publient n'est pas génial, mais ils font la moyenne». La ligne adoptée par les diverses maisons d'édition tend davantage vers une saturation de l'offre que vers une sélection rigoureuse des manuscrits soumis. Mais comment le marché peut-il absorber tout ça? Aujourd'hui, faute d'espace et de temps, les livres doivent se vendre vite et ont une durée de vie limitée. Les ouvrages n'ont même pas le temps d'être vus que, déjà, ils disparaissent. Yves Nadon, cofondateur des Éditions D'eux, croit que le marché est peut-être assez fort pour contenir cette abondance, «mais qu'il faudra

élaguer». Pour Robert Soulières, «il y a trop de productions, ce qui donne un marché difficile et saturé pour les éditeurs... qui ont peine à vendre autant qu'en 2006, par exemple, sans compter la baisse des budgets dans les écoles. Sans compter aussi la production française qui est revenue en force depuis plusieurs années.»

Il faut savoir que le Conseil des Arts du Canada subventionne les éditeurs, tout en valorisant la qualité littéraire, alors que le PADIÉ (Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition, relevant de Patrimoine canadien) encourage plutôt les gros joueurs. Plus le chiffre d'affaires est gros, plus les subventions seront grasses. Difficile de rivaliser avec l'éditeur du *Guide de l'auto*, par exemple... Bien sûr, chaque éditeur publie le nombre de livres qu'il veut, mais impossible de fonctionner sans subventions. Et pour y avoir droit, il faut publier au moins quinze ou seize livres par année. Dans ce lot, «il y a une courbe naturelle qui joue : 10 % d'excellents livres, 10 % de livres qui auraient mérité d'être retravaillés. Publier peu, publier mieux? se demande Robert Soulières. Mais il faut vivre aussi. L'équilibre n'est pas facile à atteindre... *Publish or perish*, dit l'adage anglais.»

Et les auteurs dans tout ça?

Qu'en est-il effectivement des auteurs qui produisent beaucoup? Lorsqu'on demande à Alain M. Bergeron, Martine Latulippe, Camille Bouchard ou Simon Boulerice, ils affirment tous et sans hésiter écrire par goût, par choix, par passion, mais jamais par obligation. Pour Martine Latulippe, impossible d'envoyer un texte si elle n'est pas satisfaite. Même principe pour Camille Bouchard, qui explique que «la crédibilité d'un auteur repose sur la qualité de son travail et non

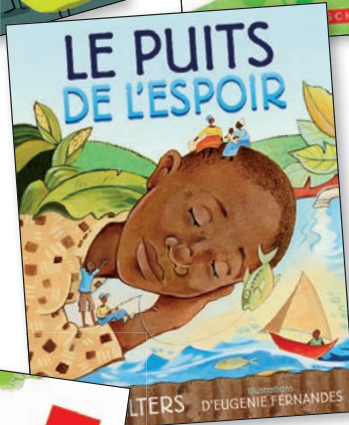
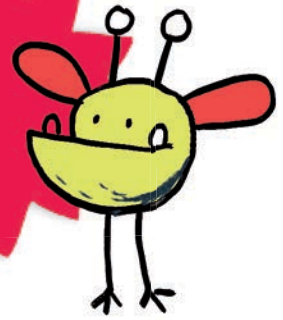
sur la quantité». Alain Bergeron est, pour sa part, obligé de refuser des collaborations tellement il est débordé, et Simon Boulerice «remplit sa vie par l'écriture. Pourquoi [il] s'en priverait?» La production de ces quatre auteurs varie respectivement entre sept et quinze titres, seulement en 2015. Mais ils ont le temps. Voilà sans doute la principale différence entre eux, écrivains à temps plein, et les autres qui écrivent les soirs et les fins de semaine. «Quand on dispose de tous les jours de la semaine, au rythme qui nous convient, la qualité peut être au rendez-vous même si les publications sont nombreuses, je le pense sincèrement», affirme Martine Latulippe. Alain M. Bergeron croit qu'«il y a peut-être trop de publications jeunesse au Québec ces dernières années, mais si on ne prend pas notre place pour essayer (en vain) de faire contrepoids à cette masse, on sera tout simplement envahi par les productions de l'extérieur».

Alors, qu'en conclure? Le marché est saturé, les murs des librairies, plus élastiques que jamais, sont tendus, les éditeurs ont besoin de subventions pour subsister. On ne peut certes pas dire que les auteurs sont «condamnés» à créer, il n'empêche qu'ils doivent produire afin d'éviter d'être noyés par la marée des arrivages étrangers. La solution pour conserver la qualité? Peut-être le temps : prendre son temps, choisir, se montrer plus critique. Assurément, il faudrait faire un travail d'élagage avant que les livres se rendent jusqu'aux tablettes qui croulent déjà sous le poids d'une moisson trop abondante.

lu

Des albums qui feront un effet

MONSTRE!



 **SCHOLASTIC**
ouvre le monde à l'infini



Du Prix du Conseil des Arts au Prix littéraire du Gouverneur général : quarante ans de couronnements

Marie-Maude Bossiroy

21

L'année 2015 marquait le quarantième anniversaire de remises de prix littéraires pour la jeunesse par le gouvernement canadien. Le Prix du Conseil des Arts (1975-1986), puis le Prix du Gouverneur général (depuis 1987¹) reconnaissent l'excellence des œuvres couronnées et participent ainsi à la légitimation de textes littéraires pour la jeunesse. Y a-t-il lieu de croire que l'obtention d'un de ces prix permet aux œuvres de résister à l'épreuve du temps? Je propose ici un survol des œuvres gagnantes, volet Texte, afin de mieux connaître la production littéraire ayant obtenu la faveur des jurys. On verra ainsi quelles œuvres et quels écrivains ont été célébrés au cours des quatre dernières décennies.

Quarante ans de bourses et de prestige

En 1975 était lancé le Prix du Conseil des Arts, récompensant les meilleures œuvres publiées pour la jeunesse canadienne, en français et en anglais, pour le texte et pour l'illustration. Puis, en 1987, le Prix littéraire du Gouverneur général remplace le Prix du Conseil des Arts et adopte la même formule. La bourse remise annuellement au grand vainqueur est alors haussée à 25 000 \$. Depuis plusieurs années, les finalistes obtiennent pour leur part une récompense de mille dollars et l'éditeur d'une œuvre primée reçoit la somme de trois-mille dollars pour en faire la promotion. Cette aide à l'éditeur vise à stimuler les ventes de livres, de manière à ce que l'obtention du prix ne soit pas qu'une question de prestige.

Le Prix du Gouverneur général est remis au terme des délibérations d'un jury de pairs (écrivains) qui doit lire l'ensemble des titres admissibles soumis par les éditeurs. Les jurés doivent avoir en tête la qualité littéraire des œuvres présentées. Pour se faire une idée de l'ampleur de la tâche, mentionnons que 160 titres ont été soumis en 2014-2015, ce qui a donné lieu à la sélection de cinq titres finalistes, puis à l'élection d'un lauréat, *Marie Réparatrice* de Louis-Philippe Hébert.

Longue vie aux gagnants

Les livres qui remportent un Prix du Conseil des Arts ou un Prix du Gouverneur général sont, pour la plupart, promis à un bel avenir, dans la mesure où ils demeurent disponibles. Selon mes recherches, 80 % des livres publiés avant l'an 2000 se trouvent encore sur le marché. Ce n'est toutefois pas le cas de *Raminagradu*, l'unique livre publié par Louise Aylwin et la toute première œuvre ayant obtenu le Prix du Conseil des Arts en 1975. Ce titre, comme son auteure, est tombé dans l'oubli.

Or, l'année suivante, c'est *Émilie la baignoire à pattes*, de Bernadette Renaud, qui remportait le prix. Cette œuvre² a connu le succès chez son premier éditeur, Héritage, d'abord en format album, puis sous la forme d'un très court roman. Vingt-quatre ans plus tard, elle allait être révisée lors de son inscription au catalogue de Québec Amérique. Le récit subit à ce moment-là quelques transformations. *Émilie la baignoire à pattes* est aujourd'hui disponible en format papier comme en format numérique³.

Un autre exemple d'œuvres ayant connu une longue vie : parus en 1978, les deux albums, *La varicelle* et *La chicane*, obtiennent la même année le Prix du Conseil des Arts. En 1999, tous les albums de «Jiji et Pichou» sont réédités, regroupés quatre par quatre sous couverture rigide. En 2009, dans une perspective de remise en valeur du fonds éditorial, La courte échelle produit de nouvelles éditions des titres de cette série. Tandis que les textes originaux restent inchangés, Ginette Anfousse réalise de nouvelles illustrations. Réactualisés, les albums vont à la rencontre d'autres publics.

Mentionnons, enfin, le cas du roman *Le Dernier des raisins*, de Raymond Plante, qui remporte le Prix du Conseil des Arts en 1986. D'abord publié chez Québec Amérique, le roman est réédité chez Boréal en 1991. Ce même éditeur produit ensuite une édition spéciale pour marquer les vingt-cinq ans

des aventures de François Gougeon. Il s'agit de *L'intégrale des raisins*, parue en 2010. De plus, l'œuvre est désormais mise en marché en format numérique de sorte qu'on puisse supposer qu'elle sera encore longtemps disponible à l'achat. En somme, la pérennité des œuvres primées a beaucoup à voir avec leur réactualisation dans le cadre d'initiatives des éditeurs visant à renouveler l'intérêt du public.

Des sélections diversifiées

Au cours des quarante-et-une dernières années⁴, trente-six écrivains différents ont été récompensés. Dans la liste des lauréats, il y a presque autant d'hommes (dix-sept) que de femmes (dix-neuf, dont cinq ont gagné à plus d'une reprise). Christiane Duchesne a remporté le prix trois fois, tandis que Ginette Anfousse, Charlotte Gingras, Suzanne Martel et Michèle Marineau l'ont remporté deux fois chacune.

Y a-t-il de grands absents de cette liste? La réponse est oui : des figures de proue de la littérature franco-canadienne pour la jeunesse, comme Dominique Demers ou Cécile Gagnon, ont été finalistes plusieurs fois sans jamais l'emporter à ce jour.

La majorité des écrivaines et écrivains primés dans notre catégorie sont d'abord connus pour leurs créations en littérature pour la jeunesse. Dans la liste des lauréats, il faut néanmoins souligner la présence de trois «intrus» qui sont habituellement associés à la littérature générale. Gabrielle Roy a remporté le Prix du Conseil des Arts pour *Courte-queue* (Éd. Stanké) en 1978, Dany Laferrière a remporté le Prix littéraire du Gouverneur général pour *Je suis fou de Vava* (Éd. de la Bagnole) en 2006 (des albums dans les deux cas), et l'automne dernier Louis-Philippe Hébert a gagné le «GG» avec un récit poétique, *Marie Réparatrice*. Mais comment savoir si c'est leur notoriété, en dehors de la littérature pour la jeunesse, qui a influencé les jurys? Dans le cas d'Hébert, surtout poète, il n'est pas connu du grand public.



Quoi qu'il en soit, la faible présence d'auteurs dits «pour adultes» apparaît comme un indice de l'autonomie du champ de la littérature pour la jeunesse⁵.

La diversité des auteurs et des éditeurs récompensés semble faire en sorte que le couronnement se déroule en général sans controverse. Lorsqu'on suit l'actualité littéraire française, on entend parler des esclandres entourant la remise du Goncourt, dont les lauréats publient à peu près toujours chez les trois mêmes éditeurs : Gallimard, Grasset, le Seuil (trinité fréquemment rebaptisée «Galligrasseuil»).

Dans le cas des prix littéraires pour la jeunesse qui nous intéressent ici, il n'y a pas d'éditeur qui domine outrageusement. En effet, dix-sept éditeurs différents ont publié des œuvres gagnantes. Présentant huit œuvres lauréates, La courte échelle se place en tête des maisons d'édition représentées, suivie par Québec Amérique, qui en a édité six.

Le roman pour adolescents a la cote

La littérature pour la jeunesse est diversifiée, comportant à la fois des œuvres destinées aux tout-petits, aux grands adolescents et à tous les âges intermédiaires. J'ai constaté que les albums, les bébés-livres ou les miniromans ne gagnent pas autant que les romans pour adolescents. En effet, 54 % des titres gagnants sont des romans pour adolescents. Sur l'ensemble, l'album pour enfants ne représente que 10 % des titres primés et un seul a remporté le prix depuis 1980. Il s'agit de *Je suis fou de Vava* de Laferrière, qui déjoue alors les statistiques.

Il n'y a parmi les œuvres couronnées qu'une seule pièce de théâtre, *Lune de neige* (1977) de Denise Houle⁶, et un unique recueil de nouvelles, *Variations sur un même t'aime* (1998) d'Angèle Delaunois. Quant à la poésie, on la retrouve dans une œuvre d'Élise Turcotte, *Rose, derrière le rideau de la folie* (2010) ainsi que dans l'œuvre gagnante de 2015.

La présence de la poésie dans les sélections du GG rend compte d'un intérêt renouvelé pour le genre dans le secteur de la

littérature pour la jeunesse. Quasi absente du catalogue des éditeurs dans les années 80 et 90, la production de poésie pour la jeunesse connaît une croissance notable au tournant des années 2000 et, parmi ce corpus, des œuvres poétiques retiennent l'attention des jurés.

Et la suite?

Espérons que les œuvres qui ont été honorées en novembre dernier pour leur excellence seront bien promues auprès des lecteurs, de manière à ce qu'elles trouvent leur place sur le marché, à moyen et à long terme⁷.

En effet, l'étude des œuvres primées et de leur pérennité aura bien montré que le livre ne résiste au passage du temps que si l'éditeur s'assure de maintenir, et de renouveler, l'intérêt du public. En elle-même, la réception d'un Prix GG ne suffit pas à la création d'un vaste lectorat, pas plus qu'elle ne permet de garder un titre bien en vie.



Notes

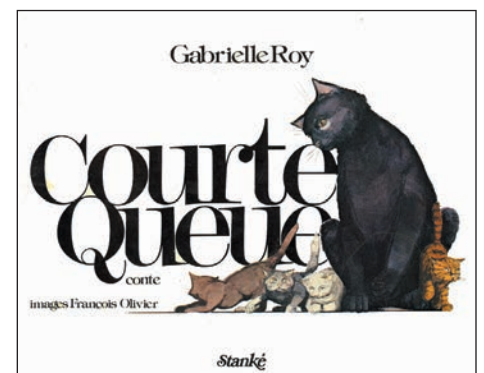
1. On trouve sur le site Web de Lurelu (www.lurelu.net/prixlitt.html) la liste des lauréat(e)s de ces prix littéraires et d'une vingtaine d'autres.
2. Lire la chronique «Tourelu» de l'automne 2014, «Une baignoire, un chat et une courteline : les premières armes de Bernadette Renaud» (*Lurelu*, vol. 37, n° 2, p. 95).
3. Pour connaître la disponibilité des titres en format numérique, consulter le site <http://vitrine.entrepotnumerique.com/>.
4. Les aléas de la publication nous ont permis d'inclure les lauréats de la 41^e année de remise des Prix (novembre 2015), mais nous n'avons pas changé le titre de l'article pour autant.
5. Cela dit, il y a parmi les lauréats certains auteurs qui partagent ou ont partagé leur carrière littéraire entre les publics adulte et jeune, en des proportions variables : François Barcelo, Christiane Duchesne, François Gravel, Raymond Plante, Daniel Sernine, etc.
6. Mentionnons quand même que quatre pièces pour jeunes publics ont remporté le Prix littéraire du

Gouverneur général, volet Théâtre (1992, 2003, 2005 et 2009), mais cette catégorie n'est pas le sujet de mon article.

7. Ce devrait être le cas du déjà célèbre *Voleur de sandwiches*, récompensé du côté «Jeunesse – livres illustrés», publié chez un éditeur (La Pastèque) dont la promotion est l'un des points forts. Qu'en sera-t-il de *Marie Réparatrice*? Publié chez un éditeur peu connu, qui n'a jamais eu de livres jeunesse à son catalogue, il avait connu une diffusion restreinte. Sa publication n'avait pas été signalée à *Lurelu*, par exemple, ni à diverses instances qui font annuellement de l'évaluation ou de la sélection en littérature québécoise pour la jeunesse – Livres ouverts, Communication-Jeunesse, etc. (N.d.l.r.)

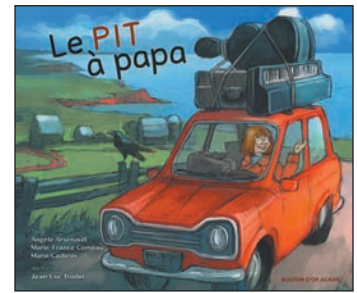
Les six derniers titres primés (Prix littéraire du Gouverneur général du Canada)

- 2010 *Rose, derrière le rideau de la folie*, Élise Turcotte, Éd. de La courte échelle.
- 2011 *Les aventures de Radisson*, Martin Fournier, Éd. Le Septentrion.
- 2012 *Un été d'amour et de cendres*, Aline Apostolska, Leméac éditeur.
- 2013 *À l'ombre de la grande maison*, Geneviève Mativat, Éd. Pierre Tisseyre.
- 2014 *Le jardin d'Amsterdam*, Linda Amyot, Leméac éditeur.
- 2015 *Marie Réparatrice*, Louis-Philippe Hébert, Éd. de la Grenouillère.



M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction
de Renée Leblanc



Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leur point de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, la ou le signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées []. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

À l'intérieur d'une section, les œuvres sont classées par ordre alphabétique d'auteur.

- Couverture
- Ⓐ Auteur
- Ⓡ Rédacteur en chef
- Ⓜ Illustrateur
- Ⓣ Traducteur
- Ⓝ Narrateur
- Ⓜ Musique
- Ⓢ Série
- Ⓒ Collection
- Ⓔ Éditeur

Albums	23
Livres-disques	33
Contes et légendes	35
Poésie	37
Miniromans	39
Romans	43
Recueils et collectifs	59
Bandes dessinées	59
Documentaires	61
Biographies	63
Périodiques	63
Inclassables	64
Aussi reçu	66

Albums

1 Le Pit à papa

Ⓐ ANGÈLE ARSENAULT, MARIE-FRANCE COMEAU
ET MARIE CADIEUX

Ⓣ JEAN-LUC TRUDEL

Ⓒ TROTTINETTE

Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2015, 24 PAGES, [7 ANS ET PLUS],
9,95 \$

Œuvre née du désir d'adapter un manuscrit de la regrettée Angèle Arsenault en album pour enfants, *Le Pit à papa* nous dévoile quelques instants du quotidien familial de la chanteuse, sur l'Île-du-Prince-Édouard.

Savoir rendre la poésie de la langue et de l'accent franco-canadien à l'écrit est un art.

Dans *Le Pit à papa*, patois et lyrisme composent une douce harmonie. Teinté de régionalismes, le niveau de langage est soutenu. Cette combinaison produit une symphonie fort agréable, prouvant qu'il n'est nul besoin de mettre à mal la syntaxe ou d'employer des néologismes boiteux pour mettre en valeur la musicalité de notre langue.

Jean-Luc Trudel, pour sa part, illustre magnifiquement le texte. Ce style d'aquarelles rehaussées de coups de crayon, à la façon de croquis, est une technique particulièrement efficace pour nous emmener dans un univers plus intime. Trudel sait aussi donner à chaque personnage une physionomie et un visage qui lui sont propres. Bruns et ocres évoquent bien l'aspect chaleureux du récit, tandis que le bleu gris fait plutôt rêver. Les couleurs se font parfois plus gaies, mais jamais discordantes ni criardes.

Le niveau de compréhension exigé par le récit, tant dans sa forme que dans son contenu, me semble correspondre à un public de 7 ans et plus.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

Le monde magique du père Noël

Ⓐ ANNIE BACON

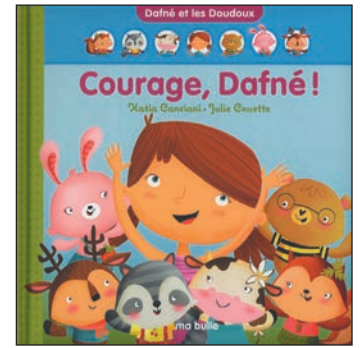
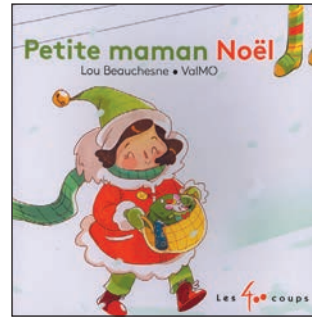
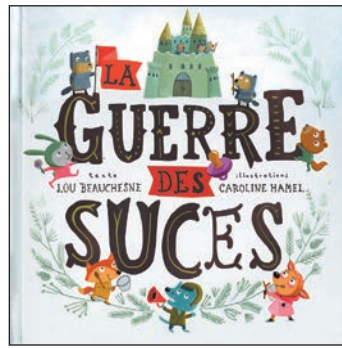
Ⓣ TURINE TRAN

Ⓔ CARACTÈRE, 2015, 28 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 24,95 \$,
COUV. RIGIDE

Cet album grand format présente les dessous du royaume magique. Il n'est pas sans rappeler un autre album paru précédemment chez le même éditeur : *Père Noël et son merveilleux monde magique*, écrit par Rod Green. La formule est la même, bien qu'il y ait des différences quant aux lieux visités. Nous voyageons d'une page à l'autre dans l'appartement des lutins, dans la cuisine, le bureau de poste, l'atelier des jouets, la grande bibliothèque... Nous en apprenons sur les caractéristiques des rennes et sur les tâches des lutins et de mère Noël, qui fait maintenant partie du département de recherche et développement du pôle Nord! Celle-ci incarne d'ailleurs une femme d'affaires avec son tailleur, ce qui est bien loin de sa représentation classique de grand-maman avec son tablier.

Les enfants s'amuseront à découvrir les lettres cachées dans les enveloppes, à ouvrir les rabats et à feuilleter le minilivre *Le lutin et le flocon*. Le texte disposé dans des encadrés et placé à différents endroits sur les pages permet aux lecteurs d'aller d'une section à l'autre et de lire les informations dans l'ordre ou le désordre. Les décors de chaque pièce sont empreints de la magie de Noël. Un livre interactif a toujours la cote auprès des jeunes lecteurs. Le thème abordé, le monde du père Noël, est gage de succès.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire



1 La guerre des sucres

- (A) LOU BEUCHESNE
 (I) CAROLINE HAMEL
 (C) MODÈLES UNIQUES
 (E) DE LA BAGNOLE, 2015, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 18,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Le roi n'en peut plus de voir sa petite princesse la suce toujours à la bouche. Il décide alors de prendre les grands moyens : interdire les sucres dans tout le royaume. Mais attention, les enfants ne se laisseront pas faire!

L'aventure est racontée à la manière d'un gentil conte. La tendresse entre le père et la fille est tangible, malgré leur différend. La longueur du texte de même que le vocabulaire sont adaptés au lectorat visé. Sans compter que le grand format facilitera la lecture en groupe. Toutefois, le titre accrocheur annonce une « guerre » qu'on aurait souhaitée plus enlevante. La princesse et les enfants révoltés rencontrent peu d'obstacles. Le roi se montre mou et ses soldats, poltrons. Finalement, personne ne remporte vraiment la victoire : le souverain abdique et pleure, tandis que les petits s'endorment sans leur tétine. Qui plus est, il est à se demander à quel point les « grands » de quatre ans et plus – qui ont sans doute délaissé cette sucette de réconfort depuis belle lurette – se sentiront interpellés par la quête des héros.

L'illustratrice a choisi de représenter les protagonistes par des animaux franchement mignons, à l'époque médiévale. La bouille des castors, ratons, renards, lièvres et compagnie est expressive. Les plans du village l'hiver, avec les petites maisons bien couvertes par l'épais tapis blanc, sont enchanteurs. Visuellement, c'est réussi.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

2 Petite maman Noël

- (A) LOU BEUCHESNE
 (I) VALMO
 (C) MES PREMIERS COUPS
 (E) LES 400 COUPS, 2015, 24 PAGES, [0 À 3 ANS], 14,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Petite maman Noël se prépare tranquillement à partir pour faire sa tournée. Elle doit pour cela mettre son collant, ses chaussettes, sa robe, sa veste de laine, sa salopette, son manteau, ses bottes, son chapeau, son foulard et ses mitaines. Malgré sa lenteur à se vêtir, petite maman Noël n'aurait-elle pas oublié quelque chose d'important?

Lou Beuchesne, qui a écrit de beaux albums tels que *Minou Minou* et *L'oiseau de Monsieur Pigeon*, publie cette fois-ci un livre beaucoup plus léger puisqu'il s'adresse à un lectorat plus jeune. Sans perdre la qualité de sa plume, le texte se fait plus discret, plus épuré, pour convenir au format tout carton. L'album se termine sur une note humoristique et met en lumière une réalité des tout-petits : une fois préparés, avec leur habit de neige sur le dos... une soudaine envie les prend!

Les illustrations au trait fin offrent des teintes de rouge et de vert. Ces couleurs prédominantes rappellent à chaque coup d'œil que le lecteur se trouve devant un album de Noël. Sur les doubles pages, les couleurs vives attireront les regards, et les plus jeunes se plairont à suivre la petite souris qui accompagne maman Noël.

Voilà un bel album qui mettra assurément les tout-petits (ainsi que leurs parents) dans l'esprit de Noël et qui donnera le goût à quelques-uns de chanter « Petit papa Noël » ou bien d'en apprendre les paroles.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

3 Courage, Dafné!

- (A) KATIA CANSIANI
 (I) JULIE COSSETTE
 (S) DAFNÉ ET LES DOUDOUX
 (E) MA BULLE ÉDITEUR, 2015, 28 PAGES, 2 ANS ET PLUS,
 14,95 \$, COUV. RIGIDE

S'il est une chose d'universel dans la vie, ce sont bien les peurs. Cet album tout en humour et en douceur le montre fort bien! En effet, Dafné s'ouvre cette fois-ci sur ce qui la terrifie : participer à une activité sportive. Elle craint de se blesser, de ne connaître personne dans le groupe ou, pis encore, que ses parents l'oublient. Finalement, elle fera ses premières armes à la natation et c'est là qu'elle prendra confiance en elle.

Au fil des pages, on suit Dafné dans les étapes qu'elle franchit pour apprivoiser sa crainte. Non seulement ses parents l'appuient et seront heureux de la voir s'épanouir, mais elle se surprendra elle-même et en sortira grandie.

Les dialogues, au vocabulaire simple, tiennent une place importante dans le texte. Celui-ci ne compte que quelques lignes par page et est en général placé au même endroit, ce qui, avec la typographie régulière, facilite la lecture. Les illustrations, très colorées et expressives, représentent un univers accueillant et enveloppant, tout comme les personnages attachants.

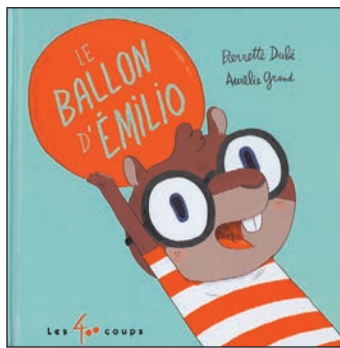
Pour alimenter la réflexion, on trouve à la fin de l'album des pistes de discussion ainsi que des activités sur le site Web de la collection. Il y a aussi une section destinée aux parents et aux éducateurs.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseuse

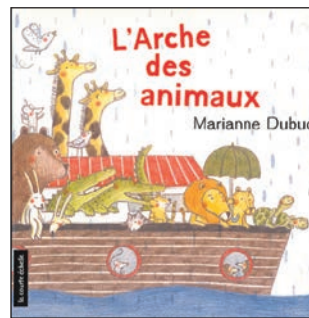
4



5



6



25

Le monde des lutins coquins

- (A) DOMINIQUE DE LOPPINOT
 (I) AMÉLIE DUBOIS
 (E) CARACTÈRE, 2015, 28 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 24,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Que savons-nous vraiment des lutins domestiques, ces êtres qui envahissent nos maisons à l'arrivée de Noël? Voici un ouvrage étoffé qui répondra à toutes nos questions, et bien plus encore!

Impossible de résister aux charmes de ce magnifique «documentaire!». Sa présentation est alléchante : grand format, papier lustré, couverture cartonnée. Surtout, son contenu renferme une mine d'informations dépeignant à merveille un univers cohérent auquel on a vraiment envie de croire, et cela, sur un ton humoristique. Définition du lutin de maison, caractéristiques physiques, origine, géographie, emploi, formation, garde-robe, trucs pour le capturer, passetemps, préférences alimentaires... Tout y est! Les renseignements sont découpés en nombreux paragraphes dans une mise en pages dynamique, et le livre est truffé de petites trouvailles intéressantes : rabats, languettes à tirer, documents inédits (un exemplaire du magazine *Lutin d'aujourd'hui*, par exemple), ligne du temps, mappemonde, etc.

Les illustrations, quant à elles, sont irrésistiblement proches. Les riches harmonies de couleurs, les textures subtiles, le mouvement et les détails des personnages tous uniques... L'ensemble est doux, magique, à faire rêver.

Tant les enfants que les adultes prendront plaisir à découvrir cet album de qualité, une double page à la fois. Quel bonheur d'y revenir à maintes reprises, pour des heures d'émerveillement, en attendant Noël...

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

4 Les petites culottes

- (A) CHANTAL DELVAUX
 (I) BLANCHE LOUIS-MICHAUD
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS,
 11,95 \$

Grognon le caleçon et Biscotte la culotte décident de quitter le panier à linge sale pour partir à l'aventure. Dehors, les deux amis se baignent dans un ruisseau, visitent la ferme et cueillent des pissenlits. Après toutes ces aventures, et plus sales qu'à leur départ, les deux aventuriers rentrent retrouver les leurs, Monsieur Bermuda et Mademoiselle Dentelle, afin d'être lavés, rincés et séchés.

Le texte énonce le message que l'on est si bien chez soi. Malgré leur désir de liberté, les deux protagonistes se rendent vite compte qu'ils étaient bien dans le panier à lavage. Leur périple les mène à se faire uriner dessus par un cheval et à marcher dans la «bouse de vache». Ce qui leur permet de réaliser que l'extérieur est un endroit encore plus sale et hostile qu'ils ne le pensaient.

L'album présente une mise en pages éclectique, alternant entre la double page et les illustrations multiples. Certains dialogues sont illustrés par des phylactères.

Voici un album dont le sujet plaira certainement aux enfants puisqu'il contient les ingrédients pour les faire rire : le caleçon, le pipi, la culotte, la «bouse de vache». D'un point de vue adulte, on a là un album correct, dont le plus grand intérêt se trouve dans les illustrations.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

5 Le ballon d'Émilio

- (A) PIERRETTE DUBÉ
 (I) AURÉLIE GRAND
 (E) LES 400 COUPS, 2015, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 10,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Un jour, Émilio voulut lancer son ballon jusqu'au ciel. Alors commença l'amusante épopée de ce gros ballon rouge qui rebondit un peu partout en ville, semant la confusion

et provoquant la rigolade partout autour de lui.

À travers les sauts et les chutes du ballon, le jeune lecteur aura tout le plaisir de découvrir un environnement urbain et des animaux anthropomorphiques, qui ne sont pas sans rappeler les livres de Richard Scarry ou le dessin animé du Petit Castor. Les illustrations, aux perspectives délibérément inexactes, évoquent agréablement l'art enfantin.

Le texte est d'une rare richesse phonétique qui fera le délice des enfants : assonances, allitérations et rimes s'enchaînent avec maîtrise – à peine déplorera-t-on que, au chapitre de la mise en pages, on n'ait guère jugé bon de faire un retour à la ligne à chaque rime afin de permettre au jeune lecteur de savourer pleinement l'effet.

Pour ce qui est du scénario, la qualité des enchaînements fait de cet album le livre idéal pour travailler l'anticipation, pour ensuite découvrir des situations loufoques qui susciteront des sourires assurés. La conclusion du récit, où Émilio retrouve son ballon, donne l'effet d'une boucle et force l'enfant à se remémorer une péripétie antérieure pour comprendre la plaisanterie finale.

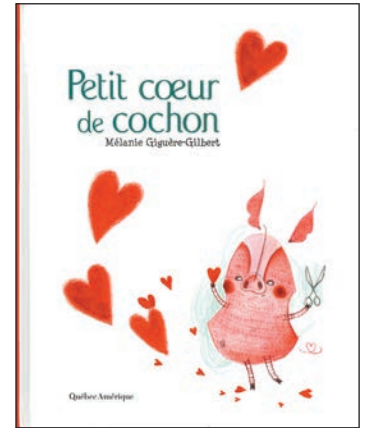
Un bel album à avoir chez soi, et encore davantage dans une classe de maternelle qui pratique l'activité «Un livre par semaine», car *Le ballon d'Émilio* est un ouvrage facile à exploiter.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

6 L'Arche des animaux

- (A) MARIANNE DUBUC
 (I) MARIANNE DUBUC
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2015, 92 PAGES, 0 À 5 ANS, 19,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Après *Devant ma maison* et *Au carnaval des animaux*, Marianne Dubuc revisite à sa manière *L'Arche des animaux* dans ce volumineux tout carton. L'illustration qui s'étend de la première à la quatrième de couverture nous présente une joyeuse ménagerie qui



occupe tout l'espace du bateau. On aperçoit même deux hérissons et une souris à travers les hublots.

Le récit débute lorsque la pluie commence à tomber doucement sur deux éléphants. Plic! Ploc! Puis elle s'intensifie et l'eau monte jusqu'au sommet de la montagne, dernier refuge des animaux. Arrive alors un homme qui les invite à monter deux par deux, par espèces, dans son embarcation. Marianne Dubuc fait vivre à l'équipage les plaisirs et les désagréments d'une longue cohabitation dans un lieu où la promiscuité est grande. Elle exploite judicieusement les caractéristiques des animaux : les oiseaux font leur nid dans la toison d'un mouton; le zèbre s'amuse à compter ses rayures; bébé éléphant se balance sur la trompe de sa maman; les coccinelles jouent au domino... Succède à la tempête un magnifique ciel étoilé que tous admirent, le regard rempli d'espoir. Un oiseau qui avait quitté l'expédition revient alors, tenant au bec une branche d'olivier. La vie peut reprendre son cours sur la terre ferme. Merci, Monsieur Noé.

Un superbe tout-carton teinté d'humour qui permet aux tout-petits de s'initier au double langage de l'album et qui leur fait découvrir ou redécouvrir la touche unique de sa créatrice.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

1 Mystère du printemps

- Ⓐ RHÉA DUFRESNE
- Ⓛ PHILIPPE BÉHA
- ⓔ LES 400 COUPS, 2015, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 10,95 \$, COUV. RIGIDE

Durant l'hiver, «petit LIÈVRE est devenu grand». Alors qu'il revient d'une promenade, il trouve des poils bruns dans son domaine. Il mène sa propre enquête auprès du merle, de la loutre, du porc-épic, du mulot et de l'ours afin de connaître l'identité de l'intrus. Les animaux souhaitent dire à LIÈVRE que ces fameux poils viennent de lui, mais à chaque fois, ce dernier, pressé, se sauve en bondissant. Jusqu'à ce qu'il rencontre un gros ours

brun qui lui annonce que LIÈVRE n'est plus blanc maintenant que le printemps est là.

Cet album est un bonheur pour le lecteur. La poésie de Rhéa Dufresne propose un discours tout en douceur et en rimes. Le récit rythmé offre à la personne qui le raconte et au jeune auditeur la joie de découvrir, page après page, les dialogues entre ces bêtes. Les illustrations colorées du polyvalent Philippe Béha, dans les tons doux de vert, de bleu et de brun, sont simples et joyeuses. Elles rendent l'album plaisant à regarder. Les animaux possèdent de grands yeux expressifs. Les personnages sont sympathiques et accueillent l'enfant dans une histoire amusante où il apprendra également quelques caractéristiques propres à ce mammifère aux grandes oreilles.

LIÈVRE est toujours présenté en lettres majuscules. Ainsi, l'enfant apprendra à reconnaître le mot, une belle façon pour ce dernier de s'instruire tout en s'amusant. Un album poétique annonciateur de printemps. Un plaisir à lire et à regarder!

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

2 Sauve-qui-peut l'été

- Ⓐ RHÉA DUFRESNE
- Ⓛ PHILIPPE BÉHA
- ⓔ LES 400 COUPS, 2015, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 10,95 \$, COUV. RIGIDE

Sur la page couverture, une mouette perchée sur un seau renversé fixe l'horizon d'un air où se lit une certaine inquiétude. Elle se détache sur un fond de sable doré.

Sauve-qui-peut l'été et *Mystère du printemps*, publiés simultanément, terminent le cycle des saisons amorcé en 2014 avec *Poisson d'automne* et *Collation d'hiver*. Chacun des titres met en scène un animal différent qui, tout au long de sa quête, croise quelques animaux de son habitat naturel au début d'une nouvelle saison. Au fil des pages, Mouette alerte Crabe, Bernard-l'hermite, Cormoran et Oursin que, demain... (La nature du «péris» n'est précisée qu'à la fin.)

L'intrigue est en partie construite à partir d'une méprise concernant Mouette. Les deux premiers personnages qu'elle rencontre la fuient, car ils croient qu'elle veut les manger. Les illustrations entretiennent l'équivoque, en particulier celle où l'on voit Mouette, le bec grand ouvert juste au-dessus du pauvre crabe. L'illustration crée alors un effet d'opposition avec le texte qui dit : «Te manger, moi? Quelle drôle d'idée!» Une fois le malentendu dissipé, les animaux semblent comprendre la menace qui plane sur eux, alors que le lecteur ne peut que s'amuser à faire des hypothèses.

Les illustrations de Philippe Béha rendent bien le bord de mer et son paysage environnant, ainsi que les émotions de la mouette. Un court album amusant pour se préparer à l'été.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

3 Petit cœur de cochon

- Ⓐ MÉLANIE GIGUÈRE-GILBERT
- Ⓛ MÉLANIE GIGUÈRE-GILBERT
- ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 32 PAGES, [À PARTIR DE 5 ANS], 15,95 \$, COUV. RIGIDE

Un matin, Tortillon le petit cochon se réveille en se posant une grande question : «De quelle grosseur est mon cœur?» Il part alors interroger les animaux du pré. Il leur demande à tour de rôle de quelle grosseur est leur cœur. Au fil de ce récit en forme de randonnée, Tortillon rencontre différents animaux dont le prénom rime avec le nom : Pistache la vache, Molleton le mouton...

Une attention particulière est apportée au vocabulaire diversifié. L'auteure joue avec la sonorité des mots, enrichit les dialogues de l'onomatopée et du cri de l'animal : «Piou piou», piailla la caille. Les illustrations stylisées sont d'une grande finesse. Les animaux sont mis en valeur par le fond blanc sur lequel ils se découpent. Ne sont ajoutés à l'illustration que des éléments cités dans la comparaison : «Mon cœur peut contenir les milliards de nénuphars de la mare.» On voit



alors une petite étendue d'eau sur laquelle vogue un caneton et poussent des nénuphars en forme de cœur. Les réponses des animaux suscitent d'autres questions dans la tête de Tortillon. Une coccinelle peut-elle avoir le cœur plus gros que celui d'une vache? C'est finalement auprès de sa mère que Tortillon trouvera la réponse qui le comblera.

L'histoire débute sur la page adjacente à celle du dépôt légal, laissant l'étrange impression qu'il manque une page de titre.

Un bel album empreint de tendresse et de poésie.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

4 Mamie, papi et Dafné

- Ⓐ ANDRÉE-ANNE GRATTON
- Ⓛ JULIE COSSETTE
- Ⓞ DAFNÉ ET LES DOUDOUX
- Ⓔ MA BULLE ÉDITEUR, 2015, 28 PAGES, 2 ANS ET PLUS, 14,95 \$, COUV. RIGIDE

Dafné visite ses grands-parents : activités, gâteries et permissions spéciales sont au rendez-vous. De retour à la maison, elle maugrée en constatant que ses parents n'ont pas les mêmes façons de faire que ses grands-parents. Elle se confie alors à ses Doudoux.

Cette collection s'inspire du quotidien des tout-petits. Dans cet album-ci, plus pédagogique que littéraire, Andrée-Anne Gratton met en lumière l'importance de la relation entre grands-parents et petits-enfants, tout en la différenciant du rôle des parents. L'histoire s'avère lisse et les événements qui la composent, très prévisibles. Les personnages et leurs caractéristiques sont présentés dès l'ouverture de l'album, mais ces dernières ne sont pas nécessairement exploitées dans l'histoire.

Les illustrations de Julie Cossette, conçues à l'aide d'un logiciel, même si elles sont jolies, reflètent tel un miroir les mots exacts de l'auteure. Elles n'y ajoutent pas de degré de lecture ni de niveau de sens supplémentaire.

Des pistes de discussion sont proposées à la fin de l'album afin de tisser des liens entre l'histoire et le vécu de l'enfant. Un site Web fournit des fiches d'activités à réaliser avec les enfants, ainsi que des articles complémentaires à l'album pour les adultes.

Ce n'est pas un album très original, mais il peut être utile pour aborder avec les tout-petits la relation grands-parents/petits-enfants.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 Léon et les dictons

- Ⓐ ANNIE GROOVIE
- Ⓛ ANNIE GROOVIE
- Ⓞ RIGOLONS AVEC LÉON
- Ⓒ LÉON
- Ⓔ GROOVIE ÉDITIONS, 2015, 64 PAGES, 6 À 9 ANS, 15,95 \$

Le livre regroupe trente « dictons amusants pour voir la vie autrement ». Chacun fait l'objet d'une bande dessinée mettant en vedette Léon, ce drôle de cyclope-allumette, et ses amis. Chaque dicton a droit à un paragraphe explicatif.

Chaque double page présente un dicton, souvent un proverbe courant. Les bandes dessinées, de longueurs variées, vont dans toutes les directions, mais comportent toujours un élément amusant ou absurde. Tantôt elles expliquent clairement le sens de la locution, tantôt elles lui font un pied de nez, encourageant le lecteur à lire la suite. D'ailleurs, l'auteure s'adresse à lui à l'intérieur du texte pour l'aider à comprendre. Elle l'interpelle, multiplie les exemples et les conseils, à la manière d'une grande sœur. Le niveau de langue utilisé est parfois près de l'oral (« Hum, ouin, hi hi »). Malgré des sujets peu séduisants à première vue, plusieurs se laisseront captiver et auront du plaisir à faire cette lecture. Ils seront d'accord avec l'auteure, pour qui les dictons sont plus que des beaux mots, mais bien des invitations « à réfléchir et à voir les choses autrement ».

Le visuel est fidèle à l'image de marque de Léon. Des couleurs franches et vives

tranchent avec le noir et le blanc du personnage à la physionomie particulière. C'est accrocheur, c'est vendeur.

À placer dans les classes du début du primaire.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

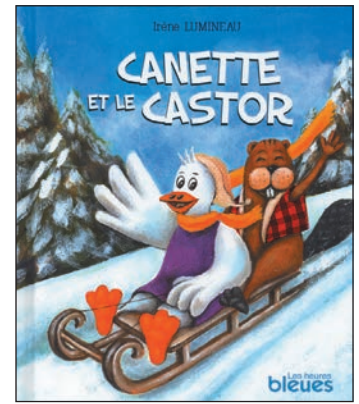
6 Un bonhomme plein d'histoires

- Ⓐ MARIE-HÉLÈNE JARRY
- Ⓛ JEAN HUDON
- Ⓔ LES HEURES BLEUES, 2015, 32 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Un bonhomme se concentre devant une page blanche, mordillant son crayon. Il veut raconter son histoire, mais ne sait par quel bout commencer. Il entend une chanson : c'est Petit Bonnet, le frère de Chaperon rouge, qui approche. Il lui apprend comment il a été expulsé du Grand Bois. Le bonhomme, attendri, décide de l'aider à y retourner. En route, ils rencontrent une harpiste, évincée après que son fiancé le prince eut rencontré Cendrillon, puis une fermière, chassée de son potager pour avoir refusé d'échanger ses haricots magiques contre une vache. Le bonhomme se rend compte que ses nouveaux amis sont des personnages rejetés d'histoires connues!

Plus on avance dans l'album, plus le décor et le récit se complexifient. Certaines illustrations sont même un peu difficiles à lire, visages au relief étrange, postures statiques aux membres filiformes sortant de mottes plus ou moins informes (semblables à de la pâte à modeler). Mais chaque page offre une expérience visuelle nouvelle, étonnante, variant couleurs, mise en pages et disposition des personnages. Le tout dénote un réel travail de création et offre un effet de surprise à mesure que l'on avance dans l'histoire.

Les intertextes et les pistes de contes dérivés présentent de riches occasions pour l'imaginaire. L'histoire peut aussi être comprise comme métaphore du processus créatif, ce qui échappera aux jeunes lecteurs,



mais qui n'en est pas moins valable pour autant.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

1 Toto veut la pomme

- Ⓐ MATHIEU LAVOIE
- Ⓛ MATHIEU LAVOIE
- Ⓔ COMME DES GÉANTS, 2015, 60 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Toto veut croquer la pomme. Cependant, elle est en haut de l'arbre et lui, en bas. Le petit ver a plus d'un tour dans son sac, mais comment parviendra-t-il à ses fins?

Il s'agit d'une histoire originale, racontée avec un minimum de mots. Les phrases sont simples : «Toto a une idée. [...] Toto bricole. Toto attend. Toto s'accroche.» Pourtant, le récit ne manque pas de rebondissements, et le héros met en œuvre plusieurs stratégies avant d'atteindre son but, finalement. La structure répétitive, amorcée chaque fois par une idée de Toto, attise la curiosité. Le fait que son aventure soit relatée sur plusieurs pages – soixante! – contribue aussi à créer un rythme intéressant. La simplicité du texte et des images incite le lecteur à tourner les pages rapidement pour maintenir son intérêt. L'auteur-illustrateur fait preuve de cohérence et ses images sont tout aussi limpides que son texte. La couverture donne le ton : fond blanc, couleurs en aplat, on voit Toto et la pomme convoitée, sans détails superflus. C'est net et harmonieux.

À l'intérieur, les illustrations complètent bien les phrases en ne montrant que ce qu'il faut pour permettre au lecteur de suivre le récit. Le tout-petit a de l'espace pour penser et imaginer. Ajoutez à tout cela une finale aussi douce qu'étonnante et vous obtiendrez un album réfléchi, réussi. Bravo!

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

2 La magie d'Ari Cui Cui

- Ⓐ FANNIE LÉON
- Ⓛ MIKA
- Ⓢ MIAM, LA VIE! AVEC ARI CUI CUI (2)
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 7,95 \$

En ce jour de la fête de la musique, Ari Cui Cui invite les gens du village à pique-niquer chez elle. Mamirolle, une des souris de la maisonnée, tache le tablier pratico-magique et le cache, incapable d'avouer sa faute. Sans son fameux tablier, Ari Cui Cui a bien du mal à finir les préparatifs à temps.

L'histoire de Fannie Léon, empreinte de belles valeurs, exploite les thèmes de l'honnêteté, de l'entraide et de la générosité. Les personnages sont sympathiques, chaleureux et attachants. Les enfants auront du plaisir à découvrir la maladresse de Mamirolle et la gourmandise des souris. Les phrases courtes, les rimes qui les ponctuent et les répétitions donnent au texte une dynamique rythmée. La fin s'avère cependant trop prévisible.

Les belles illustrations de Mika, colorées et expressives, font voir les émotions des personnages. Elles reflètent, tel un miroir, les propos du texte. Les couleurs vives animent les scènes qui se déroulent dans la cuisine. Sans être un album marquant, il plaira aux tout-petits.

La conceptrice d'Ari Cui Cui, qui est aussi chanteuse et comédienne, Ariane Gauthier, propose des CD, en plus des spectacles et des DVD qui mettent en scène son personnage. À la fin de l'album, on présente un extrait de texte de la chanson «On m'appelle Ari Cui Cui», écrite par Annie et Sébastien Langlois.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 Canette et le castor

- Ⓐ IRÈNE LUMINEAU
- Ⓛ IRÈNE LUMINEAU
- Ⓢ CANETTE
- Ⓒ LES P'TITES HEURES
- Ⓔ LES HEURES BLEUES, 2015, 32 PAGES, 3 À 10 ANS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

À l'approche de l'hiver, Canette la cane quitte son patelin pour aller plus au nord, visiter son ami Gilles le castor.

Quel étrange album que voici. Il semble avoir pris forme à partir de bonnes intentions qui, malheureusement, ne se sont pas concrétisées. «Ce livre est aussi un hommage à ma terre d'adoption : Lotbinière», peut-on lire dans la dédicace. Sur les pages de garde, une carte de la région a été reproduite, mais dans le récit, aucun élément, tant sur le plan du texte que des illustrations, ne fait mention de ce coin de pays. Aucun nom de village ou de cours d'eau ne permet de situer les péripéties. Les différentes photos d'attractions touristiques que l'on retrouve à la fin de l'histoire auraient eu avantage à être intégrées au texte.

Le récit souffre également d'un manque de cohérence, en ce qui concerne entre autres le choix des personnages. Pourquoi avoir choisi une cane pour personnage principal, alors qu'aucune caractéristique de cet animal n'est exploitée? De plus, l'oiseau s'en va plus au nord en hiver, et il ne sait ni nager ni voler.

Les illustrations ne présentent aucun intérêt particulier. Un volet documentaire sur le castor et un jeu «Cherche et trouve» complètent le récit.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire



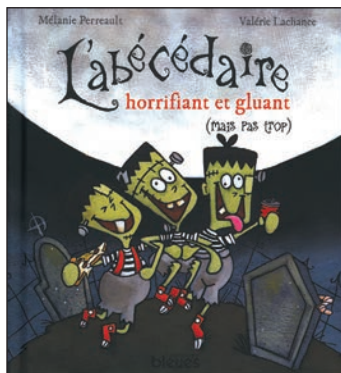
4 Drôle de soccer!

- (A) JEANNINE MAILLET-LEBLANC
 (I) RÉJEAN ROY
 (C) PLANCHE À ROULETTES
 (E) BOUTON D'OR ACADIE, 2015, 32 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Deux jeunes outardes découvrent, dans leur habitat naturel, un ballon de soccer abandonné qu'elles prennent pour un œuf de dinosaure. Déterminées à le rendre à son propriétaire, elles sont épaulées par les outardes de leur clan. Toutefois, des étrangers (des enfants venus jouer au soccer) envahissent les lieux et s'en donnent à cœur joie en frappant cet «œuf». La colonie d'outardes se porte à la défense de l'objet et tente de chasser les joueurs à coups d'aile et de bec. Elles réussiront à reprendre possession de leur territoire.

Cette histoire est construite du point de vue des oiseaux. L'homme s'immisce régulièrement dans l'habitat naturel d'animaux de toutes sortes, sans prendre conscience de l'impact de sa présence dans ce lieu. Dans ce récit, l'auteure sensibilise ses lecteurs à l'importance de respecter l'habitat des espèces animales. La morale est plutôt subtile et porte à réflexion. De plus, la rébellion des bernaches face aux joueurs de soccer est cocasse. Le comportement protecteur de la colonie d'outardes se rapproche de la réalité. Toutefois, l'histoire est un peu longue et l'intérêt se perd au fil des pages, probablement à cause des phrases complexes chargées de détails. Par chance, quelques dialogues allègent la lecture. Somme toute, la thématique de ce récit est originale, et le choix du peintre Roy pour l'illustrer est tout approprié.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire



5 L'abécédaire horrifiant et gluant (mais pas trop)

- (A) MÉLANIE PERREAULT
 (I) VALÉRIE LACHANCE
 (C) LES ABÉCÉDAIRES
 (E) LES HEURES BLEUES, 2015, 54 PAGES, 3 À 9 ANS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Comme son titre l'indique, ce livre présente chaque lettre de l'alphabet au moyen d'un court texte à saveur poétique sur les thèmes de l'Halloween, des revenants, des fantômes et d'autres créatures fantastiques.

Cet abécédaire n'a pas vraiment besoin de fil conducteur, car la plupart des textes sont indépendants les uns des autres, mais j'ai trouvé intéressant que certains personnages reviennent d'un texte à l'autre, créant une continuité amusante entre les créatures de la nuit (les domestiques de Dracula sont vraiment pleins d'entrain). L'effort déployé pour que chaque texte raconte une mini-histoire en quelques lignes, tout en utilisant des mots qui contiennent la lettre-vedette, donne au final un exercice de style ludique, agrémenté d'un riche vocabulaire. Certains textes sont toutefois mieux réussis que d'autres. Les illustrations éclatées, vivement colorées, touffues, chargées et échevelées, conviennent bien au ton un peu fou de l'album. Un bon lecteur saura mieux apprécier ce livre qu'un lecteur débutant, quoique cet album se prête bien à la lecture à voix haute.

Un jeu-questionnaire à la fin permet de vérifier ce qu'on a retenu de la lecture. Une mention spéciale va à la couverture cartonnée solide et attrayante.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice



6 N'ait pas peur

- (A) ANDRÉE POULIN
 (I) VÉRONIQUE JOFFRE
 (E) COMME DES GÉANTS, 2015, 42 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 20,95 \$, COUV. RIGIDE

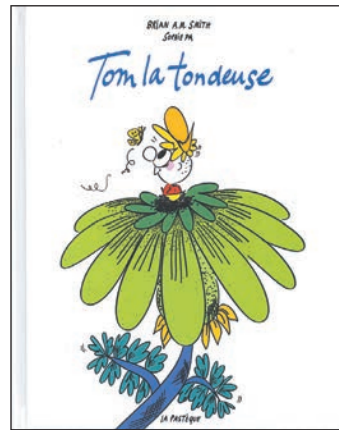
Un garçon et sa maman campent dans la forêt. Au loin, un ourson et sa maman se promènent dans cette forêt. L'ourson s'aventure dans un conteneur à déchets, à la recherche de nourriture; il y reste prisonnier. Le garçon, une fois son repas terminé, se rend à ce même conteneur pour y jeter les ordures. Surpris, il tombe sur la maman ourse qui essaie en vain d'aider son protégé. Apeuré, l'enfant court chercher sa mère. Ils reviennent prudemment et tentent de surmonter leur peur afin de délivrer l'ourson de son piège, devant une ourse toujours aux aguets.

Tout au long de l'album, le garçon et l'ourson vivent en parallèle des situations semblables où ils ressentent la peur à différents degrés : «Il a un peu peur», «Il a très peur», «Ils n'ont plus peur». Ces courtes phrases sont la seule narration du livre. Plusieurs pages sont sans texte, mais les illustrations parlent d'elles-mêmes. À la deuxième lecture, lorsqu'on s'attarde aux images, l'histoire prend tout son sens. Le travail de l'illustratrice est remarquable, puisqu'elle a utilisé la technique du collage pour créer ses œuvres, et chaque détail a été soigneusement pensé. L'interprétation de ce récit est propice à de belles discussions avec les enfants : qui a peur de quoi ou de qui? Enfin, les apprentis lecteurs s'amuseront sans doute à raconter cette aventure avec leurs propres mots.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire



1



2



3

1 L'enquête secrète de la ruelle

- A JEAN-FRANÇOIS SÉNÉCHAL
 I JULIE DUROCHER (PHOTOS)
 E JULES LA MOUCHE, 2015, 64 PAGES, 6 ANS ET PLUS,
 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Les frères Filou et Charlot, leur cousine Lili et leur meilleur ami Zac s'inquiètent de l'absence de monsieur Lagacé, la cible préférée de leurs mauvais coups. Quelques personnages du quartier, la Femme à la moto, monsieur Bretelles, la Sorcière, l'Homme fort, madame Chichwouiche, font tour à tour l'objet de leurs soupçons. Empoisonnement, séquestration et autres tristes sorts sont envisagés, jusqu'à ce que l'Homme fort s'empare de Zac et Filou... et les emmène sur les lieux d'une fête de ruelle, où tous les suspects, et bien d'autres voisins petits et grands, souhaitent «Bon voyage» à monsieur Lagacé. Pendant une semaine, celui-ci avait mis son tout nouveau bateau à l'essai sur le fleuve, et il s'appête à faire un tour du monde à la voile.

Jean-François Sénéchal s'est manifesté depuis six ans par trois romans pour ados parus chez Leméac. Il signe ici une sympathique histoire ingénieusement mise en pages par Alexandre Lanthier pour mettre en valeur les photographies de Julie Durocher. Une histoire scénarisée et mise en scène dans les parcs, les ruelles et les cours de Verdun – ce pourraient être celles du Plateau, d'Hochelaga-Maisonneuve ou de Limoilou. Les jeunes «acteurs» sont craquants, les mises en scène soignées (en particulier celles inspirées de l'imagination débridée des «enquêteurs») et la production est impeccable. La carte manuscrite et dessinée des ruelles du quartier, avec indication de chaque lieu évoqué, occupe les deuxième et troisième de couverture et les pages de garde.

DANIEL SERNINE

2 Tom la tondeuse

- A BRIAN A.M. SMITH
 I SOPHIE PA
 T FANNY BRITT
 C PAMPLEMOUSSE
 E LA PASTÈQUE, 2015, 48 PAGES, [4 À 8 ANS], 18,95 \$,
 COUV. RIGIDE

Traduction de *Stop mowin' Owen!*, ce livre raconte l'histoire de Tom, un petit garçon charmant, serviable et généreux. Un jour, il demande à ses parents de lui offrir une tondeuse. Ceux-ci hésitent puis, croyant que cela contribuera à rendre leur enfant encore plus heureux, ils achètent ladite tondeuse. Tom, avec fébrilité, commence à tondre le gazon, puis s'en prend au jardin, au potager, aux terrains des voisins puis à l'intérieur de la maison; rien ne peut l'arrêter! Devant les dégâts occasionnés, ses parents finissent par se fâcher et décident de ranger l'appareil au sous-sol, en attendant que Tom murisse un peu...

Cet album à la couverture rigide et imprimé sur un papier de qualité se démarque par son originalité, mais aussi par la complexité de la thématique abordée. Amusant au premier coup d'œil, il met en effet en scène un garçon aux prises avec un problème de comportement, que l'on pourrait associer à l'hyperactivité. L'attitude de ses parents, par ailleurs, n'est pas sans évoquer celle de nombreux parents d'aujourd'hui, n'osant pas dire non et intervenir lorsque la situation dégénère, de peur de brimer leur unique enfant.

Les illustrations de Sophie PA, de style graphique, vivement colorées et regorgeantes de détails, se marient bien au texte rythmé et poétique de l'auteur. L'ensemble s'accorde parfaitement à l'attitude imprévisible et étourdissante du jeune Tom et au tempo endiablé de sa tondeuse.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice

3 Le petit chevalier qui combattait les monstres

- A GILLES TIBO
 I GENEVIÈVE DESPRÉS
 E SCHOLASTIC, 2015, 32 PAGES, 3 À 8 ANS, 10,99 \$

Un petit chevalier sans ennemis s'active paresseusement en savourant son mets préféré, des *énooooormes* gâteaux au chocolat... jusqu'à ce que des parents réclament son aide, car leurs triplés sont prisonniers de trois monstres de la forêt.

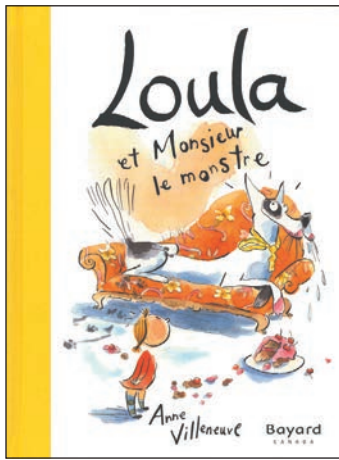
Histoire moralisatrice à la fin simpliste, cette seconde excursion du petit personnage suit *Le petit chevalier qui n'aimait pas la pluie*, d'abord paru dans un grand format en 2011 aux Éditions Imagine, puis réédité chez Scholastic. Deux niveaux de lecture se chevauchent sur les pages et créent souvent confusion ou redondance. Il est préférable de lire la narration sans tenir compte des apartés imprimés en script sous les images, puis de faire une nouvelle lecture à partir des illustrations.

Le début de l'histoire pose déjà des problèmes de vraisemblance puisque le petit chevalier est sans ennemis, mais se voit confier la mission de sauver des enfants de trois terribles monstres. Il chevauche sa monture pour les retrouver, mais le dernier enfant délivré, lui, se rendra en courant jusqu'à la maison de ses parents alors qu'il se trouvait au cœur de la forêt.

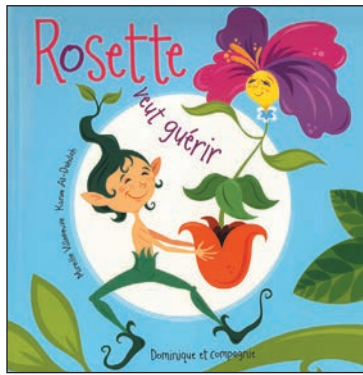
On aurait apprécié plus d'humour fin ou d'originalité dans les comparaisons. C'est sans compter le remplissage inutile : les références aux champignons, la petite chatte qui ne sait plus où se cacher, la répétition de mots pour décrire les expressions du visage des monstres, etc. Les quelques joyeuses trouvailles, comme celle du tatouage d'un enfant sur le bras de l'ogre, et les rimes qui ajoutent parfois du rythme au récit ne suffisent pas. À la fin, le revirement des monstres en doux personnages et le feu de joie qui réunit les habitants du village ne convainquent guère.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

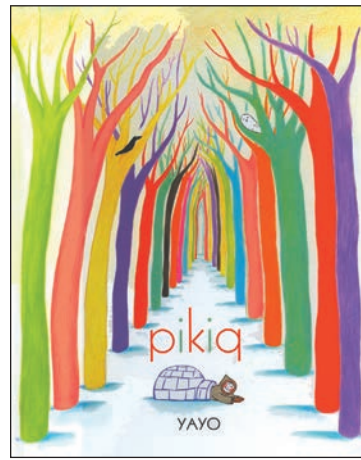
4



5



6



4 Loula et Monsieur le monstre

- (A) ANNE VILLENEUVE
 (I) ANNE VILLENEUVE
 (T) ANNE ET JASMINE VILLENEUVE
 (S) LOULA (3)
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 32 PAGES, [4 ANS ET PLUS],
 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Loula file le parfait bonheur avec son chien Monsieur jusqu'au jour où elle entend une troublante déclaration de sa mère qui affirme ne plus pouvoir vivre avec... ce *monstre*. Tout de suite, Loula croit qu'il s'agit de son compagnon plutôt maladroit, gourmand et malpropre. Craignant de le perdre, elle convoque Monsieur et lui propose des leçons de bonnes manières pour lui éviter l'expulsion. Elle commence d'abord par lui donner un bain et par lui montrer ensuite comment se tenir à table et rester calme. À la fin de la journée, Loula constate sa méprise et l'inquiétude de sa mère qui, ne les voyant plus, a eu très peur de les perdre tous les deux.

Voici une histoire charmante, racontée avec un tel naturel et une telle sensibilité que l'on se prend d'affection pour les deux anti-héros du récit. Ces deux êtres qui ont beaucoup de points en commun affichent une complicité hors de l'ordinaire. On savoure leurs moments de bonheur; on rit des maladresses du chien, et on compatit avec la petite Loula déterminée et impétueuse, mais très patiente. Les situations sont (à peine) exagérées... Les magnifiques aquarelles soulignent par de petits détails et par les expressions des personnages les scènes les plus éloquentes. Elles nous plongent au cœur de l'action dans un tourbillon de mouvements incessants. Un album qui détend et qui invite à la tolérance.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

5 Rosette veut guérir

- (A) MIREILLE VILLENEUVE
 (I) KARIM AL-DAHDAH
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS,
 11,95 \$

Rosette vit dans le jardin des maringouins avec d'autres fleurs et quelques insectes. Or, un matin, cette jolie fleur est toute pâle et fiévreuse. Ses amis font venir la sorcière Gribitte, le docteur Pictou, mais leur science ne la guérit pas. Elle devra alors aller faire un séjour à l'hôpital, où elle rencontrera Simon.

En abordant le thème de la maladie par le truchement d'une fleur, Mireille Villeneuve adoucit inévitablement ce mal qui touche certains enfants. Le cancer, qui est sous-entendu ici, est clairement montré à la fin du texte alors que Rosette rend visite à Simon, petit humain atteint de ce mal et confiné dans sa chambre.

Le texte, facile à lire, est joliment présenté sous forme de rimes. La voix des différents personnages se distingue de celle du narrateur par le choix d'une calligraphie différente, ce qui dynamise la lecture. Cependant, l'idée d'aborder la maladie est sans aucun doute pertinente pour permettre aux enfants de connaître cette réalité, mais le choix d'ajouter la présence d'un garçon à la fin du récit vient briser la distance nécessaire entre le lecteur et le personnage, distance souvent très importante pour l'enfant. Cette finale impromptue détonne, et altère la candeur qui régnait sur l'album. S'y ajoutent des illustrations très colorées, mais froides et sans personnalité.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

6 Pikiq

- (A) YAYO
 (I) YAYO
 (E) DE LA BAGNOLE, 2015, 32 PAGES, À PARTIR DE 4 ANS,
 21,95 \$, COUV. RIGIDE

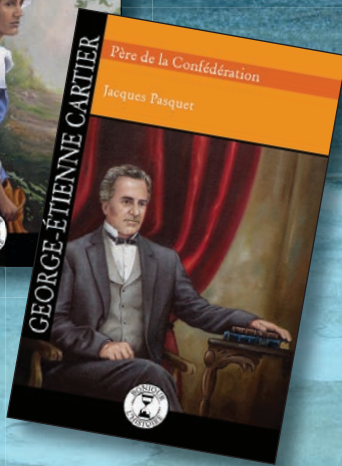
Pikiq et ses amis, Kri le corbeau et Bou le harfang des neiges, trouvent une vieille boîte remplie de crayons de couleur, de papier et de pinceaux. À la suite de cette découverte, Pikiq a soudain envie de dessiner. Après avoir crayonné toute la journée, le jeune homme a besoin de se reposer. Dans ses rêves, il part en voyage à la découverte des forêts et des animaux qu'il a imaginés.

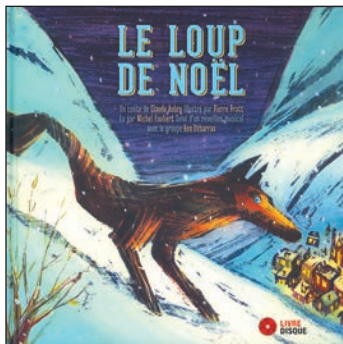
Le texte, qui contient une touche de poésie, représente l'imaginaire du jeune Pikiq. Dans cet univers onirique, Pikiq croise un géant, un troupeau de caribous, des arbres qui jouent à cachecache sous la terre, et même un bananier... L'album montre l'importance de l'imagination. Pikiq semble s'ennuyer dans son pays blanc; la découverte de peinture, de crayons et de pinceaux lui permettra de mettre de la couleur dans son quotidien.

Les illustrations, pour la plupart sur fond blanc, rappellent constamment au lecteur l'univers dans lequel les personnages évoluent, le Grand Nord. Présentées sur double page, elles invitent le jeune lecteur dans le monde surréel de Pikiq. Le trait fin des illustrations apporte beaucoup de douceur à l'ensemble. Les dessins de Pikiq qui s'insèrent dans l'album ajoutent de l'exotisme et de la couleur à ce pays blanc.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

Vivement les longues soirées d'hiver!





Livres-disques

1 Le loup de Noël

- (A) CLAUDE AUBRY
- (I) PIERRE PRATT
- (N) MICHEL FAUBERT
- (M) BON DÉBARRAS
- (E) LA MONTAGNE SECRÈTE, 2015, 56 PAGES, 5 À 9 ANS, 22,95 \$, COUV. RIGIDE

Un loup vieillissant et affamé s'aventure dans le village pour y trouver à manger. Les rues sont désertes et tous les villageois sont rassemblés à l'église pour la messe de minuit. Maître Griboux se faufile à travers les bancs et aperçoit un bébé bien dodu dans la crèche, parfait pour assouvir sa faim. Faisant fi de toute prudence, il bondit sur l'enfant sous le regard apeuré des villageois. Or, le curé profitera de cette situation «pour donner à ses ouailles une salutaire leçon de charité en guise de conclusion à son sermon». Maître Griboux, pris en pitié, sera nourri et deviendra l'ami des enfants.

Ce conte d'autrefois, magnifiquement illustré, se déroule dans une ambiance classique de réveillon de Noël et présente une réflexion sur la bienfaisance. Pour que les jeunes lecteurs prennent plaisir à écouter cette histoire, l'adulte devra reformuler certains passages puisque le vocabulaire est complexe et recherché. De plus, une lecture attentive est nécessaire pour apprécier les phrases remplies de métaphores et d'adjectifs bien choisis. Ce texte est poétique par moments. Lorsque Michel Faubert raconte ce récit, nous sommes plongés dans une ambiance feutrée, apaisante. Les chansons folkloriques, tantôt inspirées par des airs connus, tantôt tout à fait originales, sont entraînantes. Elles proposent un complément festif à ce conte publié pour Noël.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

2 Il pleut à boire debout!

- (A) COLLECTIF
- (I) MARIE-ÈVE TREMBLAY
- (R) PAUL CAMPAGNE
- (M) COLLECTIF
- (E) LA MONTAGNE SECRÈTE, 2015, 32 PAGES, 3 À 5 ANS, 22,95 \$, COUV. RIGIDE

À l'occasion de son quinzième anniversaire, cette maison d'édition a réuni dix irrésistibles chansons de chiens et de chats, provenant de sa collection de livres-disques et interprétées par des artistes variés. Il y en a de tous les styles et pour tous les goûts : des berceuses, des rondes, des chansons d'inspiration folklorique ou jazz, des comptines aux rimes amusantes. Il faut dire qu'il y en a long à raconter à propos de ces bêtes qui ne font pas toujours l'unanimité.

Sans détour et souvent avec humour, les textes énoncent des vérités crues sur le caractère de ces animaux, moins domestiqués qu'il n'y paraît. Cela donne lieu à la description de jeux cruels, de situations absurdes ou cocasses. Les rimes ainsi que les sons et la musique amplifient ou adoucissent l'effet provoqué. De plus, malgré des portraits pas toujours flatteurs, les chansons sont empreintes de tendresse et d'amour. Quant à la musique, elle transporte, électrise, émeut. Il suffit parfois d'une touche de violon ou de l'insertion d'un instrument à vent pour nous faire rire ou nous amadouer.

Les illustrations très vivantes et très poétiques bonifient le texte. Les interprétations des chansons, toutes très personnelles, accentuent les sentiments de réconfort ou de complicité. Les enfants, mais aussi les parents, passeront des heures agréables à s'imprégner de ces images et à chanter avec ces musiciens.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

3 Le chat et le gondolier

- (A) SUZANNE DE SERRES
- (I) ENZO
- (M) LA NEF
- (C) CONTER FLEURETTE
- (E) PLANÈTE REBELLE, 2015, 48 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 21,95 \$

L'auteure, grâce à son chat et à son gondolier, parvient habilement à amener les enfants du livre au disque en les conviant à l'écoute de la musique ancienne et baroque, et ce, assez facilement... enfin presque, car lorsque ces musiques originales sont interprétées par des personnages de pigeons ou une cantatrice à la voix un peu trop haut perchée, elles laissent un souvenir moins mélodieux.

Mais peut-être que même ces personnages loufoques sauront amuser les enfants. Et c'est vraiment à eux que l'histoire s'adresse; car cette histoire de chat, amateur de crème glacée cherchant éperdument sa jeune maîtresse à l'aide d'un gondolier, manque cruellement de second niveau. Le fait est étonnant, d'ailleurs, de la part d'un éditeur qui s'est aussi fait connaître par ses contes pour adultes.

Pour un adulte, cette fuite d'un orphelinat, organisée par un chat, le temps d'une nuit de carnaval, peut sembler simpliste, mais la qualité de la musique et des illustrations, mêlant la caricature et l'usage subtil de l'aquarelle pour dépeindre cet univers aquatique, offre des moments de ravissement. Quelques détails historiques, comme l'évocation du passage de Vivaldi à la Pietà, juste à côté de l'orphelinat, feront aussi sourire quelques parents.

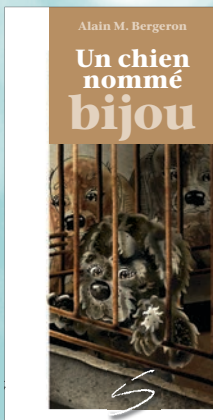
Il est à noter également que les réputés musiciens de La Nef, à qui l'on doit l'interprétation, ont converti la création en pièce de théâtre.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

Passez l'hiver en douceur

En février 2016

- *LES TROIS P'TITS JAMBONS* DE DANIEL LAVERDURE, ILL. ANNIE RODRIGUE / COLL. MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES / 9,95 \$
- *UN CHIEN NOMMÉ BIJOU* D'ALAIN M. BERGERON, ILL. RÉAL BINETTE / COLL. CHAT DE GOUÏTIÈRE / 9,95 \$
- *LA CÔTE DU CHINOIS* DE PIERRE DESROCHERS, COUVERTURE DE CARL PELLETIER / COLL. GRAFFITI / 16,95 \$
- *LE 13^e DRAGON* DE GISÈLE DESROCHES, COUVERTURE DE JEAN-PAUL EID / COLL. CHAT DE GOUÏTIÈRE / 10,95 \$



En mars 2016

- *LES TROIS MOUSTIQUES VERTS* DE LOU BEAUCHESNE, ILL. DANIEL SYLVESTRE / COLL. CHAT DE GOUÏTIÈRE / 9,95 \$
- *LE VIRUS FANTÔME* D'ALEXANDRE ET MATHIEU VANASSE, COUVERTURE DE MARTIN CÔTÉ / COLL. GRAFFITI / 16,95 \$
- *TROOOOOOP PLATE!* DE LOUIS ÉMOND, ILL. JULIE MIVILLE / COLL. MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES / 8,95 \$
- *GABRIELLE AU BOUT DU MONDE* D'ÉDITH BOURGET, COUVERTURE DE SYBILINE / COLL. GRAFFITI / 14,95 \$
- *MÉMOIRE EN FUGUE* DE LAILA HÉLOUA, COUVERTURE DE ANNIE PENCRECH' / COLL. GRAFFITI / 12,95 \$.



... avec Soulières éditeur
www.soulieresediteur.com



1



2



Contes et légendes

1 L'arbre crochu du Père Brochu

- Ⓐ GILLES G. LAMONTAGNE
- Ⓛ CÉLINA GUINDÉ
- Ⓒ DES MOTS PLEIN LA BOUCHE
- Ⓔ PLANÈTE REBELLE, 2015, 48 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 18,95 \$, COUV. RIGIDE

Henri Brochu est un vieil homme solitaire qui vit au sommet d'une colline non loin d'un petit village, en Abitibi. Il passe ses jours en compagnie de Cornu son chat, Joufflue sa chèvre, Merlue sa truie et Poilue sa poule. Le Père Brochu, comme on l'appelle, vit dans l'espoir de voir son arbre, tout au bout de ses terres, crochu et sans vie, fleurir et donner des fruits. Il l'arrose donc et s'en occupe assidument, tout en ne voyant aucun changement à son état. La lune, qui le regarde faire jour après jour, décide de lui venir en aide. Le Père Brochu suit ses consignes et voit bientôt le résultat de ses efforts.

Le texte, chantant et rythmé, donne le ton à ce conte étonnant. Les mots ont été soigneusement choisis, donnant un cachet particulier à l'histoire. Le Père Brochu et ses compagnons sont des personnages originaux, décrits de façon fantaisiste. Chaque page apporte son lot de surprises et de rebondissements. Teintées d'humour, les courtes phrases font évoluer le récit, créant un lien d'attachement avec le jeune lecteur. Cet album est un heureux mélange de croyances, de traditions populaires et de bonnes valeurs.

On ne peut passer sous silence les magnifiques illustrations qui reflètent de façon saisissante les impressions données par le texte. Les couleurs et le style des images forment le parfait complément des mots.

NATALIE GAGNON, pigiste

2 Sarcelle. Le chant qui enlève la peur

- Ⓐ HÉLÈNE PARÉ
- Ⓛ HÉLÈNE PARÉ
- Ⓒ DES MOTS PLEIN LA BOUCHE
- Ⓔ PLANÈTE REBELLE, 2015, 44 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 18,95 \$, COUV. RIGIDE

Inspiré de la tradition Huron-Wendat, le conte de Sarcelle, petite fille endeuillée de sa grand-mère, s'accompagne d'une chanson téléchargeable, chantée et jouée par Nathalie Picard. L'écouter, c'est se lover au creux de la belle voix chaleureuse de l'interprète. C'est calme, beau et fort agréable. Une pièce dont on ne se lasse pas – ce qui, avouons-le, est loin d'être le cas de toutes les musiques pour jeune public!

Le récit initiatique prend naissance avec les motifs de la courtépisode dans laquelle s'endort Sarcelle. «Lorsqu'elle (les) regarde dans la pénombre, elle voit apparaître des scènes [...] parfois tristes, merveilleuses ou étranges...» Poésie et onirisme rythment ce récit tantôt mélancolique, tantôt sombre, mais réconfortant, au bout du compte.

La douceur et la sobriété de l'histoire se retrouvent dans les illustrations, exécutées au charbon, à l'acrylique, à la gouache et au crayon pastel sec. Les teintes, obscures, créent un univers mystérieux, quelque peu effrayant, qui nous donne envie de trouver, tout comme Sarcelle, une grand-maman bienveillante qui nous accompagnerait le long du parcours. Ce sont de magnifiques dessins, intimistes, qui servent de contre-poids aux illustrations de type plus «commercial» dont est inondé le marché du livre.

Bref, il s'agit d'une œuvre splendide sous tous rapports. Cela dit, je situerais l'âge du lectorat visé entre 9 et 12 ans, plutôt qu'à partir de 6 ans...

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

UNE HISTOIRE DE RÉSILIENCE SUR RÉGALIA

35

NOUVEAUTÉ

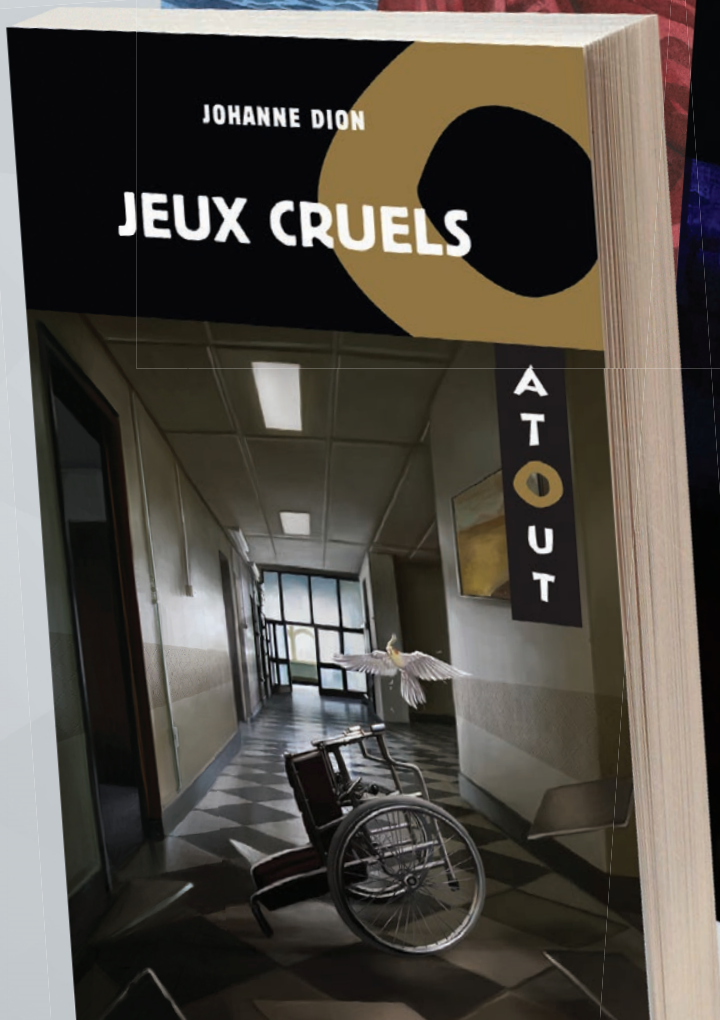


Le jour de ses dix-huit ans, Gareth se retrouve esclave sur une planète lointaine. Sa révolte pourrait bien modifier le cours des événements.

Rouge pouvoir (383 pages)

- Par Rebecca Mathieu
- Dès 13 ans • 17,95 \$
- Chapitres sur joeycornu.com

UN HIVER
SOUS LE SIGNE
DE L'AVENTURE
ET DU MYSTÈRE



1



2



Poésie

1 Les garçons courent plus vite

Ⓐ SIMON BOULERICE

Ⓒ POÉSIE

Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2015, 46 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Un adolescent très peu sportif doit se mesurer à la course du *bip*, activité très répandue dans les cours d'éducation physique. Essoufflé, à bout de tout, le narrateur est confronté aux corps athlétiques des autres ados, à leur talent, mais aussi au désir qu'ils font naître en lui.

Véritable obsession dans l'œuvre de Simon Boulerice, le corps revient constamment hanter ses personnages. Que l'on pense à *Jeanne Moreau a le sourire à l'envers*, où il était question d'anorexie masculine, ou à son tout dernier roman, *Paysage aux néons*, l'écriture de l'auteur est imprégnée de ce thème. On retrouve ici une constante opposition entre corps musclé, modelé par des heures d'entraînement, et corps «feluette».

Boulerice offre un recueil coup-de-poing dans lequel le héros se laisse deviner entre les *bips* qui rythment son état. Dans le poème liminaire, le garçon court lentement, ce qui est perceptible par l'espace relativement long entre les signaux sonores. Dans le dernier poème, l'espace est réduit dans une ultime course qu'il fait pour rentrer chez lui : «Bip! / prix de / Bip! / consolation / Bip! / j'arrive / Bip! / à bout de souffle / Bip! / les garçons / Bip! / courent plus vite / Bip! / sans chagrin.» L'écriture franche et les images fortes nous renvoient ce visage d'un garçon confronté à une vie «traversée des désirs» inassouvis.

Toutefois, malgré la portée des mots, l'abondance de références connues, *Les garçons courent plus vite* reste difficile d'accès. Si la poésie est un genre qui rebute, la structure complexe de ce recueil ne risque pas d'en faciliter l'abord.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 Slam à tout vent

Ⓐ COLLECTIF (SOUS LA DIR. DE MICHEL LAVOIE)

Ⓒ ADD

Ⓔ VENTS D'OUEST, 2015, 288 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 13,95 \$

Né aux États-Unis à la fin des années 80, le slam est un art oratoire visant à communiquer un poème avec émotion ou à le scander avec conviction. Sous le parrainage de D-Track (David Dufour), slameur gatinois bien connu, ce quatrième recueil de slam de la collection «Ado» propose des textes variés, explorant de multiples thèmes : la solitude, la différence, l'intimidation, la pauvreté, la maladie, les médias sociaux, la langue française. Ses auteurs, jeunes et adultes, connus et moins connus, utilisent la langue comme un matériau malléable, la déconstruisant pour mieux la reconstruire :

Les messieurs voyages-tout-inclus, groupés et bien vêtus / «Mais c'est pas de ta faute mon beau! / C'est ta cravate, qui t'embête l'incomplet! / Qui empêche le cœur de parler à la tête» / Comme le reste, pis les autres / Copy-paste, pareil au même. (p. 188)

Sans pudeur et sans artifices sont ainsi déclamées diverses émotions. Exprimant librement et avec force des réalités bien québécoises ou évoquant des images d'ailleurs, les textes de ce recueil, aussi hétérogènes soient-ils, ont un point commun : ils convergent tous vers l'espoir.

Puisqu'ils sont à la fois accessibles et non conventionnels, de nombreux enseignants de secondaire mettent ces recueils à l'étude afin de faciliter l'enseignement de la poésie.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice

UNE HISTOIRE DE RÉSILIENCE SUR TERRE

37



Jean-Sam s'apprête à découvrir que la plus grande difficulté d'une fugue n'est ni le froid ni la faim, mais le retour.

1- *Le fugueur* (214 pages)

2- *Le retour du fugueur*

(187 pages) • Par Luc Proulx

• Dès 13 ans • 13,95 \$

• Chapitres et activités pédagogiques sur

joeycornu.com

Entrez dans la zone...

David

zone1418.com

Ski, Blanche et avalanche

Pierre-Luc Bélanger

Roman d'aventures



Une histoire pleine de rebondissements qui s'inscrit dans la veine du roman **24 heures de liberté**.

Un jeune homme, Cédric Poitras, accumule les mauvais coups depuis son entrée au secondaire.

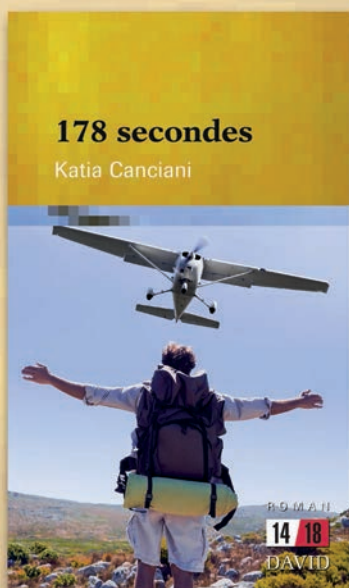
À bout de nerfs, ses parents l'expédient chez son grand-père paternel, propriétaire d'un centre de ski en Colombie-Britannique. Cédric découvrira, à la dure, ce qu'est la vie.

ISBN 978-2-89597-529-8 | 200 p. – 14,95 \$

178 secondes

Katia Canciani

Roman identitaire



Prix littéraire des enseignants AQPF-ANEL (roman 15 ans et +)

Peu de temps après avoir découvert un terrible secret lié à son enfance, Nicola décide de quitter le cocon familial le soir de ses 18 ans. De Montréal au Pacifique, puis de Yellowknife à l'Atlantique, il parcourra le Canada à la recherche de son identité. Au gré des rencontres, il croisera différents visages de la francophonie du pays.

ISBN 978-2-89597-453-6 | 278 p. – 14,95 \$

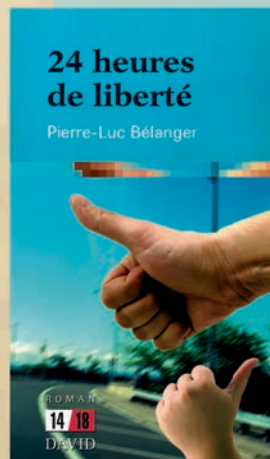
Pour les enseignantes et les enseignants

NOUVEAU !

Activités pour TBI et fiches

24 heures de liberté
CFORP – FRT-513-TBI

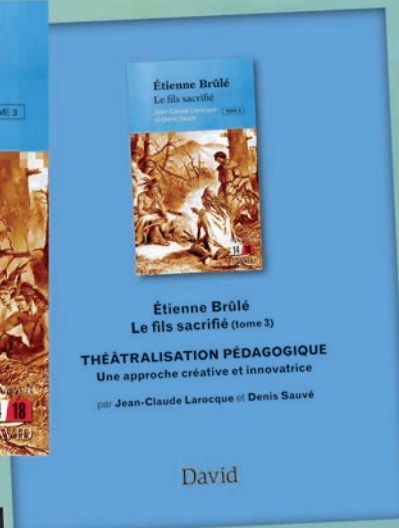
Guide pédagogique



Étienne Brûlé. Le fils sacrifié (tome 3)
THÉÂTRALISATION PÉDAGOGIQUE

Une approche créative et innovatrice

par Jean-Claude Larocque et Denis Sauvé



Catalogue

Collection 14/18

Téléchargez ou demandez notre catalogue pour découvrir tous les titres de la collection

www.zone1418.com



La zone 14/18

14/18

www.editionsdavid.com



Miniromans

1 Ollie, le champion

- Ⓐ ALAIN M. BERGERON
- Ⓛ FIL ET JULIE
- Ⓒ MINI KETTO
- Ⓔ FOULIRE, 2015, 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Au moment de prendre le train pour Béring, la ville où se tiendra le championnat de planche à roulettes auquel il doit participer, Ollie se rend compte qu'il a perdu Flippe, sa peluche porte-bonheur. Nerveux et inquiet, il se rend tout de même à l'épreuve sportive où, contre toute attente, il réalise une belle performance. Au moment de la remise des prix, il comprend pourquoi : afin d'être certain de ne pas oublier Flippe lors des compétitions, il l'avait collée sous sa planche!

Fondée récemment, la collection «Mini Ketto», où viennent de paraître trois miniromans, a pour particularité de créer des textes, contrairement au concept habituel, à partir d'une illustration de départ (celle reproduite sur la page couverture, en l'occurrence).

Ludique et débordant de joie de vivre, *Ollie, le champion* aborde avec humour et simplicité les thèmes de la confiance en soi, de la générosité, de l'esprit sportif et de l'amitié. Les petits personnages de monstres, fort sympathiques par ailleurs, possèdent tous une personnalité et un physique bien particuliers. L'histoire est à la fois simple et riche en rebondissements, avec une finale ingénieuse, digne d'un auteur d'expérience.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

2 Les aventures d'un biscuit

- Ⓐ AMÉLIE BOUCHARD
- Ⓛ MARIE ÉMILIE ROWE
- Ⓒ PETIT POUCKET
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 64 PAGES, [6 À 9 ANS], 12,95 \$

Le téméraire Pépite, jeune biscuit au chocolat, n'en peut plus d'être confiné dans la jarre à biscuits et, une nuit, décide de partir à l'aventure. Qui aurait cru que la cuisine était si grande et recelait tant de dangers? Heureusement qu'Avoine, son cousin, et Galette, la courageuse qui vit à l'air libre et non dans un pot, sont là pour lui prêter main-forte.

Ce petit roman sans prétention amuse par l'originalité de ses protagonistes : quand on est un biscuit, le chat, les fourmis, l'eau du robinet et, surtout, la poubelle sont des ennemis redoutables! Bien que le récit suive un format connu (le héros courageux mais maladroit, son faire-valoir et ami, la jolie dame qu'il veut impressionner), l'auteure insufflé tant de personnalité dans ses petites pâtisseries et manie si bien les expressions cocasses («Je lui parle comme un biscuit soda. Sec et cassant.») que cette lecture de prime abord simple finit par être drôlement réjouissante.

La facture visuelle du livre est bien adaptée au lectorat visé : lettres assez grandes, pages de différentes couleurs, nombreuses illustrations humoristiques aux couleurs vives.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

3 Une mission sans peur

- Ⓐ KATIA CANSIANI
- Ⓛ JESSICA LINDSAY
- Ⓒ MIRMAËLLE, FÉE DES DENTS

4 Cap sur l'aventure

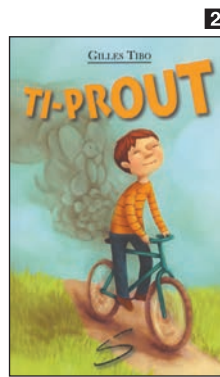
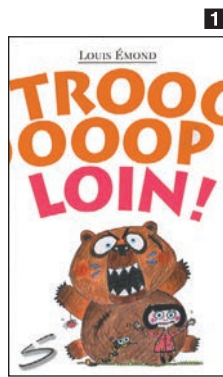
- Ⓐ RHÉA DUFRESNE
- Ⓛ JACQUES GOLDSTYN
- Ⓒ MARINE MINUSCULE (2)
- Ⓒ CHEVAL MASQUÉ. AU GALOP
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 48 PAGES, 6 À 10 ANS, 9,50 \$

Mirmaëlle, fée des dents professionnelle dotée de ses gants magiques, vole au-dessus du Verger fleuri en quête du 3, rue des Pommiers. Diplômée depuis peu du collège, elle accomplit sa première mission seule. Enrhumée et maladroite, elle collectionne les mésaventures et rencontre une souris malicieuse prête à lui dérober l'incisive inférieure qu'elle est venue chercher...

Katia Canciani signe le premier tome de cette série d'une écriture limpide et efficace. Sans être la première inspirée par la fée des dents, l'idée ne manque pas d'originalité : décrire les dessous du métier d'un personnage mythique de l'enfance. On tombe indubitablement sous le charme de Mirmaëlle. Sa douceur et sa gaucherie sont attachantes. Malgré les embûches, elle trouve l'audace nécessaire à sa réussite. Une histoire d'espoir qui traite du dépassement de soi et de la lutte contre ses peurs. Les illustrations de Jessica Lindsay, au trait assuré et à la rondeur réconfortante, appuient l'action tout en féerie.

Pour une deuxième aventure, Marine Minuscule, la pirate ambitieuse, est à la recherche du trésor d'Erik le Rouge. Avec tout son équipage, à bord du *Cap-Nord*, elle recueille d'île en île les indices indispensables à la découverte de son butin. Toutefois, en apercevant le *Morbleu* ancré dans la baie de Maraca, elle comprend rapidement que Sid le Vil est lui aussi dans la course.

Se dégage de la plume de Rhéa Dufresne un dynamisme soutenu par les dessins expressifs, animés et tout en mouvement du réputé Jacques Goldstyn. Les nombreux



dialogues ponctuent la lecture et confèrent à l'histoire une belle vitalité. Parsemé de situations cocasses et de mignons jeux de mots, le récit fait sourire à maintes reprises. Le lecteur se laisse séduire tout au long du livre en tentant, au fil des pages, de démystifier les énigmes. La fougue, la détermination et l'optimisme de Marine seront sans équivoque une source d'inspiration pour les enfants. L'auteure aborde l'importance de croire en soi et en l'avenir, mais surtout de ne jamais perdre de vue ses rêves, même les plus fous!

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

1 Troooooooin! Loin!

- Ⓐ LOUIS ÉMOND
- Ⓜ JULIE MILVILLE
- Ⓢ TROOOOOOOOOOIN! (3)

2 Ti-Prout

- Ⓐ GILLES TIBO
- Ⓜ OUSSAMA MEZHER
- Ⓢ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2015, 84 ET 56 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Alors que l'autobus est en panne, Zou ne suit pas la consigne et s'aventure dans un boisé, car elle a une envie pressante. Un bruissement la fait sursauter, puis un craquement. Elle aperçoit tour à tour un drôle d'animal, un ours, une silhouette... Malgré la peur qui l'assaille, elle tente de garder son sang-froid. Pendant ce temps, son enseignante est partie à sa recherche ainsi que Jano et quelques camarades intrépides. Zou s'en sortira-t-elle indemne?

En quelques chapitres très courts et quelques rebondissements, l'auteur réussit à décrire avec réalisme les réactions que cela provoque quand un jeune enfant se perd dans un endroit non familier. Zou se montre à la fois brave et insouciant. Elle fait appel à ses ressources, à ses souvenirs, pour faire face à la nature qui peut se révéler terrifiante. L'humour est au rendez-vous, dans les jeux de mots, dans les traits de personnalité des

camarades de classe, dans les illustrations naïves, au crayon.

Tout le monde surnomme Jérôme «Ti-Prout». Vous devinez pourquoi! Même si cet inconvéniement n'empêche pas les gens de l'aimer, il le rend mal à l'aise. Jérôme en cherche la cause et essaie de trouver une solution. Est-ce un problème d'air ou sa façon de manger? Il trouve bien quelques astuces pour incommoder son entourage le moins possible. Mais, rien ne règle sa situation jusqu'au jour où il rencontre Émilie.

L'auteur aborde, de manière sérieuse mais légère, le problème de «pets» de son héros qui, par ailleurs, est un enfant heureux. Ses parents sont compréhensifs, et ses camarades ainsi que le personnel de l'école, indulgents. Il se sent parfois isolé, mais il n'y a pas de drame. L'idée de donner un nom à chaque type de pet de Jérôme permet d'enrober le récit de poésie et d'images parfois comiques, parfois tendres et même romantiques, au lieu d'insister toujours sur l'aspect rigolo. Le dénouement est original. L'illustration de la page couverture propose une image de sérénité, comme l'histoire. Celles de l'intérieur reflètent le piquant qui marque le quotidien de Jérôme. Une belle trouvaille à laisser trainer dans la salle de jeux ou au salon.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

3 La disparition de monsieur Bonjour

- Ⓐ LAÏLA HÉLOÛA
- Ⓜ LEANNE FRANSON
- Ⓢ CHEVAL MASQUÉ. AU TROT
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 40 PAGES, 6 À 10 ANS, 8,95 \$

4 La nouvelle vie de Kili

- Ⓐ JOSÉE DUPUIS
- Ⓜ RÉAL BINETTE
- Ⓢ CHEVAL MASQUÉ. AU PAS
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 32 PAGES, 6 À 10 ANS, 8,50 \$

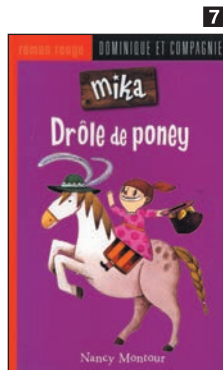
Depuis qu'il est en première année, Simon croise tous les matins monsieur Bonjour, un homme sympathique qui habite à la résidence pour personnes âgées juste à côté de l'école. Mais un beau matin d'hiver, Simon, en route vers l'école, ne le voit pas sur son chemin. Un peu inquiet, il en parle à ses amis, qui ne l'ont pas vu non plus.

L'absence de monsieur Bonjour amène les enfants à visiter la résidence pour personnes âgées, ce qui leur fait découvrir ce milieu de vie. Bien sûr, le contexte est idéal – la résidence est bien entretenue, les résidents ne semblent avoir de difficultés que sur le plan physique –, mais l'histoire reflète la réalité des personnes qui sont très souvent seules et pour qui la présence des enfants est un grand bonheur. Le récit est bien mené, dynamisé par de nombreux dialogues, et les illustrations expressives le complètent très bien.

Le jour de son anniversaire, Benjamin, accompagné de sa mère, se rend à l'animalerie pour se choisir un chien.

La nouvelle vie de Kili aborde davantage le thème des usines à chiens que celui de l'adoption d'un chiot. D'ailleurs, le choix de l'animal semble être fait un peu au hasard. Ce n'est qu'une fois Kili à la maison que la mère se renseigne sur le sujet! La réalité des usines à chiens est expliquée de façon simple, bien adaptée au lecteur débutant. Les nombreuses illustrations, parfois un peu figées, agrémentent bien le récit.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire



5 Une plume pour Pénélope

- Ⓐ MARTINE LATULIPPE
 ① JULIE ST-ONGE-DROUIN

6 Le Grand défilé

- Ⓐ YVON BROCHU
 ① JULIE ST-ONGE-DROUIN
 © MINI KETTO
 Ⓔ FOULIRE, 2015, 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Princesse Pénélope devait fêter aujourd'hui l'anniversaire de son amie Mélodie qui, malheureusement, est au lit et contagieuse. La fête est donc annulée. Mais elle veut à tout prix que cette fête ait lieu. C'est alors qu'elle se voit offrir une plume rouge magique, réputée pour donner des idées. Un projet germe alors dans sa tête : fabriquer des cerfs-volants qui porteront son message jusqu'à la fenêtre de son amie malade. La princesse y travaillera toute la journée.

Dans le deuxième livret, Adèle et Léonie, admises exceptionnellement au Grand Défilé des livres, accompagnent leurs amis animaux : Rouquin le renard, Ripou et Grizou les écureuils jumeaux. Sous leurs déguise-

sements, elles verront défiler les animaux héros de livres, qui, une fois par année, sortent du Bibliobus pour fêter. Enchantées de leur expérience, elles apprennent qu'elles pourront revenir l'an prochain avec leurs trois amis poilus, car tous les cinq seront les héros d'un livre dont le titre sera : *Le Grand défilé*.

La facture de cette nouvelle collection m'apparaît attrayante pour les lecteurs et lectrices ciblés, avec ses feuillets glacés, ses illustrations aux couleurs vibrantes et ses caractères très lisibles. «Mini Ketto» sert avantageusement de transition entre l'album et le roman. La créativité et la fantaisie sont à l'honneur, pensons à la plume rouge, dont l'idée peut être exploitée aussi bien en classe qu'à la maison. La princesse a des réactions crédibles d'enfant déçue et, à ce titre, permet une identification facile. On a par contre manqué une belle occasion de briser les stéréotypes du roi tout-puissant et de la reine qui n'y peut rien.

L'univers merveilleux d'Yvon Brochu met en scène des animaux parlants et amicaux, le texte est enrichi de rimes, parsemé de

surprises et d'éclats de joie. L'auteur conclut habilement son récit par un retour en boucle au titre, ce qui procure une satisfaction réelle.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

7 Drôle de poney

- Ⓐ NANCY MONTOUR
 ① MARION ARBONA
 © MIKA (4)
 © ROMAN ROUGE
 Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 96 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Ce petit roman, écrit en très gros caractères (quatre ou cinq phrases par page), illustré en noir et blanc, réparti en dix chapitres, raconte une aventure à rebondissements. Madame Laura, du bout du rang, propose à Lanie de l'aider à s'occuper de Mika, le poney préféré de la fillette. La ponette doit en effet faire partie d'un manège à l'occasion de la fête du village. Non seulement elles mèneront Mika à la fête, mais elles aideront les enfants à faire des tours de manège. Le plus amu-

mes premiers
 coups

une nouvelle collection de récits pensés
 et écrits spécialement pour les tout-petits !



Les 400 coups

editions400coups.com

sant, c'est qu'elles seront déguisées. Sauf que Mika, un peu cabotine à ses heures, a envie de s'amuser. Elle fait des pitreries qui font rire la foule et qui donnent un peu de fil à retordre à Lanie. La fillette s'en sort cependant très bien et contribue, dans son costume de clown, à animer la foule.

L'histoire est gentiment menée, avec de petites surprises à chaque chapitre et un texte facile à suivre. Quelques mots de vocabulaire équin et des éléments de soins à donner à un poney sont glissés sans lourdeur le long du texte. La finale est un incident de plus qui clôt cette journée mémorable. Lanie est particulièrement enthousiaste, elle «adore» tout ce qui arrive. Les six personnages, incluant poney et chat, sont présentés visuellement avant le récit, à la manière française, les crédits se trouvant à la fin du livre. Mot mystère, devinettes (en réalité, des questions de compréhension) ainsi qu'une recette de petit gâteau sont proposés à la fin.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

1 Le voleur de cœur

- Ⓐ SOPHIE-LUCE MORIN
- ① MIKA
- Ⓒ CHEVAL MASQUÉ. AU GRAND GALOP
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 80 PAGES, 6 À 10 ANS, 12,95 \$

Depuis que Victor vit seul avec sa mère, ils ont leurs petites habitudes et leurs rituels. C'est alors que le nouveau conjoint, Arnaud, alias «le voleur de cœur», arrive dans le décor. À ce moment-là, le jeune garçon se donne pour mission de «devenir une véritable petite peste pour qu'Arnaud fiche le camp». Toutefois, il comprendra que ses nombreux coups pendables n'auront pas les répercussions escomptées et qu'il se verra plutôt infliger une terrible punition. Graduellement, Victor se rendra compte qu'il n'y a pas que des inconvénients à ce que sa mère ait un nouveau conjoint.

Des illustrations loufoques en noir et blanc sont insérées en début de chapitre et à quelques endroits dans le roman. Elles aident le lecteur moins expérimenté dans la compréhension du récit. De drôles d'expressions telles qu'«un cœur, c'est élastique» offrent l'occasion de se faire de belles images. Le personnage de Victor, malgré ses airs de petite peste, s'avère très attachant. L'auteure exploite de belle façon les sentiments qu'il ressent : la colère, la tristesse et la peur de perdre sa place auprès de sa mère. Plusieurs enfants pourront s'identifier à lui.

Les chapitres sont courts, et le vocabulaire somme toute assez simple est très varié pour le public cible. Malgré la suggestion de l'éditeur, la lecture de ce récit peut s'adresser aux 10 ans et plus.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation



2 La licorne au fil d'or

- Ⓐ LOUISE-MICHELLE SAURIOL
- ① AMÉLIE DUBOIS
- Ⓒ SÉSAME
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2015, 72 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Elvire reçoit un cadeau de sa marraine, un roman, qui la captive au point où elle entre littéralement dans l'histoire. Elle découvre alors un univers fabuleux où règnent le fantastique et l'imaginaire. Chevauchant la licorne au fil d'or, Elvire affrontera Azmer le dragon afin de découvrir quel est le secret des campanules magiques que le monstre garde jalousement. Grâce à ces fleurs, mami Blanche, sa grand-mère adorée, pourra retrouver les mots qu'elle a perdus depuis qu'elle souffre d'«une maladie qui dévore la mémoire», l'alzheimer (personnifiée par le dragon), ce qui la rend affreusement triste. Avec de la créativité (une histoire magique et des chansons) et beaucoup d'amour, les protagonistes réussissent l'inimaginable : chasser le chagrin qui les accablait et communiquer à nouveau avec grand-mère.

Ce miniroman rempli d'humanité dresse le portrait touchant de personnages attachants et très réalistes. Il traite d'un sujet délicat avec beaucoup de sensibilité et apporte espoir et réconfort aux gens qui vivent cette situation, et à leurs proches. Les illustrations noir et blanc réalisées au crayon dégagent une douceur qui se prête bien au récit. Les nombreux dialogues et la narration au présent donnent du rythme à l'ensemble. Fait intéressant à noter, l'histoire est inspirée de l'expérience de l'auteure.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure



Romans

3 Les fleurs sauvages

- (A) MYLÈNE ARPIN
 (I) JEAN MORIN ET MYLÈNE ARPIN
 (S) CURIEUX DE NATURE (2)
 (E) HURTUBISE, 2015, 192 PAGES, 8 À 10 ANS, 12,95 \$

La grand-mère de Camille est une passionnée d'horticulture et de plein air. Elle propose à sa petite-fille, ainsi qu'à ses amis Fanny et Hugo, une excursion en forêt. Pour se rendre au campement, il faut marcher longtemps, ce qui pourrait les ennuyer. Mais, grâce à Grand-man et à sa chasse aux plantes sauvages, nos trois compagnons ne voient pas le temps passer. Ils apprennent à reconnaître toutes sortes de végétaux ainsi que leurs particularités. À la fin du roman, on trouve «Le carnet d'observation de Grand-man», tout en couleurs, qui facilite l'identification des spécimens rencontrés.

Dans la littérature jeunesse, il y a de plus en plus d'histoires tissées autour des relations intergénérationnelles. Grand-man, véritable encyclopédie vivante, réussit à captiver les enfants par ses connaissances de la nature, mais également par ses récits relatant ses aventures de jeunesse. Cette histoire se déroule de façon linéaire : nous suivons les personnages durant leur excursion et nous découvrons en même temps qu'eux les éléments de la flore québécoise. Son rythme lent se marie bien avec l'ambiance apaisante d'une promenade en forêt. Les lecteurs fervents d'aventures et de rebondissements devront se tourner vers un autre livre pour combler leur appétit.

En contrepartie, je trouve que cette série est un bon prétexte pour découvrir la nature québécoise; le premier tome traitait des oiseaux.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

4 Le retour d'Ulysse

- (A) GUY BERGERON
 (S) CHRONIQUES DE L'OLYMPE (2)
 (C) LA CLEF
 (E) PORTE-BONHEUR, 2015, 268 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$

La guerre, déclenchée par l'amour entre Pâris et Hélène, se poursuit entre les Grecs et les Troyens. Ceux-ci, claquemurés dans leur ville, font face à la maladie tandis que les alliés, comme les Amazones, qui leur prêtent main-forte, se mesurent à Achille ainsi qu'à ses compagnons. Apollon aide les Troyens; cela déplaît à Athéna qui, pour prendre sa revanche, insuffle l'idée du cheval de Troie à Ulysse. À la fin de la guerre, les difficultés s'enchaînent pour Ulysse qui retourne auprès de Pénélope.

Inspiré de *L'Odyssée* d'Homère et de *L'Énéide* de Virgile, *Le retour d'Ulysse* est le deuxième et dernier tome d'une version romancée de la guerre de Troie et du retour d'Ulysse à Ithaque. Cette lecture captivante, au rythme soutenu, s'avère un bel outil pour faire connaître ce classique de la littérature aux adolescents. Les scènes de combat, nourries par la violence et l'action, pullulent dans le récit. Amours tourmentées et trahisons constituent la toile de fond de cette histoire où la psychologie des personnages occupe une place de choix. Dieux et humains se côtoient et s'affrontent. Le lecteur prendra plaisir à rencontrer les divinités de la mythologie et à découvrir les explications derrière la rosée, le talon d'Achille, le cadeau de grec, etc.

Une carte de la Grèce permet de visualiser les déplacements d'Ulysse. Un petit bémol toutefois, quelques fautes parsèment le roman.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 Le sang des samouraïs

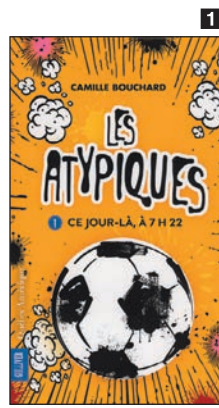
- (A) GENEVIÈVE BLOUIN
 (S) HANAKEN (3)
 (C) ADOS
 (E) DU PHŒNIX, 2015, 224 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Avec *Le sang des samouraïs*, Geneviève Blouin conclut de façon magistrale sa trilogie nippone. Ce dernier volume s'ouvre sur le paysage d'une guerre qui sévit depuis neuf ans. Plus que jamais, l'alliance entre les clans Oda et Takayama est nécessaire pour vaincre leur adversaire commun. Mais Imagawa, leur ennemi, fomenté un plan pour mettre un terme à cette guerre, un plan que Nobunaga et les Hanaken tenteront de contrer.

Au cœur de cette intrigue haletante, l'auteure réussit à faire évoluer des personnages crédibles dont l'honneur et la fraternité représentent des motivations importantes. De son style agréable et fluide, simple mais efficace, Geneviève Blouin nous captive jusqu'à une fin qui s'avère douce-amère. Et c'est là l'une des grandes forces de ce roman : l'auteure s'adresse aux jeunes de manière touchante et réaliste, de la même façon qu'on le ferait avec des adultes. D'ailleurs, la recherche historique sur la bataille d'Okehazama permet d'ancrer le roman dans une réalité fascinante et peu explorée dans la littérature jeunesse. Féru de culture asiatique, j'aurais aimé que l'auteure insère un peu plus de renseignements historiques; toutefois, cette parcimonie attise notre curiosité et nous donne envie d'en découvrir davantage sur le Japon féodal.

Le troisième tome de la série «Hanaken» est donc ce qu'on aimerait voir plus souvent en littérature jeunesse : une œuvre rafraîchissante, riche, inspirante et divertissante.

MATHIEU ARÈS, traducteur



1 Ce jour-là, à 7 h 22

- (A) CAMILLE BOUCHARD
 (S) LES ATYPIQUES (1)
 (C) GULLIVER
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 168 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 11,95 \$

En cette époque où bien des enfants ne se soucient guère des différences culturelles entre eux et leurs camarades de la cour d'école, il reste néanmoins toujours des êtres dont l'étrangeté inspire la méfiance. Il en va ainsi, dans le petit village de Rivière-aux-Moustiques, pour les pensionnaires de la résidence supervisée surnommée la «Maison des fous».

Iago et Clarence, les deux meilleurs espoirs de l'équipe de soccer locale, savent que «les fous» sont en fait des déficients intellectuels, mais ils se gardent bien d'en découvrir davantage sur eux, jusqu'au jour où la nécessité de récupérer un ballon de l'autre côté du mur les oblige à s'aventurer sur ce territoire. Ils y croisent alors quelques bénéficiaires de la résidence qui les amèneront à dépasser leurs préjugés.

Le jeune lecteur, lui, dépassera-t-il les siens à la lecture de ce roman? Les réparties que s'échangent les personnages plutôt clownesques de la «Maison des fous» inspirent assurément la sympathie. Le roman laisse toutefois les lecteurs avec une image déformée de ce qu'est la déficience intellectuelle. Sauf exception, les bénéficiaires présentent des traits rappelant davantage l'autisme, la sénilité, ou simplement un esprit poétique un peu trop exacerbé.

Remplacer une image déformée par une autre est un choix discutable. Camille Bouchard promet qu'il ne s'agit là que du premier d'une série de courts romans. Espérons que, d'ici la fin de la série, il aura rectifié son tir.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

2 OVNI

- (A) CAMILLE BOUCHARD
 (C) GRAFFITI +
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2015, 208 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Le titre de ce roman de science-fiction portant sur un sujet toujours intrigant suffit à lui seul à piquer la curiosité du lecteur. L'action se déroule à Forestville, sur la Côte-Nord. Des rumeurs circulent comme quoi des soucoupes volantes auraient été aperçues à l'ancien camp forestier du lac Adalbert. Jean-Pierre, cinq amis, son grand-père, et la bibliothécaire Nicole, décident de mener leur enquête et de s'y rendre.

Les dialogues sont nombreux, l'écriture rythmée, et la structure du roman est marquée par de multiples retours en arrière qui stimulent la lecture. La narration est assurée par Jean-Pierre adolescent dans la première partie, puis devenu grand-père dans la deuxième. Plusieurs termes et expressions propres au registre familial sont employés, ce qui contribue à rendre les personnages sympathiques et attachants. Des référents culturels et historiques émaillent le texte. Les questionnements soulevés par la situation initiale créent une tension jusqu'à la fin, qui laisse présager une suite. Le ton réaliste, les descriptions détaillées et les nombreux rebondissements rendent cette passionnante aventure très crédible. Ce récit, au suspense fort, plaira assurément aux adolescents grâce à des thématiques qui les rejoindront : peurs, croyances, premières amours.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseuse

3 Angoisse à l'Halloween

- (A) CAROLINE BOUCHER
 (I) MATHIEU BENOIT
 (C) PAPILLON
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2015, 90 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 \$

Le jeune Antoine s'amuse à effrayer sa petite sœur, au grand désarroi de ses parents. Toutefois, après la lecture d'un livre d'épouvante et après le visionnement d'un film d'horreur, Antoine découvre la sensation d'être terrifié... et ses parents en profiteront pour lui donner une bonne leçon.

Ce court roman bien raconté est ponctué de rebondissements cocasses. Les relations familiales sont décrites avec beaucoup de réalisme, et la mentalité des préadolescents a vraiment été bien cernée. Si l'intrigue est un peu mince, sa progression est par contre bien réussie. Elle dépeint la montée de la peur à mesure qu'elle creuse son chemin dans l'esprit d'Antoine. Bien entendu, un dénouement humoristique empêchera le jeune lecteur de se laisser emporter dans l'angoisse finale, ce qui n'altère pas le plaisir, car la qualité du récit repose davantage sur la crédible évolution psychologique d'Antoine. Le tout s'achève sur une morale cent fois répétée, «Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas que l'on te fasse», mais d'une façon suffisamment créative pour être originale.

Soulignons que les illustrations de Mathieu Benoit accompagnent très bien le texte et que l'artiste parvient à rendre les émotions des personnages avec une grande maîtrise. La peur et le rire sont représentés avec justesse, mais aussi des sentiments plus subtils comme l'exaspération ou la nonchalance.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

4



5



4 Besoin d'air

- (A) ÉDITH BOURGET
 (C) GRAND ROMAN
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 184 PAGES,
 13 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Le plus récent roman d'Édith Bourget montre une belle maturité d'auteure : riche malgré une apparente simplicité, sensible, voilà une œuvre touchante. Louis, seize ans, se trouve à un tournant de son existence. Se sentant étouffer entre une mère anxieuse, toujours inquiète, hyperprotectrice, et un jeune frère trisomique, qu'il adore mais qui lui demande une attention incessante, l'adolescent a besoin de vivre sa vie. Comment assumer sa liberté sans blesser les siens? Entre l'écriture de poèmes qui l'apaisent et les flirts sans lendemain avec une voisine, Louis s'assombrit. L'absence de son père, qui les a abandonnés pour refaire sa vie ailleurs, l'obsède de plus en plus : et s'il y trouvait des réponses à ses questions? Le voyage à Moncton qu'il entreprend sera salutaire, mais douloureux.

De façon bien sentie, l'auteure a su explorer les méandres de l'âme adolescente, le désarroi et la solitude, les joies et les peines, les désirs et les frustrations, à travers le quotidien. Les relations mère-fils et le rapport au petit frère, bien décrits, seront

mis en contraste avec la rencontre du père et ses révélations. Louis comprendra que sa mère lui a menti, pour son bien, qu'elle lui a caché sa douleur. Le temps de la réconciliation, d'une nouvelle vie, arrivera enfin. Bien menée, entrecoupée de poèmes exprimant les aspirations du héros, la fable coule bien, directe, vraisemblable. On s'attache aux personnages et à leurs combats distincts pour une vie meilleure.

RAYMOND BERTIN, pigiste

5 Juliette à Amsterdam

- (A) ROSE-LINE BRASSET
 (I) GÉRALDINE CHARETTE
 (S) JULIETTE À... (4)
 (E) HURTUBISE, 2015, 264 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Juliette s'envole pour Amsterdam avec sa mère journaliste afin de retrouver la famille qui accueillit son grand-père, combattant de la Deuxième Guerre mondiale. Au fil des heures et des émotions, Juliette raconte ses découvertes dans un récit pimenté par les retrouvailles espérées. Un miniguide touristique et un carnet de visite pour écrire ses souvenirs terminent l'ouvrage.

Rose-Line Brasset est l'auteure d'une série qui fait voyager. Après New York, Barce-

lone et La Havane, *Juliette à Amsterdam* met toujours en scène l'adolescente de treize ans qui rejoint les intérêts des lectrices de son âge : amis, amourettes, clavardage, stars, magasinage... Les heureuses retrouvailles qui la mènent à parler d'amour et d'amitié permettent de passer des futilités aux échanges matures et réfléchis.

À Amsterdam, «rien ne ressemble à ce que Juliette a vu jusqu'à présent» : des péniches servent d'habitation, des tenues vestimentaires et des coutumes alimentaires surprennent. Aimant les anglicismes (*cool, full, chill*), Juliette se frotte à quelques termes néerlandais traduits au cours même des conversations. Les nombreux musées qu'elle fréquente établissent un contexte historique et culturel formateur. Plusieurs extraits du journal émouvant d'Anne Frank, jumelés à la visite angoissante de la maison où elle se croyait à l'abri des Nazis, entretiennent le souvenir des souffrances subies par les Juifs dans le passé.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

Dafné et les Doudoux : pour adoucir le quotidien des petits !



Ma bulle éditeur

Pour en savoir plus sur nos livres et leurs compléments gratuits : www.doudoux.club

**1 178 secondes**

A KATIA CANSIANI

S 14/18

E DAVID, 2015, 276 PAGES, [15 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Le jour de ses dix-huit ans, Nicola, qui vit à Laval, annonce à sa famille et à ses amis qu'il part : il a découvert que sa famille lui a caché toute sa vie un énorme secret à propos de sa mère, supposément morte en couches. Il étouffe de trop d'amour, trop de peur de tout. Il part vers l'Ouest, à la dérive dans l'immense Canada. Au fil de ses pérégrinations, il rencontre les multiples visages de la francophonie dans le reste du pays et, à son grand étonnement, se découvre une passion pour l'aviation et un intérêt nouveau pour l'art et la lecture.

En partie *bildungsroman*, tout à fait *road movie*, ce roman bien écrit et captivant permet au lecteur de voir du pays, tout en s'intéressant au tumulte intérieur de ce jeune homme en quête de vérité, d'identité et de sens. En découvrant le Canada, Nicola se découvre un peu plus lui-même à chaque destination, au gré de ses rencontres marquantes et toujours intéressantes, même lorsqu'elles ne sont pas des plus positives. L'auteure est pilote d'avion, ce qui explique que ce thème soit si présent et si bien exploité – le titre renvoie d'ailleurs au nombre de secondes qui suffisent pour perdre le contrôle d'un avion... Pas étonnant qu'une des citations préférées de Nicola soit de Saint-Exupéry, pilote et écrivain. Une très belle lecture qui saura toucher les adolescents et les jeunes adultes.

Un mot sur la facture visuelle de la collection : la couverture de chacun des titres donne envie de lire le livre qu'elle coiffe.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

2 Le canal de la peur

A LAURENT CHABIN

C ATOUT

E HURTUBISE, 2015, 170 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Comme l'attestent si bien nos frissons de lecteurs adultes de la dixième à l'avant-dernière page, ce roman jeunesse est un polar pur et dur. D'accord, les personnages principaux sont de jeunes adultes (d'un âge plutôt flou et presque sans importance) et limitent leurs déplacements aux itinéraires accessibles à pied, mais cela semble ici davantage un indicateur de précarité sociale que d'âge.

L'intrigue peut se résumer à deux crimes à propos desquels deux jeunes femmes s'étant croisées le soir du meurtre tiennent, à tort, l'autre pour responsable. Le fait de savoir qui est le meurtrier n'est pas ici l'enjeu. Les premières pages du roman l'indiquent déjà. La véritable question est : comment sauve-t-on sa peau lorsque lutte pour la survie et lutte des classes se confondent parce que l'on fait partie des malmenés par le système, de ceux qui se méfient et ne demandent jamais d'aide? Cela justifie sans doute le refus de confier le drame aux autorités.

L'auteur ne tombe toutefois pas dans le misérabilisme : la description du milieu est très bien faite. Cet aperçu du quartier Saint-Henri s'avère d'ailleurs un des aspects les plus riches du roman. Si les deux témoins féminins ont parfois un peu trop l'air de victimes, c'est peut-être parce que l'auteur a choisi d'accorder la plus belle part de l'héroïsme à leurs partenaires masculins plutôt qu'à celles-ci.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

3 Le médaillon

A MARYLÈNE COULOMBE

S PÉNÉLOPE MÉDIUM (3)

E RECTO-VERSO, 2015, 216 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Pénélope, une médium expérimentée, apprend qu'elle aurait eu un frère décédé à l'âge de deux ans. Cette plongée dans le passé la mène à Salem, ville des sorcières, où elle découvre la vérité sur cette fratrie qui changera le cours de sa vie.

L'auteure inscrit son histoire au cœur du spiritisme. Tous les poncifs, tous les clichés du genre s'y trouvent, depuis le voyage astral jusqu'aux entretiens avec l'ange gardien, en passant par les vibrations, l'«écran mental», etc. Bien que les personnages soient en général correctement campés – mis à part l'amoureux de l'héroïne, une marionnette au service de sa dulcinée –, il est dommage que l'intrigue ne prenne vie que dans les trente dernières pages. Tout semble alors se précipiter : la rencontre entre les âmes sœurs, l'arrivée de Lucas chez sa mère biologique et la mort soudaine de cette dernière. Tout ce qui précède l'action relève beaucoup plus de l'expérience ésotérique que du roman.

Si les principales fonctions des livres pour la jeunesse sont d'accompagner, de divertir et de former, celui-ci s'en éloigne. La narratrice exprime d'ailleurs à deux reprises sa joie de voir les jeunes «s'éveiller à leurs capacités et écouter leur petite voix intérieure», ce qui donne l'impression qu'on veut recruter des adeptes. Sans diminuer l'intérêt que peut éveiller le thème de la clairvoyance, il y a une marge entre tenir un cabinet de médiumnité et y associer des romans jeunesse.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



4 La chasse aux masques

- Ⓐ FREDRICK D'ANTONY
 Ⓢ BÉA ET MIA (3)
 Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2015, 168 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Depuis le décès de leur mère, Béa et Mia accompagnent leur père archéologue lorsqu'il part en mission. Après le Mexique et le Pérou, cette troisième expédition les plonge en plein pays Dogon. Chaque matin, Nathaniel Thompson quitte ses deux filles sans préciser où il va. Qu'est-il venu découvrir en Afrique de l'Ouest? Béa, Mia et Denis, le petit ami de Béa, feront des pieds et des mains pour percer le mystère.

Il y a fort à parier que la couverture colorée qui représente Béa et Mia détournera les garçons de cette lecture. On pourra leur dire qu'ils feraient tout de même bien d'ouvrir le livre, car des personnages masculins – scientifique, contremaître, contrebandier, pillier de tombes, jeune Dogon courageux et tenace – les y attendent. Une abondance de rebondissements, de suspense et d'action alimente une chasse au trésor archéologique palpitante, qui réserve son lot de surprises.

On fait toutes sortes d'apprentissages dans cette fiction bien documentée : dialectes, mœurs, peuplades. On y parle du jamais vu ici : huttes, maisons de boue séchée, baobabs. On y remarque une aisance à raconter, dans un français impeccable. Les extraits de blogues de Béa et Mia, complétant narration et dialogues, singularisent un style adapté à la réalité des jeunes.

Un bon choix de livre, notamment, pour la lecture en classe.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

5 Une simple histoire d'amour

- Ⓐ ANGÈLE DELAUNOIS
 Ⓒ GRAFFITI +
 Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2015, 120 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Touchée par le roman épistolaire *Lettre d'une inconnue* de Stefan Zweig, Angèle Delaunois s'en est inspirée pour écrire sa *Simple histoire d'amour*, où une jeune femme adresse à l'homme de sa vie une lettre dans laquelle elle lui révèle l'intensité des sentiments qu'elle lui porte.

C'est une œuvre intelligente, brillante, où le sens moral et les sentiments s'entrechoquent, ce qui rend le propos riche en dilemmes philosophiques. Malgré quelques courts passages mielleux, le roman est généralement empreint d'une finesse et d'une sensibilité fort rafraichissantes. Quelques épisodes plus tragiques y ajoutent une certaine profondeur.

On ne sera pas surpris de constater que les deux personnages principaux ont tous deux une belle apparence. En cela, ils ne se distinguent pas des protagonistes de presque la totalité de la littérature sentimentale. Je trouve dommage que l'originalité de ce roman, audacieux à bien des égards, ne soit pas allé jusqu'à enfreindre cet impératif esthétique.

Reste que, dans l'ensemble, il s'agit d'un ouvrage lumineux, qui fait honneur à l'esprit de son auteure.

J'ai, entre autres, beaucoup apprécié que les dernières pages laissent le lecteur en suspens... lui permettant ainsi de décider lui-même de la suite du récit. J'aime quand une œuvre littéraire s'ouvre au dialogue, de la sorte.

Enfin, je m'en voudrais de ne pas mentionner le talent de Pierre Lefebvre, qui a illustré la page couverture de façon sublime.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

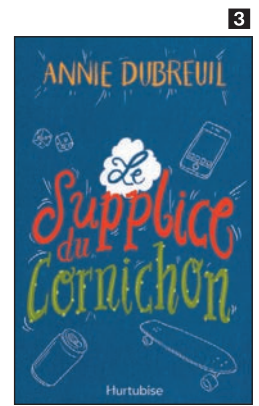
6 Vie de rêve? Je rêve!!!

- Ⓐ DOMINIQUE DE LOPPINOT
 Ⓢ FRED (3)
 Ⓔ RECTO-VERSO, 2015, 216 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Frédérique a maintenant seize ans. Après les événements tristes qui ont causé sa rupture avec Massimo et avec sa meilleure amie Émilie, elle essaie de passer à autre chose. Heureusement, elle se réconcilie avec Charles-Élie, qui lui donne des leçons privées de ukulélé. Ce garçon et le ukulélé deviennent ses deux nouvelles passions, qui lui permettent peu à peu d'oublier son ancienne flamme. Charles-Élie voudrait bien être plus qu'un simple ami pour Frédérique, mais celle-ci hésite, car elle ne se sent pas prête. Toutefois, les deux amis profitent bien de leur amitié, qui les mènera à l'autre bout de la province.

Ce roman dépeint très bien la vie d'une adolescente avec ses passions, ses tourments et ses bonheurs. Le rythme du roman est dynamique, les dialogues y sont nombreux, ce qui rend le texte très vivant. L'écriture est empreinte d'un humour irrésistible qui donne le ton à l'histoire. Les personnages sont bien dessinés, particulièrement ceux de Frédérique et de Charles-Élie, qui passent par toute la gamme des émotions. La narration au «je» ajoute au sentiment d'attachement que les jeunes lectrices développeront pour le personnage principal. Ce roman clôt en beauté une histoire d'adolescente qui pourrait ressembler à toutes les autres, si ce n'était de l'évolution et des réflexions de Frédérique. En effet, la jeune fille porte sur la vie et les événements qui surviennent un regard lucide et réaliste, qui ajoute une dimension intéressante au roman.

NATALIE GAGNON, pigiste



1 Magalie et son fantôme

- (A) CAROLE DION
 (S) MAGALIE (3)
 (C) CAVALES
 (E) L'INTERLIGNE, 2015, 112 PAGES, 9 À 12 ANS, 13,95 \$

Le vieux dicton «qui aime bien châtie bien» pourrait s'appliquer assez bien au rapport de Carole Dion avec sa jeune héroïne, dont elle critique constamment la trop grande curiosité et le caractère enflammé. Mais à vrai dire, cette petite fille, tout de même généreuse et attachante, n'a que les caractéristiques nécessaires pour mener ses amis à se livrer à une chasse au fantôme. Et quelle imagination enfantine résisterait à la tentation d'entrevoir des fantômes entre les fenêtres d'une maison désertée?

D'autres intrigues se mêlent aux apparitions fantomatiques, dont des énigmes qui s'écrivent toutes seules aux tableaux. Magalie et sa bande multiplient les efforts pour trouver un sens à tout cela, recourant même au Ouija, mais sans vraiment de succès. Aucune piste ne permet de prédire l'in vraisemblable résolution. La conclusion ouvre aussi une brèche sur une réalité dramatique, sans lui accorder l'attention ni le réalisme nécessaires.

Les énigmes proposées sont également insolubles pour des enfants réels, et les jeunes lecteurs risquent de se sentir bien démunis au moment de les résoudre. Pourtant, lorsque les enfants interagissent, Carole Dion démontre une belle observation de leur dynamique, entre amis, entre amoureux et entre frères. Si elle avait su mieux utiliser ce levier et rendre cette collaboration plus profitable pour alimenter les efforts de recherche de ses jeunes héros, le roman aurait pu être passionnant. Pour l'instant, il n'est qu'agréable.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

2 Jeux cruels

- (A) JOHANNE DION
 (C) ATOUT
 (E) HURTUBISE, 2015, 236 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Océane, treize ans, fait du bénévolat dans un centre d'hébergement. Depuis quelques jours, des événements tragiques surviennent à la résidence : un excès de chlore dans la piscine qui cause des brûlures sur la peau, une vieille dame qui voit sa propre mort annoncée dans la rubrique nécrologique, un retraité qui tombe de son fauteuil roulant. Lorsqu'un quatrième incident se produit, monsieur Gélinas, un pensionnaire, fait appel à Océane et à Mathieu, l'aide-concierge, afin de résoudre le mystère.

Dans ce roman policier, tous les éléments sont en place afin de garder le lectorat en haleine. Johanne Dion ne fait pas de longues descriptions, elle va droit au but. L'auteure de la série «Treize» propose aux jeunes une œuvre divertissante et enlevante. Les personnages sont attachants et portent plusieurs blessures malgré leur jeune âge. Le seul bémol concerne le personnage de Mathieu, envers qui la curiosité du lecteur n'est pas assouvie. L'adolescent est en probation; toutefois, aucun indice quant à la cause de cette situation n'est suggéré dans le récit.

Les pièces du jeu de Scrabble laissées sur les lieux des divers accidents invitent le lecteur à participer à la résolution de l'énigme. Ces péripéties bien ficelées maintiennent l'attention page après page. Les nombreux thèmes abordés, dont la santé mentale chez les jeunes, l'amour et l'entraide intergénérationnelle, suscitent l'intérêt du public cible.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

3 Le supplice du cornichon

- (A) ANNIE DUBREUIL
 (E) HURTUBISE, 2015, 232 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Damien, seize ans, a le visage couvert d'acné. Ça ne l'empêche pas de rêver à Laurianne, qui le trouve hélas plutôt cornichon. Ses parents ajoutent à son désarroi en l'obligeant à assumer le coût de son forfait de cellulaire. Il imagine divers stratagèmes pour gagner de l'argent, avec la complicité de son frère handicapé de neuf ans, Léo. Pendant un cours d'éducation physique à la piscine, il sauve une élève de la noyade, ce qui lui vaut soudain l'admiration de tous. La rescapée et lui font plus ample connaissance. Laurianne fait alors volteface; le voici avec deux filles intéressées à lui. Après quelque temps, Damien finira par tourner le dos à la plus belle pour aller vers celle avec qui il se sent bien.

Avec un titre aussi accrocheur, le livre attire dès le départ; hélas, le récit s'avère prévisible et banal, l'intrigue met du temps à lever. À grands coups d'hyperboles, d'anglicismes et de phrases ardues, le héros nous est présenté de façon peu convaincante, on peine à s'y attacher pendant de longs chapitres. Deux personnages masculins intéressants viennent lui prêter main-forte : l'immigré Igor, qui maîtrise mal le français mais qui comprend tout; et le petit frère à béquilles, si allumé et complice. Les personnages féminins sont stéréotypés à souhait (la belle manipulatrice et la gentille pleine d'humour). Malgré tout, plusieurs scènes cocasses et un humour de situation viennent mettre un peu de fraîcheur dans cette histoire d'amour et d'adolescence somme toute facile à lire.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse



4 Fé M Fé

Ⓐ AMÉLIE DUMOULIN

© TITAN +

Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 230 PAGES, [12 ANS ET PLUS],
11,95 \$

Fé, à l'approche de ses quinze ans, habite le Mile End avec ses parents. La vie de sa famille est un chaos sympathique et original qu'elle aime bien. Lorsqu'elle fait la connaissance de Félix, au salon de coiffure Rosa, elle se doute qu'il est possible pour elle d'aimer une fille, surtout si celle-ci est capable de sauver un pigeon et de l'appeler Clint. Mais Fé se pose encore plusieurs questions. Autour d'elle, il y a son père et sa mère qui la soutiennent tout en lui laissant une grande liberté, il y a Yan, dont les baisers font naître des frissons délicieux, il y a Lucie, l'amie inconditionnelle et créative, toujours prête à faire les 400 coups. Au terme des deux parties du roman, Fé aura tranché et compris ce qui compte pour elle.

Le roman, foisonnant comme le quartier où il prend place, se déroule sur un peu plus d'un an pendant lequel Fé expérimente, cherche à se définir, vit et exprime ses émotions avec intensité, fraîcheur et honnêteté. La lecture révèle un joyeux fouillis qui plaide en faveur de l'originalité et de la marginalité

assumée. L'écriture est une suite de petits bonheurs, la fantaisie imprégnant l'écriture aussi bien que le contenu. La seule remarque négative porte sur la syntaxe, qui omet les négations dans la narration comme dans les dialogues («le local doit pas être...», «j'ai pas encore parlé...», «elle a pas besoin...»). Outre cet aspect, cette lecture constitue une belle découverte qui tient ses promesses : plaisir assuré.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

5 Les multiples vies de Jack l'orphelin

Ⓐ SARAH ELLIS

① BRUNO ST-AUBIN

Ⓣ CHRISTINE ASSELIN

Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 78 PAGES, [9 ANS ET PLUS],
14,95 \$

Lorsque Jack a été accueilli à l'École de la Fortune, pour orphelins et enfants abandonnés, il a été surnommé Autrejack, car il y avait déjà un orphelin nommé Jack à l'École. À douze ans, Autrejack devient apprenti chez Rhejistre et Rhejistre, un cabinet de tenue de livres. Quand il comprend que sa vie sera faite de colonnes de chiffres et d'additions, Autrejack fait son baluchon et s'enfuit. Il se retrouve à Amerbourg, où il devient mar-

chand d'idées, de fantaisies, de drôleries, et où il redevient Jack, tout simplement.

Sarah Ellis est une auteure primée au Canada anglais pour ses romans destinés aux adolescents. Ce court récit s'adresse à de plus jeunes lecteurs, dès 9 ans si la lecture est partagée, en classe ou à la maison. Le récit des aventures de Jack l'orphelin débute lentement, mais lorsque celui-ci prend la clé des champs, l'intérêt des lecteurs est piqué. Cette histoire se déroule à une époque lointaine, dans un monde qui ressemble à celui des contes de fées. Les illustrations en noir et blanc de Bruno St-Aubin rendent à merveille les détails de l'époque. Jack a tout pour conquérir le monde et les cœurs : il est débrouillard et inventif, en plus d'aimer la vie en général et les mots en particulier. Son talent avec les mots lui permettra de se remplir la panse et de partir à la découverte du vaste monde.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste



Amélie Bonenfant
© Mathieu Lacasse

Lauréat prix Euphonia 2015

Un poil de liberté, livre audio et animé pour iPad

Narration : Amélie Bonenfant

Auteure : Caroline Therrien

Illustrations : Geneviève Després

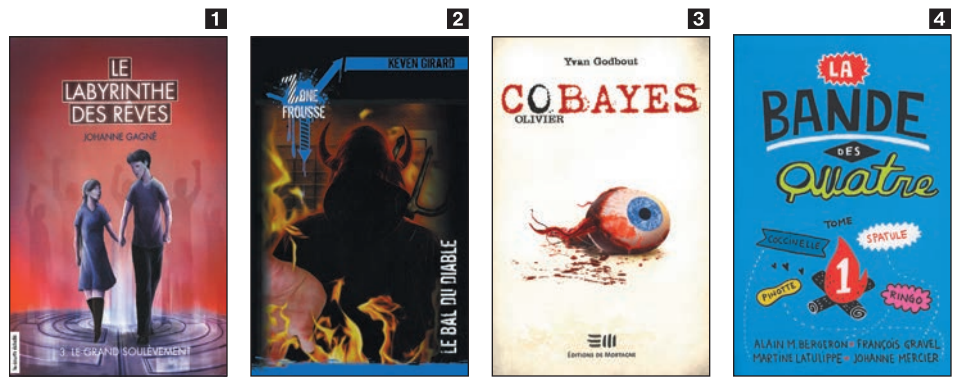
Musique : Denis Fecteau, BlueTone Production

Direction artistique : Jimmy Gagné, Éditions Panda

Édition : Angèle Delaunois, Éditions de l'Isatis

Captation : Pierre Messier, Studios Piccolo





1 Le grand soulèvement

- Ⓐ JOHANNE GAGNÉ
 Ⓢ LE LABYRINTHE DES RÊVES (3)
 Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2015, 224 PAGES, 12 ANS ET PLUS,
 14,95 \$

Ce roman d'anticipation, troisième tome de la série, aborde de nouveau le sujet des rêves et des mondes parallèles, et remet en scène les personnages d'Étienne et de Lilou, entre autres. Il raconte le soulèvement du peuple de Lilou contre les méthodes de Didier Marchand qui a maintenant pris le contrôle du Centre International de la Recherche sur les Rêves. Mégalomane, celui-ci vise la construction d'Éden, une planète virtuelle où les mieux nantis iront passer leurs vacances. Comme elle exige plus d'énergie que celle déployée au maintien du monde Prison, Didier aura recours à des arrestations arbitraires, à des enlèvements et à de la violence. La réponse du peuple révolté sera de s'unir pour contrecarrer ses projets.

Le récit aborde avec nuance les thèmes de l'entraide, de la justice et des luttes de pouvoir. L'histoire s'emboîte parfois avec les rêves ou les cauchemars des personnages qui s'endorment puis s'éveillent, passant de la réalité à un monde parallèle, ou vice versa. Court et efficace, le récit installe un suspense soutenu et mène à une fin ouverte. Un livre à portée sociologique qui représente une belle occasion d'échanger sur le bienfondé des actions de Didier Marchand.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

2 Le bal du diable

- Ⓐ KEVEN GIRARD
 Ⓒ ZONE FROUSSE
 Ⓔ Z'AILÉES, 2015, 104 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Il y a bal costumé des finissants à l'école primaire de Laura. Curieusement, peu de temps avant ce grand jour, les enfants ont étudié avec leur enseignante la troublante légende du diable beau danseur. Laura,

qui n'a pas de cavalier, contrairement à ses amies, jubile en recevant la lettre d'un secret admirateur qui signe D. Elle imagine qu'il s'agit de Dave, un garçon sur lequel elle a un œil. L'odeur de soufre de la lettre et la brûlure d'un tison alors qu'elle aidait son père à allumer le foyer auraient pu lui mettre la puce à l'oreille avant la rencontre fatidique de Lucifer... Mais non : elle ira inéluctablement vers le Malin!

Keven Girard, étudiant en enseignement du français à l'Université de Chicoutimi, a déjà quelques livres à son actif. Il se passionne autant pour l'écriture que pour le jeu théâtral. Ce court roman va précisément souligner le grand jeu diabolique d'une des légendes les plus connues du Québec d'antan. L'auteur lui offre un miroir actuel dans un univers familier aux jeunes lecteurs. Le bal des finissants, coutume contemporaine, fait le pont avec la soirée traditionnelle où le diable se pointait déguisé.

Pour ce qui est de la question de la «frousse», le livre n'atteint son objectif qu'à moitié en dévoilant l'incendie diabolique à travers la légende, qui est livrée dès le départ.

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel

3 Olivier

- Ⓐ YVAN GODBOUT
 Ⓢ COBAYES (5)
 Ⓔ DE MORTAGNE, 2015, 326 PAGES, [16 ANS ET PLUS], 19,95 \$

La série «Cobayes» continue en mettant cette fois-ci en scène le personnage d'Olivier, hanté par le souvenir de son frère Oscar mort dans un tragique accident. C'est alors que l'annonce dans un journal d'une nouvelle étude clinique attire son attention. Olivier est loin de se douter qu'en y participant, l'horreur s'installera pour de bon dans sa vie.

Le roman d'Yvan Godbout captive son lecteur dès les premières pages grâce à un personnage principal de jeune adulte dont les tourments sont crédibles, et grâce à un style nerveux qui entretient le suspense. Toutefois, l'intrigue tourne vite au vinaï-

gre et devient indigeste tant elle fourmille d'incohérences et de joyeux hasards qui sont tout sauf vraisemblables. La raison de cette construction boiteuse est bien simple : trop de sujets sont abordés dans cette œuvre. Homosexualité, schizophrénie, pédophilie, nécrophilie, tout y passe sans qu'aucun thème ne soit approfondi, si bien que l'on termine cette lecture en restant sur notre faim, avec un arrière-gout amer dans la bouche. Par ailleurs, l'étude clinique que suit Olivier ne semble être qu'une excuse pour incorporer le roman au concept général de la série; les effets du médicament qu'ingère le personnage principal ne sont jamais expliqués de façon plausible.

En bref, il s'agit d'une œuvre inaboutie, qui peut laisser au lecteur l'impression d'avoir perdu son temps.

MATHIEU ARÈS, traducteur

4 La Bande des Quatre

- Ⓐ F. GRAVEL, M. LATULIPPE, J. MERCIER ET A. M. BERGERON
 Ⓢ LA BANDE DES QUATRE (I)
 Ⓔ FOULIRE, 2015, 324 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Quatre aspirants moniteurs ayant partagé bien des moments de plaisir décident de garder contact, une fois rentrés à la maison, grâce à un échange régulier de courriels. La forme épistolaire de ce roman prend donc ici une forme contemporaine.

Il s'agit d'une œuvre joyeuse et drôle, qui offrira un bon divertissement pour le lectorat visé. Cela dit, malgré les serments d'amitié et les effusions diverses, on sent davantage un lien de franche camaraderie qu'une amitié profonde. En page 226, le personnage de Coccinelle (interprété par Martine Latulippe) décrit une soirée qu'elle se rappelle avoir passée en compagnie de ses trois complices : «On parlait de mythologie grecque et de légendes [...] On touchait au bonheur et on ne le savait même pas.» À mon avis, il aurait fallu davantage de passages comme celui-ci pour que leurs sentiments soient plus crédibles.



Aussi, l'ensemble m'a paru manquer d'originalité (le scientifique qui est surnommé «Einstein», les allusions aux quatre mousquetaires, le stéréotype du bel athlète au quotient intellectuel peu élevé...). Néanmoins, le plaisir demeure présent tout au long du récit. François Gravel (qui incarne le personnage de Spatule) est même parvenu à susciter mon intérêt pour le football, ce qui est un véritable tour de force!

Enfin, un compliment pour la page couverture, aux couleurs vibrantes. Un choix judicieux!

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

5 L'école

- Ⓐ FRANÇOIS GRAVEL
- Ⓜ PHILIPPE GERMAIN
- Ⓢ LE LIVRE NOIR SUR LA VIE SECRÈTE DES ANIMAUX (1)
- Ⓔ FOUILLE, 2015, 76 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Des écoliers à quatre pattes, des écoliers à huit pattes, des écoliers sans pattes... Des écoliers qui piaillent, qui bêlent, qui miaulent... Des lettres, des chiffres, de la gymnastique... L'auteur masqué qui livre ses recherches ultrasecrètes nous ouvre la porte d'une ribambelle d'écoles folloles.

François Gravel, dont la réputation n'est plus à faire, aime écrire des histoires qui parlent des écoles. Dans ce récit époustouflant, qu'il qualifie lui-même de monde à l'envers, il nous épate, il nous amuse, il nous surprend une fois encore. De la couverture à la dernière page, tout est finesse et drôlerie intelligente.

À l'école des animaux, les enseignants indisciplinés chamboulent radicalement les règlements scolaires : faire des grimaces est recommandé, lire est honteux, le droit de tricher est accordé, la malbouffe enseignée, l'oisiveté encouragée. Qui plus est, la facilité est au programme : les serpents n'apprennent qu'une seule lettre (le s), les chats n'ont qu'une seule journée d'école, les goélands sont diplômés en moins d'une heure. Nos écoliers paresseux risquent-ils de devenir envieux?

De noir, de gris et de blanc, les illustrations folichonnes vont de paire avec les mots du rire. Dans des bulles et des encadrés d'influence bédéiste, l'auteur masqué, un chat élégant soucieux de garder sa mission secrète, formule sporadiquement des appels au silence. Chut!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

6 Direction nord

- Ⓐ MÉLISSA JACQUES
- Ⓢ LES AVENTURES DU PIRATE LABILLE (2)
- Ⓒ CAVALES
- Ⓔ L'INTERLIGNE, 2015, 62 PAGES, [9 À 12 ANS], 11,95 \$

Ce deuxième titre de la série nous replonge dans le monde débridé de Billy surnommé «le pirate Labille». Notre jeune flibustier et ses amis font la rencontre de Zoé et de sa chienne danoise, Pistache. Commence alors une aventure qui sera loin d'être banale! Zoé, qui prétend venir d'ailleurs, intime le groupe de la suivre, ce que tous font, sans perdre de vue le but ultime de tout pirate : trouver un trésor. Elle les amène dans des endroits tous plus insolites les uns que les autres. La fin ouverte laisse présager une suite.

L'écriture, légère, vivante, est teintée d'humour (les surnoms cocasses attribués aux différents personnages, notamment) et parfois même d'une certaine poésie («Il y a des jours où il fait tellement froid que même la porte grelotte.»). Les dialogues omniprésents, les adresses au lecteur et la narration assurée par le protagoniste principal rendent le tout très dynamique.

Toutefois, le texte est dense et est rédigé en petits caractères. Le roman ne contient aucune illustration. Bien que le sujet des pirates ne soit pas nouveau, ce livre saura attirer l'attention des enfants et enflammer leur imagination en misant sur des thèmes qui les rejoignent : curiosité, mystère, bande de jeunes, péripéties, premières amours, découvertes.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

7 Hope incognito

- Ⓐ MURIEL KEARNEY
- Ⓒ GRAFFITI +
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2015, 144 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 12,95 \$

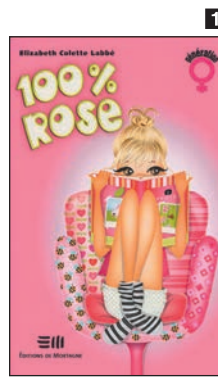
À la suite des événements narrés dans *La cellule Hope*, Émile et Hope voient leur chemin se séparer. Le premier est envoyé au Nunavik pour purger sa peine, alors que la deuxième, toujours recherchée, se réfugie au Mexique. La quête d'identité des deux jeunes adultes ne fait que commencer...

De sa plume sobre mais habile, Muriel Kearney s'attarde, cette fois-ci, aux difficultés que vivent les Autochtones d'Amérique du Nord. Par l'entremise d'Atka, Émile est confronté aux problèmes de toxicomanie ou d'alcoolisme des Inuits et cherche à tout prix un moyen de venir en aide à la communauté qu'il a rejointe. Grâce à des personnages vivants et crédibles, l'auteure nous transmet son amour pour la diversité culturelle et la beauté de la nature. La structure du roman, qui alterne les points de vue d'Émile et de Hope, nous immerge dans une histoire semée d'espoir, et ce, malgré une profusion de péripéties concentrées dans un petit nombre de pages.

On ne peut également passer sous silence l'évolution des deux protagonistes : alors que le changement de perception d'Émile séduit, Hope nous fascine en passant d'un égoïsme exacerbé à un altruisme communicatif. À la fin du roman, on sent que les deux personnages acquerront davantage de sagesse au fil des affres de la vie.

Voici donc une lecture tout à fait recommandée aux jeunes désireux d'explorer le monde et notre société.

MATHIEU ARÈS, traducteur



1 100 % Rose

Ⓐ ÉLIZABETH COLETTE LABBÉ

© GÉNÉRATIONS FILLES

Ⓔ DE MORTAGNE, 2015, 244 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Rose et Camille passent tous leurs temps libres ensemble, jusqu'au jour où Camille prend ses distances pour se rapprocher de la bande de vipères, les filles les plus populaires de l'école, et de Mathieu, de qui elle est amoureuse. Camille change et renie son amitié pour Rose. Après cette perte, Rose crée de nouvelles relations avec Marek et Antoine, qui la soutiendront dans sa peine, chacun à leur façon.

Cette histoire, bien qu'intéressante pour les thèmes abordés, soit la trahison entre amies, les amitiés entre filles et garçons et les premières relations amoureuses, ne contourne pas tous les clichés : les personnages sont stéréotypés. Utilisant la narration au « je » dans son journal intime lorsqu'elle raconte son récit, Rose fait sourire le lecteur avec ses comparaisons originales et son humour. Malheureusement, le personnage n'est pas très crédible, car sa psychologie, son langage et son attitude ne cadrent pas du tout avec une jeune femme de cinquième secondaire : elle paraît beaucoup plus enfantine.

L'originalité de l'auteure réside dans le fait qu'elle mette en scène une famille polonaise : elle fait découvrir plusieurs aspects de ce pays qu'elle affectionne. Toutefois, le lecteur se bute à des incohérences : les connaissances de Rose étant limitées en polonais, certains échanges sont peu crédibles.

Bref, cette lecture sera légère et agréable pour les moins expérimentées; quant aux autres, elles devineront la fin très rapidement.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 Le corridor des mauvais sorts

Ⓐ KARINE LAMBERT

Ⓔ LES ENQUÊTES DE GASTON DUPONT (2)

© PAPILLON

Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2015, 164 PAGES, 9 À 12 ANS, 12,95 \$

D'après Théo, chaque établissement scolaire possède son endroit inquiétant. À l'école des Muguets, les élèves ont surnommé ce lieu le corridor des mauvais sorts. Alors que Théo évite ce couloir à tout prix, son ennemi juré, lan Côté, l'y pousse malgré lui. À partir de cet instant, plusieurs incidents se produisent. Après une bagarre dans la cour d'école entre les ennemis, la « secré-sorcière » au caractère détestable leur inflige une retenue. Puis, Madame Bernadette est retrouvée évanouie dans le couloir et lan disparaît sans laisser de traces. Une enquête s'impose, Théo et son acolyte en veston-cravate, Gaston, décident de jouer les détectives.

Avec ce récit écrit à la première personne, l'auteure propose un roman policier teinté d'humour, distrayant et qui repose sur une intrigue soutenue. Les personnages colorés sont amusants, mais l'auteure aurait intérêt à nous faire connaître davantage l'énigmatique Gaston Dupont.

Avec humour et de l'action, Karine Lambert nous livre un récit d'enquête captivant dans lequel le lecteur n'aura pas le temps de s'ennuyer. Malgré les quelques références au premier tome, cette histoire peut se lire indépendamment. À la fin, un cahier pédagogique est offert au lecteur afin de lui aiguïser l'esprit.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

3 Hortense Craquepote et moi

Ⓐ KARINE LAMBERT

Ⓔ ANNIE RODRIGUE

© PAPILLON

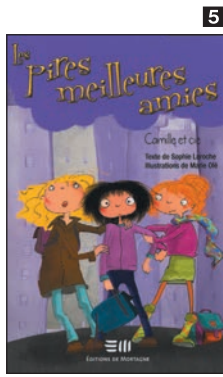
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2015, 170 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 13,95 \$

À la mort de la tante Hectorine, le père de Pénélope hérite de la vieille maison de la défunte et décide de s'y installer avec ses deux filles. C'est une Pénélope contrariée qui emménage avec son père et sa sœur dans le village de Saint-Philémon. Alors qu'elle se trouve seule dans la maison, la jeune fille découvre une brèche entre son monde et un monde parallèle. Elle fait ainsi la connaissance d'Hortense Craquepote, une sorcière farfelue, qui la transporte dans le monde d'Ezérion. Ensemble, elles devront trouver une solution pour se débarrasser des croquepattes et empêcher ces créatures magiques de pénétrer dans le monde de Pénélope.

Le monde parallèle dans lequel nous plonge ce roman fantastique est bien présenté. Nous suivons pas à pas la jeune Pénélope et découvrons les créatures fantastiques en même temps qu'elle. L'histoire est simple, intéressante. Ce roman, plein de magie, aurait par contre mérité un titre plus original. De plus, Pénélope, le personnage principal, manque de texture. Elle n'a pas ce « petit quelque chose » qui fait que le lecteur s'attache au protagoniste. Le personnage d'Hortense est, en revanche, bien développé. Cette sorcière colorée et hilarante apporte de la fantaisie à l'histoire.

Le cahier de jeux présenté par Hortense, qu'on trouve à la fin du roman, est divertissant et éducatif. Avec son écriture juste, sa trame narrative précise et son histoire amusante, ce roman est idéal pour être utilisé dans une classe du troisième cycle du primaire.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste



4 Le mystère de la cacahuète jaune

- Ⓐ KARINE LAMBERT
- Ⓢ LES ENQUÊTES DE GASTON DUPONT (1)
- Ⓒ PAPILLON
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2015, 132 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Théo entre dans la confiserie Gomme Ba-loune et perd la notion du temps. L'horrible «secré-sorcière» de l'école des Muguets note son numéro de téléphone sur un bout de papier et se dirige vers le calepin des billets de retard en lorgnant le souffre-douleur suivant : Gaston Dupont, un nouvel élève soi-disant détective privé. Théo fait ainsi la connaissance d'un allié futé qui lui évite la sanction, puis met tout en œuvre pour résoudre l'énigme de l'étrange cacahuète jaune qui aurait pu lui être fatale.

Voici une belle sensibilisation aux dangers des chocs anaphylactiques. S'inspirant des romans du type *Mystère de la chambre jaune* (Gaston Leroux), l'auteure a bâti sa trame narrative sur une enquête. L'observation, la réflexion, l'intuition, la déduction, le soupçon, la ténacité, la ruse, la vivacité d'esprit alimentent cette chasse au coupable pleine d'entrain.

«Si je touche à une cacahuète, même du bout des doigts, je vais enfler jusqu'à ressembler à un lutteur sumo», dit l'écolier allergique qui raconte. Théo manie habilement les mots : il excelle dans l'expression de la métaphore, fait disparaître les «j'abandonne» de son vocabulaire, met l'eau à la bouche par l'extravagance de ses descriptions sucrées.

Pour ceux qui aiment jouer à l'école, un cahier pédagogique termine le livre.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

5 Les pires meilleures amies

- Ⓐ SOPHIE LAROCHE
- Ⓢ MARIE OLÉ
- Ⓒ CAMILLE ET CIE (6)
- Ⓔ DE MORTAGNE, 2015, 264 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Camille vit paisiblement avec sa famille reconstituée, sa voisine M^{me} Maillard et sa meilleure amie Raphaële, jusqu'au jour où Alice arrive dans sa vie. Non seulement cette fillette prendra l'appartement de sa voisine adorée, mais elle sèmera la bisbille au sein du duo.

En apparence, ce livre a tout du roman rose pour fillettes : couverture bonbon, titre accrocheur, présentation sous la forme très populaire du journal intime. Le contenu dépasse toutefois cet aspect superficiel. Les relations amicales, l'entraide et la communication restent les principaux thèmes du récit, lequel est soutenu par une morale bien pensante qui dénigre les mauvais comportements. On pense ici au dévouement de Camille envers Alice qui a la fâcheuse habitude de tricher pendant les examens. Elle trouvera un moyen d'aider sa nouvelle amie à se défaire de ce vice.

Aussi, malgré certaines longueurs dans le texte et l'abus de formulations lourdes, «demandé-je», «approuvé-je», «commenté-je», la candeur du personnage laisse place à quelques petites perles, notamment lorsque sa mère perd «ses eaux» et qu'elle comprend «ses os».

Enfin, le trait un peu brouillon et animé de l'illustratrice qui signe «Olé» a tôt fait de déconstruire toute ressemblance avec les héroïnes des romans de poulettes. Son crayonné débordant d'humour et de naïveté rend les personnages encore plus attachants.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

6 Les aveux

- Ⓐ MARTINE LATULIPPE
- Ⓒ TITAN
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 138 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 9,95 \$

En plein mois de janvier, en quatrième secondaire, Maxime, un nouvel et mystérieux élève, arrive à l'école. À ce qu'on raconte, il cache un lourd secret. Pourtant, Mia se sent attirée par lui. L'attirance étant réciproque, ils commencent à sortir ensemble. Cependant, les trois meilleurs amis de Mia sont méfiants et la mettent en garde. Une tension s'installe alors au sein du petit groupe, que l'on surnomme «les Inséparables». Leur amitié et la relation de Mia résisteront-elles aux terribles aveux de Maxime?

Ce texte de Martine Latulippe, auteure de plus de soixante romans pour les enfants et les adolescents, est de ceux que l'on dévore. Narrée par Mia, le personnage principal, l'histoire dépeint avec candeur et justesse la complexité des amitiés adolescentes et les émois liés aux premières relations amoureuses. Elle aborde également avec habileté la question des apparences et des secrets que l'on cache, de la honte qui nous empêche de nous confier, même à nos meilleurs amis. Il y a, par ailleurs, en filigrane, une certaine tension, attribuable à la personnalité intrigante de Maxime et aux rumeurs qui courent sur lui, ce qui contribue à tenir le lecteur en haleine, et ce, pratiquement jusqu'à la fin du roman. Enfin, malgré la violence des aveux de Maxime, l'histoire demeure réaliste et dévoile que l'on peut tuer quelqu'un par accident et avoir quand même droit à une seconde chance.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice



1 Ça va être correct

- Ⓐ MARIE-RENÉE LAVOIE
 Ⓢ ZAZIE
 Ⓔ HURTUBISE, 2015, 232 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Ce roman est narré par Zazie, treize ans, l'aînée de cinq enfants. Isabelle (de son vrai nom) nous entretient de sa vie familiale au sein de cette tribu nombreuse, de son amitié avec Ophélie la fille unique, de ses amours naissantes, de l'intimidation perpétrée à l'école par le Clan des leggings. Tout ça, sans même qu'elle possède un cellulaire, comme tous les ados normaux!

L'auteure a effectué le passage de la littérature pour adultes à celle pour ados d'une main de maître. C'est bien écrit, c'est drôle, c'est touchant. Il y a de l'humour, de la tendresse, une belle grosse famille, un chat aventureux, une amie en détresse et, surtout, une jeune fille intelligente et sensible, Zazie.

L'écriture est belle, les dialogues sonnent vrai, on rit franchement à de nombreuses reprises – l'épisode de l'entraînement de basketball est une scène d'anthologie – et on s'attendrit aussi lorsque Zazie ou Ophélie, ou même le chat, vivent des moments difficiles. Bref, on rit à gorge déployée, on s'attriste, on aime tous ces personnages. Quel bonheur, donc, de savoir qu'il s'agit du premier tome d'une trilogie! Le titre évoque bien l'attitude de Zazie face aux tribulations de la vie : en fin de compte, oui, ça va être correct.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

2 Abby

- Ⓐ SYLVIE MARCOUX
 Ⓢ LOUISE CATHERINE BERGERON
 Ⓢ ZACK (2)
 Ⓒ GRAND ROMAN
 Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 144 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 \$

La suite de *Zack*, *Abby* est l'histoire d'un projet emballant pour toute une petite communauté, au cœur de l'hiver. Alors qu'à Saint-Là-Là-du-Bout-du-Monde, village situé au Saguenay comme on s'en doute, l'hiver se fait dur et long, Abby, Zack et Charlot tuent le temps en «pitonnant» sur leur téléphone intelligent. Au point de ne presque plus se parler... Les vieux, Léo, Rémi et Julien, se demandent comment animer un peu ces jeunes, quand leur vient une idée : organiser un grand carnaval d'hiver comme dans le bon vieux temps. Abby, de son vrai nom Abbygaëlle Kowtaluk, la petite-fille de l'Innu Rémi, va prendre les choses en main, après avoir convaincu ses complices du bienfondé de ce projet, pour lequel tout le village va s'enthousiasmer.

Malgré un déroulement un peu lent, où chaque étape du projet est déclinée dans ses moindres détails, le récit de cette initiative, qui doit non seulement divertir mais donner un sujet de fierté à toute la communauté, emporte l'adhésion. Les choses se mettent en place au jour le jour, chacun, chacune y allant de ses compétences pour apporter sa contribution. Malgré quelques revers dus à la température, la bonne humeur est de mise et les frustrations de l'un ou l'autre vite apaisées. Voilà un roman amusant, stimulant, célébrant la persévérance dans la réalisation de ses rêves.

RAYMOND BERTIN, pigiste

3 Méfiez-vous de ceux qui n'aiment pas les chats

- Ⓐ JOHANNE MERCIER
 Ⓢ DENIS GOULET
 Ⓢ GANGSTER (1)
 Ⓔ FOULIRE, 2015, 98 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Le chat Gangster vit avec Élie et Pat. Dans l'univers du félin se trouve également la comtesse Charlène Descoteaux, la mère de Pat, qui n'aime pas le chat puisque son fils y est allergique. Pendant un week-end où Élie et Pat sont partis, la comtesse, avec l'aide de la voisine, élabore tout un plan afin que son fils puisse mieux respirer à son retour.

Voici une nouvelle série proposée par une des auteurs du «Trio Rigolo» et de «Zip héros du cosmos». La narration est racontée du point de vue du félin. Le personnage de Gangster a un égo surdimensionné : selon lui, il vit en colocation avec ses maîtres, il se cite lui-même et se permet de donner des conseils au lecteur au fil de l'histoire. («Ne faites jamais confiance à quelqu'un qui n'aime pas les chats»; «Ce n'est pas parce que quelqu'un remplit votre bol d'eau qu'il vous veut du bien.»)

Le texte se présente en continu et n'est pas divisé en chapitres. Sans être découpée en cases, à part quelques exceptions, la mise en pages rappelle la bande dessinée, ce qui apporte du rythme à la lecture malgré l'absence de chapitres. Les différentes tailles de typographie viennent accentuer les propos du félin.

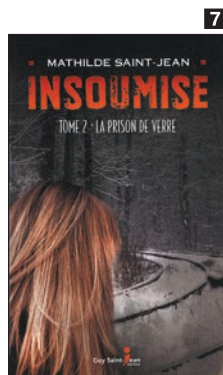
Un très beau départ pour cette nouvelle série.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

4 Combattre dans l'ombre

- Ⓐ NICOLAS PAQUIN
 Ⓢ LES VOLONTAIRES (2)
 Ⓔ DU PHÉNIX, 2015, 314 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 13,95 \$

L'action de *Combattre dans l'ombre* débute par le débarquement de Dieppe et se clôt sur l'imminence du débarquement de Nor-



mandie. Le livre s'ouvre sur une dédicace à Jacques Nadeau, vétéran des Fusiliers Mont-Royal, qui, lorsqu'il fut fait prisonnier par les Allemands, tenta de s'évader à trois reprises (et finit par y parvenir). Il s'agit d'un hommage touchant, qui inspire un grand respect.

Ce second opus de la série, parfaitement intelligible même si on n'a pas lu le premier, se révèle excellent sous tous les aspects. C'est un suspense captivant, dont la logique est rigoureuse. Les éléments historiques, cités en bas de page, tracent des portraits concis de protagonistes ayant réellement joué un rôle lors de la Deuxième Guerre mondiale, et donnent envie d'en apprendre davantage sur les diverses figures de la résistance ou de la collaboration.

Par-dessus tout, les différents états d'esprit des personnages sont dépeints avec une telle vraisemblance que le lecteur se trouve réellement plongé dans le récit.

Dans l'épilogue, situé en 2015, un enseignant de lycée pose la question : « Mérite-t-on que quelqu'un meure pour nous ? » Par cette interrogation, l'auteur souhaite visiblement semer dans nos esprits un germe de réflexion quant à notre devoir de mémoire.

Écrire sur une tragédie récente comme l'holocauste est délicat. Ici, l'auteur le fait avec une sensibilité fort louable.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

5 Compte à rebours

- Ⓐ PRISKA POIRIER
- Ⓢ SECONDE TERRE (3)
- Ⓔ DE MORTAGNE, 2015, 426 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Dans ce troisième tome, les poursuivants de Benjamin tentent toujours de s'emparer de lui, car son sang contient un ingrédient susceptible de détruire la Terre. Ayant changé d'identité, le garçon est sélectionné pour participer à une expédition sur Iskay, une lointaine planète. Il se retrouve donc en compagnie de quarante-neuf autres passagers désignés, dont Jacob, son frère aîné. Mais des attaques visant la base de formation menacent le

départ de l'équipe et Benjamin a fort à faire pour dissimuler sa véritable identité.

Le style de l'auteure est franc et clair, les phrases courtes et précises. Elle ne se perd pas en descriptions interminables. Cela donne le ton au roman, dont l'histoire se déroule à un rythme enlevé, les scènes d'action ne manquant pas. Le contexte dans lequel évolue le personnage principal, Benjamin, est très bien décrit et original. Des trouvailles originales rendent la lecture intéressante et nous font comprendre l'univers futuriste de l'histoire. Les personnages sont bien esquissés, particulièrement Benjamin, auquel on s'attache très rapidement. Les émotions et les relations entre les protagonistes sont bien rendues. De plus, un brin d'humour vient colorer le texte, ce qui allège agréablement l'ensemble et vient créer un lien avec les jeunes lecteurs. Par ailleurs, on se trouve rapidement pris dans les entrelacs de l'intrigue bien ficelée.

NATALIE GAGNON, pigiste

6 Dans la tête de Marguerite

- Ⓐ SYLVIE ROBERGE
- Ⓒ GRAND ROMAN
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 158 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 \$

La joie de Sophie et Mathieu est de courte durée quand ils se rendent compte que le développement de leur enfant ne se fait pas normalement. Le verdict tombe : la petite Marguerite est atteinte d'un trouble envahissant de comportement, l'autisme. La vie des parents se trouve bouleversée et la maman, atteinte d'une dépression majeure, décide d'aller se faire soigner à l'extérieur. Elle ne reviendra jamais. Mathieu s'occupe donc seul de la fillette, avec les hauts et les bas que la maladie impose. Entourée d'amour, mais aussi de l'incompréhension des autres, Marguerite vivra bien des deuils, des peines et des joies intenses.

C'est un roman tout en douceur que nous offre Sylvie Roberge, de sa plume sensible. La narration au « je » apporte un caractère très intimiste au texte, ce qui

crée un sentiment d'attachement très fort avec le personnage principal, Marguerite, atteinte d'autisme. On entre facilement dans l'univers de cette enfant solitaire, aux prises avec l'incompréhension de son entourage et sa culpabilité face au départ de sa mère. On vit avec elle des moments forts de son existence, telle sa rencontre avec Rose, une adolescente qui lui permettra de sortir de son mutisme et de se réaliser par la peinture. Les personnages sont très attachants, les mots sont bien choisis et l'histoire se déroule de façon naturelle. L'existence de Marguerite est touchante et parsemée de drames et de joies qui nous vont droit au cœur. À découvrir!

NATALIE GAGNON, pigiste

7 La prison de verre

- Ⓐ MATHILDE SAINT-JEAN
- Ⓢ INSOUMISE (2)
- Ⓔ GUY SAINT-JEAN, 2015, 428 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 17,95 \$

Cachée de l'autre côté de la République, et ce, même après une fuite qui risque de causer des ennuis à sa famille, Emma se remet lentement des péripéties vécues dans le premier tome de la série, *Au-delà du mur*. Dans une tentative désespérée pour retrouver les siens, elle sera capturée par les représentants du régime totalitaire qui gouverne son monde, où elle sera torturée physiquement et psychologiquement.

La série « Insoumise » s'inscrit dans la lignée des dystopies présentant comme héroïne une jeune femme rebelle éprise de liberté se révoltant contre une société dépeinte comme oppressante à un point caricatural. En cela, « Insoumise » rejoint les autres émules de *Hunger Games* ou de *La Sélection*. Rien de nouveau dans ces rebondissements remâchés et cet arrière-monde déjà vu en dizaines de variantes. Le personnage d'Emma n'a lui-même rien de très crédible, ses réactions étant trop calquées sur les autres héroïnes du même genre.



L'écriture aurait également gagné à bénéficier d'une direction littéraire plus attentive : on y dénotera plusieurs erreurs de concordance de verbe. Les dialogues sont souvent maladroits, fréquemment utilisés pour faire passer de l'information au lecteur quand la narration directe aurait été préférable – autrement dit, trop souvent les interlocuteurs savent déjà ce qu'ils se disent.

Reste que *La prison de verre* peut s'avérer agréable, pour peu que l'on souhaite une lecture légère, facile à mettre de côté. À réserver aux amateurs du genre.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

1 Le mystère du trésor noir

- Ⓐ LOUISE-MICHELLE SAURIOL
- Ⓜ LEANNE FRANSON
- ⓔ DES PLAINES, 2014, 176 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Nous sommes à l'été 1946. Émile, Marie et leur famille passent leurs vacances dans une ferme achetée par leur père à Leduc, en Alberta. Émile, douze ans, désire travailler sur la ferme et être traité comme un grand. Marie, quatorze ans, s'intéresse à l'école et veut apprendre l'anglais en plus de se lier d'amitié avec les voisins polonais.

La narration est assurée par Émile et Marie. Le garçon raconte son quotidien au «je» en mettant l'accent sur son intérêt pour les chevaux, sur son désir d'assister au rodéo de Ponoka et sur sa relation avec Marie qu'il trouve bien cachotière. Celle-ci participe à la narration par le truchement de son journal intime. Elle y parle des tentatives pour découvrir du pétrole à Leduc et de son béguin pour son voisin polonais. Ces deux voix s'entrecroisent et créent un récit dynamique.

Les lecteurs qui s'attendent à un roman policier (comme le suggère le titre) seront déçus. Le livre de Louise-Michelle Sauriol est plutôt un roman historique en milieu rural. C'est la description de la vie quotidienne sur la ferme qui prédomine dans ce récit. On y relate aussi les relations de filiation et les affiliations des individus entre eux. Le roman permet aux

jeunes lecteurs de vivre un segment de l'histoire canadienne à travers les yeux de deux personnages auxquels ils peuvent s'identifier.

GENÉVIÈVE BRISSON, pigiste

2 Meilleurs ennemis

- Ⓐ MARIE-JOSÉE SOUCY
- Ⓜ ZAQ ET MOI (3)
- ⓔ RECTO-VERSO, 2015, 154 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 12,95 \$

La boutique d'antiquités du grand-père de Vanille a été cambriolée. Annabelle, une poupée ancienne ayant une grande valeur historique, a disparu. Vanille décide de mener l'enquête, en compagnie de Zacharie-Alexandre Quintal, le fils du conjoint de sa mère. Leur désir de résoudre le mystère fait vivre aux adolescents plusieurs péripéties. Les suspects sont nombreux, sans compter que Zaq a un comportement étrange... Parallèlement à l'enquête, les deux jeunes apprennent à vivre sous le même toit et développent, par le fait même, une certaine complicité.

Vanille et Zaq sont, une fois de plus, entraînés dans une aventure trépidante. L'intrigue de ce roman est bien menée et le récit est empreint d'une aura de mystère. Même si l'enjeu au cœur de l'histoire est la disparition de la poupée ancienne, le lecteur a accès à la vie quotidienne des deux adolescents. Certaines scènes se déroulent à l'école, d'autres dans le domicile de la famille recomposée. Ce dosage entre l'enquête et le quotidien des deux personnages principaux est harmonieux. La narration à la première personne est crédible, le vocabulaire est bien choisi. De plus, il faut souligner la qualité du graphisme de la page couverture. L'illustration colorée et vivante donne envie d'entreprendre la lecture. Le seul bémol de ce roman est le fait que l'enquête soit uniquement menée par des jeunes, ce qui est peu vraisemblable. La présence d'un policier dans l'histoire aurait sans doute réparé ce défaut.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

3 La prochaine fois, ce sera toi!

- Ⓐ ÉLIZABETH TURGEON
- Ⓜ GRAFFITI +
- ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2015, 280 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Barbara, une jeune fille de l'école secondaire René-Trahan-Lalonde (RTL), est témoin d'une altercation entre son amie Marie-Pier et un garçon qui reste invisible à son regard. Soudain, Marie-Pier perd pied et chute du troisième étage, sous les yeux horrifiés de son amie. L'enquêtrice Sybelle et son acolyte Kim ont fort à faire pour tenter de découvrir le coupable. En investiguant davantage, elles découvrent que la violence a augmenté dans cette école depuis quelque temps déjà. Pour essayer de contrer ce problème, les élèves de l'école RTL décident de faire un week-end de réflexion intense. Cela permettra-t-il aux policiers de découvrir l'assassin de Marie-Pier?

Voici un roman bien écrit, avec des personnages dépeints de façon minutieuse et efficace. Le rythme est dynamique, les dialogues sont nombreux et ils rendent le texte très vivant. Les réflexions des personnages, actuelles et réalistes, sont très présentes dans l'histoire et permettent de comprendre l'intrigue, qui est très bien ficelée. Le suspense tient le lecteur en haleine et l'incite à tourner les pages. Les émotions des personnages, particulièrement celles de Barbara et de Thomas, enrichissent le récit. Le travail des policiers est décrit rigoureusement, ce qui est rare dans les romans jeunesse.

Une œuvre intrigante, à découvrir.

NATALIE GAGNON, pigiste



4 Le poids du mensonge

- Ⓐ ÉMILIE TURGEON
 Ⓒ TABOU
 Ⓔ DE MORTAGNE, 2015, 314 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Ce roman est la suite de *Ce qui ne tue pas*. On retrouve Lili, quelques mois après avoir survécu au pacte de suicide qu'elle avait scellé avec ses deux meilleurs amis, Frankie et Liz. C'est le suicide camouflé en accident qui constitue le mensonge du titre. Pour ne pas faire souffrir davantage ses proches, Lili se convainc que tout cela est derrière elle. Cependant, lorsque surgit la thèse de l'accident délibéré, Lili fait face à un choix déchirant : laisser croire que Frankie puisse être un meurtrier ou se libérer de son secret.

Ce récit riche en émotions est intéressant en soi, mais il s'adresse d'abord aux lecteurs du premier tome qui désirent accompagner Lili encore plus loin sur la voie de la guérison. Ses relations avec les autres (son nouvel amoureux, sa sœur, ses parents) sont au cœur de son goût de vivre réaffirmé, et cela, même si ses réflexions demeurent très centrées sur elle-même. Toutefois, par une narration au «je» efficace et sans prétention, l'auteur dessine un personnage tangible, qu'on a l'impression de connaître.

La gravité de la thématique et les émotions à fleur de peau de la narratrice ne laissent pas indifférent. De la colère au pardon, en passant par les cicatrices physiques et psychologiques, on aborde de front un sujet encore tabou. D'ailleurs, les coordonnées de plusieurs ressources d'aide se trouvent en annexe.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

5 Les fantômes de Mingan

- Ⓐ MIREILLE VILLENEUVE
 Ⓒ ATOUT
 Ⓔ HURTUBISE, 2015, 222 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Au grand dam de Magali, sa mère voyage sans cesse pour la compagnie d'épices de sa famille originaire de l'Inde. Alors que l'adolescente se plaint de ses absences à répétition, la mère lui propose de l'accompagner lors de son prochain déplacement. Mingan, sur la Côte-Nord, sera la destination d'un voyage en chassé-croisé avec les autres «Indiens» – nos autochtones. Il sera évidemment question d'histoires d'amour mais aussi, pour pimenter le tout, d'épices et de saveurs du cru. Pour parachever ce voyage découverte, il y a un mystère : qui est le vieux fou puant qui rôde et chararde des objets?

Mireille Villeneuve a déjà une longue liste de titres à son actif. S'inspirant du réel, elle laisse intervenir son imaginaire pour broder ses histoires. Également, les voyages alimentent ses projets d'écriture. Son séjour à Havre-Saint-Pierre et à Mingan le prouve bien, surtout lorsqu'elle parle de la nourriture des Amérindiens, de la mer, de la faune ou de la flore.

Les contes et légendes sont au cœur de l'écriture de Mireille Villeneuve. Elle s'en abreuve pour insuffler du renouveau à ce récit d'aujourd'hui et aux tiraillements du quotidien de son adolescente. Cette histoire de nouveau mélange d'épices des deux «Indes» a quelque chose de savoureux à lire.

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel

6 La règle de trois. La lutte pour le pouvoir

- Ⓐ ERIC WALTERS
 Ⓒ N. PAIEMENT ET M.-J. THÉRIAULT
 Ⓔ RECTO-VERSO, 2015, 456 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 27,95 \$

Alors que les élèves d'une école secondaire font leurs travaux scolaires, survient une panne inhabituelle du réseau : portables, radios, et automobiles utilisant la technologie informatique, sont paralysés... Adam, dont la mère est agent de la paix, son meilleur ami Todd, Lori qui habite une ferme qui le fait rêver, ainsi qu'Herb, un voisin retraité des services secrets, contribueront à organiser la survie de la collectivité. La panne est non seulement généralisée, mais internationale! Il faudra réapprendre à vivre et à se défendre, dans un contexte dans lequel chacun sera prêt à tout. Et c'est la guerre!

L'Ontarien Eric Walters a écrit pas moins de soixante romans, a reçu plusieurs prix et a vu ses œuvres traduites en plusieurs langues. L'expérience de l'auteur ne se dément pas : il a d'abord été travailleur social avant de réaliser son rêve d'enseigner. Professeur, il écrit des romans pour faire vibrer ses élèves. Récemment, Walters a délaissé l'enseignement pour se consacrer à l'écriture et à son organisation caritative, Creation of Hope, dédiée à des orphelins africains.

Le désastre technologique dans ce roman d'anticipation a quelque chose de convainquant. La participation active du jeune Adam qui pilote un ultraléger est fort crédible, en plus de contrebalancer le fait que sa mère et le vieux Herb sont policiers. Enfin, la finale ouverte – la persistance de la panne – laisse le champ libre à l'imagination.

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel

LIBRAIRIE

alire

PASSION, CONSEILS ET DÉCOUVERTES



Des spécialistes en littérature jeunesse
pour vous guider et vous conseiller



Service de recherches et
de commandes spéciales

Outils de travail professionnels
dont Mémento et Choix
et connexion Internet sans fil



Pour les achats en ligne
des livres en version numérique:
alire.ruedeslibraires.com

Partenaire du Salon du livre jeunesse de Longueuil,
de la Fête du livre et de la lecture
et du Salon du livre de La Prairie



Grand leader culturel en Montérégie en 2006

Une librairie indépendante agréée
par le ministère de la Culture
et des communications



Librairie indépendante agréée
Place Longueuil • 825, St-Laurent O.
450-679-8211 • info@librairie-alire.com



Recueils et collectifs

1 Trésor au manoir

- Ⓐ COLLECTIF DE L'AEQJ
- ① ANNIE RODRIGUE
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 144 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Dans ce manoir hérité de la grand-tante d'Isabella Cyrilli résident le père (un inventeur fantaisiste), une grand-mère originale et pleine d'entrain ainsi qu'une famille de sept frères et sœurs de tous les âges. Tous ces personnages vivent ensemble pour le meilleur et pour le pire. Voici donc sept épisodes de recherche de trésors dissimulés dans la vaste demeure ancestrale, au bord du Lac Majuscule. À chaque fois, pour les enfants, il y a l'émulation d'être celui ou celle qui trouvera ledit trésor...

Ce collectif de sept histoires écrites par autant d'auteurs perpétue une heureuse initiative de l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse (AEQJ). Il s'agit d'une récidive puisqu'un précédent recueil du même genre a été publié l'an dernier, chez le même éditeur, sous le titre de *Malédiction au manoir*. Après un hiatus en 2013, cette initiative de l'Association se sera donc concrétisée dix-huit fois, chez quatre éditeurs, depuis 1998. Il convient de nommer les auteures qui ont gracieusement contribué à la présente mouture pour doter le prix Cécile-Gagnon : Marie Beauchamp, Manon Plouffe, Dominique de Loppinot, Cécile Gagnon, Diane Groulx, Martine Bisson-Rodriguez et Julie Royer.

C'est presque un lieu commun que de souligner qu'un collectif n'est pas uniforme. Cela dit, il y a ici quelques belles surprises qui justifient le détour. J'ai particulièrement apprécié de lire qu'un trésor pourrait aussi être l'harmonie familiale ou un simple sentiment de bonheur!

STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel

2 Julie et les légendes

- Ⓐ MARTINE LATULIPPE
- ① JEAN-LUC TRUDEL
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 380 PAGES, [7 ANS ET PLUS], 24,95 \$, COUV. RIGIDE

Les dix enquêtes de Julie publiées séparément dans la collection «Bilbo» entre 2002 et 2014 sont rassemblées ici en un seul livre avec des présentations inédites de l'auteure. Martine Latulippe revisite les légendes québécoises en leur donnant une nouvelle forme. Elle introduit un personnage de fillette à l'imagination débordante, qui transpose dans son contexte à elle ce que son oncle Stéphane, ethnologue, lui apprend des légendes.

Dans un style fluide et très accessible, l'auteure a trouvé une façon originale de transmettre une certaine culture folklorique. Julie fait partie intégrante de ces nouvelles «versions» de légendes dont les caractéristiques sont, par ailleurs, respectueusement conservées. Le voisin devient un loup-garou; Léa Ladouceur devient la Dame blanche, etc. Même si le procédé est le même d'une légende à l'autre, on se laisse prendre au jeu de suivre Julie dans ses pérégrinations parce que ses réactions sont crédibles et toujours intégrées avec finesse. Les observations et les liens qu'elle fait à partir de bouts de conversation ou de gestes furtifs qu'elle capte sont vraisemblables. Enfin, Julie ruse pour déjouer le destin et ose affronter la réalité, mais ses croyances, ses peurs et surtout son imagination lui jouent régulièrement des tours.

Les illustrations, réalisées dans cette édition par Jean-Luc Trudel, appuient le texte. Semblables à des tableaux, elles présentent des scènes aux teintes sombres empreintes de mystère.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

Bandes dessinées

3 Kalamazoo

- Ⓐ ALAIN M. BERGERON ET SAMPAR
- ① SAMPAR
- Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2015, 48 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 17,95 \$, COUV. RIGIDE

Les animaux s'avèrent moins bêtes que nous pourrions l'imaginer. Page après page, les gags animaliers dépeignant le plus souvent une relation improbable et comique entre humains et animaux sont réussis. Sur une scène de crime qui a lieu dans un zoo, deux détectives regardent les singes en cage qui sont les uniques témoins du meurtre : l'un se bouche les oreilles, l'autre met la main sur sa bouche, tandis que le troisième se cache les yeux. Également, les chasseurs à l'affût sur la page couverture sont drôles avec, derrière eux, presque tous les animaux de la forêt qui regardent, amusés, dans la même direction...

Après *Noël, c'est pas un cadeau* (2014), voici un deuxième album de dessins d'humour du fameux tandem Sampar-Bergeron. Les mêmes créateurs, respectivement illustrateur issu du magazine *Safarir* et prolifique auteur de deux-cents livres, sont, entre autres, les cosignataires de la série «Savais-tu?». Cette série jeunesse, en présentant des informations sur un animal avec, en contrepoint, une illustration humoristique déformant ou exagérant ces mêmes informations, est née des planches que le tandem présenta jadis à Michel Quintin. *Kalamazoo* réunit aujourd'hui les images et les gags d'origine.

Indéniablement, les auteurs ont eu grand plaisir à s'échanger des blagues. La réalisation d'un tel livre pour les raconter en une image unique constitue un cadeau à partager.

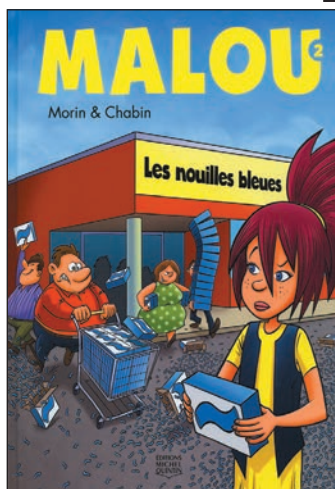
STÉPHANE TARDIF, médiateur culturel

**FRANÇOIS
MAYEUX**
CONSEILLER EN
BANDE DESSINÉE

DÉCOUVRIR
LE
9^E ART
OU COMMENT
REDÉCOUVRIR
LA
BANDE
DESSINÉE
ATELIERS
ET
CONFÉRENCES

10210 RUE CARTIER
MONTRÉAL H2B 2B2
514-387-5755

FRANCOISMAYEUX@YAHOO.CA



1 Les nouilles bleues

- Ⓐ LAURENT CHABIN
- Ⓜ JEAN MORIN
- Ⓢ MALOU (2)
- Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2015, 48 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 16,95 \$, COUV. RIGIDE

Dans sa deuxième aventure, Malou est confrontée à un grave problème : les habitants de sa ville, habituellement si heureux, sont devenus très bizarres. En effet, ils ne mangent plus que des nouilles de couleur bleue, qui se vendent au supermarché. Ils deviennent gros, désagréables et semblent être dépendants de ce plat pour le moins étonnant. Quand son amie Fadette vient la trouver pour lui expliquer le phénomène, Malou se lance dans une enquête pour en connaître les origines. Elle découvrira alors que certaines personnes n'ont aucun respect des autres, ce qui l'obligera à agir rapidement!

Voici une bande dessinée originale, avec des personnages bien esquissés. Les émotions sont bien rendues grâce à des illustrations sensibles et variées et aux couleurs éclatantes. L'histoire est intrigante. Les textes sont brefs, précis, parfois humoristiques, et ils portent un regard lucide sur des problèmes de société très sérieux, comme la surconsommation et la dépendance. La façon ludique d'amener le sujet est efficace : le jeune lecteur se sentira concerné et voudra en savoir davantage sur les soucis que rencontrent les habitants de la ville où réside Malou, une jeune fille allumée, courageuse et impliquée. Elle se sent interpellée par les problèmes qui l'entourent. L'album véhicule de belles valeurs au jeune lectorat, telles l'amitié, l'amour, la persévérance. L'intrigue est bien ficelée et Malou va au fond des choses. Une belle histoire!

NATALIE GAGNON, pigiste

2 Robotique 101

- Ⓐ MAXIM CYR
- Ⓜ MAXIM CYR
- Ⓢ VICTOR ET IGOR (1)
- Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2015, 48 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 17,95 \$, COUV. RIGIDE

Créations des inventeurs Ernest et Isaac, les frères Victor et Igor sont deux androïdes, l'un de modèle humain et l'autre simiesque. Sur le format d'une historiette par page, l'album dépeint le quotidien farfelu de cette famille géniale, dont les activités varient entre robotique, clonage, téléportation et séances de jeux vidéos.

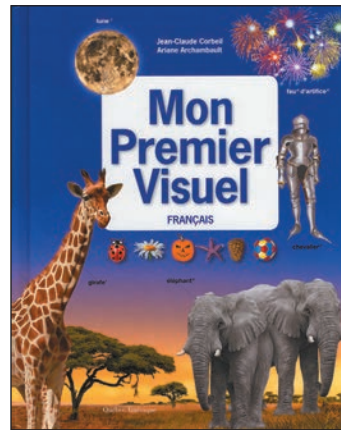
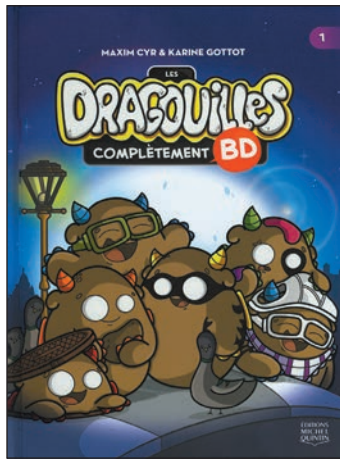
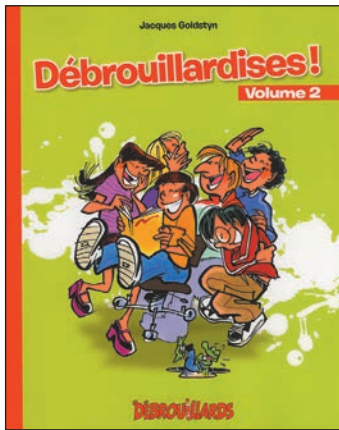
Maxim Cyr signe ici une bande dessinée brillante. Le trait n'est pas sans rappeler les vidéos d'animation flash ou le graphisme des applications pour tablette numérique, un style qui se marie aussi bien au thème de l'album qu'aux intérêts du lectorat visé.

Pour ce qui est du scénario, Cyr parvient avec brio à rendre crédible la routine de cette famille non traditionnelle malgré les rebondissements loufoques. La solidarité teintée de taquinerie partagée par Victor et Igor est un fidèle portrait des belles relations fraternelles, même si les deux frères partagent des activités aussi inusitées que fuir une banane géante ou créer de nouvelles formes de vie – et l'irritation des deux pères de ces ados robotiques face à la messagerie texte ou à l'abus de jeux vidéos n'est que trop réaliste! La plupart des gags, basés sur la culture techno, font confiance à l'intelligence du lecteur.

Finalement, bien que rien n'indique si les deux créateurs de Victor forment un couple ou sont de simples colocataires, saluons l'audace de l'auteur de présenter un modèle familial avec deux parents du même sexe.

Sans contredit ma plus belle découverte en bande dessinée cette année.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste



3 Débrouillardises! Volume 2

- (A) JACQUES GOLDSTYN
(I) JACQUES GOLDSTYN
(S) DÉBROUILLARDISES (2)
(E) PUBLICATIONS BLD, 2015, 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Ce deuxième volume des *Débrouillardises* reprend des bandes dessinées publiées dans le magazine *Les Débrouillards* entre 1992 et 2002. Difficile de croire que Beppo la grenouille et tous ces joyeux lurons sont publiés depuis trente ans, étant donné qu'ils n'ont pas pris une ride!

Ayant été une «Débrouillarde» dans ma jeunesse, c'est avec jubilation que j'ai lu cet album. Les gags de Jacques Goldstyn sont encore aussi drôles après toutes ces années, signe d'un humour de qualité qui repose sur les relations interpersonnelles et les situations cocasses. Ses dessins semblent eux aussi intemporels – les personnages expressifs et les nombreux détails dont regorge chaque case ne sont pas ancrés dans un style qui risquerait de les dater. Van l'inventeur (mon préféré!) et ses copains transcendent les époques et sont tout aussi frais, drôles et dynamiques aujourd'hui qu'ils ne l'étaient lors de la parution originale.

Les jeunes lecteurs, même s'ils n'ont pas comme moi le plaisir de la nostalgie, trouveront cet album sans aucun doute agréable à lire. Comment pourrait-on ne pas se bidonner à voir les pitreries de Beppo dans toutes les cases?

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

4 Les dragouilles. Complètement BD

- (A) KARINE GOTTOT
(I) MAXIM CYR
(E) MICHEL QUINTIN, 2015, 48 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 17,95 \$

L'impression est soignée, encre mates et brillantes sur papier semi-glacé. Les gags de patates à cornes, ailes et queues pointues, se présentent à raison de deux gags par planche, chaque gag comptant entre une à quatre cases. Les dessins, très grands et peu détaillés, ressemblent un peu au style de Martin Vidberg. Voilà tout le bien que je pouvais dire de cet album.

Les gags – des jeux de mots simples – sont probablement inaccessibles aux lecteurs de sept ans, ou bien ils les trouveront niais. La langue est à peu près correcte, la question de la cohérence ne se pose pas vraiment, à part un gag où «La Branchée» (l'un des sept personnages) commence en «il» et finit en «elle», sans que l'on sache trop pourquoi (planche 20).

La quatrième de couverture dit «Attention! Les blagues contenues dans cet album peuvent te faire sourire jusqu'aux orteils». Le niveau semble correctement évalué; l'âge indiqué paraît optimiste dans les deux sens. On nous annonce une suite.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

Documentaires

5 Mon premier visuel français

- (A) JEAN-CLAUDE CORBEIL ET ARIANE ARCHAMBAULT
(I) COLLECTIF
(E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 78 PAGES, 2 ANS ET PLUS, 16,95 \$, COUV. RIGIDE

Identifier et nommer les objets est un processus incontournable dans la construction des connaissances chez l'enfant. Ainsi, choisir un dictionnaire visuel est une étape majeure de la stimulation intellectuelle. Jean-Claude Corbeil propose, avec *Mon premier visuel français*, un ouvrage attrayant.

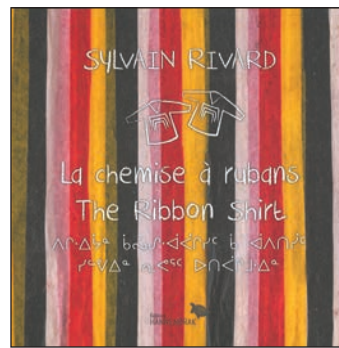
Toutefois, lorsque l'on s'attarde de près à ce dictionnaire, on constate qu'il recèle de nombreuses imperfections. On peut d'abord s'étonner du choix de certains termes : désigner un jeu de soccer sur table avec l'anglicisme (certes toléré) *baby-foot* semble maladroit. On s'interrogera sur le choix de l'orthographe «cuiller», alors que l'enfant rencontrera davantage «cuillère» lorsqu'il sera à l'école.

Le choix des variantes surprend également : dans la section «la ferme», on invite l'enfant à distinguer l'orge, le blé, l'avoine et le millet, mais on ne nomme pas le féminin des animaux (mouton/brebis, cheval/jument), ce qui aurait été plus approprié pour le jeune lectorat visé.

Les images varient entre la désuétude (un ordinateur pourvu d'un lecteur de disquettes) et les découvertes récentes (un dinosaure coureur portant des plumes). Les proportions ne sont pas toujours respectées : l'avion biplan, par exemple, semble faire la moitié de la taille d'un avion-cargo.

En conclusion, *Mon premier visuel français* est un bel ouvrage, mais il ne devrait pas, hélas, être le premier visuel d'un enfant.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste



1 La puberté chez les filles

- (A) CATHERINE GIRARD-AUDET
 (I) COLLECTIF
 (E) LES MALINS, 2015, 150 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 19,95 \$

De l'hygiène des oreilles à la croissance, en passant par l'acné et tout ce qui touche à l'acceptation de soi, ce petit traité fait le tour des changements corporels et psychologiques qui rythment la vie des adolescentes.

L'auteure de la série «Léa Olivier» livre ici un ouvrage bien documenté dans lequel elle répond à des questions que se posent, selon elle, les adolescentes. Bien qu'elle fasse le tour du sujet, qu'elle s'adresse directement à ses lectrices par la voix d'un «je» et qu'elle les attire en offrant une couverture rose, cet ouvrage est beaucoup plus conçu et pensé pour rassurer les parents souvent démunis devant les changements que vit leur adolescente. Dans la section consacrée à la psychologie, par exemple, l'auteure explique à la lectrice qu'il est possible qu'elle «développe des complexes». Catherine Girard-Audet porte ici un regard adulte sur le senti des jeunes filles. Cet ouvrage exploite l'idée très à la mode selon laquelle tous ces petits changements normaux doivent être réfléchis, pensés, discutés. Mais, à force de trop gratter, fouiller, tout expliquer et tourner autour de ce nombril, on trouve et on développe assurément des complexes. Ce passage tout à fait naturel qu'est la puberté est déjà difficile à vivre pour les adolescentes, sans qu'elles se sentent obligées d'en parler haut et fort. Je vous épargne le passage consacré au fléau du tabac, «ce danger qui te guette particulièrement quand tu es jeune»...

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 La chemise à rubans

- (A) SYLVAIN RIVARD
 (I) SYLVAIN RIVARD
 (T) K. TALBOT NEEL (ANGLAIS), L. VISITOR (CRI SYLLABIQUE)
 (E) HANNENORAK, 2015, 52 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 22,95 \$

Avec *La chemise à rubans*, Sylvain Rivard s'efforce de faire connaître aux plus jeunes les traditions autochtones. Dans cet album, où un garçon se fait expliquer par son oncle l'origine des différents motifs sur les vêtements que porte son peuple, les enfants apprendront que l'habillement n'est pas seulement une mode, mais également un élément culturel à part entière. Grâce à un texte simple, direct et parfois poétique, ainsi qu'à des images symboliques faites de collages, l'auteur et illustrateur réussit à véhiculer le respect des cultures et des différentes croyances sans trop appuyer sur le message. Offrir l'album en version trilingue permet également aux enfants de se familiariser avec d'autres langues que la leur, en particulier le cri syllabique, dont les nombreux symboles fascinent. Par ailleurs, même si les illustrations peuvent en repousser quelques-uns à cause du style qui s'éloigne beaucoup du figuratif, les adultes seront en mesure de réaliser des activités et de poser des questions autour de celles-ci pour aider les enfants à comprendre la raison de ce choix artistique.

Dans le contexte social actuel, une telle œuvre permet d'enseigner de façon claire et simple le respect d'autrui, ainsi que l'importance de la diversité culturelle.

MATHIEU ARÈS, traducteur

3 Comment fonctionne le gouvernement au Canada

- (A) ELLEN RODGER
 (I) COLLECTIF
 (T) JOSÉE LATULIPPE
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 32 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 15,95 \$

Bayard Canada Livres propose cette plaquette documentaire qui semble, au premier coup d'œil, fort peu attirante. En feuilletant l'ouvrage, on croirait presque tenir une publication gouvernementale.

Néanmoins, *Comment fonctionne...* compense sa facture visuelle par un contenu fort pertinent et clairement expliqué. Tous les aspects du gouvernement canadien sont décrits dans un langage simple et accessible : Sénat, démocratie, Constitution et Chambre des communes sont présentés avec des mots simples et des phrases courtes.

Bien que le livre ne soit pas à proprement parler un manuel de classe, il s'intègre davantage dans un contexte scolaire. *Comment fonctionne...* n'est certes pas une lecture d'avant-dodo, mais il sera parfait pour répondre aux questions de l'enfant curieux, surtout en période électorale où les médias traitent de sujets qui semblent complexes.

Mieux encore, *Comment fonctionne...* peut rafraîchir la mémoire (ou même enseigner des choses) aux adultes qui jusque-là se sont peu intéressés à la sphère politique. Par exemple, l'auteure parvient en six courtes phrases à expliquer ce qu'est le Sénat, comment sont choisis les sénateurs et quels sont les pouvoirs de cette chambre du Parlement.

On ne peut que souhaiter que ce documentaire soit intégré au corpus de lecture obligatoire en formation des enseignants, afin que ceux-ci disposent d'un modèle pour expliquer avec clarté le fonctionnement de notre pays.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste



Biographies

4 Cinq sportives de talent

- (A) EMMANUELLE BERGERON
 (I) CAROLINE MERLOA
 (C) MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2015, 96 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Après *Quatre filles de génie*, Emmanuelle Bergeron s'intéresse à cinq sportives qui ont marqué l'histoire à leur façon. Le parcours de Marie-Louise Sirois surprend. Elle était la Québécoise la plus forte du monde au début des années 1900. Elle rivalisait avec les hommes et soulevait des charges de plus de 200 kg. Myrtle Cook, quant à elle, faisait partie de la délégation canadienne féminine aux Jeux olympiques d'Amsterdam en 1928. C'était la première fois que les femmes participaient aux compétitions d'athlétisme. Pratiquement imbattable à la course de 100 m, elle allait vivre une terrible malchance durant les Jeux.

Les jumelles Sharon et Shirley Firth ont remporté du succès en ski de fond. Leur coin

de pays était tout indiqué pour pratiquer cette discipline puisqu'elles habitaient dans le Grand Nord canadien. Enfin, l'athlète la plus connue parmi les cinq est certainement Nadia Comaneci, cette gymnaste roumaine sacrée reine des Jeux olympiques de Montréal en 1976 après avoir obtenu des notes parfaites. La discipline que lui imposait son entraîneur était ardue, extrêmement exigeante.

Nous savons à quel point l'activité physique est valorisée auprès des jeunes. Ces femmes sont un exemple de persévérance pour les filles d'aujourd'hui. Elles inspirent par leur détermination et leur rigueur à l'entraînement. De quoi en inciter plus d'une à bouger!

PASCALLE CHIASSON, enseignante au primaire

Périodiques

5 Explomonde

- (R) C. MORISSETTE ET S. PERREAULT

6 Sport Débrouillards

- (R) BRUNO LAMOLET
 (I) COLLECTIF
 (E) PUBLICATIONS BLD, OCTOBRE ET SEPTEMBRE 2015,
 36 PAGES, 6 À 9 ANS, 9 À 14 ANS, 4,95 \$

Explomonde, un hors-série publié une fois par année, propose la découverte d'un pays ou d'une région lointaine. *Destination Australie* est le deuxième numéro à paraître. Le sommaire, en trois sections, invite à découvrir, à s'amuser, à expérimenter. Un bel ajout à la famille des Explorateurs!

Le lecteur apprend que le crocodile marin est «la plus grosse espèce de crocos de la planète», que l'ornithorynque est le seul mammifère à produire du venin, que l'étrange hippocampe feuille peut changer de couleur, entre autres curiosités de la faune australienne. Difficile de trouver mieux que l'appellation «trésors de pierre» pour présen-

HIER, TU M'AIMAIS ENCORE

FINALISTE AU PRIX JEUNESSE DES LIBRAIRES 2016

CATÉGORIE QUÉBEC / VOLET 12-17 ANS

COLLECTION GRAFFITI
112 PAGES / 11,95 \$ / À PARTIR DE 12 ANS



SOULIÈRES
ÉDITEUR
soulieresediteur.com

COUVERTURE: SYBILINE (CHANTAL LAJOIE)



notre premier baiser
toi est-ce que tu t'en souviens

c'était dans le stationnement
chez tes parents
baiser chaud par un soir d'hiver
sans lune
mais avec plein d'étoiles
dans mes yeux

je t'ai fait peur avec mon intensité
ma salive avait sûrement
un goût d'éternité

je suis désolée
mais je suis comme ça
entière
d'un seul bloc

ter les formations rocheuses spectaculaires qu'on rencontre au pays des kangourous! La chronique «ExploBrico» invite à imiter l'art des aborigènes : une vidéo haute en couleur précise leur technique du «pointillisme». Didgeridoo est le nom exotique d'un instrument musical australien.

Bandes dessinées, devinettes, mots mystères, jeu-questionnaire, légende traditionnelle s'insèrent dans un stimulant volet récréatif. La recette du gâteau *lamington* permettra au cuisinier en herbe d'expérimenter un mets australien, facilement réalisable avec l'aide d'un adulte.

Sport Débrouillards est quant à lui publié trois fois par année. Football, soccer, kendo, tir à l'arc, mythes, exploits, bizarreries, démonstrations scientifiques, métiers du sport... Une autre lecture qui éveille l'intelligence et amuse.

Titree «Ultimate Frisbee», une chronique de deux pages s'attarde aux particularités d'un sport d'équipe original peu connu. Passion et travail sont indissociables pour réussir : c'est ce qui ressort du dossier bien documenté sur «L'école du sport». Deux expériences simples pour tester le phénomène de l'aérodynamisme invitent le lecteur à passer à l'action. Chapeau pour «Le Chronoscope», une nouvelle BD qui exploite habilement la réalité virtuelle pour faire un retour «sur des grands moments de l'histoire du sport au Québec».

Le visuel coloré des magazines contribue au plaisir. Photographies expressives, dessins rigolos, mise en pages équilibrée... la variété garde l'œil attentif. Des fiches pédagogiques sont disponibles.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse



1 Les explorateurs

Ⓜ SARAH PERREAULT

Ⓛ COLLECTIF

ⓔ PUBLICATIONS BLD, MAI À OCTOBRE 2015, 36 PAGES,
6 À 9 ANS, 4,95 \$

Mon expérience personnelle auprès des enfants des deuxième et troisième cycles du primaire m'a permis de constater l'enthousiasme réel que suscite la revue *Les Explorateurs* auprès de ce jeune lectorat. Il faut dire que les sujets d'intérêt sont multiples : bandes dessinées, jeux, jeux-questionnaires, articles documentaires, bricolages, recettes... Le tout, complété par un site Web où l'on trouve des vidéos, des articles étonnants (une bouteille jetée à la mer et retrouvée cent-dix ans plus tard, un manchot qui craint l'eau...) et tutti quanti.

En ce qui me concerne, ma préférence va aux chroniques «J'expérimente» et «J'explore le monde». On trouvera, dans ces cinq numéros, des expériences (faciles à réaliser avec des objets du quotidien) pour expliquer le fonctionnement des roues dentées sur le vélo; pour faire apparaître une clé avec de l'eau; pour fabriquer du bioplastique et pour observer les araignées.

Pour ce qui est du volet Exploration du monde, on pourra lire l'expérience de Laurent, qui a passé six mois en voilier avec sa famille; celle de Marc-Antoine, qui a fait le tour de l'Islande à vélo; celle d'Anouk, qui a passé un mois au Portugal; et celle d'Emma, qui a voyagé dix-sept mois à vélo.

On aura aussi l'occasion de cuisiner et de déguster du sorbet mangue-coco, des rochers d'Halloween et des collations glacées à base de yaourt.

Le numéro juillet-août propose six activités amusantes pour l'été; celui de septembre nous montre l'intérieur d'un volcan; celui d'octobre offre cinq idées de bricolage pour l'Halloween. De plus, on pourra se familiariser avec les araignées, les dragons barbus, les éléphants et la belette pygmée (entre autres).

La revue étant diversifiée, il va de soi que certaines pages plairont davantage aux uns et moins aux autres. Par exemple, les bandes dessinées «Chic et Tic» de Steven Charles Manale et «Boni» d'Ian Fortin me paraissent moins intéressantes que d'autres, comme celles signées par Goldstyn et Alex A.

Cela dit, dans l'ensemble, il émane de cette revue une grande joie de vivre. En faire la lecture donne envie de découvrir le monde, de partir en voyage, d'apprendre... d'être heureux, en somme!

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

Inclassables

2 Quand hurle la nuit

Ⓜ MARIO BRASSARD

Ⓛ FRANÇOIS THISDALE

Ⓛ GRAFFITI +

ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2015, 84 PAGES, 10 ANS ET PLUS,
12,95 \$

Auteur du roman *La saison des pluies* (2011), qui lui a valu d'importantes récompenses, Mario Brassard signe ici son troisième roman. *Quand hurle la nuit* a la densité et l'aspect succinct de la poésie, mais s'apparente également, par son traitement, à un conte bien d'aujourd'hui. Fraichement débarqué du Sénégal avec ses parents, le jeune Salicou a à peine le temps de découvrir sa nouvelle école dans son nouveau pays que la nuit lui apporte de sombres tourments. Il aura suffi de quelques mots méchants éreçtés par trois garçons plus vieux que lui pour que le ciel s'obscurcisse, faisant disparaître les couleurs de l'arc-en-ciel, et que l'imagination de Salicou s'emballe. Terrassé par la peur de ces trois loups qui ont détruit sa quiétude, le garçon s'enferme dans le silence. Seules l'attention de ses parents et leur ingéniosité vont lui permettre d'exprimer et de surmonter sa détresse.

Dans de courts chapitres constitués d'un seul paragraphe, où chaque mot semble pesé,



Brassard décrit l'état d'esprit du jeune Salicou, victime d'un racisme primaire auquel il ne sait pas faire face. En jouant sur les contrastes du noir et du blanc, du loup et du mouton, l'auteur élabore une métaphore de l'exclusion et de la résilience possible. La solution amenée par les parents, auxquels se joignent les voisins, fantaisiste à outrance, appartient aussi à l'univers métaphorique. Les illustrations en noir et blanc, légèrement bleutées, ouvrent ou ferment chacune des trois parties du récit.

RAYMOND BERTIN, pigiste

3 Fantômes

4 Loups-garous

- Ⓐ DANIELLE GOYETTE
- Ⓛ MATHIEU BENOIT
- Ⓢ AS-TU PEUR? (3 ET 4)
- Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2015, 64 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 \$, COUV. RIGIDE

Des caractéristiques d'un fantôme aux différentes sortes qui existent, en passant par les traces et les signes de leur existence ainsi

que les lieux célèbres où ils ont été aperçus, *Fantômes* aborde un thème qui est l'objet de nombreuses superstitions et de controverses. On apprend aussi qu'il existe des médiums qui disent entrer en contact avec les esprits, et des chasseurs de fantômes. Même si parfois quelques explications logiques nous sont fournies, les phénomènes explorés ne sont qu'effleurés et plusieurs d'entre eux, de nature différente, sont traités indistinctement. Le texte est surtout humoristique (et pas toujours de bon gout) pour décrire toutes ces visions et sensations fugaces et la peur qu'elles engendrent. Cependant, le but n'est pas ici de distinguer le vrai du faux, mais de s'amuser. Ainsi, un questionnaire permet de déceler si on est un fantôme et si on peut lire les petites annonces de l'agence de rencontres Sors de l'Ombre.

La même approche prévaut dans *Loups-garous*. On trouve une fiche d'identification, des trucs pour devenir un loup-garou, ce qu'ils adorent manger, comment ils ont été perçus et comment on les a traités à travers les époques et partout dans le monde. Il y est question de la pilosité qui les caractérise, de

l'effet sur eux de la pleine lune, de la notion de métamorphose, de leur force et de leurs pouvoirs. Enfin, on visite un salon de coiffure pour loups-garous, l'agence de rencontres Pile-Poil. Le tout avec photos à l'appui et surtout beaucoup d'illustrations loufoques. Pour ceux qui, pour faire référence au titre de la collection, aiment avoir peur!

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

5 Demandez et vous recevrez

- Ⓐ PIERRE MORENCY (ADAPT. DE VALÉRIE FONTAINE)
- Ⓛ JEAN MORIN
- Ⓔ BOOMERANG, 2015, 128 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Valérie Fontaine, auteure et enseignante, a signé l'adaptation jeunesse du livre *Demandez et vous recevrez* de Pierre Morency, publié en 2002. Se fondant sur des exemples et des exercices qui touchent le lectorat visé, l'auteure explique comment réaliser ses rêves et accéder au bonheur. Le livre s'appuie sur le postulat selon lequel la pensée est créatrice et que le fait de désirer

FÉLICITATIONS À
PIERRE LABRIE

LAURÉAT DU PRIX
AQPF / ANEL 2015

POUR UN GOUFFRE SOUS MON LIT

COLLECTION GRAFFITI
96 PAGES / 9,95 \$ / À PARTIR DE 12 ANS

SOULIÈRES
ÉDITEUR

soulieresediteur.com

COUVERTURE : JACQUES PAYETTE

« le chagrin est mort
en bas de la porte
juste devant notre entrée
devant la maison
avec tout ce qui est bien
et mal en même temps

mais mon coeur se resserre seul
chaque jour passé sans toi

malgré les larmes silencieuses
je sais que j'irai au loin
avec cette idée de ciel bleu
derrière le dos »



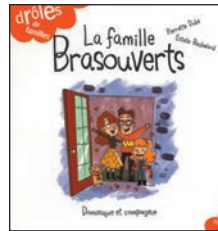
1



2



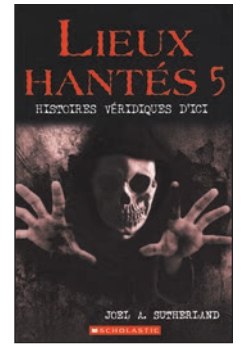
3



4



5



6

ardemment quelque chose permet à ce désir de se matérialiser.

Valérie Fontaine s'adresse aux adolescents en les interpellant au «tu». Cette insistance à convaincre le lecteur devient lassante. Même si certaines idées de base sont intéressantes, comme développer l'artiste en soi, se démarquer des autres, être curieux et écouter son intuition, le texte demeure truffé de contradictions et les affirmations énoncées sont souvent maladroites, voire douteuses. Certains éléments relèvent du n'importe quoi : «dans une simple boulette de hamburger, il y a suffisamment d'énergie pour alimenter la ville de New York en électricité une année entière!» (page 68), sans compter les notions introduites avec un manque d'explications.

Jean Morin illustre avec humour, à l'aide de petites bandes dessinées, parvenant à intéresser le lecteur nonchalant et pas très convaincu. Ce livre demande un accompagnement de la part de l'adulte. Les disciples de Morency seront heureux de mettre ce livre entre les mains de leurs adolescents. Plusieurs s'indigneront devant les propos trop ésotériques et guère scientifiques de l'œuvre.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

Aussi reçu

1 Petit guide des dinosaures

- (A) ELLIOTT SEAH, CHRISTINE CADE ET COLLAB.
- (I) COLLECTIF (PHOTOS)
- (E) MULTIMONDES, 2015, 48 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

L'auteur est un Montréalais de neuf ans. Multimondes a su l'entourer d'une graphiste et d'éditeurs pour donner à ses notes studieuses une forme professionnelle et un support très attrayant.

Séries en cours

J'adore le hockey!

- (A) GABRIEL ANCTIL
- (I) DENIS GOULET
- (S) LÉO (9)
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 9,95 \$

2 Léa + Phil = !?!

- (A) CAMILLE BEAUMIER ET SYLVIANE BEAUGARD
- (S) QUATE DE PHOQUE! (6)
- (C) GÉNÉRATION FILLES
- (E) DE MORTAGNE, 2015, 340 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 16,95 \$

3 La déesse de la foudre

- (A) ALAIN M. BERGERON
- (I) SAMPAR
- (S) BILLY STUART (10)
- (E) MICHEL QUINTIN, 2015, 158 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 \$

4 La famille Brasouverts

La famille Perldenord

- (A) PIERRETTE DUBÉ
- (I) ESTELLE BACHELARD
- (S) DRÔLES DE FAMILLES (5 ET 6)
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 4,95 \$

Temps mort

Tatoué sur le cœur

- (A) HÉLÈNE GAGNON ET RÉJEAN TREMBLAY (COLLAB.)
- (I) MARTIN ROY
- (S) LANCE ET COMPTE. LES DÉBUTS (13 ET 14)
- (E) PETIT HOMME, 2015, 142 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 9,95 \$

Les orangées de Johannesburg

- (A) KARINE GOTTOT
- (I) MAXIM CYR
- (S) LES DRAGOUILLES (15)
- (E) MICHEL QUINTIN, 2015, 80 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Opération... Québec!

- (A) CAROLINE HÉROUX ET CHARLES-OLIVIER LAROUCHE (COLLAB.)
- (S) DÉFENSE D'ENTRER! (4)
- (E) DE LA BAGNOLE, 2015, 220 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 \$

5 Un chien dans la classe

- (A) SYLVIE LOUIS
- (I) CHRISTINE BATTUZ
- (S) LE JOURNAL D'ALICE (10)
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 158 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Un, deux, trois, partez!

- (A) ROBERT MUNSCH
- (I) MICHAEL MARTCHENKO
- (T) CHRISTIANE DUCHESNE
- (E) SCHOLASTIC, 2015, 32 PAGES, [0 À 3 ANS], 8,99 \$

Venue de loin

- (A) ROBERT MUNSCH ET SAOUSSAN ASKAR
- (I) MICHAEL MARTCHENKO
- (T) CHRISTIANE DUCHESNE
- (C) MUNSCH - LES CLASSIQUES
- (E) SCHOLASTIC, 2015, 24 PAGES, [0 À 3 ANS], 8,99 \$

C'est la rentrée!

- (A) DOMINIQUE PELLETIER
- (I) DOMINIQUE PELLETIER
- (S) JE SUIS CAPABLE (6)
- (E) SCHOLASTIC, 2015, 24 PAGES, 3 À 6 ANS, 8,99 \$

Le hockey : ses supervedettes 2015-2016

- (A) PAUL ROMANUK
- (I) COLLECTIF
- (T) GILLES TERROUX
- (C) LE HOCKEY : SES SUPERVEDETTES
- (E) SCHOLASTIC, 2015, 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,99 \$

Dépasse-toi! Sur la patinoire et... en dehors

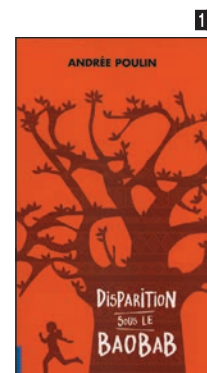
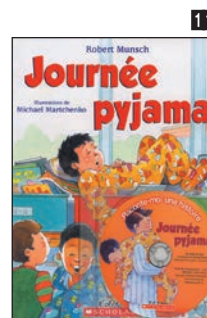
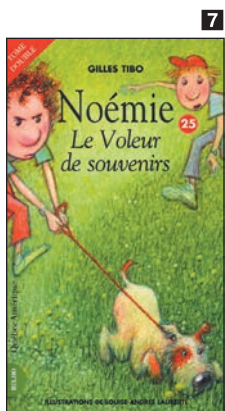
- (A) RACHEL STUCKEY
- (A) JAMES WINTERS
- (I) COLLECTIF (IMAGES ET PHOTOS)
- (T) LUC BARANGER
- (C) SANS LIMITES
- (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 32 PAGES, [8 À 12 ANS], 11,95 \$

6 Lieux hantés 5. Histoires véridiques d'ici

- (A) JOËL A. SUTHERLAND
- (I) NORMAN LANTHIER
- (T) FRANCE GLADU
- (E) SCHOLASTIC, 2015, 120 PAGES, [9 À 12 ANS], 9,99 \$

7 Le voleur de souvenirs

- (A) GILLES TIBO
- (I) LOUISE-ANDRÉE LALIBERTÉ
- (S) NOÉMIE (25)
- (C) BILBO
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 254 PAGES, [7 ANS ET PLUS], 9,95 \$



Rééditions

8 Les salamandres Les mouffettes Les carcajous Les ratons laveurs

- (A) ALAIN M. BERGERON, MICHEL QUINTIN, SAMPAR
- (I) SAMPAR
- (C) SAVAIS-TU? (27, 28, 31 ET 32)
- (E) MICHEL QUINTIN, 2015, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 \$, COUV. RIGIDE

Réédition, sous reliure rigide, de ces quatre titres publiés d'abord en 2005 puis en 2007.

Dian Fossey

9 Samuel de Champlain Charlie Chaplin

- (A) JOHANNE MÉNARD
- (I) PIERRE BERTHIAUME
- (C) CONNAIS-TU? (6, 7 ET 8)
- (E) MICHEL QUINTIN, 2015, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 \$, COUV. RIGIDE

Réédition, sous reliure rigide, de ces trois titres publiés d'abord en 2011 puis en 2012.

10 Violet, vert et jaune

- (A) ROBERT MUNSCH
- (I) HÉLÈNE DESPUTEAUX
- (T) CHRISTIANE DUCHESNE
- (C) MUNSCH - LES CLASSIQUES
- (E) SCHOLASTIC, 2015, 24 PAGES, (0 À 3 ANS), 8,99 \$

D'abord paru en 1996 sous le titre : *L'illustration (Violet, vert et jaune)* chez Annick Press.

11 Journée pyjama

- (A) ROBERT MUNSCH
- (I) MICHAEL MARTCHENKO
- (T) CHRISTIANE DUCHESNE
- (M) ANTOINE MAINVILLE
- (C) RACONTE-MOI UNE HISTOIRE
- (E) SCHOLASTIC, 2014, 32 PAGES, 3 À 8 ANS, 17,99 \$, AVEC CD

Cette collection reprend des titres déjà parus qui sont maintenant accompagnés d'un CD et insérés dans une pochette en plastique. Cet album a d'abord été publié en 2014.

12 Disparition sous le baobab

- (A) ANDRÉE POULIN
- (C) GULLIVER
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2015, 142 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 \$

Réédition, sous un nouveau titre, du livre *La disparition du bébé chocolat* paru en 2004. Il s'agit d'une réécriture avec des modifications mineures. Quelques noms de personnages ont été changés. À noter que cette version ne contient plus d'illustrations et que le glossaire est maintenant placé à la fin du livre.

Brady Brady. Collection 5 supervetettes

- (A) MARY SHAW
- (I) CHUCK TEMPLE
- (T) JOCELYNE HENRI ET ISABELLE ALLARD
- (E) SCHOLASTIC, 2015, 154 PAGES, (6 ANS ET PLUS), 16,99 \$, COUV. RIGIDE

Ce recueil à couverture rigide comprend les cinq albums suivants : *Brady Brady et l'équipe Alpha*, *Brady Brady et la fille torpille*, *Brady Brady et le boute-en-train*, *Brady Brady et la super patineuse*, *Brady Brady et la rondelle de collection*. Ces histoires ont été publiées séparément entre 2002 et 2008.

De nouveaux mondes à lire...

Un jeune chasseur nommé Tikistan part à la rencontre du Soleil pour aider son village dans cette bande dessinée inspirée de légendes amérindiennes. Trouvera-t-il solution à son problème?

9,95 \$

Les éditions du soleil de minuit

www.editions-soleildeminuit.com • télécopieur : 514 744-3164

Nouveauté
Une saga mystérieuse
qui entraîne le lecteur
dans le monde méconnu
des voleurs d'âmes.

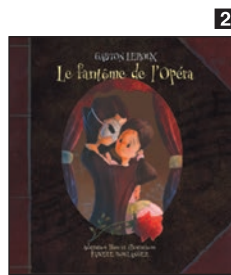
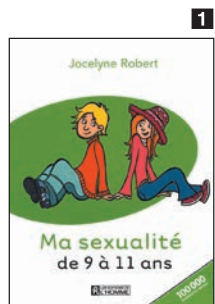
ARIANNE GAGNON-ROY
UNE ÂME SUFFIT
BOUTON D'OR ACADIE

UNE ÂME SUFFIT
Roman d'Arianne Gagnon-Roy
incluant une bande dessinée de
Christian Quesnel

288 pages 978-2-89750-010-8 19,95\$
Disponible en version numérique

Maintenant en librairie
et chez Bouton d'or Acadie
(506) 382-1367

boutondoracadie.com



- Ma sexualité de 0 à 6 ans**
 (A) JOCELYNE ROBERT ET JO-ANNE JACOB
Ma sexualité de 6 à 9 ans
 (A) JOCELYNE ROBERT
1 Ma sexualité de 9 à 11 ans
 (A) JOCELYNE ROBERT
 (I) JEAN-NICOLAS VALLÉE
 (E) DE L'HOMME, 2015, 84 PAGES, 64 PAGES, 64 PAGES,
 À PARTIR DE 2 ANS, DE 6 À 9 ANS, DE 9 À 11 ANS, 14,95 \$

Il s'agit de la troisième édition de ces titres.

Auteurs québécois, éditeurs étrangers

- Un bonheur presque parfait**
 (A) MARYSE DUBUC
 (I) DELAF
 (S) LES NOMBRILS (7)
 (E) DUPUIS, 2015, 50 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 17,95 \$

Auteurs étrangers, illustrateurs québécois

- 2 Le fantôme de l'opéra**
 (A) FABRICE BOULANGER (D'APRÈS GASTON LEROUX)
 (I) FABRICE BOULANGER
 (E) DE LA BAGNOLE, 2015, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 14,95 \$

- L'étrange histoire du Dr Jekyll et de M. Hyde**
 (A) FABRICE BOULANGER (D'APRÈS ROBERT LOUIS STEVENSON)
 (I) FABRICE BOULANGER
 (E) DE LA BAGNOLE, 2015, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Livrets de lecture

- Le banquet des pirates**
 (A) JOHANNE GAGNÉ
 (I) RÉMY SIMARD
 (S) UNE AVENTURE D'ISIA ET TAGAMEL (5)
 (C) PREMIÈRE LECTURE
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2015, 56 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Livres d'activités

- 3 Mission Ninja**
 (A) FREG ET MAKINA
 (I) FREG
 (S) CHERCHE ET TROUVE DONT VOUS ÊTES LE HÉROS (1)
 (E) PETIT HOMME, 2015, 34 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 14,95 \$,
 COUV. RIGIDE

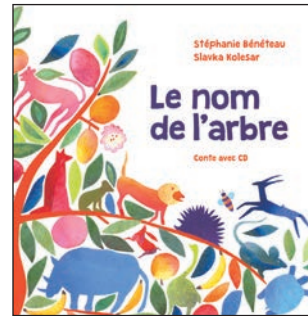
Premier titre d'une série mettant en scène les personnages de «La bande à Smikee» dans un ouvrage combinant les concepts des jeux «Cherche et trouve», où il faut repérer des objets dans des illustrations, et «Aventure dont vous êtes le héros».

- 4 Les tests de Catherine**
 (A) CATHERINE GIRARD-AUDET
 (I) COLLECTIF (PHOTOS ET IMAGES)
 (E) LES MALINS, 2015, 202 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 \$

D'une auteure très populaire auprès des adolescentes avec, notamment, *L'ABC des filles*, la série «La vie compliquée de Léa Olivier», et avec son blogue. Cet ouvrage comprend des centaines de tests, très courts, à faire seule ou entre amies. Ils s'adressent aux filles et abordent des sujets comme leur voyage de rêve, le travail idéal pour elles, etc. Des tests divertissants qui peuvent aussi guider les jeunes dans leur connaissance de soi.

(lu)

N'oubliez pas...
de visiter régulièrement
www.lurelu.net
pour sa section Liens,
pour les nouvelles
les plus récentes
dans le domaine des
prix littéraires.



Planète rebelle : la résistance

Isabelle Crépeau

69

À l'été 2015, Planète rebelle lançait, dans le milieu du conte et dans le réseau de la culture, un appel au soutien par le biais d'une campagne de sociofinancement, avec l'objectif de récolter 50 000 \$ qui permettraient à la maison d'édition de conserver un rythme viable de production. C'est ni plus ni moins que l'avenir de Planète rebelle qui se joue et, surtout, la survie du livre sonore, si essentiel à la diffusion du travail des artistes du conte.

Voilà quinze ans, Marie-Fleurette Beaudoin a acheté Planète rebelle, fondée en 1997 par le conteur André Lemelin. Dès le départ, il était clair pour elle que le mandat de sa maison resterait axé sur la parole vivante : «J'avais réfléchi alors, j'en avais beaucoup parlé avec André Lemelin. Je baignais déjà dans le milieu du conte, j'assistais aux soirées. J'ai rencontré mes premiers conteurs et, pour moi, c'était déjà évident qu'il fallait continuer à produire des livres-disques. Le mandat premier de Planète rebelle est de témoigner de la richesse créative du conte et des conteurs, et de les diffuser.»

La loi d'Ohm

Si je retrouve à nouveau Marie-Fleurette Beaudoin, cinq ans après notre précédente rencontre¹, dans les bureaux de Planète rebelle, c'est pour qu'elle me parle, justement, de l'avenir du livre-CD et qu'elle me raconte comment sa petite maison d'édition en est venue à faire appel à la solidarité du milieu pour traverser cette difficile crise qui touche aussi toute la sphère culturelle.

Elle me résume les difficultés qu'elle éprouve depuis les dernières années : «Depuis trois ans, nous avons perdu près de 50 % de nos ventes, 45 % de nos aides gouvernementales... Tu imagines la situation dans laquelle on est ! Tout ça a commencé en 2011. Depuis, à chaque livre, c'est comme si je devais tout recommencer à zéro, comme si tout ce qu'avait accompli Planète rebelle ne comptait pas.»

À la crise du CD s'ajoutaient celle du livre imprimé et les problèmes de distribution.

Malgré une certaine stabilisation de sa situation en 2013, les dettes se sont accumulées. Et les frais de production ont augmenté. Seulement pour faire graver un CD, il lui en coûte le triple d'il y a quelques années. Rappelons que l'éditrice n'est subventionnée que pour le livre même si, pour elle, il s'agit chaque fois d'un double travail d'édition : «Je fais double livre. Un livre-disque, c'est à la fois une expérience de lecture lue et une expérience de lecture écoutée. Ce n'est pas anodin. C'est vrai que c'est plus cher, mais il y a deux supports, je ne peux pas le produire à moindre coût. Tout ça devrait être pris en compte. Je ne comprends pas : ça fait quinze ans que je martèle ce message-là et on dirait que ça ne passe pas... La qualité de l'œuvre repose aussi sur toute la conception du projet sonore, l'aspect scénarisation, avec de la musique, du bruitage, de l'ambiance, c'est primordial. On imagine le projet, on le bâtit, on le construit. La qualité vient de ce qu'on fait, de la direction artistique donnée à l'enregistrement. Les conteurs, les narrateurs sont dirigés, ils se préparent et reprennent leur narration pour mieux faire passer l'émotion... Ça demande une compréhension de ce qu'est l'oralité, de ce qu'est une histoire racontée !»

Devant les difficultés grandissantes à poursuivre son mandat, Marie-Fleurette n'a pas hésité à entamer une profonde réflexion et une véritable remise en question : «J'ai beaucoup réfléchi. Nous avons fait une étude de marché, proposé de nouvelles idées en se disant que nous étions sans doute capables de faire autre chose. Nous avons d'ailleurs mis sur pied notre collection d'albums à couverture cartonnée sans CD, "Des mots plein la bouche", spécialement créés pour la lecture à voix haute.»

Elle rencontre des libraires, des professionnels du livre, surtout en France. Elle s'assoit avec des consultants de confiance. Ces échanges nourrissent sa réflexion : «Pourquoi, pour m'en sortir, ne pas faire des choses plus commerciales, comme on me le conseillait ? Une

petite maison d'édition comme Planète rebelle ne bénéficie pas du statut, ni de l'organisation, des grandes maisons. Nous travaillons comme des artisans. Si je veux persister, il faut que je préserve l'essence de ce que c'était au départ. Je suis revenue à mes convictions profondes : l'apport de Planète rebelle, c'est le livre d'histoire sonore, de parole vivante. Je suis revenue à une espèce de résistance, une envie de dire : "Non ! Ils ne nous auront pas, ils n'auront pas la culture !" Tout, actuellement, va tellement contre le sens de la culture profonde. Devant les difficultés, il faut montrer de la résistance ! On ne s'appelle pas Planète rebelle pour rien. J'ai décidé de me battre et de continuer à le faire tant que je le pourrai. Si à un moment donné je n'en ai plus les moyens, bien je n'en aurai plus les moyens. Mais on va se souvenir de Planète rebelle parce que j'aurai fait ce type de livres là.»

L'effet Joule

Quand on lui a suggéré une campagne de sociofinancement, elle a dû surmonter ses propres réticences : «Au départ, j'avais un certain embarras à devoir étaler mes difficultés. Mais je n'avais pas le choix. Après toutes les consultations, les réflexions, j'avais décidé de revenir à ma motivation profonde et de poursuivre mon mandat initial. Si je voulais continuer dans cette voie, j'avais besoin d'aide.»

Pour elle, la campagne de soutien devient alors un test. Les messages sont lancés, des récompenses alléchantes sont offertes aux donateurs. Les témoignages reçus depuis le début de l'opération l'encouragent, même si l'objectif financier semblait encore loin d'être atteint au moment d'écrire ces lignes. Elle plaide : «Le terme "campagne de soutien" n'est pas gratuit : je veux savoir à quel point les gens tiennent à ce que nous faisons. Je veux savoir si le travail de Planète rebelle est apprécié et si ça vaut la peine de continuer. Sinon, je vais arrêter ! Je n'y laisserai pas ma peau. Je ne fais pas ça parce que ça



me rapporte de l'argent. J'avais peur de la réaction des auteurs, mais ils ont réagi très positivement. Ça a été beaucoup partagé sur les réseaux, nous avons reçu de nombreux encouragements. Déjà, même si on n'atteint pas nos objectifs financiers, ce sera un succès à cause de ça.»

Dipôle

Si elle persiste et persévère, c'est que Marie-Fleurette croit profondément à la valeur de son produit. Elle défend le livre sonore avec une obstination tenace et une passion inaltérable : «Le livre-disque chez Planète rebelle est né d'une volonté de conteurs d'associer les paroles vivantes à l'écrit. Puis, le livre-disque pour enfants est venu naturellement quand nous avons commencé à publier pour la jeunesse. Auprès des conteurs et conteuses, je me suis rapidement rendu compte qu'une histoire racontée pour les enfants, une histoire entendue, pouvait apporter une tout autre expérience de la lecture. C'est de l'imagination pure parce que l'enfant n'est pas limité par ce qu'il voit. Il a ses oreilles et son imaginaire. La musique et toute l'ambiance sonore font appel à l'émotion et captivent. C'est si important de développer l'imagination chez les enfants.»

Elle est d'ailleurs très fière de présenter *Le temps des fleurs, le temps des neiges*, l'adaptation française avec CD d'un opéra pour enfants composé par Giannis Georgantelis et illustré par Philippe Béha. C'est Jean Antonin Billard et Robert Paquin qui ont réalisé l'énorme travail de traduction du texte de Glen Huser, inspiré du mythe de Déméter et Perséphone. L'adaptation en langue française a permis de garder une narration fluide et surtout de conserver toute la poésie et la rythmique des textes de treize chansons interprétées, entre autres, par une chorale de 320 écoliers. La voix envoûtante de Guy Nadon assure la narration de l'histoire. L'écoute vaut la mise d'y consacrer l'heure qu'elle requiert. L'éditrice commente :

«Cette œuvre est faite pour les enfants, et ils accrochent. C'est de la musique symphonique, mais pourquoi pas! Pourquoi ne pas mettre les enfants en contact avec la grande culture. Il faut les mettre en contact avec des spectacles de théâtre, de marionnettes, de contes, de cirque! Au point de vue sensoriel, il faut qu'ils aient accès à autre chose que seulement la télévision.»

Les transistors

En novembre 2014, Marie-Fleurette Beaudoin a été élue au conseil d'administration du Regroupement du conte au Québec (RCQ), dont elle assure la présidence.

Depuis que le RCQ avait installé ses pénates dans les locaux de Planète rebelle, les occasions de collaborer avec l'organisme s'étaient multipliées. Elle me raconte ce qui l'a amenée à s'engager davantage : «J'ai eu de nombreuses discussions avec Nicolas Rochette [directeur général du RCQ]. C'est un jeune conteur bien de son temps, doublé d'un gestionnaire dynamique. Nos échanges m'ont permis de mieux comprendre les difficultés auxquelles les conteurs faisaient face. J'ai aussi compris que je dépendais du milieu du conte. C'est ma matière première. Le milieu du conte a aussi besoin de soutien. Le talent est là, mais il doit être nourri. J'ai décidé de m'impliquer pour comprendre mieux de l'intérieur.»

Elle réalise que c'est tout le milieu du conte qui a besoin d'un coup de barre. Elle résume : «J'étais présente lors de l'assemblée de constitution du RCQ, il y a dix ans. Depuis, l'organisme s'est bien développé et représente efficacement les conteurs. Mais le milieu a vraiment besoin d'être redynamisé. Les conteurs ont besoin des outils pour se développer, pour faire évoluer leur pratique, il faut aussi penser à la relève, à ses besoins en formation. Le conteur n'a même pas encore de véritable statut d'artiste. Il y a bien des programmes qui lui sont ouverts, comme celui de littérature orale au CALQ²,

mais il y a encore toute une bataille à mener pour faire reconnaître l'art du conte. Il faut surtout continuer de marteler le message, qui est aussi celui de Planète rebelle : les conteurs sont des artistes. Ils apportent, dans la grande expression culturelle, une discipline très riche et nécessaire. Le conte n'est pas un art mineur ni un art réservé aux enfants, même s'il est tellement formateur pour eux. Le conte, c'est bien plus que ça!»

En espérant que Planète rebelle puisse continuer à remplir son mandat d'associer la parole vivante à l'écriture et d'offrir une voix à la littérature orale. Si tout va bien, cela permettrait à Marie-Fleurette Beaudoin, comme elle avoue le souhaiter, de passer la main dans quelques années : «Je me bats pour que Planète rebelle reste en vie, mais je suis épuisée. Je me donne trois ans pour redresser la situation et alors j'essaierai de trouver un acheteur ou quelqu'un qui veuille prendre la relève. Mais quoi qu'il arrive, je resterai fière de l'apport de Planète rebelle.»

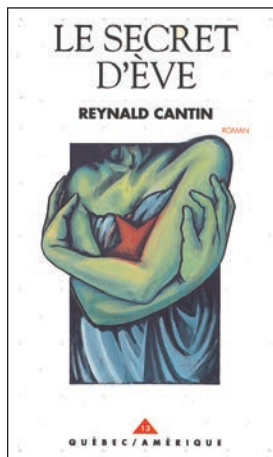
Le site Web de l'éditeur : www.planete-rebelle.qc.ca



Notes

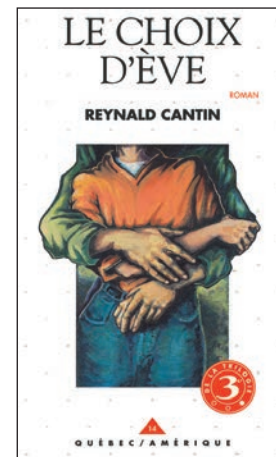
1. «Marie-Fleurette Beaudoin et sa Planète rebelle», *Lurelu*, vol. 33, n° 1, printemps-été 2010.
2. Conseil des arts et des lettres du Québec.





«Je suis enceinte, papa!» La trilogie *Ève Paradis*, encore d'actualité après 25 ans

Sébastien Chartrand



71

En 2005, les Éditions Québec Amérique réunissait, dans la collection «QA compact», les trois romans de la trilogie *Ève Paradis* en un seul volume (dont seront tirées les citations de cette chronique). On pouvait lire, en quatrième de couverture, cette citation issue du journal *Le Soleil*: «Voilà l'un des rares romans qui ne prend pas les jeunes lecteurs pour des valises asexuées et qui accepte le pari du dire vrai.» Un quart de siècle après la parution du premier tome (*Le secret d'Ève*, 1990), on peut encore porter le même commentaire. Non pas que l'on hésite encore à aborder la sexualité et l'amour en littérature jeunesse, mais plutôt que l'on parvienne encore difficilement à le faire avec un réalisme aussi frappant. Nombreux furent les lecteurs émus par les tourments intérieurs d'Ève, cette rouquine de quatorze ans tombée enceinte de son premier amour, mort peu avant Noël. Encore aujourd'hui, l'œuvre conserve toute sa force, et cela, même à notre époque hypersexualisée.

L'adolescence observée *in situ*

Né en février 1946, Reynald Cantin obtint en 1970 une licence en lettres modernes et, en 1971, un diplôme de l'École normale supérieure. Cantin deviendra enseignant au secondaire dès la fin de ses études, pouvant analyser de près l'univers des adolescents. C'est d'ailleurs la justesse de ses observations en milieu scolaire qui donnera tout le réalisme à son œuvre : non, les jeunes ne sont pas des «valises asexuées»; non, les jeunes ne parlent pas comme des «monsieur Larousse»; non, les jeunes ne suivent pas toujours la même logique que les adultes. C'est en puisant dans cette expérience que Cantin écrira, en 1990, *Le secret d'Ève*, roman suivant le cours des pensées d'une adolescente portant un enfant.

Le secret d'Ève (1990)

«Lui, le très grand, c'était son jeune frère qui venait de mourir. Elle, c'était son premier amour. Ils se tenaient par la main... "pour ne pas pleurer.» (*Ève Paradis*, p. 181.)

Ainsi débute *Le secret d'Ève* : le décès d'un adolescent, Paul Letendre. Côte à côte se tiennent Ève Paradis et le frère aîné du défunt, Christophe, ami proche de la jeune femme – un ami qui logera chez elle tout au long du récit, car Cantin se refuse dès les premières pages à sombrer dans le romantisme tragique à l'américaine. Non, Ève ne vivra pas éternellement dans le deuil de son premier amour. L'amour chez l'adolescent dure rarement longtemps, Cantin l'a probablement observé plus d'une fois dans son métier d'enseignant : aussi Ève réagit-elle en adolescente normale en ouvrant son cœur à Christophe quelque temps après le décès de Paul.

Mais peu à peu, des doutes germent dans l'esprit d'Ève : n'aurait-elle pas dû avoir ses règles depuis longtemps? Pourquoi a-t-elle des nausées? Bien sûr, l'explication s'impose d'elle-même, mais Ève refuse d'abord d'y croire, même après avoir passé un test de grossesse : un déni de la réalité que Cantin dépeint en faisant montre de sa grande connaissance de psychologie juvénile : «Paul est mort, entièrement mort. Il est venu dans mon lit, mais c'était juste pour faire l'amour. [...] C'était juste une grande caresse. [...] C'était pas pour faire un enfant!» (p. 255-256).

Mais la réalité est là : un enfant grandit dans le ventre d'Ève et, dans un élan de romantisme, elle cherche un sens quasi métaphysique à sa grossesse : «Paul est mort, tu comprends? Une partie de lui est encore vivante, là, dans mon ventre. [...] Grâce à moi, il n'est pas mort. Il va revivre» (p. 267).

Cette première résolution, Ève la puise en s'inspirant de Xavière, l'amoureuse de son père, elle aussi enceinte. Malgré le refus du père d'Ève d'avoir un autre enfant, Xavière gardera le bébé, quitte à l'élever seule.

Mais Xavière est une femme émancipée de trente-huit ans; Ève, une adolescente de quatorze ans. La situation est loin d'être comparable, comme ne tardera pas à le souligner son amie Alexandra, une camarade

de classe. Issue d'un milieu dysfonctionnel, Alexandra a jadis porté le même secret qu'Ève, bien que son histoire soit beaucoup plus sombre : «...enceinte de mon père, à part ça! Fa'que j'ai pas eu l'choix : 'a fallu que j'me fasse avorter! [...] J'avais treize ans...» (p. 278).

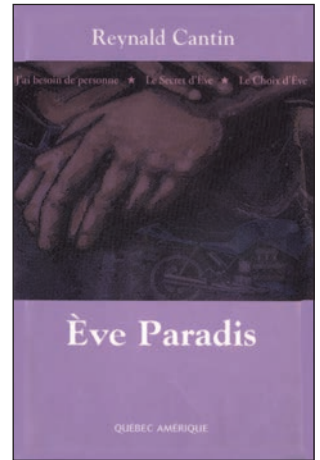
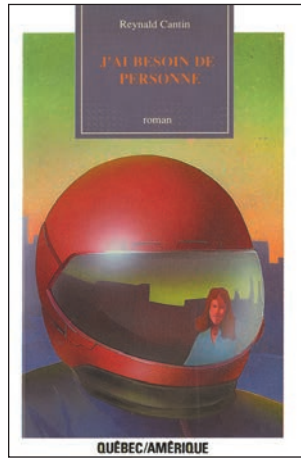
La vision d'Alexandra face à la grossesse est tout à l'opposé de celle de Xavière : «Ma maman à moé... est morte à ma naissance. Elle avait quarante ans pis elle a jamais voulu prendre la pilule, pis encore moins avorter. 'Est morte à cause de ses principes» (p. 279).

Lentement, les implications de la grossesse se révèlent à Ève. Elle avouera son secret à son père, à Xavière et à Christophe. Peu à peu consciente que sa vie changera à jamais, elle se rend à l'évidence : «Ma vie va plus jamais être pareille. Le temps des p'tites filles, c'est fini pour moi. J'ai même pas eu le temps de vivre ma jeunesse» (p. 332). Le roman s'achève sur une note laissant supposer qu'Ève gardera le bébé : après avoir trouvé la sérénité dans l'église lors de la messe de minuit, après que son père eut assumé le choc et après avoir accueilli Christophe dans son lit, Ève se sent en paix : «L'ultime conviction qu'elle était une femme venait de s'ancre en elle. Elle aurait un enfant et serait heureuse» (p. 380).

Le choix d'Ève (1991)

L'année suivante, Cantin publie la suite des aventures d'Ève Paradis. Il ne se passe guère plus qu'une nuit entre les deux tomes : Ève souhaite toujours garder l'enfant, Christophe est désormais son amant. Si elle est sereine, Ève n'a pas pour autant coupé court à ses réflexions : des pensées de plus en plus réalistes occupent son esprit : «C'est bien beau, un bébé, mais il va falloir que je m'en occupe, du bébé... que je lâche l'école... puis que je travaille, ou que j'me mette sur le Bien-être...» (p. 391).

Si *Le secret d'Ève* a mené son héroïne du déni à l'acceptation, *Le choix d'Ève*



plonge l'héroïne dans les actions concrètes : premier examen gynécologique, première discussion sur l'avortement, première rencontre avec une travailleuse sociale. La jeune femme découvre qu'avoir un bébé est bien autre chose qu'un candide souhait d'enfantement. Profondément ébranlée en entendant les paroles de la chanson provie «Maman, ne me fais pas mourir» (notamment les vers «Hier matin, je t'ai entendue parler / avec un homme que tu paierais pour me tuer»), Ève commence à douter du bienfondé de sa décision. Est-elle prête à devenir mère? En a-t-elle la force, la maturité, la capacité?

Puis, au fil de ses rencontres avec la travailleuse sociale, Ève fait son choix : elle n'aura pas cet enfant. Détruit, son amoureux Christophe prend ses distances le temps de réfléchir et de coucher sur papier ses émotions : «J'arrive pas, moi, à m'enlever de la tête qu'il y a un enfant dans ton ventre et que tu vas le tuer. [...] Penses-y. [...] On s'installerait dans un petit appartement. [...] Moi, je travaillerais. Plus tard, tu reprendrais tes études. [...] On serait une belle petite famille. Heureuse. Sans histoire» (p. 483-484).

Mais la décision d'Ève est désormais sans appel. Terminé, le temps de la candeur. Terminé aussi, cette volonté de faire revivre Paul par la naissance de son enfant. Entou-

rée des gens qu'elle aime, Ève se rendra en clinique afin qu'on procède à l'avortement.

J'ai besoin de personne (1994)

Avec ce dernier opus, Cantin rédige un antépisode, racontant la rencontre entre Paul, Ève et Christophe. On fait la connaissance d'une Ève encore ingénue, resplendissante de candeur et terrifiée par le chaos apparent qui règne dans sa nouvelle polyvalente. Fidèle au réalisme qu'on lui connaît depuis le premier tome, Cantin décrit la naissance de l'idylle entre Paul et Ève.

Pas de romantisme outrancier comme dans les films hollywoodiens. Pas de promesse d'éternel amour comme dans une pièce shakespearienne. Seule la vérité toute crue, toute simple, celle d'une déclaration, «J pense que j't'aime», lancée après une série de taquineries, de plaisanteries à sous-entendus sexuels et de bravades face à l'autorité d'un enseignant.

Pas de grandes scènes idylliques non plus – l'écriture de Cantin est trop ancrée dans le réel pour cela. Les rendez-vous entre Paul et Ève se résument souvent à quelques propos échangés entre les cours, à de furtifs baisers, à des balades en séchant les classes.

C'est d'ailleurs ce portrait réaliste qui donne une telle force aux scènes tragiques :

celle où «la Blondeau», élève aux seins énormes, est abusée par des camarades de classe; celle où l'on découvre la réalité familiale de Paul et Christophe, vivant sous la responsabilité d'un oncle alcoolique; celle du suicide de la sœur de Paul, lié de près au décès de la mère d'Ève; et par-dessus tout, le décès de Paul, si poignante parce que si «ordinaire», si «possible». Le roman s'achève sur une Ève brisée et un Christophe anéanti : l'innocence s'est éteinte à jamais et plus rien, désormais, ne sera comme avant.

Un propos toujours actuel

La trilogie *Ève Paradis* reste une œuvre incontournable de la littérature québécoise pour adolescents, tant par son propos que par la façon qu'a Cantin d'écrire «vrai». Pas plus un pamphlet provie qu'un pamphlet prochoix, la trilogie pose les questions essentielles. Sans prêche ni morale, Cantin parvient à dépeindre ce que vivent ces enfants qui attendent des enfants, croyant manifestement que la réflexion, et le choix conséquent, leur appartient.

Car, comme disait Ève Paradis : «Faut toujours croire aux enfants.»



NOM _____

INSTITUTION (si cest une institution qui s'abonne) _____

ADRESSE _____

VILLE, PROV. _____ **CODE POSTAL** _____

TÉLÉPHONE OU ADRESSE ÉLECTRONIQUE _____

Inclure avec ce coupon un chèque ou un mandat-poste de (taxes incluses) :

	un an	deux ans	
abonnement régulier, au Québec	<input type="checkbox"/> 23 \$	<input type="checkbox"/> 40 \$	
abonnement régulier, Canada hors Québec	<input type="checkbox"/> 21 \$	<input type="checkbox"/> 38 \$	
abonnement à l'étranger	<input type="checkbox"/> 60 \$	<input type="checkbox"/> 110 \$	

abonnement numérique : www.sodep.qc.ca

Mon abonnement commencera par le numéro courant ou le prochain numéro Reçu requis

COUPON D'ABONNEMENT

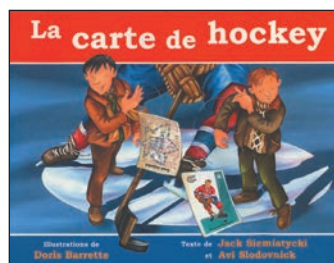
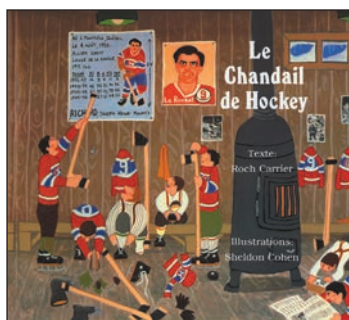


S'il s'agit d'un réabonnement, utilisez plutôt le formulaire détaché que nous vous avons envoyé.

À moins d'indication contraire, nous ferons commencer votre abonnement avec le numéro courant.

Si vous avez besoin d'un reçu, cochez la case de droite.

Expédier le tout à :
LURELU
4388, rue Saint-Denis
bureau 305
Montréal (Québec)
H2J 2L1



La soirée du hockey

Céline Ruffiangue

«Les hivers de mon enfance étaient des saisons longues, longues. Nous vivions en trois lieux : l'école, l'église et la patinoire; mais la vraie vie était sur la patinoire.»

Le chandail de hockey, Roch Carrier

Le hockey occupe toujours une place particulière dans la vie de bien des Québécois. Lorsque les Canadiens de Montréal accèdent aux séries de la coupe Stanley, une véritable fièvre s'empare des partisans.

De nombreux romans et documentaires sont fréquemment publiés sur le sujet. J'ai exploré le corpus des albums qui ont pour thème notre sport national, et je vous invite à découvrir avec moi une sélection des titres les plus pertinents.

Maurice Richard

Le grand numéro 9 des Canadiens de Montréal a marqué non seulement les amateurs de hockey, mais également la société québécoise. Les différents récits qui lui rendent hommage contribuent à conserver bien vivante la mémoire de ce personnage légendaire.

Le plus ancien album recensé sur le hockey est devenu l'un des classiques de notre littérature jeunesse : *Le chandail de hockey*. Ce conte fut tout d'abord publié en 1979 sous le titre «Une abominable feuille d'érable sur la glace», dans *Les enfants du bonhomme dans la lune*, aux Éditions Stanké. En 1980, Sheldon Cohen réalise à l'Office national du film du Canada un film d'animation qui s'en inspire. L'album est publié en 1984 et ne cesse d'être réédité depuis plus de trente ans. L'histoire se déroule à Sainte-Justine, un petit village du Québec, en 1946, alors que Maurice Richard est l'idole des amateurs de hockey. Le petit Roch et les autres garçons jouent au hockey sur la patinoire extérieure. Ils portent tous le numéro 9 des Canadiens. Lorsque son chandail devient trop petit, la mère de Roch en commande un nouveau par le catalogue

Eaton. Deux semaines plus tard, le chandail livré par la poste est celui des Maple Leafs de Toronto! Un album savoureux et toujours aussi actuel.

Au village d'Étienne, tous les garçons jouent au hockey bottine avec une balle rouge, et tous portent le chandail numéro 9 des Canadiens de Montréal, *Ça, c'est du hockey!*

Oncle Jacques raconte à son neveu l'histoire fantastique de *La carte de hockey*. Lorsqu'il était jeune, tous les garçons de son école collectionnaient les cartes de hockey et, pendant les récréations, ils jouaient à divers jeux afin de s'emparer du plus grand nombre de cartes. Le champion au jeu «Pareil, pas pareil» met un jour oncle Jacques au défi. Il est sur le point de perdre sa dernière carte, et non la moindre, celle de Maurice Richard. C'est alors que le vent tourne. Chaque fois qu'oncle Jacques joue la carte du Rocket, il gagne!

La passion du hockey

La majorité des albums mettent en scène des jeunes pour qui le hockey est toute leur vie. Les aventures de deux personnages sériels ont pour thème central le hockey.

Alex, le petit joueur de hockey rêve de devenir une grande vedette de la Ligue nationale. Mais il n'a pas la chance de jouer dans une ligue organisée, il n'a même pas de vrai équipement de hockey. Qu'à cela ne tienne, il s'en fabrique un. Avec son chien Toulou et ses amis, il envahit la ruelle pour pratiquer son sport préféré.

Brady Brady fait partie de l'équipe «Les Ricochons», mais il aime tellement le hockey qu'il s'est construit une patinoire dans la cour derrière chez lui. On peut suivre ses aventures dans deux recueils regroupant chacun cinq histoires.

Le plaisir de jouer est prépondérant dans tous les albums. Dans *Hockey sur le lac* et *Une belle soirée de hockey*, il l'est à un point tel qu'on ne fait jamais mention du pointage.

Dans *Ça, c'est du hockey!*, le prochain but est toujours le but gagnant, à la fin de la partie, nul ne connaît la marque, ne reste que la joie et le bon goût du chocolat chaud au retour à la maison.

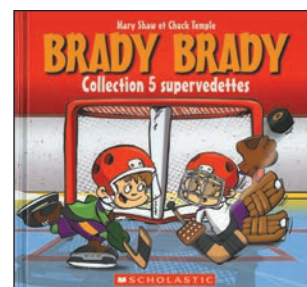
Les règlements de *La ligue Mikado* ont pour objectif que tous les enfants jouent et aient la possibilité de compter des buts. Aucun joueur n'a le droit de marquer plus de deux buts dans une partie. Aussitôt qu'une équipe a cinq points, la partie est terminée et de nouvelles équipes sont formées.

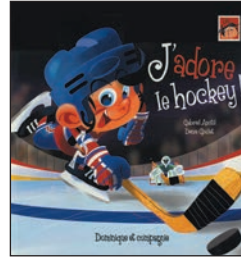
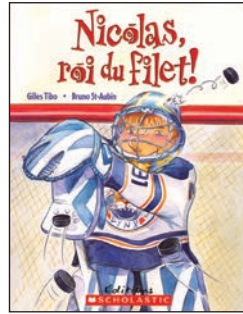
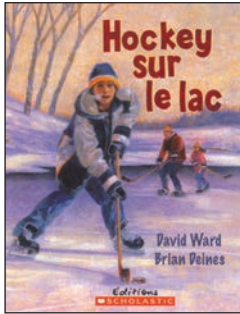
Gérants d'estrade

La pression des parents est souvent très présente dans le sport organisé, avec toutes les problématiques qu'elle peut engendrer chez les enfants.

Dans *Brady Brady et la vedette*, Titan, l'ami de Brady, joue au hockey uniquement pour s'amuser, mais son père rêve de le voir évoluer dans la Ligue nationale. Il pousse toujours son fils à s'entraîner plus fort et lui crie des conseils pendant les parties. Le garçon n'ose pas avouer à son père son désir le plus cher, chanter l'hymne national à un match de la LNH.

Stressés par tous les conseils vociférés par les parents, *Nicolas, joueur étoile* et ses coéquipiers perdent tous leurs moyens lors de la finale du championnat. Nicolas a alors une idée originale pour se soustraire à la pression parentale. Ses amis et lui se mettent des bouchons dans les oreilles et retrouvent leur concentration!





Depuis trente ans, le règlement le plus important de *La ligue Mikado* est qu'aucun parent n'est autorisé à assister aux parties amicales.

Accepter la défaite

Bien que Ciara adore jouer au hockey, pour elle il est toujours plus amusant de gagner que de perdre. Mais, depuis le début de l'hiver, elle n'a pas connu la victoire. Ainsi, lors du dernier match de l'année, elle est prête à tout risquer pour compter le but gagnant.

Lorsqu'on joue dans une ligue organisée, il y a habituellement un gagnant et un perdant. Quelle déception de perdre *Le championnat* lors de *La partie décisive!* Heureusement, les parents de Zunik et Brady sont présents pour les soutenir dans cette épreuve.

Et les filles dans tout ça?

Dans la plupart des albums recensés, les filles sont présentes, que ce soit lors des parties organisées entre amis dans la ruelle, comme dans *La belle Sarah*, l'amie d'Alex. Elles ne sont parfois qu'un membre de l'équipe, comme dans *Zunik dans le championnat*. *La ligue Mikado* accepte tous ceux qui désirent jouer, garçons ou filles.

C'est avec sa sœur Léane qu'Olivier vit sa passion du hockey, en Saskatchewan, sur le lac Humboldt gelé, ou à Kettle Harbour, en Nouvelle-Écosse, sur la patinoire que leurs parents ont fabriquée.

Le personnage principal de *Encore un but!* est Ciara, une fillette déterminée à faire une patinoire sur la rivière derrière chez elle afin de ne pas avoir à traverser toute la ville pour jouer au hockey. Elle réussit son défi, et ses amis – filles et garçons – s'amusent tout l'hiver sur sa patinoire dans cette abracadabrante histoire signée Robert Munsch.

Brady Brady partage la vedette avec une fille dans deux de ses aventures. Tess, *La fille torpille*, réussit à se faire une place au sein de l'équipe grâce à son lancer et à

ses talents de patineuse. Si ses coéquipiers l'ont acceptée, elle fait cependant l'objet de railleries d'une équipe adverse. Les garçons de son équipe feront preuve d'une belle solidarité afin de clouer le bec à ces petits impertinents. *La super patineuse* Caroline peut compter sur ses nouveaux coéquipiers : elle joue au hockey avec ses lunettes et ils ne se moquent pas d'elle.

Tout au long de l'album *Ça, c'est du hockey!*, on croit qu'Étienne initie son cousin de la ville aux traditions du hockey bottine tel qu'il le joue avec ses amis du village. Ce n'est qu'au point de chute du récit qu'on apprend qu'il partageait sa passion avec sa cousine, qui, une fois devenue adulte, offre son chandail numéro 9 des Canadiens de Montréal à sa fille.

Les deux cousines de Léo lui réservent toute une surprise en lui proposant une partie de son sport préféré dans *J'adore le hockey!*

Ce n'est cependant que dans l'album *Maman est une tortue* qu'une équipe de hockey féminine est mise en scène. Carole Forget est d'ailleurs la seule écrivaine de ce corpus avec Mary Shaw, auteure de la série «Brady Brady»!

L'amitié et l'esprit d'équipe

Au-delà du hockey, ces personnages nous parlent de l'esprit d'équipe et des amitiés qu'ils tissent en vivant leur passion! Des albums amusants à partager avec les petits amateurs de notre sport national!

(lu)

Bibliographie

- ANCTIL, Gabriel. *J'adore le hockey!*, ill. Denis Goulet, série «Léo», Dominique et compagnie, 2015.
- BOUCHARD, David. *Ça, c'est du hockey!*, ill. Dean Griffiths, trad. Michèle Mariveau, Les 400 coups, 2003.
- CARRIER, Roch. *Le chandail de hockey*, ill. Sheldon Cohen, Livres Tundra, 1984.
- GAUTHIER, Bertrand. *Zunik dans le championnat*, ill. Daniel Sylvestre, La courte échelle, 1986.
- GRAVEL, François. *La ligue Mikado, Quel match!*, ill. Olivier Heban, Scholastic, 2010, 2011.
- MUNSCH, Robert. *Encore un but!*, ill. Michael Martchenko, trad. Christiane Duchesne, Scholastic, 2008.
- REID FORGET, Carole. *Maman est une tortue*, ill. Bruno St-Aubin, Dominique et compagnie, 2010.
- SIEMIATYCKI, Jack, Avi SLODOVNIK. *La carte de hockey*, ill. Doris Barrette, Homard, 2008.
- WARD, David. *Hockey sur le lac, Une belle soirée de hockey*, ill. Brian Deines, trad. Isabelle Allard, Scholastic, 2008, 2010.

Série «Alex», Gilles Tibo, ill. Philippe Germain, Dominique et compagnie :

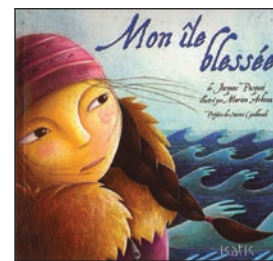
- Alex, le petit joueur de hockey*, 1999
- Alex numéro 2*, 1999
- Alex et son chien Touli*, 2000
- Alex et la belle Sarah*, 2001
- Alex et le match du siècle*, 2004
- Alex et la grande disparition*, 2006
- Alex, un gros zéro?*, 2007
- Alex et le mystérieux numéro sept*, 2008
- Alex et le mystère de Touli*, 2009
- Alex et l'incroyable secret*, 2011

Série «Nicolas», Gilles Tibo, ill. Bruno St-Aubin, Scholastic :

- Grouille-toi, Nicolas!*, 2004
- Nicolas, roi du filet!*, 2009
- Nicolas, joueur étoile*, 2012
- Le Noël de Nicolas*, 2013

Série «Brady Brady», Mary Shaw, ill. Chuck Temple, Scholastic :

- Brady Brady et la vedette*, 2002
- Brady Brady, collection 5 étoiles*, 2013
- Brady Brady, collection 5 supervedettes*, 2015



Les Amérindiens en littérature récente pour la jeunesse

Danièle Courchesne

On entend beaucoup parler des Amérindiens pour déplorer ce qui va mal : leurs conditions de vie difficiles, la violence familiale et sociale, le suicide et les sévices endurés dans les pensionnats... Rarement on parle d'eux pour évoquer leurs succès... Qu'en est-il dans la littérature? Quels regards les auteurs jettent-ils sur ces peuples autochtones? Quelle image le lecteur peut-il en retirer de sa lecture? Je vous convie à venir découvrir les Premières Nations à travers les livres d'ici.

Le corpus

Avant de commencer l'exploration des œuvres choisies, j'aimerais mentionner un point qui m'a intriguée lors de mes recherches pour constituer ce corpus. Sans prétendre à une étude scientifique, j'ai remarqué que, parmi les livres publiés pour cette tranche d'âge, peu d'auteurs campent leurs personnages dans un décor contemporain. Légendes amérindiennes et récits historiques foisonnent. Plusieurs docu-fictions nous montrent le mode de vie ancestrale des autochtones. Cependant, rares sont les titres qui traitent de la vie amérindienne entre le début du XX^e siècle et nos jours. Très peu d'auteurs évoquent la dure époque des pensionnats ou la vie d'aujourd'hui. C'est comme si la figure de l'Amérindien appartenait surtout à l'histoire et au folklore et s'ancrait difficilement dans notre monde contemporain.

Respect de la nature

Dans tous les récits du corpus, le lecteur ne peut que constater un grand respect des Amérindiens pour la nature qui les entoure, et ce, peu importe à quelle époque se déroule l'histoire. Que ce soit Ahonque qui reçoit d'un cerf des bois magiques, ou que ce soit dans les poèmes des enfants de Mingan, la nature est omniprésente. Ces enfants s'en inspirent et la traitent avec beaucoup d'égards. Ils s'en servent également pour rêver leur avenir :

«Camper / Là où l'on perce la glace / Pour tendre le filet / Un rêve nouveau» (Séléna, *Mingan, mon village*).

Dans les récits historiques, les Amérindiens aident les Européens à échapper aux maladies en partageant avec eux leurs connaissances de la nature. Dans *Je suis Corbeau*, le narrateur nous précise en introduction que nous avons tous un totem, un esprit animal guérisseur et protecteur qui veillerait sur nous, qu'on en soit conscient ou non. Dans l'album *La pirogue...*, le petit garçon trouve la force de vivre au pensionnat en se réfugiant, pendant de courts instants, dans la nature. Même Sarcelle, devenue citadine, réussit à s'épanouir à la suite d'un rêve qui se déroule dans la forêt. Bien sûr, l'esprit de sa grand-mère la guide et la conseille. Dans tous les titres proposés, nature et hommes s'entendent et se respectent, sauf dans *Mon île blessée*, où les activités de l'homme blanc ont rompu l'équilibre. La jeune héroïne recourt à des images inspirées de ses croyances religieuses intimement liées à la nature, pour tenter de comprendre ce qui se passe dans son monde appelé à disparaître.

Respect des aînés

À la lecture de ce corpus, le respect envers les aînés est un thème récurrent et se transmet au fil des siècles. La grand-mère joue souvent un rôle primordial dans la transmission des connaissances et des croyances. Dans *Pineshish...*, c'est elle qui raconte la légende, de même que l'histoire de *Corbeau...* Dans ce récit, le narrateur spécifie que la véracité de cette légende ne sera pas mise en doute puisqu'elle vient de sa grand-mère. Dans les petits récits des *Papinachois* ou des *Mohawks*, là encore, la grand-mère enseigne aux enfants. Parfois, le grand-père assume cette tâche comme dans *Mon île blessée*. C'est grâce, entre autres, à la confiance de sa grand-mère et à ses judicieux conseils que Sarcelle vainc ses peurs et brise son isolement.

Relation avec les autres cultures

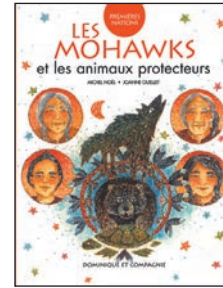
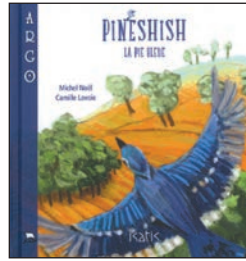
Dans les récits qui mettent en relation les Amérindiens avec des gens d'autres cultu-

res, on constate une certaine évolution dans le temps. Aux premiers temps de la colonisation, que ce soit dans *Paul de Chomedey...*, dans *Zazette...* ou *Les bois magiques*, les autochtones accueillent et aident les Européens à s'adapter à leur nouvel environnement, même si les Blancs les traitent de Sauvages et les regardent parfois avec condescendance. Bien sûr, les Iroquois attaquent constamment les Montréalais dans les premières années de Ville-Marie avec de Maisonneuve, mais on peut aisément supposer qu'ils aident leurs alliés les Hollandais, puisque ces derniers leur fournissent des armes...

Dans *La pirogue...*, on ne peut que constater la grande détérioration de ces relations. Les colonisateurs veulent assimiler les Premières Nations en obligeant les enfants à fréquenter des pensionnats pour les couper de leur culture. On voit la soumission des autochtones et on sent l'arrogance des religieux par le partage inégal des denrées à l'heure des repas...

Approximativement à la même époque, certains enfants du village, dans *Le chat de Windigo*, considèrent les autochtones comme des menteurs et des voleurs. Même si le père du jeune héros dément ces affirmations et montre un très grand respect pour eux, à l'évidence plusieurs partagent ces préjugés.

Dans les récits plus contemporains, les jeunes de *Mingan* ne parlent pas des non-autochtones et *Sarcelle*, une fois ses craintes vaincues, établit des relations harmonieuses avec les gens de son entourage, peu importe leurs origines. Quant à Imarvaluk et les habitants de son village dans *Mon île blessée*, ils adoptent une attitude un peu fataliste face à ces gens qui s'offrent pour les aider, à condition que ça ne coûte pas trop cher. «Mon père aimerait qu'on nous aide à construire un nouveau village sur le continent. Cela coûterait trop cher, affirment ceux qui pourraient en décider.» S'ils acceptent difficilement la disparition de leur île à cause du réchauffement climatique, rien de vindicatif dans leurs propos ne vient teinter leurs discours ou leurs relations avec autrui.



Un portrait...

Dans tous les récits, les personnages amérindiens sont généreux de leur temps et de leurs connaissances. Accueillants, ils aident les Européens à s'établir. Il y a certaines exceptions comme le chaman dans *Les bois magiques* – qui aime torturer ses ennemis et qui n'aime pas partager le pouvoir que son statut lui offre – et, évidemment, il y a les Iroquois, qu'on voit audacieux et arrogants.

Cette générosité est aussi présente dans les récits plus récents; elle a davantage pour objet les membres de leur communauté. On pourrait peut-être parler de résignation dans *La pirogue...* et *Mon île blessée*. Mais il semble clair que, malgré cette «résignation», les personnages vont puiser leur force dans leur culture et leurs croyances, comme l'a fait Sarcelle.

On observe également un attachement profond à la famille, qui va de pair avec le respect des ancêtres. Les familles présentées sont aimantes, quelle que soit l'époque. Le lien entre les grands-parents et leurs petits-enfants est très fort, chaleureux et tendre. Cet amour filial est bien présent même quand le père d'Ahonque donne sa fille; c'est pour la protéger de ce fameux chaman.

Amorce

La lecture interactive de *Sarcelle...* est une bonne manière de découvrir la culture amérindienne. Il y a beaucoup d'éléments de discussion et d'interprétation dans cette histoire. Qu'est-ce qu'une sarcelle? Où vit la jeune héroïne, que fait-elle? Comment réussit-elle à vaincre sa peur et à sortir de son isolement? Quelles relations a-t-elle avec sa grand-mère? Au cours de la discussion, vous pourriez amener les enfants à relever des indices sur sa culture, sur ses croyances, sur ses relations avec ceux qui ne sont pas autochtones, sur le rôle de la nature, etc.

Lecture

Que ce soit en cercles de lecture ou autrement, invitez les enfants à dresser un portrait

des Amérindiens à l'aide des titres de ce corpus. Quelles sont leurs similitudes et leurs différences? Ensemble, demandez-vous si ces portraits ressemblent aux gens de notre entourage, aux autochtones qu'on pourrait connaître ou à l'image que les films de cowboys nous montrent.

Commentez également l'évolution des relations que les peuples des Premières Nations ont entretenues lors de leurs premiers contacts avec les Européens et celles que l'on a pu observer dans les récits plus contemporains. Incitez les enfants à trouver une explication à cette évolution, à partir de leurs connaissances sur leur histoire et le monde. Un seul album parle des pensionnats. Réfléchissez ensemble à ces types d'écoles et à leur impact sur la vie des familles.

Écriture

Imaginez une aventure d'Ahonque et Pierre dans une période historique encore inexplorée par eux. Ou alors, amusez-vous à raconter la naissance d'un phénomène naturel à la manière des légendes amérindiennes. Vous pourriez aussi imiter les jeunes Innus et écrire des poèmes illustrant des parcelles de vie, ou de leur univers.

Univers social

Retracez la vie telle qu'elle était dans les trois épisodes de la série «Ahonque et Pierre» et dans les autres récits qui se déroulent à la même époque. Invitez ensuite les enfants à s'informer sur cette période afin de démêler le vrai du faux. Vous pourriez également comparer les modes de vie des différents peuples autochtones.

Sciences

Invitez les enfants à s'informer sur les changements climatiques et à écrire à Imarvaluk pour lui parler de leurs trouvailles. Vous pourriez aussi partir à la découverte des savoirs amérindiens qui ont permis aux colons de survivre dans ce nouveau pays.

Musique

À la fin de l'album *Sarcelle...*, on nous propose d'écouter le chant qui éloigne la peur. Faites-en l'audition, puis écrivez ou échangez sur les émotions que cette musique éveille en nous. Profitez de l'occasion pour découvrir la musique traditionnelle amérindienne ou celle des musiciens contemporains d'origine amérindienne.



Bibliographie

Récits contemporains

- COLLECTIF D'ENFANTS. *Mingan, mon village*, ill. Rogé, de la Bagnole, 2012.
 PARÉ, Hélène. *Sarcelle. Le chant qui enlève la peur. Tēwayahkerondih ayatsih*, Planète rebelle, 2015.
 PASQUET, Jacques. *Mon île blessée*, ill. Marion Arbona, coll. «Tourne-pierre», de l'Isatis, 2009.

Légendes

- BOUCHARD, David. *Je suis Corbeau*, ill. Andy Everson, des Plaines.
 NOËL, Michel. *Pineshish la pie bleue*, ill. Camille Lavoie, coll. «Argo», de l'Isatis, 2015.

Docu-fictions

- NOËL, Michel. *Les Papinachois et l'école*, ill. Johanne Ouellet, coll. «Premières Nations», Dominique et compagnie, 2012.
 NOËL, Michel. *Les Mohawks et les animaux protecteurs*, ill. Johanne Ouellet, coll. «Premières Nations», Dominique et compagnie, 2015.

Récits historiques

- CAMPBELL, Nicola. *La pirogue de Shin-chi*, ill. Kim LaFave, des Plaines, 2010.
 BOUCHER-MATIVAT, Marie-Andrée. *Le chat de Windigo*, ill. Isabelle Langevin, coll. «Sésame», Pierre Tisseyre, 2003.
 MARCHILDON, Daniel. *Zazette, la chatte des Ouendats*, ill. Adeline Lamarre, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», Soulières éditeur, 2015.
 NOËL, André. *Les bois magiques*, ill. Francis Back, série «Pierre et Ahonque», La courte échelle, rééd. 2014.
 PLOUFFE, Manon. *Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve*, ill. Sybiline et Adeline Lamarre, coll. «Bonjour l'histoire», de l'Isatis, 2015.



Le jour qui s'imisce au cœur de la nuit

Élaine Turgeon

77

Mario Brassard mène de front une carrière de poète et d'auteur pour la jeunesse. Jouissant d'une réputation enviable en poésie, son travail a été récompensé à de nombreuses reprises. Ses trois premiers recueils ont, en effet, été finalistes à huit prix littéraires différents, dont le prestigieux Prix du Gouverneur général et le prix Émile-Nelligan qu'il a remporté en 2013 avec son recueil *Le livre clairière*, paru aux Herbes rouges. Du côté jeunesse, il a publié un premier roman humoristique en 2004 : *Que faire si des extraterrestres atterrissent sur votre tête*. En 2011, il publiait *La saison des pluies*, un court roman sensible et percutant sur le deuil d'un parent. Ce dernier a récolté le Prix Jeunesse des libraires et le Prix TD de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse en 2012, en plus d'être finaliste au Prix du Gouverneur général. L'automne dernier, il proposait *Quand hurle la nuit*, un récit poétique explorant le thème du racisme et ses effets dévastateurs.

Quand hurle la nuit : un récit en trois temps

Salicou, jeune immigrant, peine à trouver le sommeil sous les nuages carbonisés d'une nuit agitée et sans étoiles. Arrivé depuis peu du Sénégal, il vient de faire connaissance avec le racisme et sa bêtise. Trois jeunes loups se sont approchés de lui, plus tôt dans la journée, et l'ont traité de sale nègre. On l'avait bien averti qu'il aurait à se faire aux brulures du froid et de la neige, mais il ne s'attendait pas à ce genre d'hiver. Passant du silence à l'impuissance, il se réfugie dans un imaginaire destructeur pour faire face à ses bourreaux. Mais ses parents, mieux outillés et aguerris face au phénomène, ont un sourire de rechange pour lui et vont lui montrer que la parole, le rire et l'entraide sont de meilleurs alliés que le silence et la haine.

Avec une prose sensible, des images fortes et évocatrices, Mario Brassard sait traiter ce thème avec beaucoup de finesse et de doigté. Dans une mise en pages aérée, le récit se présente en trois temps. La dispo-

sition du texte, exclusivement sur les pages de droite, rythme la lecture et permet une pause réflexive d'une page à l'autre. Un livre à lire et à relire avec les élèves pour sa grande beauté, mais aussi pour l'efficacité du message livré.

L'exploitation du livre

Avant de faire la lecture du récit à vos élèves, présentez le livre et son auteur, puis animez une discussion avec eux à propos de l'écriture poétique et des métaphores en général. Précisez-leur que le livre de Mario Brassard adopte ce genre d'écriture pour mieux faire sentir les émotions et les situations vécues par ses personnages.

À partir de l'illustration de couverture et du titre, demandez à vos élèves d'émettre des hypothèses à propos du thème du livre. Poursuivez avec la présentation des pages de garde et la lecture des extraits de la quatrième de couverture. Demandez à vos élèves en quoi ces extraits les amènent à mieux identifier le thème du livre et à formuler des hypothèses sur son contenu.

Le récit de Mario Brassard se divise en trois parties. Tout au long de sa lecture, des métaphores et des images fortes nécessiteront des discussions et des réflexions pour livrer leur(s) sens. Je vous suggère donc des pistes pour en exploiter quelques-unes, dans chacune des parties, mais le livre est si riche qu'il est impossible de toutes les analyser dans l'espace qui m'est alloué! Par ailleurs, le livre se prêtant bien à des lectures, plusieurs exploitations sont possibles : une première lecture pour comprendre le récit, une seconde pour en approfondir le sens, notamment par l'exploration du langage poétique et des métaphores.

Un dragon à la voix de braise

Après la lecture de la première partie, demandez à vos élèves ce que symbolisent les moutons noirs, les loups et le dragon de Salicou. Que s'est-il passé, un peu avant

midi? Pourquoi Salicou n'arrive-t-il pas à dormir?

À la page 19, le narrateur affirme : «Même les bombes à retardement étaient désormais à l'heure.» Demandez à vos élèves ce que signifie cette phrase.

L'éclipse

Avant de faire la lecture de la seconde partie à vos élèves, demandez-leur s'ils savent ce qu'est une éclipse et ce que pourrait représenter, selon eux, une éclipse au sens figuré.

La seconde partie du récit s'ouvre sur ces mots : «Sale nègre. Sale nègre. Ici, c'est une école, pas un zoo. Sale nègre. Ici, c'est une école, pas un zoo. Dégage.» Revenez sur les hypothèses émises par vos élèves, à la fin de la lecture de la première partie. Reposez-leur les mêmes questions et demandez-leur en quoi leurs hypothèses se sont modifiées.

À la page 25, Salicou est encerclé par trois garçons qui lui assènent des paroles racistes et se moquent de ses cheveux crépus. Salicou ne répond rien, car il n'existe «pas de clé pour une aussi petite serrure». Pourquoi Salicou ne répond-il pas? Que représentent la serrure et la clé? Salicou a-t-il raison de penser ainsi?

Que veut dire le narrateur, à la page 27, lorsqu'il affirme qu'un vent du nord arrache une à une les pages du dictionnaire, effaçant le moindre mot dont Salicou aurait pu se vêtir?

À la page 31, le narrateur souligne que Salicou a déménagé son pupitre à l'autre bout de la carte du monde. Que signifie cette phrase?

À la page 39, que signifie ce passage : «Se perdre par soi-même était encore mieux que de devoir marcher à quatre pattes dans les yeux des autres?»

À la page 43, Salicou pousse «un cri si profond qu'on aurait dit qu'il était allé le chercher à l'extrémité de ses racines. Ce cri avait traversé des milliers de kilomètres depuis l'île de Gorée, affronté les vagues d'un océan claquant tel un fouet contre les

flancs d'un négrier, remonté des rivières aux rives cotonneuses, pour déboucher sur des lèvres qui appartenaient déjà à d'autres qu'à soi.» Ce passage rempli de références à l'esclavagisme nécessitera peut-être quelques explications afin que vos élèves en saisissent toute la portée. Par exemple, vous pourrez leur parler de Gorée, une île au large des côtes du Sénégal qui a été l'un des centres du commerce des esclaves africains. Ceux-ci étaient capturés et embarqués sur des négriers, des bateaux servant à la traite des Noirs, et emportés vers l'Amérique pour être vendus comme esclaves, principalement pour la culture du coton.

Incapable d'écrire une lettre à ses parents, Salicou décide plutôt d'écrire une histoire dont il serait le héros «et le plus cruel des vilains» (p. 43). Demandez à vos élèves d'écrire cette histoire qui jaillit de la colère du garçon. Pour les aider, invitez-les à se mettre dans la peau de Salicou. Faites-leur ensuite la lecture de l'histoire imaginée par Salicou pour fuir la réalité (p. 44-49). Demandez-leur ensuite ce qu'ils en pensent et si cette histoire peut vraiment venir en aide à Salicou, à long terme.

Après la lecture de cette partie, revenez sur les différents événements et demandez à vos élèves pourquoi l'auteur compare ce qui est arrivé à Salicou à une éclipse.

La clé des champs

Les parents de Salicou ne sont pas surpris de ce que leur raconte leur fils. «Pour l'avoir vécu à quelques occasions, ils connaissent intimement cette nuit qui s'immisce en plein cœur du jour, l'air de rien» (p. 67). À quoi fait référence le narrateur?

Les parents de Salicou préparent un piège, «le plus grand piège à loups qu'on puisse imaginer» (p. 69). De quoi s'agit-il? Qu'est-il possible de faire contre la bêtise du racisme?

Salicou ne sait pas ce qu'il dira aux trois Louis, s'il les recroise, mais il sait qu'il va parler à son enseignante, car «garder le

silence, [...] c'était se mettre soi-même en cage. C'était donner la clé à ses bourreaux. Il ne serait plus le prisonnier de sa bouche» (p. 71). Demandez à vos élèves ce qu'ils pensent de ce passage.

Quand les trois Louis arriveront dans la cour, Salicou sait qu'il leur tendra trois costumes. Des costumes de loups «trop grands pour eux» (p. 79). D'après vos élèves, que signifie «trop grand pour eux»?

Si vous décidez de faire une seconde lecture du livre, il serait intéressant de demander à vos élèves de relever les images que l'auteur emprunte à l'analogie du loup et du mouton (par exemple, «le bruit des crocs» (p. 15), s'approcher «à pas de loup» (p. 25), «la blancheur des crocs» (p. 27), bêler, la bergerie (p. 35), être un mouton (p. 39), «comme un piège à loups» (p. 59).

De la même manière, il serait pertinent de les amener à remarquer l'utilisation que fait l'auteur des contrastes entre le noir et le blanc, entre la lumière et la noirceur. Par exemple, la noirceur qui s'élève en lui (p. 27), «son corps, exposé à la blancheur des crocs» (p. 27), «tout devint noir et blanc» (p. 29), «un océan de lait dans lequel [il est] une goutte de pétrole» (p. 33), «un stylo noir et une feuille blanche» (p. 41), «un œuf à la coquille noire» (p. 45), «toute la noirceur du monde coincée dans sa bouche» (p. 65).

En prolongement

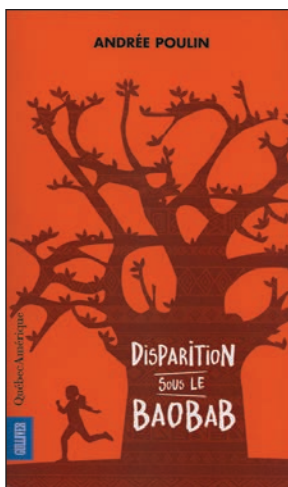
Le récit de Mario Brassard vous permettra d'aborder le thème du racisme et ses effets, mais également de s'interroger sur ses origines et sur les façons de le contrer. Je vous invite à consulter le site de la Semaine d'actions contre le racisme (SACR), qui propose, chaque année, des actions à mener et des projets pour faire la lutte au racisme. Vous pourriez inviter vos élèves à consulter les affiches réalisées depuis 2000 dans le cadre des éditions précédentes et, en s'inspirant des slogans et des images des dernières années, les amener à produire une nouvelle affiche ayant recours à une métaphore, à la

manière de Mario Brassard (<http://sacr2015.jimdo.com>). Pourquoi ne pas en profiter pour souligner la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale, le 21 mars, en menant des actions concrètes à l'échelle de votre école?



Références

- BRASSARD, Mario. *Que faire si des extraterrestres atterrissent sur votre tête*, coll. «Graffiti», Soulières éditeur, 2004, 96 p.
- BRASSARD, Mario. *La saison des pluies*, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», Soulières éditeur, 2011, 70 p.
- BRASSARD, Mario. *Quand hurle la nuit*, coll. «Graffiti +», Soulières éditeur, 2015, 84 p.



Disparition sous le baobab ou comment apprivoiser l'exil

Marie Fradette

79

Initialement paru en 2004 sous le titre *La disparition du bébé chocolat*, ce roman d'Andrée Poulin nous fait voyager jusqu'en Afrique, de l'autre côté du monde, là où tout est différent. Bien que l'auteure et son éditeur aient apporté quelques changements à la première édition, notamment le nom de l'héroïne Léda, qui devient Béa, et la suppression des illustrations, la trame du récit reste la même. Obligée d'aller vivre au Burkina Faso parce que ses parents médecins y travaillent, Béa, petite Québécoise amoureuse de la neige, se sent perdue. C'est tout un apprentissage qui commence pour elle dans ce nouveau décor fait de sable, de soleil et de chaleur.

Mis à part l'exil et ses différentes étapes, plusieurs pistes peuvent être explorées ici. D'abord, le choc des cultures : la rencontre de deux mondes distincts laisse place à la réflexion. De plus, l'arbre, symbole par excellence de vie, occupe un rôle central, intimement lié à l'adaptation que vit Béa. L'évolution de l'héroïne se perçoit par ailleurs à travers diverses actions qui la mènent du rejet à l'acceptation de sa nouvelle vie. Enfin, les couleurs sillonnent le récit et s'accordent au rythme de l'apprivoisement vécu par l'héroïne. Voici donc un voyage au cœur de l'exil.

Le choc des cultures

L'arrivée de Béa en terre étrangère et sa difficile acclimatation permettent de saisir l'ampleur de ce que peut signifier le choc entre deux mondes. Afin de rendre ce contact palpable, Poulin met en scène plusieurs détails sur la vie, les us et les coutumes des Burkinabés qui entrent en opposition avec la manière d'être de l'héroïne. Demandez d'abord aux élèves de relever ces indices. Qu'est-ce qui permet de distinguer les deux cultures? La différence est notable entre Béa et Kadi, jeune Africaine qui ne va pas à l'école, qui porte une robe trop grande et qui «est pauvre». La perspective de l'héroïne contribue à installer une distance entre les deux fillettes. En fait, la notion d'avoir n'est pas du tout la même. Si Béa est matériellement très gâtée, Kadi a affectivement tout

ce qu'elle veut : «Elle n'est pas entourée d'objets, comme toi, mais Kadi est plus riche qu'elle ne le pense. Elle est en bonne santé. Elle peut manger du riz tant qu'elle en veut. Elle a son petit frère pour la faire rigoler et sa grand-mère pour l'aimer» (p. 38). Pour sa part, l'héroïne a des poupées Barbie, de l'argent, des bijoux et elle mange du gâteau au chocolat quand elle veut. Ces deux mondes se rencontrent, ce qui laisse place à des échanges étonnants.

Discutez avec les élèves du pacte que font les deux jeunes filles, en l'occurrence échanger le bébé, le petit frère Amadou, contre des bonbons. Comment perçoivent-ils ce troc? D'un côté, l'artifice, le clinquant et les pommes rouges font l'envie de Kadi, de l'autre, Béa est en manque d'affection. Prolongez la discussion en relevant d'autres indices de ces différences, notamment les croyances africaines perceptibles à travers le rôle du féticheur dans la quête des jeunes filles. Encore, notez la présence du paludisme dans la vie des Africains par opposition à la façon de faire des médecins occidentaux : «Nous on fait pas comme les Blancs. On ne court pas chez le médecin pour chaque petit bobo. Le palu, on apprend à vivre avec...» (p. 54). Voyez aussi un détail qui attire l'attention des fillettes, soit la différence de chevelure : «- Comment tu fais pour avoir les cheveux aussi lisses? Tu les repasses? / Béa pouffe de rire. - Je suis née avec ces cheveux-là. Et toi? Ça doit prendre un temps fou pour faire toutes ces petites tresses? [...] - Je peux toucher? - Si tu me laisses toucher les tiens» (p. 121). La découverte de toutes ces différences forgent l'héroïne et l'ouvre graduellement à l'Autre.

L'arbre : source de réconfort

«La force du baobab est dans ses racines» raconte un proverbe sénégalais. Il signifie en fait que l'homme tire sa force de ses ancêtres, de son passé. L'exil que vit Béa entre justement en opposition avec la symbolique d'enracinement associée à cet arbre. Loin de sa famille, déboussolé par cette nouvelle vie, ce nouveau monde, Béa fait la rencontre

du baobab et reste subjuguée par son allure : «Béa s'arrête net au milieu du sentier. Elle vient de l'apercevoir. Il se dresse au fond de la clairière, aussi massif que magnifique. Avec son tronc ventru, ses branches nues et tordues, on dirait un grand-père ratatiné mais majestueux» (p. 40).

Invitez les élèves à discuter du parallèle qu'elle établit d'office avec les ancêtres. Béa s'y recueille, l'écoute, y trouve refuge alors qu'elle se sent perdue. Son manque de repère l'attire inconsciemment et toujours vers ce symbole d'enracinement : «Elle s'approche de l'arbre, et reconnaît alors le tronc lisse et argenté, les racines enchevêtrées [...] Béa sourit. Elle se sent soudain plus calme. Elle a l'impression de retrouver un ami» (p. 77). Notez avec les élèves ce que Béa remarque chez l'arbre : son tronc solide, rassurant et ses racines, enchevêtrées. L'importance de retrouver un univers familial, réconfortant, un point d'ancrage, est palpable ici. Afin de l'encourager à accepter sa nouvelle vie, le jardinier lui raconte d'ailleurs qu'«un beau matin, [elle] va se réveiller et... oh! surprise! l'Afrique sera plantée dans son cœur, aussi indéracinable qu'un baobab» (p. 26). La présence du baobab est signifiante dans cette adaptation. Proposez aux élèves d'analyser la place qu'il occupe dans le roman : du titre jusqu'à la toute dernière page, il apparaît, prend la parole, rassure, se trouve au cœur des événements importants et des échanges entre Kadi et Béa, puis finit par prendre place dans la vie de la jeune fille : «J'ai un baobab qui me pousse dans le cœur» (p. 140).

Béa : vers l'acceptation

«Le contenu d'une cacahuète est suffisant pour que deux amis puissent le partager». Ce proverbe burkinabé, placé en exergue, ouvre la voie à l'histoire qui suivra. Avant même d'entrer dans le roman, amenez les élèves à exprimer leur pensée sur le sens de cette maxime. À quoi renvoie-t-elle, selon eux? Demandez-leur d'envisager le lien qu'elle entretient avec le roman, ce qu'elle annonce. On l'a vu, le choc des cultures et la présence



de l'arbre dans le roman sont intimement liés au processus d'acclimatation de Béa. Mais plus encore, plusieurs anecdotes surviennent dans la vie de la jeune fille et ponctuent ce chemin qui la mène de la découverte à l'acceptation de l'Autre.

Amenez les élèves à fouiller le roman et à relever des scènes, des paroles qui témoignent de l'évolution de l'héroïne. Par exemple, au tout début du roman, Béa est «rouge comme la rage», en crise contre la vie africaine. Elle va d'ailleurs s'en prendre à des symboles de la culture. Voyez-la d'abord écraser la termitière, objet de fascination pour son père, partie prenante des paysages africains. Le détruire symbolise le rejet de ce nouveau mode de vie imposée. Son geste force nécessairement les termites à se réinstaller plus loin, à refaire leur nid. On peut facilement faire un lien entre cette réadaptation et le sentiment de Béa : «Cet homme sait qu'il faut beaucoup de courage pour se réinstaller dans un nouvel environnement» (p. 14-15).

Voyez-la aussi piétiner les mangues avec fougue, l'or des Africains, fruit qu'ils exportent, mais qui fait surtout partie de leur gastronomie. Elle déteste par ailleurs «ce pays trop beige, trop plat. Trop de sable, pas assez de verdure» (p. 15), ce pays où il fait trop chaud qui lui donne «l'impression de vivre dans un four» (p. 17). Puis, petit à petit, Béa enlève ses œillères et tente un regard vers l'Autre. Ce premier contact se fait avec Amadou, le frère de Kadi, le seul personnage qui ne tente pas de l'*amadou*-er. Faites réfléchir les élèves à cette rencontre ainsi qu'au nom du bébé, qui n'est d'ailleurs pas anodin. L'appivoisement se fait ici par le rire, tout naturellement, sans même qu'elle s'en rende compte : «Cet éclat joyeux vient chatouiller Béa au plus creux de son ventre [...] Pour la première fois depuis son arrivée au Burkina, Béa rit. Elle rit tellement qu'elle en perd son envie de mordre» (p. 29). Elle trouve dans ce langage universel le lien qui la rapproche de cet humain en apparence si différent d'elle. Proposez aux élèves de relever la suite de cette acculturation : elle accepte de goûter

à la boisson préparée par Dieudonné, elle apprend à faire de la purée de mangue avec la cuisinière, elle ressent beaucoup de fierté à l'idée de porter Amadou sur son dos avec le pagne, «ça lui donne l'impression d'être une Africaine» (p. 47), elle va même se coiffer à la mode africaine. Et tout ce chemin parcouru se termine par un échange culturel entre Kadi et Béa, alors que l'une et l'autre partagent le gâteau au chocolat et le pain de singe, fruit du baobab.

Quand les émotions colorent le récit

Vous pourriez aussi prolonger et clore la réflexion en insistant sur l'omniprésence des couleurs dans le roman d'Andrée Poulin. En plus de permettre une distinction entre les mondes et entre les émotions vécues par les personnages, leur présence dans tous les chapitres témoigne de l'évolution de Béa et de son apprentissage. Prenez par exemple le premier titre de chapitre qui s'ouvre sur une image évocatrice, en l'occurrence «rouge comme la rage». Bien sûr, il renvoie à l'état de Béa, mais aussi à la peau blanche de cette petite Québécoise «rouge comme l'hibiscus dans les moments de gêne (p. 33)» qui contraste avec la peau bronzée des Africains : «L'homme redresse un pot de fleurs et replace délicatement une branche d'hibiscus. De ses longs doigts brun café, il caresse les pétales rouges» (p. 13).

Au cœur du roman, le vert s'accorde à la saison des pluies, à la vie qui reprend, au baobab qui se refait des feuilles, à Béa qui commence à s'acclimater. Puis, en finale, les chapitres conjuguent les deux cultures : blanc comme le pain de singe et brun comme du gâteau au chocolat. Invitez les élèves à réfléchir à ce mariage. Le blanc de la peau de Béa rejoint la nourriture des Africains, alors que le brun de Kadi épouse celle de la Québécoise. Il y a là un beau partage qui renvoie à l'exergue du début. La boucle se referme ainsi sur cette union entre deux cultures.



Le camp de jour à la Grande Bibliothèque : Mission exploration

Michèle Tremblay



81

«Oh U! Oh Ursule! Pour toi d'amour mon cœur brûle! iiiiiiiiiiil Fôôôôdrait, il faudrait une pompe à vapeur pour éteindre le feu qui consume mon cœur!» C'est cette déclaration d'amour enflammée, chantée avec un enthousiasme débordant, qui me vient en tête lorsque je me souviens de mes vacances d'été. Émergent ensuite les souvenirs de jeux de parachute au parc, de jeux dans le gymnase quand il pleuvait et surtout de la sortie, féérique à souhait : la visite de la caverne de Saint-Léonard, avec des stalactites qui tombent et des stalagmites qui montent!

C'est donc ce qui a spontanément surgi dans mon esprit lorsque, cherchant un sujet pour cet article, je suis tombée sur la page d'accueil du Camp de jour de la Grande Bibliothèque. «Mais que font ces enfants à qui, sûrement, on ne permet ni de hurler des chansons à tue-tête, ni de courir comme des fous?» Voilà ce dont je suis allée m'enquérir.

Mission exploration

Soyons rassurés : non, on ne les ligote pas sur des chaises en les obligeant à écouter les œuvres complètes de Tolstoï, afin de leur proposer ensuite comme activité d'en faire une analyse approfondie!

Le camp de jour a beau avoir une vocation littéraire, il n'en est pas moins dynamique! Les thèmes abordés l'illustrent bien : *Territoires inconnus* (2008), *La tête dans les étoiles* (2009), *Les 5 sens* (2010), *Manga* (2011 et 2012), *Philo* (2013) et *Création* (2014).

Lors des trois premières années (soit 2005, 2006 et 2007), le camp s'orientait autour des thèmes plus généraux de la littérature et de l'exploration. En 2005 et en 2006, les camps n'ont été offerts qu'une seule semaine, et en 2007, deux semaines. Ils s'adressaient toujours aux enfants de 8 à 13 ans.

Maintenant, les groupes se divisent de la façon suivante : 8-10 ans, 8-13 ans ou 11-13 ans. Le camp est ouvert sept semaines en

tout, mais chacune d'entre elles n'est réservée qu'à un seul des groupes d'âge mentionnés ci-dessus. (Par exemple : semaine du 6 juillet pour les 11-13 ans, semaine du 3 août pour les 8-10 ans).

La thématique de cette année, *Mission exploration*, s'inscrit dans le cadre de l'année *Territoires* de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Elle permet d'offrir une grande diversité : on peut, certes, parcourir les lieux physiques de la Grande Bibliothèque, mais aussi les territoires imaginaires, encore plus étendus. Plus particulièrement, les enquêtes policières et la science-fiction sont à l'honneur.

«Ce qu'on souhaite, c'est de développer en eux le réflexe de se prendre un livre simplement pour le plaisir», m'explique Marie-Ève Courchesne, chargée de projet à l'action éducative et culturelle, et responsable des camps de jour.

Autrement dit, si l'on veut en faire des dévoreurs de livres (ou des dégustateurs, ce qui est encore mieux), rien ne sert de les gaver : mieux vaut stimuler leur appétit.

C'est pour cette raison, sans doute, que l'on exploite au maximum l'aspect interactif de la littérature.

Pour nous en convaincre, il nous suffit de jeter un coup d'œil à l'horaire des activités. Par exemple, le lundi après-midi, on organise le rallye de la Grande Bibliothèque. Quoi de plus captivant, pour un enfant, que de transformer en domaine d'exploration un établissement aussi vaste? De s'approprier des lieux habituellement ouverts à tous?

Le mardi matin, au moment de ma visite, c'est l'atelier d'écriture. L'objectif? Créer son propre code secret! En après-midi, en collaboration avec l'organisme MU, dont «la mission [...] est d'embellir Montréal en réalisant des murales [...] pour léguer [...] une véritable galerie d'art à ciel ouvert», les campeurs font des pochoirs dans la ruelle Savoie, laissant ainsi une trace de leur passage.

Mercredi, on consacre la matinée à la création d'un capteur de rêves en haïkus,

tandis qu'après le diner, l'auteur du *Volteur de sandwiches*, André Marois, vient rencontrer les jeunes.

Jeudi, c'est le jour de la fameuse sortie culturelle, incontournable des camps de jour. Tous au Planétarium! Précisons que la sortie culturelle est toujours en lien avec la thématique du camp (le Planétarium pour l'année «Territoires», le Pavillon japonais du Jardin botanique pour l'année «Manga», etc.).

Enfin, vendredi, on fait de l'improvisation, on crée une saynète et, afin de bien clôturer la semaine, on fête! Parents et amis sont conviés.

Les jours de beau temps, les diners se prennent à l'extérieur, au Jardin d'art. Les enfants y sont également les mardis et mercredis matin, pour bouger un peu au soleil. Les fins de journée (de 15 h 15 à 16 h) sont consacrées aux emprunts et à la lecture.

Il existe aussi un service de garde, le matin (de 8 h 15 à 9 h) et l'après-midi (de 16 h à 17 h 30) : «Les campeurs ont la possibilité de faire de la lecture, de jouer avec notre lot de jeux de société, de dessiner», m'informe M^{me} Courchesne. «Nous organisons également des jeux coopératifs avec les campeurs qui en ont envie. Nous planifions aussi en matinée ce que nous appelons «Réveils-animés». Ce sont de courtes activités de trente minutes pour partir la journée du bon pied et faire une introduction à l'activité du matin. Il s'agit d'une activité plus «physique» qui permet aux campeurs de bouger. Les réveils-animés peuvent prendre la forme d'improvisations dansées, de course à relais pour recréer un poème, de lecture en canon, etc.»

Les titres de ces réveils-animés sont *Bouge-moi ça*, *La Marche de l'Empereur* et *Un pour tous et tous pour un*.

Les campeurs

Cette programmation nous permet de constater qu'il y a de quoi combler tous les goûts : ceux qui sont férus d'art plastique autant que les amateurs d'art dramatique



y trouvent leur compte, tout comme les passionnés d'astronomie et les détectives en herbe.

Mais ceux qui s'inscrivent sont-ils tous déjà de bons lecteurs? Des premiers de classe? Des rats de bibliothèque?

En fait, ils sont issus de différents milieux socioéconomiques et possèdent des champs d'intérêt divers. M^{me} Courchesne m'apprend aussi que plusieurs parents inscrivent leurs enfants dans le but de leur faire vivre une expérience d'immersion en français. Par ailleurs, elle ajoute qu'il lui est arrivé de voir des enfants venir à contrecœur le lundi matin et ne plus vouloir repartir à la fin de cette même journée.

Bref, même s'il va de soi que ceux qui sont déjà convertis à la lecture auront beaucoup de plaisir au Camp de jour de la Grande Bibliothèque, les groupes, variés, ne sont pas uniquement constitués d'écrivains en devenir.

Les animateurs

Et les animateurs, eux, qui sont-ils? Voici la description qu'en a faite mon interlocutrice lorsque je lui ai posé la question : «Tous nos animateurs ont au moins une année d'université complétée et deux années d'expérience en animation auprès du public jeune. Les animateurs proviennent de différentes disciplines universitaires : enseignement primaire ou secondaire (français, arts plastiques, science, éducation physique), littérature, théâtre, arts visuels, philosophie, adaptation scolaire ou éducation spécialisée, muséologie, histoire de l'art, etc. L'équipe d'animation est formée à l'interne par une chargée de projet en action éducative et culturelle (C'est moi!). J'ai été responsable de services éducatifs dans différents musées, guide-animatrice dans différentes institutions québécoises et canadiennes, animatrice de camp de jour spécialisé, et je détiens une maîtrise en muséologie, particulièrement en médiation culturelle et en démocratisation de l'art contemporain.»

La bibliographie du camp

Lors de la fête de clôture, les jeunes se voient remettre, outre la photographie du groupe, leurs créations artistiques de la semaine et le diplôme, ainsi qu'une liste de suggestions de lectures. Celle-ci, à l'image du camp, est très diversifiée.

Certes, on y trouve des classiques, de sir Conan Doyle à Agatha Christie en passant par Jules Verne et Roald Dahl. Y figurent aussi les auteurs québécois de littérature jeunesse, comme Chrystine Brouillet et Robert Soulières, entre autres.

On y a également répertorié certains documentaires (recueils d'énigmes, manuels de dessins...), des films (comme *L'Assassin jouait du trombone*, par exemple), des bandes dessinées (Yoko Tsuno, Tintin et plusieurs autres) et des revues (*Science et Vie Junior*).

Plusieurs de ces documents auront été présentés au préalable, lors d'animations. De quoi susciter la curiosité de tous en les familiarisant avec des œuvres vers lesquelles ils n'auraient peut-être pas été portés, de prime abord.

Cette bibliographie constitue manifestement une invitation à poursuivre l'exploration de la Grande Bibliothèque, une fois la semaine terminée.

(lu)

Liens :

<http://www.mumtl.org/>
http://portailjeunes.banq.qc.ca/p/camp_de_jour/
<http://brila.org/zine9/>
<http://www.fondationdrjulien.org>

Les inscriptions pour l'été 2016 commencent le 1^{er} mars et se font en ligne au : www.banq.qc.ca/camp.

Les semaines de camp sont les suivantes :

27 au 30 juin
 (semaine de 4 jours, le 1^{er} juill. est férié)
 4 au 8 juillet
 11 au 15 juillet
 18 au 22 juillet
 25 au 29 juillet
 1^{er} au 5 août
 8 au 12 août



En compagnie de l'auteur André Marois.

(photos : gracieuseté de BANQ)

Écouter parler l'image

Francine Sarrasin

83

À partir d'albums mis en nomination cet automne, l'exercice auquel je me prête est d'écouter parler deux textes imagés : dans l'un, on s'exprime à la première personne, seul avec soi-même, au secret de soi-même; dans l'autre, la parole traverse le récit et passe d'un personnage à l'autre, en échange dialogué. Ce sont des histoires étonnantes qui, d'une certaine façon, se rejoignent, même si elles sont issues d'imaginaires créateurs fort différents.

Quand j'écris avec mon cœur

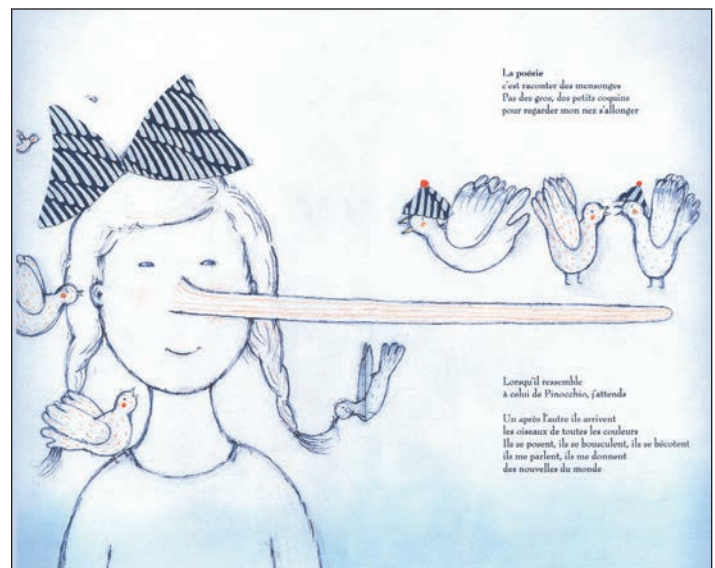
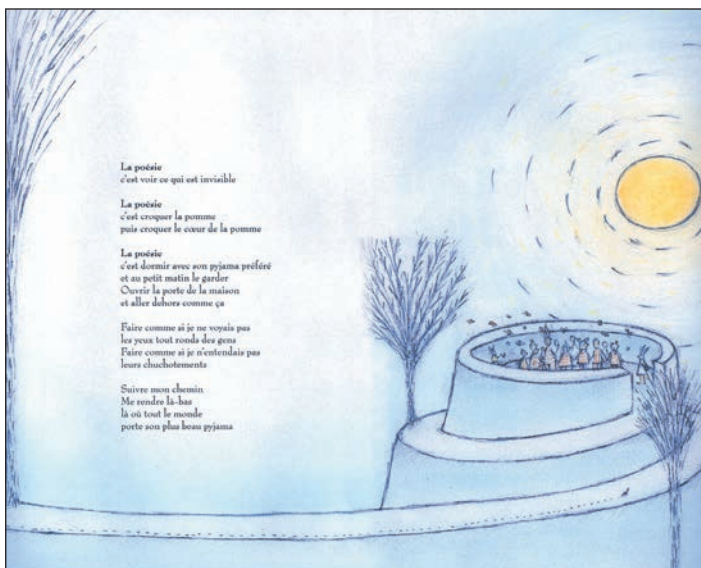
Tout bleu, tout bleu, l'album de Mireille Levert (La Bagnole, 2014), en dépit d'un format qui propose d'habitude une lecture largement ouverte et presque publique, offre quelque chose d'intime, de replié sur soi. La couleur bleue de l'ensemble, même pâlie, éloigne et refroidit. On observe là un premier paradoxe. L'intervention de l'enfant-à-poèmes ne semble pas faite pour être déclamée à haute voix, il faut plutôt en chuchoter les mots, de page en page, et s'arrêter pour écouter. Avec comme seul point d'ancrage

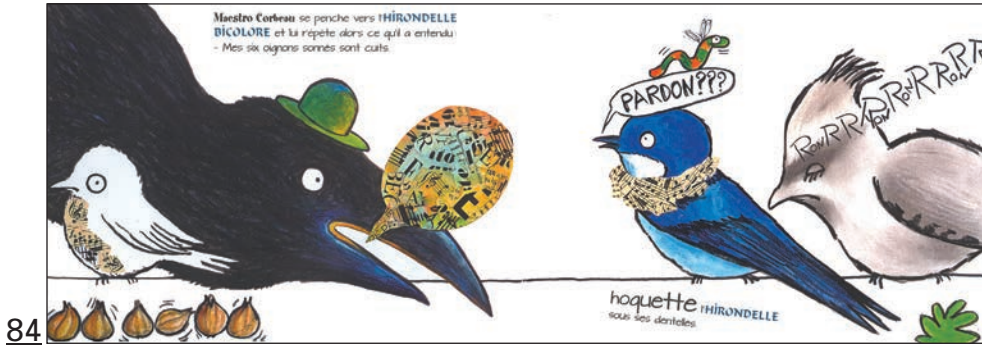
la liberté de sens donné au mot «poésie». Liberté de rêver peut-être que ne conforte pas tout à fait l'illustration. Autre paradoxe. Car, plutôt que de stimuler l'imaginaire en laissant ouvertes les possibilités de sens, l'illustration se détaillerait de façon presque littérale, sans quiproquo.

Ainsi trace-t-on au bas de l'image le très long chemin qui mène d'une page à l'autre avant d'atteindre le sommet de la spirale, «me rendre là-bas, là où tout le monde porte son plus beau pyjama». Par le pointillé laissé derrière le tout petit personnage, le tracé du chemin parcouru s'enfonce, pourrait-on dire, dans le bas de l'image. Mais, de la course, rien n'est encore gagné. L'ascension sera longue et pénible si l'on en juge par la complexité du jeu d'échelle. On observe en effet que nous, comme spectateurs, sommes plus près du but que de l'héroïne miniaturisée dans son courageux effort. «Suivre mon chemin, me rendre là-bas...» l'entend-on se dire, à elle-même... Le paradoxe s'accroît.

Dans les pages de cet album, la fillette mise en scène, comme seule héroïne, se

parle. Le JE du monologue a quelque chose de l'autoportrait. Par le biais de ce qui est appelé ici «poésie», on entre dans l'univers du privé. Les mots servant de clé. «La poésie, dit-elle, c'est raconter des mensonges, pas des gros, des petits coquins, pour regarder mon nez s'allonger...» En fait, raconter des mensonges et prendre contact, *pour* prendre contact... Une sorte de provocation. Le nez de Pinocchio s'étire sur deux pages... Et on voit que les oiseaux de toutes les couleurs viennent se poser, qu'ils se bousculent, se bécotent, qu'ils «me parlent et me donnent des nouvelles du monde»... Les questions qu'ailleurs l'enfant se pose sont-elles de vraies questions? N'y a-t-il pas là simples jeux de mots ou d'images? «Est-ce que la lune se brosse les dents avant d'aller se coucher... Est-ce qu'elle porte un pyjama pour dormir... Si j'avais eu un maman oiseau, est-ce que je pourrais voler dans le ciel...» De gentilles finesses d'enfant qui n'attendent vraisemblablement pas de réponse, qui sont lancées dans les pages de l'album et ramènent toujours la réflexion à soi, comme en miroir.





Le rythme de lecture de cet album est lent, entrecoupé de silences. Chaque double page se présente comme un univers en soi mené par une seule et même quête. Car il s’agit bien du sens à donner à la poésie : une recherche introspective qui a besoin de temps. Oui, pour dénouer tous ces paradoxes que mots et images se sont plu à construire, il faut mettre du temps.

Doze oiseaux

Plus évidente, la formule exploitée dans l’album de Renée Robitaille et Philippe Béha (La Bagnole, 2015) fait passer le lecteur d’une page à l’autre dans une sorte d’amusante fébrilité. De la gauche vers la droite, du premier au dernier, les oiseaux chantent leurs phylactères musicaux, le texte dit plus haut ce que contient le message qui est chaque fois reçu par ce formidable «Pardon???» de l’interlocuteur. Ce petit mot interrogatif, toujours le même, assure la dynamique de l’aventure. Par de subtils clins d’œil à la vigilance du lecteur, les planches dessinées associent bien souvent *l’avant* et *l’après* de l’histoire, ajoutant quelques judicieux renseignements qui ne sont pas formulés dans le texte.

Le centre névralgique de l’affaire est toujours l’oiseau, vu de près, de très près, sur le fil qui s’allonge d’une page à l’autre. La plupart du temps, aucun autre décor ne vient encombrer le paysage. Ainsi, le corbeau noir, démesurément grand, est obligé de se pencher pour transmettre son message. Sur la même page, la petite mésange, initiatrice du récit, a perdu ses couleurs. Elle semble se dissocier de la suite des choses en tournant le dos à cette formidable méprise! On la trouve coincée au bas et à la gauche de l’image pendant que les six oignons, placés sous elle, s’agitent inutilement. L’hirondelle accueillera le nouveau message et son «Pardon???» », écrit plus petit, nous semble aussi plus doux que celui du corbeau. Le ver ailé et très coloré qui se dandine sur ce phylactère ferait un pied de nez à l’autre

oiseau tout gris, qui dort à poings fermés, à droite. Cet oiseau, pour le moment sans couleur, annonce, par sa forme et sa position, la suite de l’histoire. On est ainsi passé de la mésange au corbeau et du corbeau à l’hirondelle. Et on a lu : «Mes six oignons sonnés sont nés cette nuit», puis «Mes six oignons sonnés sont cuits»...

Est-ce seulement question de prononciation, de timbre et de volume sonores? N’est-ce pas aussi question d’écoute et d’attention? Outre le jeu que le phénomène engendre, n’y a-t-il pas petite réflexion à faire?

Et l’histoire évolue dans des mots agencés de façon de plus en plus farfelue pendant que les motifs imagés se moquent de toute vraisemblance. On verra ainsi le pic s’attaquer avec ardeur au fil sur lequel se tiennent les oiseaux. Comme les phrases qui s’éloignent du sens initial, l’image se donne aussi de belles libertés. Ce faisant, le pic cherche-t-il à freiner le déroulement du récit? À faire diversion? Il faut voir que, dans un astucieux déplacement de perspective, il creuse aussi la surface de l’eau pendant qu’un poisson, à demi montré, tremble sous lui. Mais alors, quel est cet autre poisson qui vole à contresens au-dessus de l’oiseau roselin? Souriant, il se fraie un chemin entre les nuages gris... C’est peut-être à lui finalement qu’on devrait attribuer la formule : «Mais pisse donc à

côté de mon parapluie!» Pendant que, vu de profil, l’oiseau roselin s’engage dans la course. Le fait qu’il ait chaussé ses patins à glace ne semble pas l’incommoder outre mesure. Son sol, celui sur lequel il avance, n’est peut-être pas le même que la ligne que nous, spectateurs, voyons! Et si, dans cette page, la tourterelle s’impose avec autant de panache, si elle prend autant de place, elle ne réduit en rien l’impact du cardinal, placé derrière elle. Alors que «l’orage» a épargné tout le monde dans cette page, cet oiseau, qui préfigure la suite de l’histoire, reçoit directement l’ondée. Il est arrosé de la teinte qui lui est propre, le rouge. C’est comme si l’oiseau de cette page n’était pas encore tout à fait prêt à jouer son rôle. Il ne pourra le faire que quand il sera pleinement coloré, à la page suivante!

Ainsi vont l’histoire et les oiseaux qui n’ont de cesse d’annoncer, de dire, d’interroger, de réagir, de redire... Au fil des pages, le graphisme s’amplifie, les oiseaux tournoient en s’étourdissant, d’autres motifs ajoutent leur grain de sel et de sens. Et comme dans un immense crescendo, l’histoire prend de l’envergure jusqu’à ce que revienne, comme par enchantement, la toute première phrase prononcée par la mésange : «Mes six oignons sont nés cette nuit». Le rire général de la conclusion fait écho au plaisir d’avoir enfin retrouvé le sens des mots...

lu





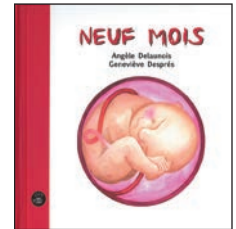
(photo : Martine Doyon)

CRÉATEURS D'ICI

POUR DÉCOUVRIR LES AUTEURS ET ILLUSTRATEURS D'ICI

Geneviève Després par Nathalie Ferraris

Métier : Illustratrice
Lieu de naissance : Cap-Santé
Lieu de travail : Saint-Lambert
Date de naissance : 25 février 1969



GENEVIÈVE ENFANT

Le métier que vous visiez : Je voulais devenir pathologiste, comme Dr Quincy à la télé, ou dessinatrice de papier peint.

Votre jeu préféré : Je préférais les camions, les petites voitures, les ballons.

Votre activité préférée : Bouger, sauter et grimper!

Vos cours préférés : J'aimais beaucoup l'école et je travaillais sans difficulté. J'étais costaud et grande pour mon âge, j'étais donc choisie en deuxième ou en troisième dans les équipes de sport.

Tranquille ou tannante : Tannante!

Votre plus grosse bêtise : À huit ans, mon idole était Nadia Comaneci; je faisais de la gymnastique artistique. Je marchais sur une clôture métallique à côté de ma maison. J'ai fait une mauvaise chute et je me suis cassé le coude. Mon bras tournait dans toutes les directions! J'ai eu le bras dans le plâtre pendant deux mois...

Votre premier livre illustré reçu : *Le grand livre des mots*, de Richard Scarry. Je l'ai encore.

Votre meilleur souvenir de livre illustré : Les albums de la série «Caroline», de Pierre Probst.

Vos auteurs et illustrateurs préférés : J'ai beaucoup regardé les quatre gros livres de la collection «Le monde enchanté de Walt Disney». Le bleu, *Pays des merveilles*, était mon préféré; il regroupait tous les dessins des films d'animation.

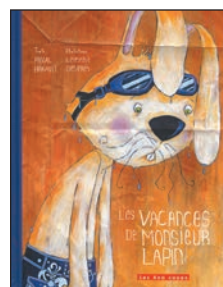
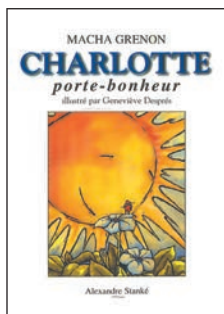
Le personnage que vous auriez aimé être : Fifi Brindacier.

Votre souvenir le plus vif lié à la création : Mes parents ont tous les deux fait les Beaux-Arts à Québec. Il y a toujours eu des crayons-feutres ou autres accessoires de dessin à la maison.

Vos médiums préférés : Les crayons de couleur!

Un enseignant ou un professeur qui vous a marquée : Ma tante, que j'adorais, était enseignante et je l'ai eue en quatrième année. Je faisais tout pour que les autres ne sachent pas que j'étais sa nièce, je ne voulais pas être sa chouchoute...

Votre domaine d'études : J'ai obtenu un DEC en administration et un bac en design industriel de l'Université de Montréal.



GENEVIÈVE AU TRAVAIL

Votre premier livre publié : *Charlotte porte-bonheur*, de Macha Grenon, aux Éditions Coffragants.

Comment est-il né? L'éditeur, Alexandre Stanké, m'a trouvée grâce au répertoire des Illustrateurs et Illustratrices du Québec.

Pourquoi illustrez-vous pour les enfants? J'ai fait de l'illustration scolaire, du magazine, de la publicité. En 2003, mon mari, mon garçon de trois ans et moi sommes allés habiter à Paris. J'ai beaucoup observé l'illustration jeunesse européenne. C'est là que j'ai décidé de me concentrer sur l'illustration jeunesse. Depuis, je n'arrête pas vraiment!

Vos sources d'inspiration : Les objets qui m'entourent, ma famille, mes amis, les gens autour de moi. Et les autres illustrateurs.

Comment définissez-vous votre style graphique? Pas trop propre; texturé, semi-réaliste, drôle. Je n'aime pas me définir...

Vos couleurs préférées : Toutes les couleurs sont belles, il suffit de bien les agencer. Mais je n'aime pas beaucoup le pêche.

Les éléments qui reviennent toujours dans vos illustrations : La sensibilité, je crois. J'essaie de travailler l'expression de mes personnages à travers leur posture.

Votre rituel de travail : Le matin, je travaille sur les étapes créatives car ma concentration est meilleure : découpage, mise en pages, réalisation d'esquisses, choix de couleurs. Les fins d'après-midi sont dédiées aux courriels, à la comptabilité ou autres.

Vos créateurs préférés : Les Européens Oliver Jeffers, Olivier Tallec, Frédéric Pillot, Magali Le Huche, Jacob Kirchmayr... Lorsque j'ai habité en Europe, j'ai découvert le travail d'Anna-Laura Cantone. C'est elle qui m'a donné le goût de m'amuser en faisant de l'illustration jeunesse.

Votre plus belle rencontre avec un illustrateur : Celle avec Gabrielle Grimard. Nous nous sommes connues lors d'un voyage à Toronto en 2010. Depuis, nous sommes de bonnes amies et nous faisons exactement le même travail sans qu'il y ait de compétition; nos styles sont tellement différents.

Vos plus récentes parutions : *Ma plus belle victoire* (Québec Amérique), *Planète Lili* (La Bagnole), *Neuf mois* (Isatis), *Les Vacances de Monsieur Lapin* (400 coups) et *Le Petit Chevalier qui combattait les monstres* (Scholastic).

Le personnage que vous auriez aimé inventer : Le Petit Nicolas.

Ce que vous aimez le moins dans votre métier : La difficulté d'être payé justement pour notre travail. Il faut travailler à l'extérieur du Québec en jeunesse pour être rémunéré décemment.

Ce que vous aimez le plus dans votre métier : Ce n'est pas routinier. Plus je fais d'albums, plus j'évolue. Je change souvent de médium ou de support.

Ce que vous feriez si vous n'illustriez pas : Ambulancière, car j'aime beaucoup conduire et je réagis bien en situation d'urgence.

Vos projets à venir : J'aimerais écrire mes propres livres, mais il me manque le fil conducteur. De plus, j'ai beaucoup de commandes d'albums et mon calendrier est bouclé pour la prochaine année.

Les ailes de l'imaginaire



Éditions du Phoenix
fête ses 10 ans



**Deuxième Guerre Mondiale
Les résistants**

13.95 \$ • 978-2-924253-44-1



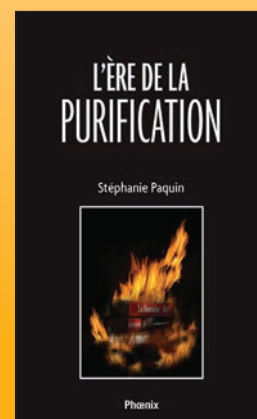
**Une enquête
pas comme les autres**

9.95 \$ • 978-2-924253-45-8



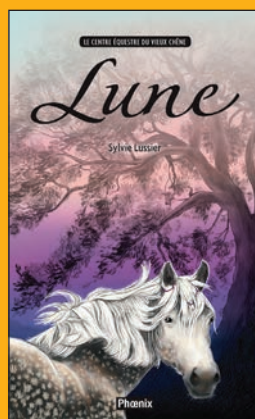
**Trois enfants
un train**

8.95 \$ • 978-2-924253-46-5



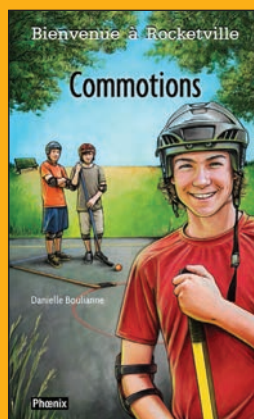
**La rébellion
d'une famille**

12.95 \$ • 978-2-924253-35-9



**Une amitié
très spéciale**

9.95 \$ • 978-2-924253-41-0



**Le hockey
même l'été**

9.95 \$ • 978-2-924253-42-7



**L'escouade 06
recherche la vérité**

11.95 \$ • 978-2-924253-47-2

Recueils d'activités gratuits depuis le site
www.editionsduphoenix.com



(photo : Louis Arthur)

Rose-Line Brasset par Nathalie Ferraris

Métier : Journaliste et auteure

Lieu de naissance : Alma

Lieu de travail : Stoneham-et-Tewkesbury

Date de naissance : 9 août 1961



87

ROSE-LINE ENFANT

Le métier que vous visiez : Je voulais être écrivaine. J'éprouvais tant de plaisir à lire que je voulais pouvoir moi aussi créer des livres et ainsi procurer du plaisir à mon tour.

Votre jeu préféré : Monter des pièces de théâtre et des décors.

Votre activité préférée : Écrire des histoires et bricoler des décors.

Vos cours préférés : Sans surprise, les cours de français et d'arts plastiques.

Tranquille ou tannante : Tranquille et... lunatique!

Votre plus grosse bêtise : Me pointer à l'école un matin avec dans les pieds deux chaussures de couleurs différentes... et du même pied!

Premier livre reçu : *Martine fait du théâtre*.

Premier livre acheté : *La petite Fadette*.

Votre meilleur souvenir de lecture de jeunesse : La lecture, en une même année scolaire, de trois des séries d'Enid Blyton : «Le club des cinq», «Le clan des sept» et «Les cinq détectives». Ce fut un coup de foudre! Ces romans m'ont procuré tant de plaisir que je les ai tous lus au moins deux fois chacun!

Les lectures qui ont marqué votre enfance : D'abord les albums de la série «Martine», puis les romans d'aventures d'Enid Blyton, de Georges Chaulet (série «Fantômette») et de Caroline Quine (série «Alice»). Enfin, les grands classiques : *Le capitaine Fracasse*, *Le Comte de Monte-Cristo* et *Les Trois Mousquetaires*, *La petite Fadette*.

Vos auteurs préférés : Indéniablement Enid Blyton et Alexandre Dumas.

Votre souvenir le plus vif lié à la création : L'écriture de mon premier poème, à l'âge de sept ans. Mon enseignante m'avait ensuite fait faire le tour des classes le déclamer, montée sur une chaise. Le poème s'intitulait «Mon pays».

Le personnage que vous auriez aimé être : Fantômette, parce qu'elle était courageuse et fantasque et qu'elle venait à bout des malfaiteurs à elle toute seule!

L'auteure que vous auriez aimé être : Enid Blyton, parce qu'il était fabuleusement prolifique!

Étiez-vous une consommatrice de culture? J'ai toujours lu énormément et vu beaucoup de films et de pièces de théâtre. Enfant, j'aimais aussi écouter la musique de Liszt et admirer des reproductions de Renoir, qui a admirablement peint les jeunes filles et les enfants.

Vos genres artistiques préférés : La littérature, le théâtre, la danse et la peinture.

Un enseignant ou un professeur qui vous a marquée : Mon enseignante en deuxième année du primaire, qui a été la première à m'encourager à écrire. Elle se prénommaient Mona.

Votre domaine d'études : J'ai fait une maîtrise en études littéraires françaises à l'UQTR.

ROSE-LINE AU TRAVAIL

Votre premier livre publié : *Juliette à New York*, chez Hurtubise, en 1994.

Comment est-il né? De mes souvenirs de voyage avec ma fille préadolescente.

Pourquoi écrivez-vous pour les enfants? Pour ne jamais oublier l'enfance de mes enfants, une période qui m'a donné de grandes joies.

Vos sources d'inspiration : Ma fille, mon fils, nos aventures autour du monde et ma propre enfance.

Votre style littéraire : Récits de voyages et d'aventures en humour, avec guide de voyage intégré.

Vos thèmes récurrents : La force des liens de filiation, l'importance de l'amitié, les similitudes et les différences entre les cultures, les leçons de l'histoire.

Votre rituel d'écriture : Au saut du lit, j'écris mon journal personnel, puis je prends mon petit-déjeuner avec ma fille. Après son départ pour l'école, je m'installe à l'ordi pour ma journée d'écriture, au son du jazz ou de la musique de Bach. Sur l'heure du midi, je vais marcher en montagne avec mon chien puis j'écris à nouveau, jusqu'au retour de l'école de ma fille. En soirée, je lis.

Vos créateurs préférés : En ce moment, je devore tout ce qu'ont écrit David Foerkinos, Alice Monroe, Louise Penny et Liza Marklund, mais j'aime aussi relire Colette, Edgar Allan Poe, Baudelaire, Duras et Kundera.

Votre plus belle rencontre littéraire : Avoir vu de mes yeux les endroits qu'ont décrit ou qui ont inspiré mes écrivains (le Vietnam de Duras, le Prague de Kundera, la Provence de Pagnol, la Suisse de Johanna Spyri, etc.).

Vos plus récentes nouveautés : *Juliette à Amsterdam*.

Le livre que vous auriez aimé écrire : *Heïdi*, de Johanna Spyri, pour les décors somptueux que ce roman évoque avec brio.

Les personnages que vous auriez aimé inventer : Ceux d'Astérix et Obélix, parce qu'ils voyagent et, surtout, parce qu'ils me font tordre de rire.

Ce que vous aimez le moins dans votre métier : Les multiples étapes de révision et de correction avant la version finale de mes romans.

Ce que vous aimez le plus dans votre métier : Le moment où se construit une nouvelle histoire dans mon esprit.

Ce que vous feriez si vous n'écriviez pas : Je danserais, je pense, ou je serais anthropologue ou encore historienne de l'art.

Votre plus grande fierté : Avoir montré à mes enfants qu'il est possible de vivre de sa passion.

Votre rêve le plus fou : Faire un jour un deuxième tour du monde, avec mes petits-enfants cette fois.

Vos projets à venir : Beaucoup, beaucoup de nouvelles aventures pour «Juliette», une série pour garçons, et bien des voyages, assurément.



Le livre sens dessus dessous : Une exposition interactive pour célébrer les dix ans de la Grande Bibliothèque

Nathalie Ferraris



(photo : Michel Legendre)

Jusqu'au 29 mai, petits et grands sont invités à l'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque de Montréal afin de découvrir le livre illustré sous toutes ses coutures.

Développée par Isabelle Gay, chargée de projet aux expositions à BAnQ, et par Marie-Ève Courchesne, chargée de projet à l'action éducative et culturelle à BAnQ, *Le livre sens dessus dessous* a profité des conseils d'Elaine Turgeon, professeure en didactique à l'UQAM et auteure, ainsi que de Janice Nadeau, graphiste et illustratrice, trois fois lauréate du Prix du Gouverneur général. Selon Isabelle Gay, ce projet unique a pour objectif de mettre entre les mains des enfants des albums exceptionnels et de les amener à approfondir leur vision du livre.

Véritable exposition «touche-à-tout», *Le livre sens dessus dessous* propose cent-cinquante livres en français provenant de treize pays. Près d'écrans tactiles et de téléphones à décrocher, les œuvres sont dispersées dans l'Espace Jeunes, que ce soit dans des valises, des sacs à dos, des casiers ou des vitrines. Mais avant de manipuler les livres doux, ou longs de plusieurs centimètres, les livres en noir et blanc ou en couleurs, les livres sans début, sans fin ou sans mots, les livres animés ou de format accordéon, à la française ou à l'italienne, les jeunes sont appelés à se familiariser avec les composantes du livre : la forme (format, taille, tranche, couvertures

avant et arrière, pages de garde, texture du papier), les images (couleurs choisies, techniques utilisées, niveau de détails, différence et ressemblance avec la réalité) et les mots (choix de la typographie, mise en pages, lien entre le texte et l'image, histoires cachées dans l'histoire principale, fin du récit). Toutes ces notions sont définies clairement et simplement au début de l'exposition.

Par la suite, les lecteurs sont encouragés à se pencher sur l'une ou l'autre des composantes du livre illustré en répondant à la question qui se trouve sur chaque livre. Pourquoi voit-on des autobus et des trains sur les pages de garde du livre *Le Grand Antonio* (Élise Gravel, La Pastèque)? Comment interpréter la toute dernière page de l'histoire *Vieux Thomas et la petite fée* (Dominique Demers et Stéphane Poulin, Dominique et compagnie)? À quel moment du récit l'orientation des pages change-t-elle dans *New York en pyjamarama* (Michaël Leblond et Frédérique Bertrand, Le Rouergue)? Pourquoi la palette de couleurs du récit *Les trois brigands* est-elle si sombre (Tomi Ungerer, L'école des loisirs)? Que raconte le second récit des pages de couleur de *Jane, le renard et moi* (Fanny Britt et Isabelle Arsenault, La Pastèque)? Voilà autant de questions qui poussent les jeunes à réfléchir sur le fond et la forme de l'objet livre.

Pour poursuivre leur observation, les enfants peuvent remplir le questionnaire

Cherche et trouve des livres extraordinaires! Pour ce faire, ils doivent parcourir l'exposition ou explorer leur bibliothèque scolaire ou municipale et trouver des livres de forme originale, dont le papier est intéressant, dont les pages de garde ne sont pas illustrées, dont les techniques d'illustration sont variées, dont le titre est accrocheur ou dont la typographie est séduisante. Une fois qu'ils ont fait leurs choix, ils doivent répondre à diverses questions : quel adjectif décrit le mieux la typographie? Est-ce que la forme du livre a un lien avec l'histoire? Qui a créé les illustrations les plus intéressantes? Quel livre propose les plus belles couleurs?

Pour clore l'expérience, les visiteurs sont conviés dans la zone créative de l'exposition. Sur un mur aimanté et à l'aide de mots, ils peuvent devenir auteurs et composer des phrases réalistes ou farfelues. On leur propose également de se transformer en illustrateurs et de créer des pages titres.

S'adressant surtout aux enfants de 6 à 12 ans, *Le livre sens dessus dessous* constitue une excellente initiation au monde fascinant du livre. Le langage utilisé est adapté au public visé et de belles surprises attendent les lecteurs, comme les différentes versions du conte *Le Petit Chaperon rouge*. L'exposition saura aussi charmer les parents, les enseignants, les éducateurs et autres médiateurs du livre. À voir absolument!



(photo : Nathalie Ferraris)



(photo : Michel Legendre)



(photo : Nathalie Ferraris)



Une surprise dans ma cour

par Geneviève Hemlin

Résultats du concours littéraire 2015

Le jury du trentième concours littéraire de la revue *Lurelu* s'est réuni le 15 octobre afin de départager les vingt-huit textes soumis cette année. Il était composé de Marianne Dubuc, auteure et illustratrice maintes fois primée (*Le lion et l'oiseau*, *L'autobus*), de Julie Trépanier, bibliothécaire à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (Espace Jeunes), et de Danièle Courchesne, enseignante au primaire et membre de la rédaction de *Lurelu*.

Vingt-sept des vingt-huit textes étaient signés par des femmes. 20 % des inscrites étaient de Montréal et il n'y a eu cette année aucune participante hors Québec. Les bourses avaient été augmentées, en 2014, à 800 \$ pour les premières places et à 450 \$ pour les secondes places.

Dans la catégorie des textes pour les 5 à 9 ans, où dix-huit propositions ont été reçues, le premier prix est allé à Geneviève Hemlin, de Saint-Jérôme, pour le texte «Une surprise dans ma cour», bien écrit et se distinguant par son approche narrative, selon le jury.

Dans cette catégorie, le jury a accordé le deuxième prix à Julie Dugal, de Montréal, pour «Gaspard, l'ogre de la maison», sympathique et amusante histoire de petit frère. M^{me} Dugal, l'an dernier, avait remporté le premier prix dans l'autre catégorie.

Dans la catégorie des textes pour les 10 ans et plus, justement, dont le thème était «Le casier 190», «Mon été d'enfer», de Nathalie Cloutier (Québec), a gagné le premier prix. Une histoire légère qui a piqué la curiosité du jury et où le «casier» imposé était employé à très bon escient. On peut en dire autant du «Mystérieux colis», que le jury a placé en deuxième position. Le jury a aimé la belle leçon de vie qu'y proposait son auteure, M^{me} Hélène Lebeuf qui, soit dit en passant, s'était classée première dans la catégorie «5 à 9 ans» dans le concours 2012.

D. S.

Forte de ses études en psychoéducation, Geneviève Hemlin a participé à une formation sur l'écriture d'un roman et y a développé les connaissances nécessaires pour organiser ses idées. Sa créativité trouvait enfin une méthode pour s'exprimer par écrit.

Depuis, chaque moment libre lui est prétexte pour se plonger dans ses univers littéraires, souvent imaginés pour des enfants, parfois pour un public adulte. À trente-cinq ans, elle poursuit ses projets d'écriture dans l'objectif de semer des graines de bonheur dans le cœur des lecteurs.

Bonjour petit oiseau! C'est gentil de venir saluer un modeste chalet comme moi. Il y a si longtemps que je n'ai reçu de visiteurs. Regarde ma peinture défraîchie, ma toiture abimée et mon jardin en friche, on voit bien que j'ai été délaissé depuis un bon moment.

Pourtant, les grands arbres qui m'entourent et le doux bruit du ruisseau qui traverse la cour en direction du lac ont fait de moi le chalet le plus achalandé pendant des années! Je me rappelle, mes propriétaires étaient si jeunes lorsqu'ils m'ont construit. Ils m'avaient choisi une magnifique porte d'entrée en bois et peignaient, chaque année, mon grand balcon.

Rapidement, ils ont eu des enfants. Trois. Deux garçons puis la dernière, une fille. Ils jouaient et couraient partout avec leurs petits pieds nus, j'adorais, ça me chatouillait le pancher! Oh et les merveilleuses odeurs! Le vendredi lorsqu'ils arrivaient en fin de journée, c'était pizza pour tout le monde et, le dimanche, c'était jour de crêpes. Mais, ce que je préférerais par-dessus tout, c'était l'odeur de sauce spaghetti. J'y goutais même parfois, quand la petite en échappait par terre. Elle trouvait cela bien amusant, au grand désarroi de ses parents!

La famille venait me voir chaque fin de semaine. Ils repartaient bien sûr le dimanche pour le travail et l'école, mais ils revenaient toujours. Ils célébraient aussi chaque Noël avec moi. J'adore Noël! La musique, la présence de toutes ces personnes, les entendre rire et se chicaner aussi! Ça me manque, tout ça.

Vois-tu par la fenêtre l'escalier qui mène à l'étage? J'espérais toujours que personne ne tombe en l'empruntant. Une fois, le plus vieux des fils courait parce que son jeune frère voulait lui enlever son jouet. Tout à coup, son pied a glissé et il a descendu les dernières marches sur les fesses! On a tous eu très peur, mais heureusement, il s'en est vite remis, s'assoiant difficilement les jours suivants.

Regarde par la fenêtre du salon, petit oiseau. Tu vois, près du foyer? Le piano est encore là. J'adorais entendre sa musique, même lorsque les enfants tapaient un peu trop fort sur les touches. Quelle cacophonie! Au moins, il y avait de la vie, des gens à abriter, à protéger.

Je me rappelle cette fois où, durant le souper, il y a eu un tremblement de terre. La petite s'était mise à pleurer. Nous avions tous été secoués, ça surprend toujours quand la terre tremble soudainement. Mais, j'avais confiance. Je savais que mes murs étaient solides et que ma famille était en sécurité.



illustration : Caroline Merola

Les soirs d'été, les parents veillaient sur la terrasse avec la visite. Je savais que les enfants épiaient les adultes. Ils se levaient alors que les parents les croyaient endormis. Ils marchaient sur la pointe des pieds et s'assoiaient dans l'escalier pour écouter les discussions des adultes. Un soir, le plus jeune des frères n'a pu retenir un pet! À cet instant, ils avaient été découverts, pris en flagrant délit par leurs parents. Ils étaient remontés dans leur chambre en courant et en riant. C'était tellement drôle!

Les enfants ont vite grandi et participaient aux veillées, devant le feu de bois, dans la cour arrière. Ils faisaient griller des guimauves en surveillant les ombres des grands arbres que le vent faisait danser. Courageux, les plus vieux se racontaient des histoires à faire peur. Chaque fois, la petite montait dans sa chambre en courant et se réfugiait sous ses couvertures, rassurée de ma présence. Je me demande ce qu'elle est devenue.

Tout comme ses frères avant elle, ses visites au chalet se sont espacées. Puis, les enfants n'accompagnaient leurs parents que rarement. Les parents ont vieilli eux aussi et je ne les ai pas revus depuis longtemps. Plus personne n'emprunte le petit chemin pour venir me voir, ne franchit ma porte, ne fait la cuisine. L'odeur du pain me manque. Mes fenêtres sont si sales que je peine à voir dehors. Une petite souris s'est même installée au grenier! J'apprécie sa présence, mais pas autant que celle de ma famille. Pas autant que de voir les enfants qui jouent à la cachette.

Plus personne non plus pour s'occuper du jardin l'été ou réveiller les balançoires endormies depuis le temps où les petits s'y berçaient jusqu'à toucher le ciel du bout des pieds. Je me sens inutile. Mon rôle, c'est d'abriter et protéger ma famille. Ma récompense, c'est d'être témoin de la vie de mes occupants, de les voir grandir, vivre ensemble.

Mais... qu'est-ce que j'entends? Des enfants! Il y a des enfants dans ma cour? J'étais si occupé par mes souvenirs que je n'ai pas

entendu la voiture approcher! Regarde, petit oiseau, ils sont deux, un garçon et une fillette.

Et cette femme, si jolie, les enfants l'appellent maman. Elle a les yeux remplis d'eau. Elle me regarde, des valises déposées à ses pieds. Mais je la reconnais! C'est elle! La petite fille que j'ai connue, que j'ai vue grandir! Elle est devenue une adulte maintenant. Quelle merveilleuse surprise! Regarde, un homme est à ses côtés.

- Les enfants, c'est ici notre nouvelle maison familiale, annonce-t-il.

- Wow! Elle est vraiment belle! dit la fillette.

- Je peux monter choisir ma chambre, maman? demande le garçon.

- Allez-y, mais ne courez pas dans l'escalier! répond la maman.

L'homme rejoint les enfants déjà rendus à l'étage, m'explorant, me découvrant. Je ne rêve pas! Dans ma cour il y a une voiture, une famille. Ma famille. Quelle surprise! Celle que j'ai connue autrefois entre lentement par la porte, inspire profondément, comme pour faire revivre nos souvenirs. J'ai l'impression qu'elle me salue. Elle sourit doucement, se dirige vers le piano et, à mon plus grand bonheur, joue quelques notes.

- Woof, woof!

Quoi? Un chien ici!

- Boris, où es-tu allé? Ah, je crois que tu as découvert le ruisseau, tu es tout mouillé! dit-elle en riant.

Oh non, on dirait qu'il va se secouer!! Bon, ça y est, mon salon est tout éclaboussé maintenant!

Tu peux bien rire, petit oiseau. Ça n'est pas toi qui sens le chien mouillé! Allez, j'ai une famille à retrouver, à accueillir. Aujourd'hui je reprends du service et je suis promu au rang de maison familiale! Quel bonheur! On se revoit bientôt, petit oiseau. Bon retour chez toi.



Mon été d'enfer

par Nathalie Cloutier

91

Nathalie Cloutier est née en 1968, dans un village de campagne. Elle a toujours aimé écrire; en grandissant, elle s'est passionnée pour la langue française et pour d'autres langues aussi. Aujourd'hui traductrice de métier, sa sortie préférée est la virée annuelle au Salon du livre en compagnie de ses deux filles, avec qui elle découvre la littérature jeunesse.

Il y a tout plein d'histoires, emprisonnées dans sa tête, qui attendent le bon moment ou les bons mots pour s'évader.

Ça y est. On est partis. Ouf! Quel soulagement! Ça faisait deux semaines, peut-être plus, que mes parents s'activaient comme des girouettes pour préparer le voyage, et surtout la maison!

«On ne déplace plus les livres ni les jouets et surtout pas les trucs de bricolage! Et toi, tu dois faire de la place dans tes tiroirs, libérer de l'espace dans ton armoire et sur les étagères et puis range-moi ton fourbi!»

Tout ça parce que je dois prêter ma chambre et tout ce qui s'y trouve pendant quatre semaines! Maigre consolation, j'ai le droit de mettre certains objets auxquels je tiens dans un panier avec la mention TRUCS PERSONNELS dessus. Ensuite, il ne me reste plus qu'à ranger ce panier sur le haut de la grande armoire et me croi-

ser les doigts pour que mon visiteur inconnu lise et respecte cette demande. Et pour les choses auxquelles je tiens vraiment beaucoup, c'est-à-dire mon violon, mes livres préférés, mes écouteurs Beats bleu métallique et mes trucs de bricolage, je les monte chez ma grand-mère. Comme ça, c'est plus sûr!

Pendant les préparatifs, maman n'a plus le temps pour les balades ni pour m'écouter, d'ailleurs. Papa n'a pas le cœur à faire la mise au point de mon vélo, pas même quelques minutes pour gonfler les pneus. Pas étonnant, il doit passer ses temps libres à réparer tout ce qui s'est déglingué dans la maison au cours de la dernière année. Quant à maman, elle s'est mis en tête de rafraîchir la maison. Elle a commencé par refaire la peinture du hall, si seulement ça s'était arrêté là. Mais non, elle a ensuite entrepris de repeindre les murs du salon. Résultat : refonte complète de la pièce. Avec le nouveau canapé, maman a voulu changer les lampes, acheter une nouvelle moquette, choisir des coussins assortis et, pour finir, me priver de télé.

L'ennui c'est que, chaque été, nous échangeons notre maison, notre voiture, nos vélos, nos chambres, nos jouets, nos livres, notre vaisselle et patati et patata avec une famille que je ne connais ni d'Ève ni d'Adam. Ma sœur et moi avons visité la Belgique, la

FÉLICITATIONS À DENIS CÔTÉ

FINALISTE AU PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

Catégorie texte jeunesse
avec *Dessine-moi un Martien*
Roman graphique | 80 pages | 12,95 \$



SOULIÈRES ÉDITEUR
soulieresediteur.com



COUVERTURE - JACQUES LAMONTAGNE

« Mon visiteur à moi était blond lui aussi. Comme le personnage du Petit Prince de Saint-Exupéry, il avait l'air intelligent, très intelligent, j'aurais envie de dire trop. Son regard fixé sur moi, plein de curiosité, était sérieux et grave... »





illustration : Laurine Sphener

Suisse, la France et l'Allemagne de cette façon. D'habitude, je suis assez heureuse à l'idée de partir. Mais, cette année, je ne sais pas pourquoi, ce départ me pèse. Peut-être parce que nous avons sauté un été et que j'en ai profité pour grandir. En fait, je suis passée du primaire au secondaire et je n'ai plus du tout les mêmes aspirations. Mais je n'ai pas encore osé en parler à mes parents. En attendant, je me contente de trainer la patte pour ranger ma chambre et de faire la sourde oreille.

En plus, cette année, je dois laisser ma chambre à un adolescent qui vit dans le sud-ouest de la France. Il a à peine quelques mois de plus que moi, ça devrait me réjouir. Mais j'ai vu sa photo dans le site d'échange, il a l'air vraiment nul. Survêtement de sport blanc Lacoste et espadrilles Nike, blancs aussi. Je l'imagine en train de frotter ses «baskets» toutes les cinq minutes pour qu'elles restent immaculées! Il va voir que, dans notre ruelle lorsqu'il pleut, ses baskets ne lui seront d'aucun secours. Et j'aimerais bien voir sa tête lorsqu'il montera sur ma bicyclette noire et ROSE!!

Donc, nous sommes enfin dans l'avion. Maman a fini par verrouiller la porte et nous laisser partir pour l'aéroport prendre notre vol pour Toulouse. J'essaie de ne plus penser au merveilleux été que j'aurais pu passer avec mes copines. Je prends un comprimé de Graval, comme ça, je vais probablement dormir et me réveiller dans sept heures de l'autre côté de l'océan.

Arrivés à l'aéroport de Toulouse/Blagnac, nous récupérons les clés à l'information et partons à la recherche de la fameuse Fiat 500 gris foncé. Puis, maman met le GPS en route et nous voilà partis pour Fronton. Une minuscule petite ville du sud-ouest de la France complètement perdue au milieu des vignes et des tournesols. «Avec un peu de chance, nous aurons peut-être des voisins sympas!» Eh bien, non! Des vignes, encore des vignes, rien que des vignes!

Ma sœur et mes parents, tout emballés qu'ils sont de découvrir la «maison de vacances» où nous allons passer les prochaines semaines, ne remarquent même pas mon désarroi en entrant dans la chambre de mon «ado échangeur». Que des trucs de gars! Aucun doute, c'est un fan de rugby qui rêve d'aller vivre en Angleterre (couette aux couleurs de la Grande-Bretagne, drapeau anglais sur le mur, etc.). C'est comme s'il ignorait qu'une fille allait habiter sa chambre une partie de l'été. Rien qui puisse me laisser croire qu'il ait préparé ma venue. Sauf une petite enveloppe sur la table de

nuit. Je l'ouvre pour constater que l'écriture n'est pas son fort! «Va à la poste et, avec cette clé, ouvre le casier 190.» Super! Une chasse au trésor! Mais quel âge il a, ce garçon? Je n'ai aucune envie de marcher jusqu'à la poste. Je suis crevée, son petit jeu attendra.

Le lendemain, le soleil est déjà haut dans le ciel lorsque je me réveille. Je suis affamée! Et aussi un peu intriguée par la clé de la petite enveloppe. Après avoir engouffré deux pains au chocolat, je monte sur le vélo de mon chasseur de trésor (qui soit dit en passant est beaucoup trop grand pour moi) et pédale jusqu'à la poste. Impatiente, je me dirige vers le casier 190. C'est un grand casier, comme ceux des consignes à la gare. Il contient une grosse boîte que je fixe au vélo avec les attaches qu'il a pris soin de mettre dans le casier. Ce garçon n'est peut-être pas si bête après tout! En tout cas, il a piqué ma curiosité!

Après avoir défait ma valise, je m'installe dans le jardin avec la grosse boîte. Elle contient trente enveloppes avec la date de chacune des journées que je passerai à Fronton. J'ai déjà pris du retard. Je commence par la lettre d'hier. En gros, il me souhaite la bienvenue chez lui, de bien me reposer et de m'attendre à passer un été d'enfer! Bon, j'ai quelques doutes, étant donné que je suis une citadine et que la campagne et moi, on ne fait pas très bon ménage. Mais je décide de lui laisser une chance et j'ouvre la lettre d'aujourd'hui. Elle contient deux autres enveloppes. L'une avec un soleil, l'autre avec un gros nuage. «On dirait qu'il s'est surpassé!» Comme il fait gris, j'ouvre l'enveloppe au nuage. Il me suggère de regarder au fond de la boîte. Je suis complètement sidérée d'y découvrir, en version originale, tous les livres de John Green; ceux que je n'ai pas encore lus (*Paper Towns*, *An abundance of Katherines*), ceux que je vais relire et de nouveaux auteurs français que j'ai hâte de découvrir. Mais comment sait-il que la lecture c'est ma passion et que John Green est mon auteur favori? Étonnant, ce garçon...

Et c'est ainsi que, grâce à chacune de ses lettres, j'ai découvert, entre autres, la cité médiévale de Carcassonne, le col du Tourmalet, les bains d'Aix-les-Thermes, le marché de Tarascon, la meilleure boulangerie de Fronton, et que je me suis fait de nouveaux amis, ses amis! Ce fut le plus bel été de toute ma vie! Un été d'enfer quoi! Merci, Laurent!



**LES PRIX LITTÉRAIRES DES
ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS**

*des livres choisis par les profs
et qui plairont à toute la classe !*



AQP
Association québécoise des professeurs de français
aqpf.qc.ca

**ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES**

anel.qc.ca



MARQUIS



ROLLAND
Les entreprises Rolland inc.



ALBUM 5 À 8 ANS
L'ARBRAGAN
Jacques Goldstyn
ÉDITIONS DE
LA PASTÈQUE



ROMAN 9 À 12 ANS
**LA GENTILLESSE
DES MONSTRES**
Camille Bouchard
ÉDITIONS
LA BAGNOLE



**ROMAN 13 ANS
ET PLUS**
GARÇON MANQUÉ
Samuel Champagne
ÉDITIONS
DE MORTAGNE



NOUVELLES
**QUAND J'ÉTAIS
L'AMÉRIQUE**
Elsa Pépin
LES ÉDITIONS
XYZ



POÉSIE
**UN GOUFFRE
SOUS MON LIT**
Pierre Labrie
SOULIÈRES
ÉDITEUR



Jacques Goldstyn

À l'honneur

Daniel Sernine

Le Prix Jeunesse des libraires

Les lauréats du Prix Jeunesse des libraires du Québec ont été dévoilés le 30 septembre dernier à la Maison du développement durable, à Montréal. Ces prix, attribués depuis maintenant cinq ans par l'Association des libraires du Québec (ALQ), visent à mettre en lumière la qualité et l'originalité des livres pour enfants et adolescents, en honorant leurs auteurs et illustrateurs. Partenaire depuis les débuts, le Conseil des arts de Montréal a remis une bourse de 2000 \$ à chacun des lauréats québécois.

Les sept libraires qui composaient le comité de sélection ont soumis dix-huit finalistes au vote de tous les libraires du Québec issus des librairies indépendantes, des réseaux et des coopératives en milieu scolaire. Les libraires ont élu trois lauréats québécois et trois lauréats hors Québec, qui se sont démarqués par leur vivacité, leur audace et leur intelligence.



Orbie et Pierrette Dubé

Pour les 0 à 5 ans, il s'agit de *La petite truie, le vélo et la lune*, de Pierrette Dubé, illustré par l'artiste qui signe Orbie, Marie-Ève Tessier-Collin (Éd. Les 400 coups), «un album plein de poésie et de fantaisie», selon le comité de sélection.

Pour les 6 à 11 ans, les libraires ont préféré *L'arbragan*, de Jacques Goldstyn (Éd. de la Pastèque), dont on a souligné le «propos intelligent et sensible».

Enfin, pour les 12-17 ans, le choix s'est porté sur *Jessie Elliot a peur de son ombre*, d'Élise Gravel (Éd. Scholastic), caractérisé par «un charme et un humour dévastateur».

En plus de la bourse de deux mille dollars, les lauréats ont reçu une œuvre du sculpteur sur bois Louis-Georges L'Écuyer, que recevront également les trois lauréats hors Québec. L'animation de l'évènement était assurée encore cette année par la comédienne Catherine Trudeau. Un hommage lui a d'ailleurs été rendu, afin de souligner ses dix ans d'implication à titre de porte-parole pour le Prix des libraires, d'abord pour le volet Roman, et depuis cinq ans pour le volet Jeunesse.



Élise Gravel

Le Prix Jeunesse des libraires 2016 sera devancé

Alors que l'Association des libraires du Québec (ALQ) venait d'annoncer les lauréats 2015 de son Prix Jeunesse des libraires, elle a dévoilé les finalistes 2016 à peine deux mois plus tard. Afin de renforcer la visibilité offerte aux livres figurant sur ses diverses listes, l'ALQ a changé son calendrier. La porte-parole Catherine Trudeau a révélé les finalistes lors du Salon du livre de Montréal.

Quatre livres dans chacune des catégories (0-5 ans, 6-11 ans, 12-17 ans) ont retenu l'attention des membres du comité de sélection, tant dans les volets Québec que hors Québec. Au total, vingt-quatre livres publiés entre le 1^{er} avril et le 31 août 2015 se sont démarqués par leur qualité et leur originalité.

Notons que, dans la première catégorie, «0-5 ans Québec», on compte une moitié d'albums parus en France : *Boris Brindamour et la robe orange*, de Christine Baldacchino, ill. Isabelle Malenfant (Bayard Canada Livres); *La tournée de Facteur Souris*, de Marianne Dubuc (Casterman); *Rosalie entre chien et chat*, de Mélanie Perreault, ill. Marion Arbona (Dominique et compagnie); *Le Bateau de fortune*, d'Olivier de Solminihac, ill. Stéphane Poulin (Sarbacane).

Dans la catégorie 6-11 ans, les finalistes sont *Le Dragon Vert. L'enfance de Van*, de Jacques Goldstyn (Bayard Canada Livres); *Un million de questions!*, de Marie-Louise Gay (Dominique et compagnie); *Gangster, tome 1*, de Johanne Mercier, ill. Denis Goulet (FouLire); *Ma plus belle victoire*, Gilles Tibo, ill. Geneviève Després (Québec Amérique).

Enfin, dans la catégorie des livres pour les 12-17 ans, le comité a sélectionné : *Les forces du désordre*, de Camille Bouchard (Québec Amérique); *Fé M Fé*, d'Amélie Dumoulin (Québec Amérique); *Hier, tu m'aimais encore*, de Robert Soulières (Soulières éditeur); *Mon frère n'est pas une asperge*, de Lyne Vanier (Pierre Tisseyre).

Le comité de sélection était composé de six libraires de Montréal, Laval, Saint-Jean-sur-Richelieu et Québec. La liste des finalistes a été soumise à tous les libraires du Québec, qui éliront un lauréat par catégorie. Les lauréats seront dévoilés juste à temps pour la relâche scolaire. Le couronnement aura lieu le 24 février, à l'Édifice Gaston-Miron, siège du Conseil des arts de Montréal, qui verse les bourses du Prix.



Rachel Gilbert

À Jonquière, les prix littéraires...

C'est lors de l'ouverture officielle, le soir du 1^{er} octobre, que le Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean a remis ses sept prix littéraires.

Dans la catégorie du livre jeunesse, le prix a été remis à M^{me} Rachel Gilbert, pour le roman *Les sœurs Fayel*, publié dans la collection «Chacal» des Éditions Pierre Tisseyre.

Comme chaque année, c'est le SLSLSJ qui ouvrait la saison des salons du livre, au Québec. Mine de rien, il en était à sa 51^e édition. Son affiche, signée Philippe Béha, portait sur le thème «Le monde à portée de main». Le généreux auteur et illustrateur était aussi parrain du concours «Jeunes auteurs, à vos crayons!».

INFORMATIONS

À l'honneur

Daniel Sernine

**Prix du livre jeunesse
des Bibliothèques de Montréal**

96 Dans le cadre de la Saison de la lecture, M^{me} Chantal Rossi, conseillère associée à la culture à la Ville de Montréal, en compagnie de l'auteur et rappeur Biz, porte-parole de la Saison, a annoncé le 22 octobre les lauréates du Prix du livre jeunesse des Bibliothèques 2015.

À la succursale Frontenac, le Prix du livre jeunesse, accompagné d'une bourse de cinq mille dollars, a été remis à Julie Pearson et à l'illustratrice Manon Gauthier pour *Elliot* (Éd. Les 400 coups), album d'une grande sensibilité sur un enfant et ses diverses familles d'accueil.

Le personnel des bibliothèques de Montréal avait été invité à soumettre les livres marquants de 2014, et un jury constitué de cinq bibliothécaires avait sélectionné les finalistes ainsi que l'œuvre gagnante. Le jury de bibliothécaires s'était aussi penché sur *Pablo trouve un trésor*, d'Andrée Poulin et Isabelle Malenfant, paru aux 400 coups; le roman *Eux*, de Patrick Isabelle; *Le Grand Antonio*, texte et illustrations d'Élise Gravel, et finalement *L'autobus*, texte et illustrations de Marianne Dubuc.

Des bourses de cinq-cents dollars ont été remises aux finalistes par M. Claude Lemire, au nom des Amis de la Bibliothèque de Montréal. Le Prix en était à sa dixième année, anniversaire qui a été discrètement souligné à cette occasion.



Manon Gauthier et Julie Pearson

(Photo : Daniel Sernine)



Jacques Goldstyn

**Prix littéraires
des enseignants de français**

Les lauréats des Prix littéraires des enseignants de français (AQPF-ANEL) ont été remis le 12 novembre à l'occasion du congrès de l'Association québécoise des professeurs de français (AQPF), à Québec. Étaient présents, entre autres, M. Richard Prieur, directeur général de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) et M^{me} Tania Longpré, présidente de l'AQPF.

Dans la catégorie des albums pour les 5 à 8 ans, le prix a été décerné à Jacques Goldstyn, pour le très acclamé *L'arbragan* (Éd. de la Pastèque).

Dans la catégorie des romans pour les 9 à 12 ans, c'est *La gentillesse des monstres* de Camille Bouchard (Éd. de la Bagnole) qui a remporté le prix.



Richard Prieur, directeur général de l'ANEL, l'éditeur Robert Soulières, le poète Pierre Labrie, Tania Longpré, présidente de l'AQPF, Bianca Drapeau, de Marquis Interscript, et Lynn Gauthier, des Entreprises Rolland.



Samuel Champagne

Dans la catégorie des romans pour les 13 ans et plus, le prix est allé à Samuel Champagne pour *Garçon manqué* de la collection «Tabou» (Éd. de Mortagne).

Enfin, c'est un livre jeunesse qui a gagné dans la catégorie Poésie : *Un gouffre sous mon lit*, de Pierre Labrie (Soulières éditeur). L'écrivain avait aussi gagné ce prix en 2013 pour *Nous sommes ce continent*, chez le même éditeur.

Créés conjointement par l'AQPF et l'ANEL, ces prix récompensent, pour une huitième année, un auteur et son éditeur. Ils visent à promouvoir la littérature québécoise et canadienne de langue française auprès des enseignants de français du Québec, à stimuler leur intérêt pour

ces œuvres et à les faire connaître et apprécier par leurs élèves.

Les lauréats ont reçu chacun une bourse de cinq-cents dollars offerte par l'AQPF, et leurs éditeurs un crédit de 500 \$ de Marquis Imprimeur et un crédit équivalent des Entreprises Rolland. Le lauréat en poésie sera invité au Festival international de la Poésie, à Trois-Rivières, en octobre 2016.

Ce sont des comités de sélection composés d'enseignants de français membres de l'AQPF qui ont choisi les œuvres gagnantes.

La sélection White Ravens 2015

Chaque année, la Bibliothèque internationale des jeunes (Internationale Jugendbibliothek) publie *White Ravens*, sa sélection des livres jeunesse les plus intéressants. Parmi les livres et albums que les éditeurs ont envoyé à l'institution munichoise, les *White Ravens* sont choisis en fonction de leur caractère exceptionnel, leur qualité esthétique, leur pertinence ou leur fantaisie.

Pour 2015, les œuvres de quatre créateurs et créatrices d'ici étaient à l'honneur parmi les deux-cents titres originaires de quarante pays (en trente langues). Il s'agit des romans *Eux* de Patrick Isabelle (Leméac éditeur) et *Miguets!* de Michel Noël (Éd. Dominique et compagnie), ainsi que des albums *Le voleur de sandwiches* (André Marois et Patrick Doyon, Éd. de la Pastèque) et *Any Questions?* de Marie-Louise Gay (Groundwood Books, publié en français sous le titre *Un million de questions*, Éd. Dominique et compagnie).



(photos : Manon Dumas)



André Marois et Patrick Doyon

(photo : Allen McEachern)

Les Prix littéraires du Gouverneur général

Le Conseil des Arts du Canada a annoncé fin octobre les lauréats des Prix littéraires du Gouverneur général, les plus anciens et les plus prestigieux prix littéraires canadiens, d'une valeur totale de 450 000 \$, toutes langues et tous genres confondus. Chaque lauréat a reçu un montant de 25 000 \$ et l'éditeur de chaque ouvrage gagnant a reçu une subvention de trois-mille dollars pour la promotion du livre. Enfin, la somme de mille dollars a été remise aux finalistes non-lauréats.

Dans la catégorie Littérature jeunesse, texte, le jury a choisi le texte poétique *Marie Réparatrice*, autoédité par Louis-Philippe Hébert aux Éditions de La Grenouillère. Publié ni dans une collection pour jeunes, ni chez un éditeur jeunesse, ce livre n'avait pas été porté à l'attention de *Lurelu*, qui en a appris l'existence lorsque les finalistes ont été annoncés. «D'une voix candide et poignante, a écrit le jury, *Marie Réparatrice* nous plonge dans l'univers chatoyant d'une fillette de huit ans. [...] Tout en finesse et simplicité, ce drame happe le

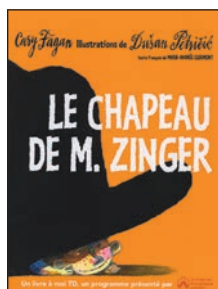
lecteur dans une spirale émotive intense qui le laisse ébloui devant un tel souffle poétique.»

Pour ce volet, les autres finalistes étaient Camille Bouchard pour *Les forces du désordre* et Sandra Dussault pour *Direction Saint-Creux-des-Meuh-Meuh*, tous deux publiés chez Québec Amérique, Denis Côté pour l'inclassable *Dessine-moi un martien* (Soulières éditeur), Roger Des Roches pour *Boitamémoire* (La courte échelle).

Dans la catégorie Littérature jeunesse, livre illustré, le prix est allé au tandem André Marois et Patrick Doyon pour *Le voleur de sandwiches*, paru aux Éditions de la Pastèque et en nomination pour plusieurs prix. Le jury a parlé d'une «intrigue captivante et bien ficelée qui s'harmonise à merveille avec l'originalité et la maîtrise du style graphique de Patrick Doyon. Ce duo réussit à créer une œuvre rythmée, drôle et dynamique que l'on dévore avec grand plaisir.»

Dans cette catégorie, les autres finalistes étaient Jacques Goldstyn pour *L'arbragan*, aux Éditions de la Pastèque, Mireille Levert pour *Quand j'écris avec mon cœur*, Renée Robitaille et Philippe Béha pour *Douze oiseaux*, tous deux aux Éditions de la Bagnole, ainsi que Mélanie Perreault et Marion Arbona pour *Rosalie entre chien et chat* (Éd. Dominique et compagnie).

Il y a eu des lectures publiques des œuvres gagnantes au Conseil des Arts du Canada, à Ottawa, le 2 décembre, et en soirée, le très honorable David Johnston, gouverneur général, a remis les Prix aux lauréats lors d'une cérémonie à Rideau Hall.



Dans l'ordre habituel, M. Roland Stringer, membre du CA du CLJC, la lauréate Marianne Dubuc, M^{me} Marie-Louise Arsenault de Radio-Canada, animatrice de la soirée, et M^{me} Sylvie Demers du Groupe Banque TD.

(photo : gracieuseté du Groupe Banque TD)

L'autobus du Prix TD

C'est le 10 novembre, à la très belle salle Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal, qu'a été remis le Prix TD de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse. Cette récompense, mise sur pied par le Centre du livre jeunesse canadien (CLJC) et le Groupe Banque TD, est décernée au livre qui se distingue le plus, dans la production canadienne, par son originalité et sa qualité exceptionnelle. Le jury francophone de cinq membres a lu 129 livres soumis par vingt-neuf éditeurs.

Les créateurs et créatrices étaient tous là et ont présenté leur œuvre sur la scène. Cette année, la TD s'était associée à CBC/Radio-Canada pour organiser le prix «Choix du public littérature jeunesse». Les familles avaient été invitées en octobre à voter pour leur livre préféré parmi les cinq finalistes. Ce choix s'est porté sur *Papillons de l'ombre*, écrit par Agnès Grimaud (Éd. Dominique et compagnie). M^{me} Grimaud a reçu un chèque de cinq-mille dollars.

Le Prix TD lui-même, d'une valeur de trente-mille dollars, a été remis à Marianne Dubuc, pour *L'autobus* (Éd. Comme des géants). M^{me} Sylvie Demers, vice-présidente du Groupe Banque TD pour le Québec, a remis la bourse à la lauréate.

Les autres finalistes étaient : *Le voleur de sandwiches*, écrit par André Marois, illustré par Patrick Doyon (Éd. de la Pastèque); *Pablo trouve un trésor*, écrit par Andrée Poulin, illustré par Isabelle Malenfant (Éd. Les 400 coups) et *Quand j'écris avec mon cœur*, écrit et illustré par Mireille Levert (Éd. de la Bagnole).

M^{me} Sylvie Demers a aussi présenté le livre qui a été donné cet automne à 600 000 enfants au Canada dans le cadre du projet annuel «Un livre à moi» : il s'agit de l'album *Le chapeau de M. Zinger* (Toundra Books), illustrations de Dusan Petricic sur un texte de Caryl Fagan, traduit par Marie-Andrée Clermont pour la version française.

Depuis onze ans, les Prix TD de la littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse récompensent les fleurons de la littérature jeunesse canadienne. Ces prix sont parmi les plus importants en littérature jeunesse. Tous les livres écrits et illustrés par des Canadiens, publiés au Canada et explicitement destinés à un jeune public sont admissibles, quel que soit leur genre littéraire. Les œuvres sont évaluées selon la qualité du texte et des illustrations, en tenant compte de leur apport global à la littérature jeunesse.



Louis-Philippe Hébert

(photo : Allen McEachern)

À l'honneur

Daniel Sernine

Vite dit

Daniel Sernine



98

Marois et Doyon raflent un autre prix

Le prix Alvine-Bélisle 2015, décerné annuellement par l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED) au meilleur livre jeunesse publié au cours de l'année précédente, a été remis à André Marois et Patrick Doyon pour *Le voleur de sandwiches*, publié chez La Pastèque. Le prix a été remis le 18 novembre dans le cadre du septième Congrès des milieux documentaires du Québec, qui se tenait au Palais des congrès de Montréal.

Le voleur de sandwiches raconte l'histoire d'un garçon, Marin, à qui l'on dérobe ses sandwiches préparés par sa mère pour son repas du midi. Il décide de mener une enquête et de coincer le malfaisant. Pour l'originalité de ce récit, pour le beau mariage entre illustrations et texte, André Marois et Patrick Doyon (dans cet ordre sur la photo) se sont partagé une bourse de mille dollars et ont reçu chacun une plaque commémorative.

Créé en 1974 en hommage à la bibliothécaire Alvine Bélisle, ce prix est décerné par un jury de cinq bibliothécaires. Près de deux-cents ouvrages parus en 2014 ont été soumis par une trentaine d'éditeurs.



Patrick Doyon et André Marois

(Photo : Daniel Sernine)

Le prix Fleury-Mesplet 2015 est remis à Félix Maltais et Jean-Marc Gagnon

Le 20 novembre dernier, M^{me} Gilda Routy, présidente du Salon du livre de Montréal, a remis le prix Fleury-Mesplet à Jean-Marc Gagnon et Félix Maltais pour saluer le parcours exceptionnel de ces acteurs de l'édition québécoise et souligner leur excellence en édition scientifique.

Jean-Marc Gagnon a été président des Éditions MultiMondes de 1988 à 2014, il a dirigé la revue *Québec Science*, en plus d'être cofondateur de l'Agence Science-Pressé et de l'Association des communicateurs scientifiques du Québec.

Quant à Félix Maltais, nos lecteurs connaissent bien le fondateur des magazines *Les Débrouillards*, *Les explorateurs*, *Curium* et le directeur de Publications BLD, société éditrice des trois mensuels. Félix Maltais est aussi l'instigateur des projets connexes, comme la série télévisée *Les Débrouillards*, diffusée sur les ondes de Radio-Canada entre 1990 et 2002.

En 1978, l'Association des communicateurs scientifiques du Québec lui a confié le mandat de créer l'Agence Science-Pressé afin d'alimenter des médias régionaux en nouvelles scientifiques. Ainsi naissait le Prof Scientif, et avec lui la merveilleuse aventure des *Débrouillards*, un vaste mouvement d'éveil aux sciences, porté par la fantaisie, le dynamisme et la rigueur.

Félix Maltais a reçu de nombreux prix et distinctions, dont le prix Raymond-Plante pour la promotion de la lecture, le prix Magazine de l'année pour *Les Débrouillards* (Association québécoise des éditeurs de magazines) et un doctorat *honoris causa* de l'UQAM.

Où est Cécile?

Les lectrices et lecteurs à l'œil alerte auront noté l'absence du prix Cécile-Gagnon dans nos pages «À l'honneur», qui relatent les remises de prix littéraires automnaux. C'est que l'Association des écrivaines et écrivains québécois pour la jeunesse (AEQJ) était fort occupée l'été dernier à prendre des décisions pour redresser sa situation et assurer sa survie. À l'assemblée annuelle de septembre, il a donc été convenu que le prix continuerait d'exister, mais que sa remise serait déplacée du Salon du livre de Montréal (novembre) à celui de Québec (avril).

Rappelons qu'il s'agit du prix de la relève, accordé à un(e) auteur(e) jeunesse pour sa première œuvre publiée par un éditeur reconnu. Une fois sur deux, le prix Cécile-Gagnon est dédoublé : un volet pour le roman et un autre pour le texte d'un album. Ce sera le cas pour le prix 2015. Le Salon international du livre de Québec aura lieu du 13 au 17 avril et le prix sera remis sur la scène des Rendez-vous littéraires, le jeudi 14, de 10 h 45 à 11 h 15.

Les bourses seront de 500 \$ chacune, grâce à la librairie Pantoute de Québec et la Librairie Monet de Montréal. Rappelons aussi que l'organisation du prix est rendue possible, en partie, par les redevances sur les ventes du collectif de nouvelles de l'AEQJ (en 2015 : *Trésor au manoir*) dont les auteurs, tous membres de l'Association, font don de leurs droits à cette fin.

Les jurys, constitués d'auteurs, de libraires et d'enseignants, auront lu des œuvres parues de septembre 2014 à août 2015 pour les romans, et de septembre 2013 à août 2015 pour les albums.

À Montréal, J'aime la poésie!

En 2013, les Bibliothèques de Montréal ont organisé un festival de poésie pour les jeunes de trois à treize ans, intitulé **J'aime la poésie!** Impliquant quatorze succursales la première année, il avait rejoint près de sept-cents personnes. Au printemps 2015, on dénombrait plus de 1300 participants dans vingt-trois bibliothèques.

À la vue de ce succès, on récidive avec une quatrième édition de **J'aime la poésie!**, du 12 au 31 mars 2016, avec le slogan «La poésie s'installe dans votre bibliothèque». Les organisatrices, dont Marie-France Genest, souhaitent mettre en valeur des livres et albums de poésie qui se trouvent dans les bibliothèques de Montréal; présenter aux jeunes tous les types de poésie qui existent aujourd'hui; leur faire découvrir des poètes d'ici et d'ailleurs. Les animatrices du programme «Livres dans la rue» sont mises à contribution pour des lectures; la plupart des activités visent la clientèle scolaire, en semaine.

Les succursales participantes font une exposition de leurs livres de poésie, offrent des animations, des ateliers, un concours de dessin et d'écriture. L'an dernier, par exemple, l'auteure Fabienne Gagnon (*Pépins de citrouille!*) et l'illustratrice renommée Mireille Levert (*Quand j'écris avec mon cœur*, finaliste aux prix TD et Alvine-Bélisle) avaient participé à des rencontres d'auteur.

On se renseigne au :
www.bibliojeunes.com





Librairie
Monet

Des livres
et des libraires

La Librairie Monet, là où lire fait grandir...

Nous vous offrons la plus grande sélection de livres jeunesse et de bandes dessinées au Québec!

Depuis 38 ans, nous sommes au service des garderies, des CPE, des écoles et des bibliothèques. L'expertise de nos libraires est également à votre disposition, que vous soyez parents ou grands-parents.

Faire la lecture aux tout-petits est un élément-clé de leur épanouissement. Partagez avec eux ce moment de qualité et de plaisir qui leur permettra d'enrichir leur vocabulaire et d'améliorer leur compréhension.

Nos libraires spécialisés vous feront découvrir les plus beaux albums, les romans les plus captivants et les livres documentaires les plus innovants, et ce pour tous les groupes d'âge!

Pour être informés de nos animations jeunesse en librairie, inscrivez-vous à notre infolettre:
evenements@librairiemonet.com

**Donner le goût de lire à nos jeunes,
c'est le plus beau des cadeaux!**



© Marianne Dubuc

Contactez-nous afin d'en apprendre davantage sur la gamme de nos services institutionnels.

Laurent Borrégo, laurent@librairiemonet.com • Galeries Normandie • 2752, rue de Salaberry, Montréal (QC) H3M 1L3
librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca • Tél.: 514-337-4083 • Tél. sans frais: 1-888-337-4083

EN MARS, participez au

Mois des magazines jeunesse!

Édition 2016



Jusqu'à
40%
de réduction
sur nos
abonnements!

Des
concours et
des **défis!**

À gagner :
iPad, jeux,
magazines,
abonnements
et livres...



Venez
feuilleter **gratuitement**
nos magazines
Québécois!



Pour tous les détails, rendez-vous sur

mmj2016.ca

